



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

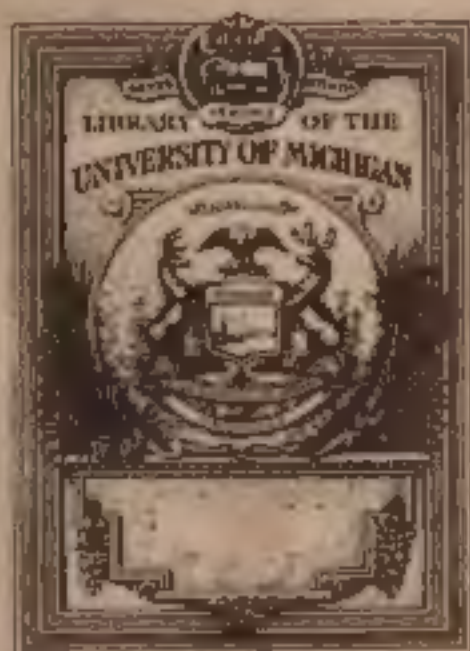
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











AP

20

986





LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,  
POUR  
L'ANNÉE M. DCC. L.  
AVRIL.



A PARIS,  
chez G. F. QUILLAU, Pere, Imprimeur-  
Juré-Libraire de l'Université, rue  
Galande, à l'Annonciation.

---

M. DCC. L.  
AVEC PRIVILEGE DU ROI.



LE JOURNAL

DES

SCAVANS

POUR

L'ANNÉE 1800

PARIS



A PARIS

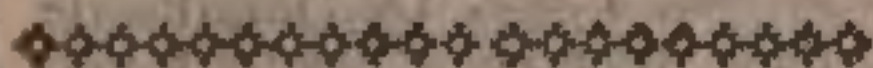
chez P. Goussier, Libraire, Palais  
National, ci-devant de l'Assemblée  
Nationale, ci-devant de l'Assemblée

1800

1800



L E  
JOURNAL  
D E S  
SCAVANS.



AVRIL. M. DCC. L.

VENERABILIS VIRI JOSEPHI

Mariæ Thomasi S. R. E. Cardinalis Opera omnia, Tomus primus continens Sacrorum Bibliorum Veteros Titulos, Sectiones, &c. Ad Mss. Codices recensuit, notisque auxit Antonius Franciscus VEZZOSI, Clericus Regularis. Romæ, 1747. Ex Typographia Palladis. Excudebant Nicolaus & Marcus  
*Avril.* B b ij



68 *Journal des Sçavans,*  
Palearini, superiorum facultate.  
C'EST-A-DIRE : Tous les ouvrages du Vénérable Joseph-Marie THOMASI, Cardinal de la Sainte Eglise Romaine. Tome premier contenant les anciens Titres des Livres Saints, les sections, & divisions par Chapitres & Versets ; le tout a été collationné avec les Manuscrits & augmenté de Notes par Antoine - François VEZZOSI, Clerc Régulier. A Rome, 1747. De l'imprimerie de la Minerve, Chez les Freres Palearini, trois volumes in-4°. le premier est de 500 pp. sans les Préfaces, le second, de 588, & le troisième de 624.

**L**E Cardinal Thomasi ne s'est pas moins distingué dans l'Eglise par la sainteté de sa vie, que dans la République des Lettres par son érudition & par la grande connoissance qu'il avoit acquise des Antiquités Sacrées & Ecclésiastiques. Né à Palerme en 1649, de

*Avril 1750.* 569

parens Nobles & très-riches, il renonça à tous les avantages de sa naissance pour se consacrer à Dieu & se donner tout entier à la pratique des vertus Chrétiennes. Il entra à l'âge de 17 ans dans la Congrégation des Théatins. Là il partagea son temps entre les exercices de piété & l'étude des matières, qui avoient également rapport & à son goût & à son état. Il avoit déjà fait pendant le cours de ses Classes de grands progrès dans les Belles-Lettres. Il ne cessa depuis de les cultiver, & il joignit à cette étude celle des Langues sçavantes dont il crut que la connoissance lui étoit nécessaire pour executer le projet, qu'il avoit formé dès sa jeunesse de rechercher dans les sources les plus pures les anciens monumens concernant la lecture des Livres Saints: Etant allé à Rome par l'ordre de ses Supérieurs il fréquenta assiduellement les Bibliothèques & les Archives de cette Ville. Il consulta avec soin les plus anciens Manuscrits de



370 *Journal des Sçavans :*

la Bible, où il trouva plusieurs choses dignes de remarque qu'on avoit négligé jusqu'alors de transmettre à la postérité. Il les fit copier dans le dessein de les publier. Il s'attacha surtout à recueillir les anciens Titres, les Prologues, & les argumens des différens Livres de l'Écriture, les sections, les sommaires des chapitres & les Enumérations des Versets contenus dans chaque Livre.

Ces monumens qui au premier coup d'œil pourroient paroître peu importans, sont cependant extrêmement dignes de notre attention. Ils nous retracent une image de la piété des premiers Fidèles. Ils nous représentent le zèle ardent que nos Peres avoient pour l'étude & l'intelligence des Saintes Ecritures. On sçait d'ailleurs quels ont été les efforts & les recherches, que les hommes les plus versés dans la connoissance des antiquités Ecclésiastiques ont faites pour découvrir les sections de la Bible, qui étoient

en usage dans les premiers siècles de l'Eglise ; nous les trouvons ici sans aucune peine. Nous en voyons de nombre, le commencement, & la fin. Avec le secours de ce Livre nous pouvons vérifier sur le champ les citations de l'Ecriture que l'on trouve dans les Peres de l'Eglise & les Auteurs Ecclésiastiques, qui ont fleuri depuis le cinquième siècle.

Une autre utilité non moins considérable, que nous présente le recueil de ces anciens monumens, c'est qu'ayant eu le malheur de perdre l'ancienne version Latine des Septante, nous en retrouvons des fragmens assez étendus dans les titres & les sommaires des Chapitres que le Cardinal Thomasi nous a mis sous les yeux ; car il n'est pas douteux, que ces titres n'aient été faits sur l'ancienne version Latine. Ces titres d'ailleurs peuvent servir de Commentaire pour les endroits les plus difficiles de la Sainte Ecriture. Ils seront certainement d'une utilité particu-

272 *Journal des Sçavans*,  
lière pour l'intelligence des Pro-  
phéties, en ce qu'ils indiquent les  
passages, où les Prophètes nous  
représentent Jesus-Christ, l'Eglise  
& les Sacremens de la nouvelle Loi  
sous le voile des figures. Ayant eu  
à parler de l'antiquité de ces titres,  
le Cardinal Thomasi n'a pas jugé  
à propos de remonter jusqu'à l'o-  
rigine de la distinction du texte  
Hébreu & du texte Grec, par Cha-  
pitres & par versets. Comme cette  
matière a déjà été traitée par le P.  
Morin dans ses exercices sur la  
Bible, par M. Huet dans ses notes  
sur Origène, & plus amplement  
encore par Georges Hennius Goe-  
zius, dans une Dissertation sur le  
Rite de la lecture de la Bible, im-  
primée à Vittemberg en l'année  
1685. Il renvoye le Lecteur aux  
ouvrages de ces Sçavans. Son objet  
est de rechercher seulement en  
quel temps on a commencé à met-  
tre une certaine distinction dans le  
texte des versions Latines. Il paroît,  
dit notre sçavant Auteur, par les

Ecrits des SS. PP. de l'Eglise Latine, qu'avant le cinquième siècle on ne connoissoit point en Occident l'usage de distribuer les Livres Saints par Chapitres & par Versets, ou du moins que si on l'avoit suivi, ce ne fut qu'à l'égard des quatre Livres de l'Evangile qu'Eusèbe de Césarée avoit distingués par Chapitres, & dont S. Jérôme traduisit ensuite les Canons en Latin. Mais il est certain par le témoignage de Cassiodore, que dans le cinquième siècle on avoit déjà commencé à mettre des Titres à quelques Livres de l'Ecriture. Cet Auteur qui vivoit encore peu de temps après le milieu du sixième siècle, & qui mourut âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, dit en termes formels, que de son temps l'Octateuque ( c'est-à-dire les cinq Livres de la Loi, ceux de Josué; des Juges, & de Ruth ) étoient accompagnés de Titres, qui avoient été apposés par ses Ancêtres. S'il est vrai qu'avant le sixième siècle il y



avoit déjà des Titres aux marges des Livres Saints, il y a apparence que l'endroit du texte, qui répondoit à ces Titres, étoit distingué par quelque marque qui le rendie facile à trouver.

C'est ainsi, suivant le Cardinal Thomasi, que dans le cinquième siècle les Titres ont donné occasion à la division des premiers Livres de l'Ecriture Sainte, par Sections & par Chapitres. Dans le sixième Cassiodore créa de nouveaux Titres pour plusieurs Livres, qui n'en avoient point; il en composa, comme il le dit dans son traité de l'Institution des Divines Ecritures, pour les deux Livres des Paralippomènes, & pour les cinq Livres qu'on attribue communément à Salomon, sçavoir les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, & l'Ecclésiastique, afin de faciliter, dit-il, l'intelligence des importantes maximes contenues dans ces Livres, à ceux qui ne sont pas versés dans la lecture

de la Bible. Le sçavant Cardinal observe cependant que ces paroles de Cassiodore, ne doivent pas être entendues de tous les Titres qui accompagnent les Livres Sapientiaux; comme on trouve, dit-il, dans l'*Eclésiastique* plusieurs petits Argumens & Titres, qui sont les mêmes que ceux qu'on lit dans les exemplaires Grecs de la version des Septante, il est plus raisonnable de croire qu'ils ont passé de l'édition Grecque dans la Latine; que de la Latine dans la Grecque. Il pense de même que c'est des Peres Grecs, qu'on a emprunté l'explication du Cantique des Cantiques, qui distingue plusieurs Interlocuteurs. Il en apporte pour preuve l'explication Grecque de ce Livre que Meursius a fait imprimer. Ce Commentaire porte à la vérité le nom d'Eusébe de Césarée, mais il est visible qu'il a été composé des expressions de plusieurs Peres. Il est fait mention aussi de ces Interlocuteurs dans les

Commentaires de Beda. Mais le Cardinal Thomasi est persuadé que Beda n'en étoit point l'Inventeur, & qu'au contraire il l'avoit empruntée de Commentateurs plus anciens. Le Cardinal Thomasi fonde ce jugement sur le caractère même de tous les ouvrages de ce pieux Ecrivain, qui, par humilité & par un sentiment de dévotion envers les SS. PP, s'étoit assujetti à ne se servir que de leurs expressions, & qui en effet avoit réussi à les enchaîner avec un art admirable dans le tissu de ses discours.

Quant aux Livres de Tobie, d'Esther, de Judith, & des Machabées, nous en devons les Titres à Cassiodore. Cet Auteur s'en attribue la composition dans le sixième Chapitre de l'institution des Divines Ecritures. Mais il ne fait aucune mention de ceux qui accompagnent les Livres des Prophètes. Il ne dit point, ni qu'il ait recueilli les Titres que les Prédécesseurs avoient composés, ni qu'il en

ait fait de nouveaux lui-même. Si cependant il y avoit quelques Livres de l'Ecriture Sainte, pour l'intelligence desquels ces Titres fussent utiles, on peut dire qu'ils étoient, pour ainsi dire, nécessaires dans ceux des Prophètes, tant à cause de l'obscurité des pensées & de l'interruption de l'ordre du discours, que pour indiquer les Mystères de la Loi nouvelle, qui y sont cachés sous l'emblème des Figures. Aussi notre Scavant Auteur a-t'il cru reconnoître par plusieurs expressions, que les Titres & les Sommaires qu'il a trouvés dans les anciens Manuscrits à côté des Prophéties, & dont il nous donne une fidelle copie dans son Livre, sont plus anciens que Cassiodore, & qu'ils ont été composés pour l'édition Latine de la version des Septante.

Cet ancien usage des Titres & des distinctions de Chapitres, a duré jusqu'à l'onzième siècle; c'est ce qui paroît clairement par l'état même



378 *Journal des Sçavans* ;  
des Manuscrits , que notre Auteur  
a consultés , & par le témoignage  
de Fulbert , Evêque de Chartres ,  
Auteur de l'onzième siècle , qui cit  
te ces paroles : *nondum erant abyssi* .  
Etc. comme étant tirées du vingt-  
deuxième chap. des Proverbes. Or  
ce passage se trouve rapporté sous  
le même nombre dans l'ouvrage  
que nous annonçons au Public :  
preuve certaine que le nouvel  
arrangement des sections dont  
nous nous servons aujourd'hui , n'é-  
toit pas encore établi.

Au reste l'Auteur n'a épargné  
ni soins , ni travail pour rendre cer-  
te édition parfaite. Il proteste dans  
sa Préface , 1°. qu'il présente les  
Manuscrits tels qu'il les a trouvés ,  
& qu'il n'a corrigé qu'un petit  
nombre de fautes. Il a jugé à pro-  
pos d'abandonner ce soin à ses Le-  
cteurs , ne croyant pas qu'il y eut  
de l'équité à préférer ses propres  
corrections à celles que les autres  
pourroient imaginer , particulière-  
ment sur des endroits qui peuvent

être restitués de différentes manières.

2°. Il a remis dans leur ordre les chiffres qui distinguent les Chapitres, excepté dans les endroits; où il a pu soupçonner qu'il y avoit une lacune; il est surprenant, dit-il, de voir quelle a été sur ce point la négligence & l'inattention des Copistes, il n'est presque point de Manuscrit où la suite des nombres soit exactement observée.

3°. La plus grande peine qu'il ait eue, ç'a été de désigner & souvent même de rétablir les commencemens des Chapitres dans le texte. Car outre que les chiffres qui devoient distinguer les Chapitres, étoient ou omis dans le texte, ou faussement marqués, les grandes Lettres écrites en rouge, par lesquelles on a coutume de désigner les commencemens des Chapitres; se trouvoient souvent en plus grand ou en plus petit nombre que les Titres. Elles étoient même quelquefois absolument omises. Pour

380 *Journal des Sçavans* ;  
remédier à ces défauts l'Éditeur a  
été obligé de collationner plusieurs  
Manuscrits & d'examiner avec at-  
tention & les Titres, & les Marié-  
res qui y répondent. Il a rétabli &  
marqué de leurs chiffres les en-  
droits, sur lesquels il étoit sûr de  
ne pas se tromper, & il a omis  
tout ce qui lui a paru incertain ;  
s'il a suppléé par lui-même quel-  
ques chiffres & quelques commen-  
cemens de Chapitres, il a renfer-  
mé ces supplémens entre deux [ ],  
afin qu'on ne prît pas pour copie  
de Manuscrits, ce qu'il a ajouté de  
sien.

4°. Il n'a rapporté du commen-  
cement de chaque ancien Chapitre,  
qu'autant de mots qu'il en falloit  
pour le désigner d'une manière  
non douteuse, & afin qu'on puisse  
voir d'un coup d'œil la différence  
de l'ancien arrangement des Cha-  
pitres de la Bible d'avec le nou-  
veau, il a marqué à côté de chaque  
ancien titre, le nombre du Cha-  
pitre & du Verset des Bibles im-  
primées, qui y répond.

*Avril 1750.*

581

Le Cardinal Thomasi avoit fait imprimer de son vivant une partie de ses ouvrages, mais on n'en avoit point une collection complète, avant que M. Antoine Vezzosi Clerc Régulier de la Congrégation des Théatins publiât celle que nous annonçons. Cet Editeur ne s'est pas contenté de revoir tout le travail du sçavant Cardinal & de collationner de nouveau le texte avec les Manuscrits, mais il l'a enrichi de notes tirées en partie des ouvrages, que divers Sçavans ont donnés sur la même matière, & en partie des observations que l'Auteur lui-même a faites depuis la publication de ses ouvrages, & qui se sont trouvées dans la Bibliothèque de M. le Cardinal Passionei. On trouvera dans les Notes de M. Vezzosi les variantes des Titres recueillies par le Cardinal Thomasi, dans les divers Manuscrits que ce Sçavant avoit consultés; on y verra aussi la difference qui est entre ces Titres employés dans cette édition,



382 *Journal des Sçavans,*  
& ceux que le P. Martianaÿ a rap-  
portés dans le premier Tome des  
Œuvres de S. Jérôme, & dans l'é-  
dition de l'ancienne version de l'E-  
vangile selon S. Matthieu. Et afin  
qu'il ne manquât rien de tout ce  
qui pouvoit rendre cette édition  
parfaite, M. Vezzosi a ajouté au  
premier Tome par manière d'Ap-  
pendice, les Titres des Evangiles  
& les Canons des Epîtres de Saint  
Paul, que M. le Cardinal Passio-  
nei avoit fait copier d'après un an-  
cien Manuscrit de l'Abbaye de  
Morbac.

Les Manuscrits dont l'Auteur  
s'est servi, sont indiqués à chaque  
page; ils sont tous recommanda-  
bles par leur antiquité. Nous don-  
nerons dans le mois prochain une  
notice du second & du troisième  
Volume.



**LA VOIX LIBRE DU CITOYEN**, ou observations sur le Gouvernement de Pologne ; 1749. in-12. deux Parties, la première de 196. pages, sans l'Avis du Traducteur, & la Préface de 33. pages ; la seconde de 167. pages, sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur. Mais se trouve à Paris, chez J. Thomas Hérissant, Libraire, rue S. Jacques.

**C**ET ouvrage, annoncé dans nos *Nouvelles Littéraires* du Journal de Novembre 1749. nous a paru mériter un examen plus approfondi, eu égard à l'importance du sujet, & à la manière dont il y est traité. Nous avons expressément averti nos Lecteurs de ne pas oublier que ce Livre a été composé par un Polonois, uniquement pour la Pologne. Nous ne pouvons trop répéter cet avertissement, & nous les prions de ne pas s'écarter de ce point de vue, sans lequel ils cour-

384 *Journal des Sçavans*,  
roient risque de s'égarer. C'est un  
remède singulier pour un genre  
unique de maladie; si on l'appli-  
que indifféremment à toute espèce  
d'infirmité, loin de procurer la  
guérison du malade, il est à crain-  
dre qu'il ne lui devienne funeste.

Le Traducteur nous apprend  
que cet ouvrage, originairement  
écrit en Polonois, lui étant tombé  
entre les mains, il s'est fait une sé-  
rieuse occupation de le traduire en  
notre Langue. Le mérite de ce Li-  
vre ne lui permet pas de douter  
que ce ne soit l'ouvrage d'un des pre-  
miers Sénateurs de cet Etat, qui, ac-  
coutumé à en manier les ressorts, en  
connoit les moindres intérêts, & qui  
ne pouvant lui seul y faire la loi, s'ef-  
force du moins d'y répandre des le-  
çons utiles.

Quoiqu'il en soit du nom & de  
la qualité de l'Auteur, il est certain  
que cette production ne peut être  
que le fruit de son zèle pour sa Pa-  
trie, Vivement touché des maux  
qui l'affligent, il pénètre jusqu'à

Avril 1750. 383

par source, & il y apporte tous les remèdes, qu'une prudence consommée, & une longue expérience lui peuvent suggérer. Quelque peu de succès qu'il se promette de son travail, l'amour de la Patrie ne lui permet pas de garder le silence.

Ce Livre est divisé en 14. Chapitres: le Clergé, le Roi, les Ministres d'Etat, le Sénat, l'Ordre Equestre, la forme des Conseils, la grande Diette, l'interstice entre les Diettes, le Peuple, l'Armée, le Tresor, la Justice, la Police, l'Election des Rois.

*Le Clergé.* L'Auteur observe, dans le premier chapitre, que la Religion doit nous conduire dans la Morale, & dans la Politique, autant que dans tout ce qui concerne le culte de Dieu; & il pose pour principe, qu'on ne sçauroit être bon Citoyen, sans être bon Chrétien. Dans le dessein qu'il se propose d'examiner toutes les playes de la République, il commence par celles qui la défigurent davantage.



586 *Journal des Sçavans ;*

& il ne craint pas d'assurer que la gloire de Dieu & notre sainte Religion, ne seront jamais portées au point où elles doivent être, si les Ecclesiastiques qui sont destinés à en être les promoteurs, ne conformément leur conduite à leur caractère sacré.

Si l'on parcourt l'Histoire des différens Etats, on trouvera que les révolutions qu'on y a vû naître, ont tiré leur source ou de l'ambition ou de l'avarice. Ces deux passions si naturelles à l'homme, paroissent encore plus particulières à une Nation qui se croit tout permis, parce qu'elle est libre; & c'est aussi ce qui se voit plus communément en Pologne, où la plupart ne s'appliquent qu'à s'élever au-dessus de leur condition, & croyant ne pouvoir se distinguer que par un luxe ruineux, amassent de toutes mains pour satisfaire à leurs dépenses. Comment mettre un frein à ces deux passions, si ce n'est par la Religion, qui abhorre l'orgueil

l'avidité des richesses? Et comment la Religion produira-t-elle cet effet, si les Docteurs de la loi divine ne nous apprennent à user en Chrétiens, des biens temporels, & si par leurs exemples ils ne nous animent à la pratique des vertus opposées à ces vices?

La condition des gens d'Eglise en Pologne est bien différente de celle des Ecclésiastiques dans les autres pays Chrétiens. Outre l'entrée du haut Clergé au Sénat, ils possèdent la plus grande partie des biens du Royaume, & ils ne contribuent que foiblement aux charges de la République. C'est ce qui oblige l'Etat à mettre chez eux des troupes en quartier, & elles y vivent ordinairement comme en pays de conquête. Les Ecclésiastiques donnant trop peu à la République, pour soudoyer les troupes, elle en fait subsister le plus qu'elle peut à leurs dépens; & ils perdent beaucoup plus par le pillage, & la violence où ils sont exposés, qu'il ne

988 *Journal des Scandans*,  
leur en auroit coûté, si, s'exécutant eux-mêmes, ils avoient offert de bonne grace, ce qu'ils pourroient fournir à proportion de leurs revenus. Mais par là même, la République se trouve étrangement lésée; les contributions du Clergé étant si modiques, elles lui sont d'un foible secours, & elle est contrainte de ravager des biens qui sont de son Domaine, & de ruiner des habitans qui sont ses sujets. D'où vient d'ailleurs cette contribution des gens d'Eglise, qu'on pourroit appeller volontaire, s'il ne falloit pas la leur arracher? Elle est le fruit de la sueur des peuples qui cultivent leurs terres. Ils chargent ces misérables de tous les impôts qu'ils se font gloire de payer. Comme les biens des gens d'Eglise sont une portion des biens de l'Etat, l'Auteur croit pouvoir soutenir que l'Etat a droit de remédier à l'abus qui s'en fait, & de les faire retourner à leur véritable usage. Il lui paroît, que, sans blesser leur caractère,

caractère, on peut leur demander compte de l'administration de leurs revenus, & les obliger à n'en user que suivant l'intention de ceux de qui ils les tiennent. Ce qu'il avance sur ce sujet, n'est cependant que par manière de représentation.

» Comme aucune Puissance, dit-il, ne peut contraindre le Clergé à se dessaisir de ses richesses, persuadons-lui de s'assembler de son propre mouvement, de se faire des loix pour l'administration de ses revenus, & de répartir sagement les revenus entre l'Eglise en général, & les particuliers qui la desservent ».

Cet extrait deviendrait trop long, si nous voulions rapporter tous les moyens que l'Auteur propose pour la réformation du Clergé. Nous renvoyons nos Lecteurs au Livre même, où ils les trouveront beaucoup mieux exposés que nous ne pourrions le faire, & nous nous hâtons de venir aux autres chapitres, que nous parcourrons



390 *Journal des Sçavans* ;  
avec la plus grande brièveté qu'il  
nous sera possible.

*Le Roi.* Trois Ordres différens  
composent la République de Polo-  
gne. Le Roi lui seul forme le pre-  
mier ; le Sénat , & l'Ordre Eque-  
stre , les deux autres. L'Auteur dé-  
veloppe les devoirs réciproques du  
Roi & des Sujets. Cette matière ,  
si délicate par elle-même , est trai-  
née ici avec beaucoup de sagacité.  
Il exige de ceux-ci pour le Prince  
le même attachement qu'une juste  
obéissance inspire ailleurs pour des  
Souverains plus absolus , ou plus  
redoutables. Mais il veut que le  
Roi connoisse tout le prix de la  
soumission , qui est l'effet d'un  
amour libre & désintéressé , plutôt  
que d'un respect forcé. Il faut qu'il  
n'oublie jamais que la naissance ne  
lui ayant donné aucun droit à la  
Couronne , il ne la doit qu'à l'af-  
fection de ses Peuples , & qu'il s'ap-  
plique à s'en rendre digne par au-  
tant de vertus , s'il est possible ,  
qu'il y a eu de suffrages & de cœurs

empressés à la lui déferer. Nous voudrions pouvoir détailler les différentes voyes que l'Auteur découvre pour maintenir cet heureux & difficile équilibre ; mais nous sommes forcés de les passer sous silence.

*Les Ministres d'Etat.* Le Gouvernement de tous les Etats, tant Monarchiques que Républicains, se partage en quatre classes ; la Justice, la Guerre, les Finances, & la Police. Tout ce qui concerne le maniement des affaires publiques, se rapporte nécessairement à l'un de ces quatre chefs. Les Ministres sont le Grand Général, qui est le Chef de la Guerre ; le Grand-Chancelier, qui préside à la Justice ; le Grand-Trésorier, qui dirige les Finances ; & le Grand-Maréchal qui a le soin de la Police. Ces quatre branches du Gouvernement, qui consistent à bien conduire les Armées, à rendre à chacun dans les Tribunaux la justice qui lui est due, à dispenser fidèlement les revenus publics, à entre-

tenir l'abondance & la paix parmi les peuples , étoient sans doute , originairement des droits attachés à la Royauté. Mais la République a jugé à propos de les attribuer à quatre de ses Ministres , afin de resserrer d'autant plus le pouvoir de ses Rois , & qu'au cas que ces Chefs vinssent à concevoir quelque projet funeste , ils n'eussent point de bras pour l'exécuter. Car c'est ainsi qu'on appelle communément les Ministres dont nous parlons : *Brachia Regalia.*

„ C'est sur l'autorité qui est an-  
„ nexée à leurs Charges , dit l'Au-  
„ teur , que la République a voulu  
„ poser , comme sur un pivot iné-  
„ branlable , un juste équilibre en-  
„ tre la Majesté & la Liberté , afin  
„ que l'une ne prévalût jamais sur  
„ l'autre. Je veux dire , afin qu'un  
„ Roi juste & modéré n'eût jamais  
„ rien à souffrir de notre indépen-  
„ dance , & que notre indépen-  
„ dance n'eût point à craindre d'être  
„ opprimée par l'ambition de

« nos Rois. Telle est, en effet, la  
 « fonction de nos Ministres d'Etat.  
 « Ils doivent user de leur pouvoir,  
 « de manière que le Roi le plus  
 « hardi à attaquer nos Privilèges,  
 « échoué toujours dans ses mau-  
 « vais desseins, & que la Liberté la  
 « plus immodérée rentre au plutôt  
 « dans les bornes où elle doit se  
 « contenir ».

*Le Sénat.* Il n'est point de Ré-  
 publique sans Sénat. Autrefois le  
 Sénat, composé de douze Palatins,  
 a long-tems lui seul gouverné tout  
 le Royaume. A présent il en con-  
 stitue le second ordre. Sa préémi-  
 nence sur l'Ordre Equestre, & ses  
 autres prérogatives, doivent le  
 rendre respectable à la Nation.  
 Ceux qui le composent, sont ap-  
 pellés, à la manière des Romains,  
*Patres Conscripti.* On leur donne  
 aussi le nom de *Fidèle Conseil*, d'*In-  
 terprète des Loix*, d'*Ordre Intermé-  
 diaire* entre la Majesté & la Liberté.  
 Chaque Sénateur s'engage à défen-  
 dre & à protéger la Nation par le



394 *Journal des Sçavans,*  
serment qu'il fait : *Quidquid no-*  
*civi videro avertam.*

Les Sénateurs sont libres d'exercer leurs emplois, & personne ne peut les contraindre d'en remplir les devoirs. L'Etat ne fournit rien à leur entretien, & plusieurs d'entr'eux n'ayant ni émolumens, ni récompenses à espérer, ils ne se font point de scrupule de ne pas s'acquitter de leurs fonctions. Ils commettent des concussions d'autant plus librement, qu'ils ne craignent point d'en être punis comme ils le méritent.

Pour remédier à cet abus, l'Auteur propose de pourvoir au soutien de leur dignité, & de leur ôter le prétexte, qui leur fait dire quelquefois, qu'ils servent comme on les paye. Il faut faire en sorte que l'indigence ne leur soit pas un motif qui les porte à trahir les intérêts de l'Etat. C'est alors qu'on seroit en droit de les punir de leurs prévarications. Un honnête revenu, qu'on leur assigneroit, assureroit

leur fidélité. L'espérance de la récompense, la crainte du châtement, feroient caution de leur sagesse, & les engageroient à devenir tels qu'ils doivent être, à servir d'appui à la puissance de l'Empire, & à ménager la douceur de la Liberté.

*L'Ordre Equestre*, ou l'Ordre Militaire. On n'a jamais douté que le corps de la Noblesse, qu'on appelle l'Ordre Equestre, ne soit le plus ferme appui de l'État, la gloire de la Nation, & le rempart le plus assuré de la République. Les Chevaliers Romains ne furent créés que pour servir à l'Armée, & ils en composèrent d'abord toute la Cavalerie. Ceux de Pologne sont tous obligés de monter à cheval, lorsque le Roi convoque l'Arrière-Ban de la Noblesse. Il seroit à souhaiter qu'on ne les y forçât point, & qu'il fût libre à chacun de s'exempter de la guerre, si son penchant ne l'y porte point. On en trouveroit encore assez pour qui ce métier auroit des charmes, Et que ne devroit-

396 *Journal des Sçavans*,  
on pas attendre de ces Soldats d'in-  
clination, préféablement à ceux  
qui ne le feroient que par con-  
trainte !

Rien n'est plus pernicieux pour  
l'Etat, que l'obligation où l'on met  
toute la Nation de marcher aux  
Ennemis. C'est l'exposer à une rui-  
ne totale, & il ne faudroit qu'un  
événement malheureux pour la  
voir ensevelir dans un même champ  
de bataille. Il importe de ménager  
ce troisième ordre de la Républi-  
que. L'Arrière-Ban, qu'on appelle  
*Pospolite*, ne fut institué, que parce  
qu'on n'avoit point de troupes  
qu'on pût soudoyer. Il falloit alors  
que tous les Citoyens fussent Sol-  
dats ; ils n'avoient d'autres demeu-  
res que leurs tentes, ni d'autres  
possessions que celles qu'ils acqué-  
roient l'épée à la main. C'est ainsi  
que les premières Nations conqui-  
rent les Provinces où elles s'établi-  
rent. C'est ainsi que les Romains,  
qui n'étoient d'abord qu'une poi-  
gnée de Pâtres, ou d'Esclaves fu-

gitifs, étendirent leur domination sur leurs voisins, & se rendirent insensiblement les maîtres de toute la terre.

Cet usage ne dura point: on loua des affranchis, ou des étrangers, à la place des Citoyens Légionnaires. Le besoin de conserver les établissemens déjà faits, donna naissance aux troupes mercenaires, & les Citoyens s'obligèrent de fournir à leur entretien. C'est ce qui oblige les Soldats de veiller à la sûreté du Citoyen qui les nourrit, & les Citoyens de pourvoir à la subsistance du Soldat qui les défend & qui les protège.

Déjà depuis long-tems, la République a suivi en cela la méthode des autres Nations, & forme une Armée d'hommes empruntés & gagés pour soutenir ses querelles. Elle a seulement réservé l'Arrière-Ban pour des cas extremes. Mais, on le répète, rien n'est plus dangereux que cette réserve, qui met l'État en risque de périr en un seul jour.

*La Forme des Conseils.* Ces Assemblées, qui par un air de Majesté, devroient imprimer du respect à ceux-mêmes qui les composent, ne respirent ordinairement que l'horreur & la confusion. Chacun se croyant en droit d'opiner le premier, ou de contredire du moins les premiers qui opinent, un bruit confus de voix s'y élève tout-à-coup, & ceux qui tâchent de l'étouffer, ne font que l'augmenter par de nouvelles clameurs. C'est dans ce trouble affreux qu'on propose les matières d'État, c'est au milieu de ces désordres qu'on délibère, & c'est à force de débat & de querelles, qu'à peine réunis, on est contraint de se séparer sans rien conclure.

» Voilà, dit l'Auteur, une ima-  
» ge naturelle de nos Diétines & de  
» nos Diètes. On y voit notre mal-  
» heureuse Patrie se présenter à  
» nous, & nous montrer toutes ses  
» playes. Mais en vain elle implore  
» notre secours ; insensibles à ses



„maux, nous n'y apportons aucun  
 „remède; & par nos haines, nos  
 „animosités, nos emportemens,  
 „nous les empirons au point de  
 „les rendre presque incurables.  
 „Ainsi, elle pourroit dire avec rai-  
 „son : *Hæu ! patior telis vulnera*  
 „*facta meis* “. On peut voir dans  
 le Livre même, la suite de cette  
 description aussi fidelle que pathé-  
 tique.

Quelles sont les sources de ces  
 désordres ? L'Auteur nous les indi-  
 que. Les Sujets, qui composent or-  
 dinairement ces sortes de Congrès,  
 consistent dans la jeune Noblesse  
 des Palatinats ; & c'est un des pre-  
 miers abus qu'il faut corriger pour  
 remettre le bon ordre dans ces As-  
 semblées. La République Romaine  
 pensoit bien plus sainement à cet  
 égard. On n'y exerçoit la Magi-  
 strature, qu'après avoir servi dix ans  
 dans les Légions ; & comme on ne  
 pouvoit être enrôlé qu'à 17 ans,  
 personne n'étoit admis à aucune  
 Charge, qu'il n'eût atteint sa vingt-

600 *Journal des Sçavans*,  
septième année. Eh ! comment un  
jeune homme peut-il opiner sur  
des matières qu'il ne connoît point !  
Plein d'ambition & d'arrogance,  
entêté d'une égalité de naissance,  
qu'il croira emporter avec elle une  
égalité de mérite, il ne voudra cé-  
der à personne ; & par sa pétulante  
vivacité il essayera d'en imposer,  
& sûrement il en imposera à la mo-  
deste gravité de quiconque moins  
jeune, & moins bouillant, voudra  
proposer un avis sage & raisonnable.

Mais, s'il est de la dernière con-  
séquence de ne choisir pour Dé-  
putés aux Diettes, que des person-  
nes, dont l'âge & l'expérience  
ayent meuri la raison ; il n'est pas  
moins important, que tous ceux  
qui sont au timon des affaires, sui-  
vent l'usage ordinaire des autres  
Royaumes, où le Civil & le Mili-  
taire sont entièrement distingués.  
L'Auteur insiste sur la nécessité  
d'exclure des Conseils tout Offi-  
cier d'Armée, & de ne souffrir

dans le Service Militaire aucune des personnes qui ont droit d'entrer dans les Conseils. Il faut que chacun s'attache uniquement à sa profession , & n'en exerce point d'autre , malgré l'abus qui permet à des Officiers Civils , aux Sénateurs , comme aux Evêques , d'avoir des Compagnies ou des Régimens.

Une autre source des désordres qui règnent dans les Assemblées , c'est le droit qu'a chaque Nonce de s'opposer aux résolutions des Diètes. Un seul mot suffit pour cela , & ce mot est le même *veto* , dont se servoient les Tribuns de Rome. Ce mot prononcé , la Diète perd son activité , & elle est contrainte de se séparer sans rien conclure. Les Polonois tiennent ce droit aussi cher que la prunelle de leurs yeux , ce sont leurs propres termes ; ils croient , qu'une fois abolie , toute leur République seroit bientôt détruite.

A Dieu ne plaise , dit l'Auteur , qu'on touchant ici un article aussi

602 *Journal des Sçavans* ;  
délicat que celui du *Liberum veto* ,  
je veuille donner atteinte à cette au-  
guste prérogative de notre liberté !  
Je prétends seulement faire en sorte  
qu'elle ne soit point préjudicia-  
ble à la République , comme elle  
ne l'est que trop souvent. Car je  
pense à ce sujet comme un des  
grands hommes qui prononça un  
jour ces belles paroles dans le Sénat :  
*Malo periculosam libertatem , quam  
quietum servitium*. C'est-à-dire :  
*J'aime encore mieux une liberté dou-  
teuse , qu'un esclavage tranquille*. Ces  
paroles sont de Raphaël Leszcynski,  
Grand-Général de la Grande-Po-  
logne , père du Roi Stanislas.

L'Auteur propose les moyens  
d'empêcher que le *Liberum veto* ne  
soit contraire aux intérêts de la Ré-  
publique , aussi bien que la déci-  
sion des affaires , *nemine contradi-  
cente* , & la formule , *sisto activita-  
tem*. Nous sommes fâchés de ne  
pouvoir entrer dans ce détail , qui  
nous paroît rempli de sagesse.

*La Grande Diète*. Tous les Mem,

bres de l'Etat ne pouvant le gouverner par eux-mêmes, il est nécessaire d'en remettre l'administration à quelques-uns d'entre eux. Telle est l'origine des Diettes. Elles sont composées de tous les Commissaires de la Nation qui leur confient leurs intérêts, & qui les revêt de tout le pouvoir dont ils ont besoin pour la soutenir, ou pour la défendre.

Cela supposé, il est juste que chacun des trois Etats, & chaque Province du Royaume aient part à ces Congrès; & puisque les Edits, qui en émanent, n'ont de force qu'autant qu'ils sont faits, *nemine contradicente*, il est raisonnable aussi qu'ils soyent faits, *nemine absente*, & que tous ceux, qui doivent aider à les créer, y concourent. Autrement, ce seroit faire brèche à l'égalité qui fait l'essence de la République, & priver une partie de l'Etat de la liberté qui en est l'ame. Il faut, dès l'ouverture d'une Diette, commencer par lui donner la forme qui lui est pro-



604 *Journal des Sçavans*,  
pre, & d'où dépend sa validité.  
On y procède d'abord par l'é-  
lection d'un Maréchal. C'est le pre-  
mier pas pour lui donner l'acti-  
té nécessaire ; mais ç'en est aussi  
le plus souvent le premier écueil.  
Les intrigues de ceux qui aspirent  
à cette Charge, y répandent le dé-  
sordre & la confusion, & y don-  
nent un ébranlement dont elle se-  
ressent tout le temps de sa durée,  
si toutefois ces mêmes troubles  
ne la font avorter. On saisit avi-  
dement ces conjonctures, & l'on  
en prend sujet d'arracher à la Cham-  
bre des Nonces, le consentement  
à quelques projets équivoques  
qu'on veut faire passer. Rien n'est  
plus ordinaire que d'entendre dire  
à un Député, qu'il ne consent  
point à l'élection d'un Maréchal,  
à moins qu'on ne donne les mains  
aux avis qu'il propose. C'est une  
espèce de marché, & un trafic  
d'autant plus injuste, qu'il n'est  
pas permis de rien proposer avant  
l'élection du Maréchal ; car ce

Avril 1750. 605

n'est que du moment qu'il entre en fonction, que la Diète prend sa forme, & qu'elle jouit de son activité.

Il importe d'abolir cet usage ; & avant qu'il soit question d'aucune affaire concernant l'Etat, on ne doit s'attacher simplement qu'à recueillir les voix par le choix de celui qui doit présider à la Diète. Or ce choix devant se faire à la pluralité des suffrages, il doit n'être sujet à aucune contradiction.

Le Maréchal élu, on va dans la Salle du Sénat saluer le Roi, qui se trouve à la tête de tous ceux qui composent cet Auguste Corps. De-là, tous les Nonces qui sont tirés de l'Ordre Equestre, & qui le représentent, retournent dans leur Chambre, où l'on commence provisionnellement les projets des constitutions, que toute la République doit agréer, lors de la jonction du Sénat avec les Nonces. Ceux, qui voyent pour

606 *Journal des Sçavans*,

la première fois la manière dont on y traite les affaires, ne croient jamais qu'on pût parvenir à les décider, pas même à les connaître. Tout Citoyen, tout Étranger, peut se mêler dans l'Assemblée, pénétrer dans tous les mystères de la République, qu'on y dévoile sans précaution, & augmenter par une bruyante conversation, le bruit tumultueux d'une foule de voix qui éclatent toutes à la fois. Nulle attention, nul ordre, nul concert parmi les Nonces, nul rapport dans leurs sentimens. Chacun ne pense que suivant ses intérêts.

C'est dans cet affreux tumulte que s'écoulent les six semaines, qui sont le temps prescrit pour la tenue du Congrès. Et seroit-il naturel d'attendre une bonne issue d'un commencement si vicieux !

Cependant, pour ne pas laisser passer en vain les derniers jours du terme marqué, on va se joindre au Sénat. Là se trouvent

de nouveaux intérêts particuliers , qui veulent prévaloir sur tous les autres. Le choc augmente , les nuages crèvent & s'enflamment , les éclairs brillent de toutes parts ; mais on se lasse de l'orage , on forme précipitamment quelques Loix , où l'on n'a aucun égard aux intérêts de la République. On n'établit ces Loix sur aucun raisonnement solide , qui puisse du moins en marquer les vûes & les motifs. On n'écoute ni remontrances , ni oppositions , jusqu'à ce que quelqu'un de ceux , qui ose les contredire , sorte de l'Assemblée , en protestant contre tout ce qu'elle a décidé , & la force à se séparer . sans avoir rien conclu qui puisse subsister pour le bien du Royaume.

Ce portrait de nos Diettes , dit l'Auteur , n'est point chargé ; & celui d'entre nous , qui n'y verra point la peinture de nos malheurs , doit sans doute être comparé à ce fou de Stoïcien , qui , accablé de maux , ne laissoit pas de soutenir ,

608 *Journal des Sçavans*,  
qu'il n'en étoit point, qui pût affec-  
ter l'ame du Sage.

L'Auteur présente à ses Com-  
patriotes quatre moyens d'éviter  
de si funestes dissensions. Il y mon-  
tre le même zèle & la même sa-  
gacité, qui régner dans tout le  
cours de son ouvrage.

*L'interstice entre les Diettes.*  
Rien n'est plus pernicieux, que  
le long intervalle de temps que  
les Loix obligent de garder d'une  
Diette à l'autre. Est-il, en effet,  
quelque Etat policé dans le mon-  
de, où l'on se relâche de temps-  
en-temps des soins utiles d'une  
sage administration ? On peut  
comparer le bien public à un en-  
fant chéri, qu'on ne doit jamais  
perdre de vue, si l'on ne veut  
l'exposer à toutes sortes d'acci-  
dens. C'est en vain que la pru-  
dence humaine se croit à l'abri  
des plus funestes révolutions. Il  
en est, que les mesures les plus  
justes ne peuvent empêcher ; & la  
prévoyance la plus raffinée est sou-



vent mise en désordre par de fatales conjonctures , qui ne dépendent que du hazard.

L'Auteur voudroit , qu'au lieu de six semaines , chaque Diette durât six mois ; qu'elles commençassent le premier jour d'Octobre , & qu'elles finissent le dernier de Mars ; que pendant les six mois d'intervalle , il y eût un Conseil toujours permanent dans l'Etat , toujours attentif à ses besoins , toujours prêt à les prévenir dans les occasions pressantes. Il prouve la nécessité de ce Conseil , dont il établit la forme & l'arrangement ; & c'est par là qu'il termine la première Partie de son ouvrage.

*La pièce suivante qu'on nous a priés d'insérer dans ce Journal , a été lue avec satisfaction par plusieurs personnes instruites dans l'Art de Chirurgie ; & nous nous sommes portés d'autant plus volontiers à l'insérer , qu'elle est accompagnée d'un*

610 *Journal des Sçavans,*  
*Certificat honorable pour l'Auteur ;*  
*qu'on trouvera à la suite de cette même*  
*pièce , & qu'elle peut encore*  
*donner lieu à d'utiles réflexions sur*  
*l'importante matière qui en fait l'ob-*  
*jet.*

**OBSERVATIONS SUR LA**  
*situation la plus favorable qu'on*  
*puisse donner aux Malades dans*  
*l'opération de la taille.*

**L**A facilité de tailler le malade  
couché à plat sur un lit ou sur  
une table garnie, avec le nouveau  
Lithotome caché, a donné lieu à  
des observations très-essentielles  
pour le succès de la taille en gé-  
néral.

L'Anonyme qui a donné la des-  
cription de cet instrument, rap-  
portée dans les Journaux des Sça-  
vans Décembre 1748, & Verdun  
Novembre même année, a dit qu'il  
falloit donner au malade la même  
situation que pour le grand appa-  
reil, pour le tailler ; mais ayant ob-

Avril 1750. 611

servé depuis, tant par la pratique plusieurs fois réitérée, que par des réflexions bien méditées, que cette situation est la cause de la mort d'une grande partie de ceux qui périssent de cette opération, par les accidens auxquels elle peut donner lieu, il a jugé très-nécessaire de le prouver par les observations suivantes.

Presque tous les Lithotomistes font coucher leur malade sur le dos, d'une façon oblique, qui approche plus de la ligne verticale que de l'horizontale; & ceux qui avoient pensé d'abord de le laisser entièrement couché à plat sur le dos, sont revenus à la position oblique, à cause de la difficulté qu'ils trouvoient à manœuvrer avec les instrumens ordinaires, & aussi parce que le malade ne leur sembloit pas assez assujetti; ils ne paroissent pas du moins en avoir donné d'autres raisons.

Cependant c'est cette situation dont il s'agit ici. On n'entrera point

612 *Journal des Sçavans,*  
dans la description anatomique de  
la vessie, ni du reste du corps,  
supposant les Lecteurs suffisamment  
instruits de tout le surplus de cette  
matière, & on se bornera à faire  
remarquer, que la situation pres-  
que verticale du malade, quand il  
est sur la table pour y être taillé,  
joint au raccourcissement du tronc  
par la jonction des mains avec les  
pieds, & à la pression du diaphrag-  
me surtout le bas ventre, contri-  
buent à repousser le fond de la ves-  
sie contre son col par tout le vo-  
lume des intestins.

De ce mécanisme, il résulte,  
qu'aussitôt que la vessie est vuide  
d'urine, son fond se présente, mê-  
me avec effort à l'entrée de son col,  
& que dans cet état si elle est un  
peu grande, elle forme des gouffets  
ou replis, sur toute la circonfé-  
rence de son ventre en s'applatif-  
fant; ces gouffets sont plus ou moins  
profonds, suivant que la vessie est  
plus ou moins ample, & ainsi dis-  
posés, ils servent souvent de re-  
traite

traite aux pierres que la vessie contient ; ce qui les éloigne plus ou moins de la ligne droite de son col , suivant la profondeur plus ou moins grande que la largeur de la vessie leur peut fournir. Une , ou plusieurs pierres ainsi logées au fond d'un de ces gouffets ou replis , y est fermement assujettie par le fond de la vessie comprimé contre son col. Dans cet état on y introduit successivement les instrumens de la taille , dont la tenette est le dernier , & celui qui trouve presque toujours la vessie vuide d'urine. Elle ne peut donc alors trouver de place pour s'enfoncer , que celle qu'elle fait en repoussant le fond de la vessie contre les intestins qui le pressent avec élasticité , de sorte qu'ils ne cèdent qu'à la pullion de la Tenette ; mais qui la suivent toujours dans ses mouvemens ; & comme leur volume forme une espèce de matelas très-flexible , ils ne laissent point de vuide autour de cet instrument ; il y est toujours



comme dans une gaine qui tend à se remplir, si elle se retire ; & même à y entrer par des replis lorsqu'elle s'ouvre. Dans cet état, qu'elle aille de côté & d'autre, en avant ou en arrière, elle ne gagne rien sur la résistance du fond de la vessie devenu élastique par le volume des intestins qui revient toujours contre son col. Si la pierre ne s'est pas trouvée vis-à-vis du fond de la vessie lorsqu'elle s'est vidée de son urine, elle se trouve nécessairement cantonnée dans un des replis de sa circonférence, & elle n'en peut sortir, étant presque toujours devancée par le fond de la vessie, retenu contre son col par le volume intestinal. L'opérateur, alors la cherche vainement avec sa Tenette, elle n'y sçauroit atteindre, surtout si cette Tenette est miie directement, & que la vessie soit assez ample pour fournir un gouffet fort profond, qui éloigne totalement la pierre de la ligne droite que la Tenette peut parcou-

rit; & à l'en éloigne d'autant plus sûrement, que la Tenette étant dans une gaine, la pierre est dans une autre par un repli en forme de cloison, que la flexibilité de la vessie forme entre ces deux corps, qui les empêche de se toucher immédiatement, quand même la pierre se trouveroit à la portée de l'extrémité latérale de la ligne droite, qui peut être parcourue.

Il arrive encore un autre accident, qui est que la pierre fait souvent bosse du côté de la Tenette, mais toujours devancée d'un replis de la vessie: l'Opérateur alors sent une résistance pesante qui lui fait présumer que c'est la pierre; il ouvre plus ou moins la Tenette pour la saisir, & il la prend effectivement, mais quand il veut la tirer, le malade se plaint si vivement qu'il l'épouvante; alors, ou il amène tout ce qu'il tient, & dans ce cas, quel malheur! ou il quitte prise, ce qui l'oblige à continuer de nouveau les recherches de la pierre.

Enfin après avoir cherché inutilement & très-périlleusement pendant longtemps; ou il l'a-tirée; ou il l'a-tirée l'instrument seul.

Ceux qui entendent cette matière & qui ont été plusieurs fois les tristes spectateurs de ces opérations, sentent bien qu'après un pareil travail, il en doit résulter un déluge de maux. La Tenette n'aura presque jamais été ouverte dans la vessie sans qu'elle y ait fait quelque contusion plus ou moins grande; mais si elle a pincé la pierre revêtue d'un repli, ou bien un redoublement de ce même organe, que le matelas flexible des intestins aura forcé d'y entrer quand elle se sera ouverte, & dans lequel eux-mêmes peuvent être pincés; alors les suites sont toujours funestes.

Mais un inconvénient fréquent de cette situation du malade, c'est que l'Opérateur ne pourra jamais tirer la pierre du premier coup, si elle ne se trouve vis-à-vis du fond

de la vessie, quand ce fond est poussé contre son col, en se vidant de son urine, ou bien qu'elle ne soit fort petite; & dans cet état même, la vessie qui se présente fortement avec la pierre, peut être pincée par les redoublemens qui forment comme une enveloppe à la pierre. Il peut aussi arriver, qu'y ayant plusieurs pierres, une peut être trouvée & que les autres le soient très-difficilement ou point du tout, surtout si la vessie est fort ample. On a vû dans ce dernier cas, qu'une pierre du poids de 6 à 7 onces a été très-difficile à trouver à nud, & dans ces sortes de cas, il y a eu très-peu de malades qui n'en ayent péri.

Il n'y a donc que deux circonstances où l'Opérateur trouvera promptement la pierre dans la situation oblique du malade; ou lorsque la vessie est racornie, ou naturellement petite, ou bien lorsque la pierre se rencontrera vis-à-vis du fond de la vessie quand elle se

vuide de son urine dans l'instant de son ouverture par l'opération. Dans tous les autres cas quelque habile & prudent que soit l'Opérateur, il fera rarement à l'abri d'une recherche plus ou moins longue, suivant que la vessie sera plus ou moins ample, & il évitera difficilement les contusions, ou les tiraillemens en quelque degré, qui causeront des accidens proportionnés. D'ailleurs c'est toujours un inconvénient fâcheux & très-douloureux, d'être obligé d'introduire & retirer plusieurs fois la Tenette, aussi bien que le doigt, après les douleurs excessives que le malade a déjà souffertes par l'opération du grand appareil.

Ne pourroit-on pas ajouter à cette démonstration, qu'on a réputé bien souvent une pierre devenue adhérente ou renfermée dans un Kiste, lorsqu'elle n'étoit que dans un repli latéral de la vessie? Et même avancer que les adhérences d'aucune autre façon sont très-



rare , quoi qu'il y en ait des exemples , excepté celles des pierres qui se sont trouvées en partie dans les urétères , ou qui ont cru entre les lames de la vessie , que l'extrémité de ce canal parcourt.

Au surplus , les exemples des pierres qu'on a tirées tant de fois avec des Tenettes courbes , logées ou retenues derrière les os pubis , viennent à l'appui de ce qui vient d'être démontré.

De toute cette exposition , il résulte évidemment , que la situation presque verticale du malade qu'on taille , peut être mortelle pour un grand nombre , & qu'elle est au moins très-dangereuse pour tous. Pour remédier à cet inconvénient , il falloit trouver un moyen d'entrer aussi sûrement , ou même plus , dans la vessie du malade , quoique couché à plat sur le dos & sans craindre de faire de fausses routes , qu'on le faisoit dans la situation ordinaire. Cette ressource se trouve parfaitement dans le nouveau Lithotome

620 *Journal des Sçavans*,  
caché, parce que l'Opérateur qui  
s'en sert n'a point d'autre embar-  
ras, que celui de faire son incision  
aux tégumens & graisses, pour par-  
venir à la partie de la sonde la plus  
saillante, pour y introduire ledit  
instrument, & à la faveur d'icelle,  
le glisser dans la vessie sans aucune  
difficulté, quelle que soit la situa-  
tion du malade, reconnoître la  
pierre & inciser tout le trajet en se  
retirant. Toute cette manœuvre  
se fait sans la moindre gêne pour  
l'Opérateur, & avec la plus grande  
sûreté pour le malade.

Les avantages de la situation du  
malade couché à plat, sur les  
dangers de la position contraire,  
sont incontestables; parce que les  
intestins restent tout naturellement  
sur la partie postérieure de la capa-  
cité du ventre & laissent la vessie li-  
bre dans sa place, & son fond se  
trouve éloigné de son col à propor-  
tion de sa grandeur, surtout, si l'on  
a eu soin de vider les intestins, par  
une ou plusieurs purgations & lave-

mens antécédens; aussi bien que de les y entretenir par un régime liquide qui aura dû être observé entre ces évacuations, & l'instant de l'opération. Alors, quoi qu'on ouvre la vessie & qu'elle se vuide de son urine, son fond ne vient point heurter le bout des instrumens, la pierre se présente d'elle-même à la Tenette, parce qu'elle tombe librement à la partie la plus basse de la vessie, n'étant retenuë par aucun de ses replis.

Voilà ce qui a été observé avec beaucoup de satisfaction dans ceux qui ont été taillés à plat, & avec le nouveau Lithotome caché; aussi ont-ils été exempts des accidens ordinaires que l'ancien usage produit, n'ayant pas même eu besoin de se servir de fomentations, ni d'embrocations.

D'ailleurs cette situation a l'avantage de n'être point effrayante pour le malade, ce qui est d'une très-grande conséquence. Il peut être taillé sur son lit sans y rien changer,

s'il se trouve bien éclairé; ou bien on en construira un sur une table avec un matelas, devant une porte ou une fenêtre. Les liens dans cette situation ne peuvent point favoriser non plus l'approche du fond de la vessie sur son col. L'on peut se servir des 8 de chiffre de M. le Dran, qui suffisent très-bien & qui n'effrayent point. On s'en est toujours servi à ceux qui ont déjà été taillés, & des trois premiers desquels je vais donner les indications, avec les noms des Chirurgiens qui les ont taillés. Ce sera un moyen de donner aux malades de la pierre, & aux Chirurgiens, la juste confiance qu'ils devront avoir dans l'avantage de ce nouvel instrument. Depuis la guérison de M. le Roy de Melun, qui fut taillé le premier avec cet instrument, par M. Laroche, Maître en Chirurgie à Paris, le 8 Octobre 1748. Ce même Chirurgien a taillé le nommé André Juré, du Bourg de Champigni en Franche-Comté, le 2<sup>e</sup>

Avril 1750. 623

May 1749, & avec le même succès. M. Tardy, Chirurgien Major dans la Marine, au Département de Rochefort, a taillé le 28 Août 1749, Jacques François, âgé de neuf ans, natif de la Paroisse Notre-Dame, Fauxbourg de Rochefort, & avec le même succès. Louis Clermon, ci-devant Laquais de M. le Comte de Tovianski, Grand Chambellan de Pologne, a été taillé à Paris, rue Daguesseau, Fauxbourg S. Honoré, par M. la Roche, avec le Lithotome caché, le 18 Février 1750, & est guéri\*. Il y en a encore d'autres dont on donnera l'indication dans la suite, s'il est nécessaire.

*Approbation de M. Hevin, premier  
Chirurgien de Madame la  
Dauphine.*

J'ay lu avec attention un Manuscrit qui a pour titre : *Observations sur la situation la plus favorable*

\* Cet exemple, comme on voit, est postérieur à la date du Certificat de M. Hevin.

D à vj



624 *Journal des Sçavans ,*  
*ble qu'on puisse donner aux malades*  
*dans l'opération de la Taille : j'y*  
*ai trouvé beaucoup de réflexions*  
*judicieuses & intéressantes , tant*  
*pour les malades que pour les Opé-*  
*rateurs ; & j'estime que l'impres-*  
*sion en doit être fort utile. A Ver-*  
*sailles le 10 Février 1750. Signé*  
*HEVIN , premier Chirurgien de*  
*Madame la Dauphine.*



SECONDE LETTRE DE  
M. D'ANVILLE à Messieurs  
du Journal des Sçavans, sur la  
Carte qu'il a publiée de l'Améri-  
que Méridionale.

MESSEURS,

Après avoir parcouru dans ma première Lettre les parties du continent de l'Amérique Méridionale, qui s'étendent depuis le Nord jusqu'à l'Orient de Quito, je m'entendrai maintenant dans la partie du Sud. Le voyage fait à Lima par M. de la Condamine, m'a servi de guide jusqu'à cette capitale du Pérou, & les hauteurs observées en différens lieux par M. Don Jorge Juan dans tout cet espace, ont beaucoup contribué à mettre de la précision dans la Carte. Les indications que j'ai recueillies de la Longitude de Lima ne sont pas sans va-

626 *Journal des Sçavans,*  
riation assez sensible. Elles roulent  
au delà de 5 heures à l'égard de Pa-  
ris, depuis environ 13 min. jusqu'à  
19. La Connoissance des Temps  
marque 16 min. 38 sec. & le lieu  
de Longitude dans la Carte de l'A-  
mérique Méridionale étant de 59  
degrés environ 10 minutes à l'é-  
gard du premier Méridien vers  
l'Ouest, lorsque la Longitude de  
Paris à l'Est de ce Méridien y ajou-  
te 20 degrés justes ; cette Carte  
se trouve conforme à l'indication  
de la Connoissance des Temps.  
Il est ordinaire que le résultat des  
observations Astronomiques de  
Longitude fasse rencontrer de pa-  
reilles diversités ; & dans un nom-  
bre d'observations faites à Quito  
durant le séjour des Académiciens  
François, il y en a dont le résul-  
tat passe de 4 & 5 minutes de temps,  
l'indication donnée dans la Con-  
noissance des Temps, d'autres ob-  
servations aussi qui font la différen-  
ce moindre d'autant & même da-  
vantage. La différence de calcul

dans les Tables de révolution des Satellites de Jupiter, peut contribuer à cette diversité ; & sur plusieurs observations qui ont leurs correspondantes, il ne faut pas exiger qu'on en conclue le même point de Longitude en toute rigueur.

Pour distinguer les lieux dont la position peut être appuyée sur la route faite par M. de la Condamine jusqu'à Lima, il faut être prévenu que de Loxa il s'est rendu à Piura, & que de Piura il a traversé ce qu'on appelle *los Valles*, en suivant à peu près le bord de la mer. J'avois recueilli plusieurs morceaux particuliers & manuscrits, dressés par des Navigateurs qui ont fréquenté cette côte, à commencer depuis Payta inclusivement. Quant à l'intérieur des terres, le détail de la partie supérieure du Marañon est dû au P. Fritz. Et ce qui est plus avant aux environs de Gualaga est tiré du P. Magnin, & de quelques instructions que M. Mal-

donado avoit prises à la Laguna ; & par lesquelles il a ajouté au P. Magnin entre autres circonstances, tout ce qui a servi à composer la partie qui est au-dessus de Moyobamba jusqu'à Guanuco. Je n'ai pas épargné les recherches, pour faire en sorte que la Carte se soutint au même degré de détail ou à peu près, dans la représentation du local en s'éloignant de Lima. Mais, je ne ferai point difficulté d'observer, qu'au-delà de Guamanga, en tirant vers Cusco & Arequipa, on doit s'appercevoir que cette représentation est plus vague & moins chargée de circonstances, ce qui est un indice du défaut de connoissance. Je pense néanmoins que cette partie de la Carte satisfait à peu près à ce que la relation Espagnole du Voyage du Pérou, dressée par M. Don Antonio de Ulloa, expose sur ce quartier-là. C'est par cette relation que les limites qui séparent l'Audience de Lima de celles de Quito & de Char-



cas ou Chuquisaca , m'ont été connues autrement que les Cartes précédentes ne les marquent. Dans la manière de représenter le Lac Titicaca & son Desaguadero , il y a plus de détail qu'on n'en avoit auparavant. L'établissement des Missions chez les Mojos & Chiquitos par les Jésuites , a procuré la connoissance de ces parties plus reculées dans l'intérieur du continent. C'est sur les différentes Cartes que ces Peres ont données du Paraguay , & dont la première dédiée au Général Vincent Caraffa il y a environ un siècle , n'est pas à négliger nonobstant les plus récentes , que toute l'étendue de Chichas & du Tucuman a été composée dans la Carte de l'Amérique Méridionale. La côte qui répond à cette longueur de pays depuis la hauteur d'Arica , est tirée d'une suite de Cartes manuscrites , qui comprend aussi la principale partie maritime du Chili. La Carte que le P. Ovalle Jésuite , a publiée de

cette province en particulier , & qui embrasse plusieurs feuilles , a fourni le détail des rivières & des positions de lieu jusqu'à Valdivia.

Je me suis conformé sur la Longitude de la Côte du Chili au résultat des observations du P. Feuillée , selon qu'il est marqué dans la Connoissance des Temps , n'ayant ce semble rien de plus positif sur cet article. J'ai été instruit depuis , qu'en vertu de l'occultation d'Antarès par la Lune , observée à la Conception par le même Astronome , M. le Monnier appliquant la théorie de la Lune à cette observation , concluoit la différence moindre à l'égard de Paris d'environ deux tiers de degré. Mais , quoique j'aye lieu de témoigner du regret de n'avoir pas été informé plutôt de la détermination ainsi conclue par M. le Monnier ; quand on considérera qu'entre plusieurs places principales de l'Europe , & dans lesquelles les Astronomes de la plus grande réputation se sont communi-

qué de fréquentes observations pendant une longue suite d'années , il se rencontre néanmoins des diversités sensibles dans le résultat de ces observations , & dont l'écart prend quelquefois environ un tiers ou un demi degré , on ne trouvera pas fort étrange qu'un point de l'Amérique Méridionale offre quelque chose de semblable ; sans compter que l'étendue d'un aussi vaste continent en absorbe pour ainsi dire les conséquences , & qu'on se croit d'autant moins écarté du but en pareil sujet , que la précision absolue y est moins exigible.

Dans la construction de la Carte de l'Amérique Méridionale , la position de Buenos-ayres est une suite ou dépendance de celle de Valparayso , sur la même Côte du Chili que la Conception. Une observation du P. Feuillée à Valparayso , en rapproche la Longitude de près d'un degré eu égard à la Conception , & la connoissance qu'on a de la Côte est à peu près

632 *Journal des Sçavans,*  
d'accord sur cette différence entre  
Val-parayso & la Conception. Le  
changement ci-dessus rapporté sur  
la Longitude de la Conception,  
s'il est communiqué à celle de Val-  
parayso, au lieu de 74 degrés &  
environ deux tiers de différence  
Occidentale entre Paris & Val-pa-  
rayso, il faut s'en tenir à 74 degrés  
de compte rond. Il y a correspon-  
dance ou liaison entre Val-parayso  
& Buenos-ayres par le moyen de  
deux points intermédiaires, Sant-  
Yago du Chili & San-Juan de la  
Frontera; & je crois essentiel à mon  
sujet d'entrer en discussion sur cet  
article.

De Val-parayso à Sant-Yago, M.  
Frézier, qui a fait preuve d'habile-  
té comme d'exactitude dans son  
Voyage de la Mer du Sud, compte  
28 lieues. Le chemin traverse un  
pays inculte & désert, coupé de  
montagnes & de vallées, par con-  
séquent propre à mettre une diffé-  
rence sensible entre la mesure du  
chemin & la ligne directe. L'inter-

valle sur la Carte vaut à l'ouverture du compas 23 lieues de 20 au degré, il est égal à 26 des lieues qui ont été vérifiées dans la Lettre précédente entre Quito & Riobamba, en un pays peuplé & cultivé. Et comme les 26 lieues de mesure directe en consomeroient évidemment plus de 28 sur un chemin tel que celui de Val-parayso à Sant-Yago, il s'ensuit que l'intervalle dont il s'agit admet si l'on veut des lieues de plus forte mesure, & approchantes de celles de 20 au degré. Cet intervalle ne s'estimera pas raccourci, si on en juge par le compte de 15 lieues qu'Herrera donne entre Sant-Yago & la Mer. Car, quand on voudroit que la distance ne se rapportât pas au port de Sant-Yago, qui est Val-parayso, quoi qu'il n'en soit mention dans Herrera qu'en cette qualité, mais au lieu quelconque du rivage le plus prochain de Sant-Yago, notre Carte y laisse au moins 19 lieues de 20 au degré; de sorte qu'on est libre



634 *Journal des Sçavans*,  
de supposer, qu'Herrera n'employa  
pas des lieues moindres que les  
Hollandoises, ou d'environ 15 au  
degré, en cette distance. Au-reste,  
l'obliquité de position entre Val-  
parayso & Sant-Yago, qui en rap-  
proche la Longitude, n'est pas ar-  
bitraire, puisque la différence ob-  
servée dans la Latitude en décide.

De Sant-Yago passons à San-  
Juan de la Frontera. Ce lieu est  
autrement surnommé *de la Cordil-  
lera*, à raison de sa situation au  
pied de la Cordellière, qui rem-  
plit cet intervalle. Car, ainsi que  
Sant-Yago est au pied occidental  
de cette Cordellière, selon que M.  
Frézier s'explique sur cette capita-  
le du Chili, de même le San-Juan  
compris dans les dépendances du  
Chili, est au pied oriental. Et la  
Carte particulière du Chili, dressée  
par le P. Ovalle, est conforme à  
cette situation de San-Juan. De-  
plus, cette Carte ne donne pas un  
autre angle de position pour ce  
point à l'égard de l'emplacement

*Avril 1750. 635*

de Sant-Yago, que dans la Carte de l'Amérique Méridionale. Et observez qu'un peu plus ou moins d'élévation dans la hauteur de San-Juan, ne mettra pas une diversité sensible dans la distance de ce point à l'égard de Buenos-ayres, où nous tendons, vu l'obliquité de position de Buenos-ayres à l'égard de San-Juan. Si l'on remarque que notre Carte donne environ 15 lieues majeures en droite ligne, depuis chacune des positions de Sant-Yago & de San-Juan, jusqu'à la crête de la Cordellière qui répond de plus près à ces positions; que par conséquent c'est supposer 30 lieues d'assiette ou de base à la Cordellière; on aura tout lieu de conclure, que ces positions sont pour le moins aussi divergeantes l'une de l'autre qu'il soit probable de le présumer. Car, sans alléguer les montagnes de l'Europe, que l'on voudroit croire inférieures à la Cordellière des Andes; cette Cordellière, nonobstant qu'elle soit double dans la province

636 *Journal des Sçavans*,  
de Quito, renfermant une spacieu-  
se vallée entre deux sommets fort  
élevés, ne prend pas un plus grand  
espace, selon la connoissance loca-  
le & positive que le séjour des Aca-  
démiciens François en cette pro-  
vince nous a procurée.

Entre San-Juan de la Frontera  
& Buenos - ayres , l'intervalle en  
droite-ligne mesuré sur la gradua-  
tion de Latitude , équivalent 8 dé-  
grés & trois cinquièmes. La Carte  
originale du Paraguay , que les  
Jésuites ont renouvelée en 1732 ,  
est peu différente en cet espace ,  
n'excédant la valeur des 8 degrés  
que d'environ trois quarts. Mais  
nous ne courons point le risque  
d'avoir affoibli la distance. Laet ,  
auteur exact & judicieux , nous ap-  
prend , qu'un homme du Pays-bas  
qui avoit fait le chemin , n'y com-  
ptoit pas plus de 110 lieues ; & ce  
qu'il dit ainsi liv. 12 , chap. 12 ,  
il le répète au liv. 14 , chap. 12 ;  
de manière qu'aucun soupçon d'in-  
certitude ne peut avoir lieu sur le  
nombre ,

nombre, qui est même transcrit, & non pas chiffres, dans l'un & dans l'autre endroit. Or, la mesure de 8 degrés & trois cinquièmes de la graduation de Latitude, ou de 172 lieues de 20 au degré, est tellement étendue par rapport au compte de 110 lieues, que l'espace du degré est compensé par 12 lieues & trois quarts, ce qui fait la plus forte mesure de lieue dont on puisse oser faire emploi. Il faut recourir à la Lieue Germanique, selon ce qui la compose rigoureusement, (çavoir 2 Rastes ou Lieues Françoises, 4 Lieues Gauloises ou 6 Milles Romains, sans en rien rabattre, pour avoir un objet de comparaison à l'usage qui se fait ici de la Lieue. Cette Lieue Germanique s'évaluant sur ces élémens 4533 Toises, il en faut 12 & demi & davantage pour remplir le Degré, ce qui ne sera pas réputé différent de ce que peuvent valoir dans notre Carte les lieues du Flamand ou Hollandois qui, a instruit Laer.

*Avril,*

*E e*

Ayons même égard à une circonstance propre à faire sentir tout l'exercès de l'espace dont il est question, sçavoir, qu'en usant de la mesure de lieue la plus forte, le nombre des lieues est par dessus cela employé à l'ouverture du compas ; bien qu'il résulte d'une mesure de chemin, non d'une ligne tracée directement ou conclue de cette manière. D'où il est naturel d'inférer, que l'étendue de l'espace est bien plutôt outrée en cette partie, qu'elle n'est suspecte dans le sens contraire. Et quoique l'intervalle qui précède entre Val parayso & San Juan, ne paroisse pas demander de supplément, on pourroit au besoin lui en trouver dans celui-ci.

La relation du Voyage de l'Amiral Anson fournit un fait, dont les conséquences sont bien juger que l'espace n'est point épargné dans la Carte de l'Amérique Méridionale, entre Saint-Yago du Chili & Buenos-ayres. Le fait est qu'un Indien n'a mis que 13 jours à faire le che-



min de l'une de ces villes à l'autre. Or, si l'on considère, qu'après le passage de la Cordelière en partant de Sant-Yago, il faut nécessairement (n'y ayant point d'autre voie qui soit ouverte) se rendre à Cordoue du Tucuman, pour rabattre ensuite sur Buenos-ayres, on ne pourra moins estimer le chemin que près de 300 lieues d'environ 25 au degré; de sorte qu'il n'y a point de journée dans la route de l'Indien qui ne s'évalue 22 ou 23 lieues. Quoique je sois instruit par M. Maldonado, que les Indiens sont propres à faire diligence dans leurs courses, cependant en réfléchissant qu'il s'agit ici d'une course de 13 jours consécutifs, la supputation paroît excéder la vraisemblance. Que conclura-t-on de là par rapport aux Cartes qui ajoutent plus de 80 des mêmes lieues de 25 au degré, à l'intervalle que celle de l'Amérique Méridionale donne entre Val-parayso & Buenos-ayres?

Cet intervalle revient en graduation de Longitude, selon l'hypothèse ordinaire ou sphérique, à 12 degrés & environ un cinquième. Et posant la Longitude de Valparayso à 74 degrés environ deux tiers à l'égard de Paris, ou à 74 de compte rond, celle de Buenos-ayres sera conséquemment de 62 & près de demi, ou de 61 & environ quatre cinquièmes. Les observations de l'occultation des Fixes par la Lune, faites à Buenos-ayres par le P. Feuillée, ont été employées à en déterminer la Longitude. C'est en conséquence que M. Halley, dans sa Carte Nautique, range Buenos-ayres à environ 60 degrés à l'égard de Londres. Et vu qu'il y a 2 degrés & demi, ou à peu près, à ajouter entre Londres & Paris, cette détermination s'accorderoit avec le premier résultat des deux ci-dessus donnés. Mais, comme la théorie dont la détermination dépendoit, a pu donner du plus ou du moins, j'ai ap-

Avril 1750. 641

pris que M. Chabert, Officier de Marine François, ayant travaillé de nouveau sur les observations du P. Feuillée, concluoit 61 degrés & environ un quart. Le milieu entre ce lieu de Longitude & le précédent, ſçavoir 61 degrés & environ 7 huitièmes, ne différera presque point du second résultat à 61 degrés & environ 4 cinquièmes.

Pour avoir la largeur complete du continent en cette partie, il ne reste que la distance de Buenos-ayres au Cap de Sainte-Marie, qui fait l'entrée du Rio de la Plata. Dans une grande Carte manuscrite, levée fort en détail par un Navigateur François en 1708, cette distance est de 73 lieues plus que moins, sur le pied de lieues Marines ou de 20 au degré. La Carte inférée par le P. Feuillée dans son voyage de la Mer du Sud, s'accorde précisément sur le nombre des lieues, mais sans les définir: & je tiens que l'évaluation ne peut être plus forte que dans la Carte manusc.

E e iij

642 *Journal des Sçavans* ;  
cite. Les Portugais établis à Sa-  
cramento , vis-à-vis de Buenos-  
ayres , ont pris soin de lever une  
Carte de la rivière , & celle que  
j'ai manuscrite donne 66 lieues  
dans l'espace en question. En pre-  
nant ces lieues sur l'évaluation que  
Pimentel , Cosmographe Portu-  
gais , en a donnée dans son Livre  
intitulé *Arte de navegar* , sçavoir de  
18 au degré ; les 66 font le juste  
équivalent de 73 de bonne mesure  
à 20 au degré. Il y a même lieu de  
présumer , que c'est tout ce que les  
Portugais admettront de plus étendu  
dans cet espace , puisqu'en con-  
sultant une Table de Longitudes  
& de Latitudes comprise dans l'ou-  
vrage de Pimentel , on conclura 3  
ou 4 lieues de moins. Les Espa-  
gnols , au rapport de Laet , liv. 14,  
chap 6 , comptent 64 lieues ; & en  
effet selon l'évaluation commune  
des Lieues d'Espagne à 17 & de-  
mie au degré , les 64 valent les  
66 Portugaises sur le pied de 18,  
& les 73 Françaises sur le pied de

20. Outre que cet accord ne peut être attribué à des moyens concertés, la mesure d'espace ne sera pas jugée foible, non seulement par rapport à ce que la Table de Pimentel que j'ai citée en rabattroit, mais encore sur l'estime que Laet, au même livre, chap. 4, donne de quelques Navigateurs de son pays, selon laquelle on ne compte que 42 lieues. Car, quand on voudroit prendre ces lieues sur le pied de la Lieue Germanique, ou de 12 & demie au degré, les 42 de cette espèce n'en produiroient que 67 de 20 au degré. En adoptant les 73 plus que moins, nous n'affecterons pas plus de resserrer l'espace en cet intervalle, que dans le précédent depuis la Côte de la Mer du Sud jusqu'à Buenos-ayres. Et nous ajouterons 4 degrés 27 minutes de la graduation ordinaire de Longitude, aux 12 degrés & environ un cinquième trouvés entre Valparaiso & Buenos-ayres.

Il est naturel que le gisement de



644 *Journal des Sçavans* ;  
la Côte au-delà du Cap de Sainte  
Marie, serve à limiter le continent  
de l'Amérique Méridionale : & par  
la manière d'y procéder , je crois  
pouvoir mettre en évidence , que  
bien loin de chercher à resserrer ce  
continent , je me suis au contraire  
étudié de l'étendre ; autant du  
moins que l'ont pu permettre les  
instructions qui m'ont été données ,  
& auxquelles un ouvrage de ce gen-  
re est plus assujetti qu'à la volonté  
de celui qui le compose. La pointe  
de Castillos , au large du Cap de  
Sainte Marie , est comprise dans  
toutes les Cartes particulières de  
Rio de la Plata. La distance du  
point de Buenos-ayres est donnée  
à peu près de 89 lieues de 20 au  
degré , & court sur la même hau-  
teur ou peu s'en faut. Une Carte  
Portugaise manuscrite & des mieux  
circonscanciées , levée sur le lieu en  
1737 , par les soins du Brigadier  
Joze da Silva-Paez , & que je tiens  
de M. Don Luis da Cunha , Am-  
bassadeur de Portugal , nous con-

duit de Castilhos au port de São-Pedro inclusivement. Dans la relation du Voyage de l'Amiral Anson, il est parlé de M. de Silva-Paez comme d'un Ingénieur habile, résidant en qualité de Gouverneur dans l'Isle de Sainte-Catherine. C'est à cette Carte que je dois la connoissance d'un grand Lac, jusqu'à présent ignoré en ce quartier de l'Amérique, quoiqu'il n'ait pas moins de 50 lieues marines de longueur, & que par une telle étendue il puisse se comparer aux plus grands qui nous fussent connus en ce continent, si même il ne l'emporte.

Selon la Carte, dont le public trouve une réduction fidelle dans celle de l'Amérique Méridionale, l'aire-de-vent qui court de la pointe de Castilhos jusqu'à l'entrée du port de São-Pedro, est le Nord Nord-Est moins environ un degré, ou bien il y a déclinaison du Nord à l'Est de 21 à 22 degrés. Mais, à ce rumb je ne fais point difficulté

646 *Journal des Sçavans* ;  
d'ajouter la variation de l'Aiguille  
qui est Orientale sur cette Côte  
& même de 15 à 16 degrés selon  
quelques observations. Indépen-  
damment de celles que j'avois re-  
cueillies , je trouve dans une Car-  
te de la navigation de l'Amiral An-  
fon , qu'en ce parage , & par 33  
à 34 degrés , la Boussole décline  
vers l'Est de 15 degrés , ce qui  
ayant été observé au commence-  
ment de l'année 41 , diffère peu du  
temps où la Carte Portugaise a été  
levée. Ainsi , je n'ai pas donné moins  
de 37 degrés de déclinaison du  
Nord à l'Est au rayon qui tend du  
point de Castilhos à celui de São-  
Pedro. Quant à la distance , elle  
est de 52 lieues par la même Carte ;  
& la mesure des lieues je la prends  
sur celle que Pimentel dit être pres-  
crite au Brésil , sçavoir 30000 *Pal-  
mos craveiros* de Portugal. Comme  
la mesure du Degré se remplit par  
307000 ou environ de ces Palmes ,  
dont 16 & environ 9 dixièmes de  
ces lieues suffisent à remplir l'espa-  
ce d'un degré.

Avril 1750.

647

Sur ces éléments, que l'on ne peut disconvenir être très-propres à consumer plus que moins d'espace, l'entrée du port de São-Pedro s'établit au 32 degré de Latitude australe, & le même point se trouve écarté du Cap de Sainte-Marie en Longitude de 3 degrés & quelques 9 minutes. De-sorte que depuis Buenos-ayres on comptera 7 degrés environ 36 minutes. La Table de Pimentel ne fournit que 7, 19. Il est vrai que la même Table se borne à 4 degrés 14 minutes entre Buenos-ayres & le Cap de Sainte Marie, où nous prenons 4, 17. Mais, quand les 13 minutes d'abondance en cette partie seroient ajoutées à Pimentel, il restera toujours plus foible de quelques minutes que notre espace n'en consomme. Les 7 degrés 36 minutes de la graduation ordinaire ou sphérique, étant ajoutés aux 16 degrés & un cinquième conclus entre Valparaiso & Buenos-ayres, donc 19 degrés & 4 Cinquièmes entre Val

E e vi

648 *Journal des Sçavans,*  
parayso & le point d'entrée du port  
de São-Pedro.

Du port de São-Pedro jusqu'au  
parallele de 29 degrés ou environ,  
le gisement de la Côte paroît en  
général une continuation du précéd-  
ent, supposé néanmoins que l'o-  
bliquité ne soit pas un peu moins  
grande, parce que la direction vers  
le Nord que la même Côte prend  
ensuite, n'est pas l'effet d'une con-  
version subite. Et il m'a paru qu'au  
pis-aller, le passage de la Côte à cet-  
te hauteur ne s'écartoit de la Lon-  
gitude de Buenos-ayres que d'en-  
viron 10 degrés de la Longitude  
ordinaire. C'est jusqu'à la Baye de  
Paranagua, par 25 degrés 30 &  
quelques minutes de Latitude, que  
la Côte court du Sud au Nord; &  
selon les indications de Longitude  
que donne la Table de Pimentel,  
il faudroit ranger précisément cette  
Côte sur un même Méridien. Les  
meilleures Cartes, dont une en-  
tr'autres m'a été communiquée ma-  
nuscrite par M. Don Gonzalo de



la Cerda , Envoyé de Portugal , sont même très conformes en ce point à la Table de Pimentel. Dans la résolution où j'ai été constamment en dressant la Carte de l'Amérique Méridionale , de faire en sorte que ce continent y prit plutôt trop d'espace que de n'en pas prendre assez ; j'ai cru pouvoir profiter de cet endroit de la Côte , où par quelque déclinaison de ce gisement peut-être trop rigoureux du Sud au Nord , on trouvoit moyen de gagner du terrain. Ainsi , je ne dissimule pas , qu'environ 6 degrés de déclinaison vers l'Est , ont consummé plus d'un tiers de degré en Longitude. Ce n'est pas prendre à tâche de resserrer l'espace que d'en agir ainsi ; & le motif me fera excuser sur le fait. Dans une Carte du Paraguay par M. Sanfon , cette Côte ne court pas vers le Nord directement , mais elle décline vers l'Ouest d'environ 15 degrés. Donc , plus de 20 degrés de différence par rapport à notre gisement. Il est

650 *Journal des Sçavans*,  
vrai que ce Géographe n'épargnoit  
pas d'ailleurs sur la largeur de l'A-  
mérique Méridionale.

De Paranagua à Santos près de  
São-Vicente, différence de Longi-  
tude, selon la Table de Pimentel,  
2 degrés 23 minutes, & de Santos  
au Cap de São-Thomé 4 degrés  
46 minutes: ensemble 7 degrés 9  
minutes. Et je ne sçache rien qui  
contredise ici l'autorité de Pimen-  
tel, comme des meilleures Cartes  
Portugaises, dont il est naturel de  
juger favorablement dans une par-  
tie de la Côte du Brésil des plus  
fréquentées. Bien loin qu'il m'ait été  
permis de soupçonner que le comp-  
te de Pimentel ne fut pas suffisant,  
quelques morceaux particuliers, &  
fort circonstanciés même comme  
on en peut juger par leur emploi  
dans la Carte de l'Amérique Méri-  
dionale, entre São-Vicente & Rio-  
Janeiro, m'ont paru plus resserrés  
dans l'espace que je ne l'ai peut-  
être été moi-même, quoi qu'en  
cette différence de Paranagua, à

Avril 1750. 653

Cap de São-Thomé je ne passe 7 degrés que d'environ 6 minutes, selon la graduation ordinaire. Cette quantité de Longitude ajoutée à 10 degrés comptés entre Buenos-ayres & Paranagua, & à 12 & un cinquième entre Val-parayso & Buenos-ayres, le total de Longitude entre Val-parayso & le Cap de São-Thomé est 29 degrés & environ un tiers.

Ce qui suit le Cap de São-Thomé jusqu'à la Cidade da Bahia ou São-Salvador, est l'endroit le plus difficile à déterminer sans équivoque. Une Carte du Brésil, recommandable par le détail de la Côte, & qui a été publiée par Jean Blaeu, s'écarte la Baye du méridien de São-Thomé, que d'environ un demi degré vers l'Est. On trouve dans la Table de Pimentel un degré 4 minutes. La Carte manuscrite dont j'ai parlé admet un degré environ un quart. Le gisement plus ou moins oblique de la Côte dans un espace de plus de 8 degrés du Sud

653 *Journal des Sçavans*,  
au Nord, est précisément ce qui  
donne lieu à la difficulté.

Il est à présumer, que dans la  
Carte de Blaeu, la déclinaison de  
l'Aiguille, que l'on sçait être Orien-  
tale, aura été négligée ou insuffi-  
sante. Et cette opinion tire avanta-  
ge de ce que j'ai vu dans des Car-  
tes, qui ont appartenu à M. de Gué-  
négaud, Ambassadeur en Portu-  
gal, un morceau particulier où la  
Côte entre le Cap de São-Thomé  
& les Abrolhos paroissoit un peu  
inclinée, au lieu de tendre rigide-  
ment au Nord. Il est vrai qu'à cela  
on peut répondre, que la Table de  
Pimentel & la Carte manuscrite  
Portugaise, en donnant plus d'in-  
clinaison à cette Côte, ont proba-  
blement pourvu & satisfait à cette  
circonstance. Et j'adopterois ce rai-  
sonnement, si j'avois moins à cœur  
d'étendre plutôt la largeur de l'A-  
mérique au-delà de ses bornes, que  
de la trop resserrer. Je conviens que  
cet objet plus qu'aucune autre rai-  
son positive, m'a porté à incliner

Avril 1750. 653

vers l'Est le rayon tendant du Cap de São-Thomé à la Ville de la Baye de 11 à 12 degrés : & que la différence de Longitude qui résulte de la Table & de la Carte Portugaise, ne demandant que 6 ou 7 degrés d'inclinaison, c'est conséquemment à peu près 5 degrés que j'ai osé y ajouter, ce qui aura lieu de paroître violent. Aussi trouvera-t'on que le point de la Baye se fait plus oriental que le Cap de São-Thomé d'un degré environ 54 minutes de la graduation ordinaire. Dans la Carte de M. de L'Isle, intitulée Terre ferme, Perou, & Brésil, la Baye est au contraire plus occidentale que le Cap d'environ un demi degré.

Nous touchons à la partie du Brésil qui a le plus de saillie dans la mer, & où l'Amérique Méridionale prend sa plus grande largeur. Ce que nous avons de plus précis sans contredit comme de très-ample sur ce quartier-là, est dans notre grande Carte de 9 feuilles, le



654 *Journal des Sçavans,*  
vée par George Margrave, sous les  
ordres de Jean-Maurice, Comte  
de Nassau, dans le temps que les  
Hollandois y faisoient des conquê-  
tes. Ce qui manque à cette Carte  
depuis la Baye jusqu'à l'entrée de  
Vazabarris, sera suppléé par la Car-  
te de Blaeu, lui donnant la préfé-  
rence, sans en avoir pourtant d'au-  
tre raison que d'y trouver l'espace  
plus grand qu'ailleurs, sçavoir un  
degré 50 minutes de différence en  
Longitude. De Vazabarris à Olin-  
de la différence est de 3 degrés en-  
viron 3 minutes par la Carte de  
Margrave, ce qui semblera d'au-  
tant plus considérable, que dans  
la Table de Pimentel on ne comp-  
te que 3 degrés 10 minutes dans  
tout l'intervalle de la Baye à Olin-  
de, en quoi la Carte manuscrite  
est même très-conforme à cette  
Table. Comme je n'ai point balan-  
cé entre le fort & le foible, la dif-  
férence d'Olinde à l'égard de la  
Baye est admise de 4 degrés 50 &  
quelques minutes. Je ne connois

*Avril 1750. 655*

point de Carte de l'Amérique qui  
consomme autant de Longitude en  
ces dernières parties. Et depuis le  
Cap de São-Thomé jusqu'à Olin-  
de, la Carte que j'ai citée de M. de  
L'Isle ne donne qu'un degré envi-  
ron 50 minutes, lorsque nous y  
consomons 6 degrés & près de qua-  
tre cinquièmes. L'affectation la plus  
marquée de s'étendre plus que  
moins dans le sens de la Longitu-  
de ne peut aller plus loin. Et quel-  
que longue que puisse paroître cet-  
te discussion, dont l'enchainement  
est suivi depuis les points détermi-  
nés sur la Côte du Chili, la Con-  
ception & Val-parayso, elle étoit  
essentielle en cette analyse de la  
Carte de l'Amérique Méridionale.  
Elle met le public à portée de ju-  
ger, s'il a dépendu de moi de faire  
entrer plus de 36 degrés & quel-  
ques minutes de la graduation  
ordinaire de Longitude entre Val-  
parayso & Olinde.

Le résultat de cette discussion est  
dans une entière indépendance de

636 *Journal des Sçavans,*

toute convenance avec quelque détermination Astronomique. Les Eclipses de Lune du 21 Décembre 1638, & du 14 Avril 1642, observées par Margrave dans l'Isle d'Antonio Vaz ou dos Cedros près d'Olinde, donnent 36 degrés environ 20 minutes de différence par les observations correspondantes qui en furent faites à Paris, selon un Mémoire de M. de L'Isle inséré dans l'année 1720, de l'Académie Royale des Sciences. La Connoissance des Temps donne une indication d'Olinde à 37 degrés & demi; & à quelques 10 minutes près qu'il en faut rabattre, on conclut la même chose de la Table que Harris a mise à la suite de son Dictionnaire Technique. La graduation de la Carte de l'Amérique Méridionale ne diffère que d'environ un tiers de degré du milieu de ces indications, en se rapprochant des observations de Margrave.

Après avoir couru la Côte du Brésil jusqu'à Olinde, il est à pro-

pos d'en achever la suite jusqu'à son terme, qui est l'entrée du Parà. La belle & grande Carte de Margrave nous porte jusqu'au Rio-Grande, & près du Cap de S. Roch, duquel la Côte commence à tourner pour courir vers l'Ouest. S'étendant en cette partie dans le sens de la Longitude, il est plus difficile d'en fixer la longueur avec précision. La Table de Pimentel fournit 18 degrés & un quart entre le Cap de S. Roch & la pointe de Tigio-ca, qui fait l'entrée du Parà, & la Carte manuscrite de la Côte du Brésil y est conforme. Mais, je ne doute pas qu'il n'y ait de l'excès dans cette mesure d'étendue, comme il n'est que trop ordinaire sur les espaces qui courent en Longitude, où l'on n'est point arrêté ou redressé par la différence de hauteur, comme dans le sens de la Latitude. La Carte de Blaeu est plus modérée, & ne donne que 14 degrés & environ un quart. Mais, je n'aurois pu même embrasser cet espace

sans reculer l'entrée du Parà dans l'Ouest, & il ne vaut que 13 & demi de la graduation sphérique dans la Carte de l'Amérique Méridionale. Au-reste, l'ouvrage de Pimentel contient des routiers & instructions locales sur cette Côte, & je crois en avoir tiré grand avantage, ayant trouvé moyen avec le secours de quelques morceaux particuliers manuscrits, de dresser une Carte plus précise qu'aucune autre de cette partie de la Côte du Brésil, que j'ai réduite dans la composition de l'Amérique Méridionale.

Revenus par la Côte du Brésil au Parà, où le cours de la rivière des Amazones nous avoit conduits dans la Lettre qui a précédé celle-ci, il faut maintenant s'enfoncer dans l'intérieur du Brésil. La rivière des Tocantins, dont l'embouchure forme le Parà, nous conduira dans cet intérieur. Quoique la nouvelle Carte de l'Amérique Méridionale présente beaucoup d'objets nouveaux en cette partie, &



qui remplissent un espace valant au moins cinquante mille lieues Françoises quarrées ; cependant le vuide réel de nos connoissances dans les endroits totalement nus , s'y fait mieux reconnoître que dans les Cartes précédentes , où l'on a cherché à répandre ~~des~~ la vaste étendue de ce continent des choses vagues & purement de présomption. MM. de la Condamine & Maldonado ont rapporté du Parà une longue Carte manuscrite du cours de la rivière des Tocantins , dont un pays riche en mines d'or a fait découvrir la partie supérieure. D'un autre côté , j'ai trouvé chez feu M. Don Luis da Cunha , une Carte idéale tracée par M. Don Antonio Alves da Cunha son neveu , & actuellement Gouverneur de Mazagan sur la côte d'Afrique , selon les notions qu'un séjour de plusieurs années en cette partie du Brésil qui s'étend depuis Villa-rica , capitale du district des Mines d'Or , jusqu'à la rivière de Paraguay , lui avoit

660 *Journal des Sçavans*,  
acquises. J'ai été assez heureux  
pour qu'une position d'*Arrayal de  
Meya-ponte*, qui se voit tout au  
haut de la rivière des Tocantins,  
fût comprise dans cette Carte; sans  
quoi il eût fallu deviner, non-seu-  
lement l'emplacement convenable  
aux sources de cette rivière dans  
l'intérieur du Brésil, mais encore  
leur correspondance ou liaison avec  
la partie représentée dans la Carte  
de M. da Cunha. La Carte de la  
rivière des Tocantins fournit une  
indication de 367 lieues, entre la  
Cachoeira Itaboca & São-Joze,  
dans le district des Mines de Guaya-  
zas, & des notes de quelques di-  
stances particulières en divers en-  
droits du cours de la rivière, qui  
m'ont à peu près tenu lieu d'E-  
chelle. Et pour faire connoître ce  
que l'on doit à l'autre Carte, tout  
ce qui est au-dessus de Rio Anhem-  
bî du côté du Parana, & au-dessus  
de Rio Mbotetei du côté du Pa-  
raguay, en est tiré, de même  
qu'une partie des rivières qui com-  
posent

posent le Rio de São-Francisco.

Mais , les secours que j'ai eus pour l'intérieur du Brésil ne se sont point bornés à ces deux morceaux. La Carte qui m'a été communiquée par M. de la Cerda, représente les environs de Villa-rica : & de deux Lettres adressées en 1732 à M. Couvai, Chev. de Christ, par un de ses amis (Don Antonio Blem) qui avoit demeuré quelques années en ce pays-là , la première m'a donné une description du district des Mines d'Or de Villa-rica, avec l'indication de la Latitude , la seconde une description particulière du district des Mines de Diamans. A ces pièces s'est joint un mémoire particulier , écrit pareillement en Portugais , par trois freres nommés Nunés , qui depuis l'année 1709. avoient employé 10 années & davantage en divers voyages dans cette partie du Brésil , à commencer depuis la Baye de Tous-les-Saints , jusqu'à Villa-rica ; & la route principale qui est tracée par des.

662 *Journal des Sçavans*,  
points sur la Carte, se tire de ce  
mémoire qui est très-circonstancié,  
& par le moyen duquel j'ai fixé de  
même le Cerro das Esmeraldas. La  
manière de représenter les environs  
de São-Paulo, & l'intervalle jus-  
qu'à Villa-rica, sont des choses neu-  
ves dans la Carte.

De cette partie-là si l'on passe au  
district des Missions Espagnoles du  
Paraguay, le détail en est entière-  
ment dû à plusieurs Cartes que les  
Jésuites en ont données, par la  
combinaison de ces Cartes entr'el-  
les. Aux peuplades existantes j'ai  
joint l'emplacement de celles qui  
n'existent plus, le désignant par  
une petite croix. Trois positions  
principales en partant de celle de  
Buenos-ayres, & qui se succèdent  
l'une à l'autre, Santa-Fé, Cor-  
rientes, & Assuncion, ont fait l'ob-  
jet d'une étude particulière, dont  
je ne me permets point de donner  
les circonstances, dans la vûe d'a-  
bréger cet écrit. Et selon que j'en  
ai pu juger, ces positions ont par

convenir à une détermination de la Longitude d'une réduction ou peuplade nommée San-Miguel, sur les observations du P. Bonaventure Suarez.

Il me reste à parler de la partie du continent de l'Amérique Méridionale la plus reculée vers le Sud. Une Lettre fort ample du P. Pedro Lozano, Jésuite, écrite de Cordoue du Tucuman, & datée du 1 Novembre 1746, m'a instruit de la situation des principales nations qui habitent les vastes plaines appelées Pampas, à l'Ouest & au Sud-Ouest de Buenos-ayres; & de quelques autres points du local de ce quartier-là. Mais, ce que cette Lettre renferme de plus considérable, consiste dans une relation très-circonstanciée de la visite qu'un bâtiment Espagnol a faite par ordre de la Cour d'Espagne en 1746, d'une partie de la côte qui suit l'embouchure du Rio de la Plata, & depuis la Baye des Camarones jusques vers l'entrée du



664 *Journal des Sçavans*,  
Détroit de Magellan. Le P. Joseph  
de Quiroga, Jésuite, étoit chargé  
par le Conseil des Indes des ob-  
servations qui ont été faites en cette  
navigation. L'objet principal a été  
de reconnoître une prétendue com-  
munication de la Baye de S. Julien,  
par le moyen d'une rivière appel-  
lée Campana, avec la Mer du Sud.  
Outre qu'il y a des Cartes & des  
écrits qui en font mention, j'ai la  
copie d'une Carte manuscrite par-  
ticulière, où la communication est  
représentée de la manière la plus  
circonscanciée, & par le moyen  
d'une grande Lagune appelée del  
Guafo, située dans l'intervalle des  
deux Mers, & de laquelle il sort  
des rivières qui se rendent en cha-  
cune de ces Mers. Cette Carte a  
été insérée dans un recueil de plu-  
sieurs volumes *in-fol.* de divers mé-  
moires, dressés par un Officier Es-  
pagnol pour le feu Roi, peu après  
l'avénement de Philippe V. au Trô-  
ne d'Espagne. Cependant, non-seu-  
lement on n'a point vu de rivière

aboutissante à la Baye de St. Julien; mais encore une marche de quatre journées, estimée d'environ 25 lieues, en un pays plat, nud, & désert, en s'enfonçant dans l'Ouest, n'a fait découvrir aucun cours de rivière; en sorte qu'on est demeuré convaincu que cette communication n'étoit qu'une chimère.

C'est une question assez agitée en Géographie que la Longitude qui convient à cette partie de la Côte, comme à l'entrée du Détroit de Magellan. M. Halley a cherché à la déterminer par le moyen d'une Eclipsé de Lune, qui fut observée en cette Baye de S. Julien dans le voyage du Chevalier Narborough, sous le règne de Charles II. Il en conclut 76 degrés & demi de différence à l'égard de Londres, dans un mémoire des Transactions Philosophiques; & néanmoins dans sa Carte Nautique, la même Baye n'est reculée qu'entre 74 & 75 du même Méridien. Le Lieutenant de Narborough, nommé Wood, qui a

666 *Journal des Sçavans* ;  
publié la relation du voyage de ce  
Capitaine , n'a même établi cette  
Longitude qu'à 73 degrés. Et vu  
que Londres est à environ 17 & de-  
mie de Longitude Orientale du  
premier Méridien , donc la Baye  
de S. Julien seroit à 55 & demi de  
Longitude Occidentale du même  
Méridien. Une autre Eclipse de  
Lune à citer est celle que Barros ,  
liv. 5 de sa troisième Décade , rap-  
porte sur les papiers originaux d'un  
Pilote qu'il cite comme habile , &  
nommé S. Martin , qui hiverna en  
cette Baye avec Magellan en 1520.  
L'observation faisoit conclure 60  
degrés entre la Baye & Séville ; &  
la différence d'environ 8 degrés &  
demi entre Séville & Paris , ran-  
geant Séville à 11 & demi du pre-  
mier Méridien , si on en fait la dé-  
duction sur 60 , reste 48 & demi  
pour la différence de Longitude  
entre ce Méridien & la Baye. On  
dira sans doute , qu'une observa-  
tion dont le temps précède l'usage  
des grandes Lunettes & des Pendu-

des, peut être fort éloignée de la précision. Cependant, ce qui en résulte ne s'écarte pas plus du lieu probable de Longitude, que ce qui a été conclu sur l'autre observation.

Selon la route du bâtiment Espagnol qui a visité la Baye de S. Julien en 1746, & par l'estime du P. Quiroga & des Pilotes qui montoient ce bâtiment, le Port Désiré est de 13 degrés 44 minutes plus Ouest que l'isle de Lobos à l'entrée de Rio de la Plata, d'où ces Navigateurs avoient compté leur point. Et l'entrée de la Baye de S. Julien ne s'écarte davantage que d'environ deux tiers de degré. Donc, cette Baye se juge de 13 degrés & environ deux cinquièmes plus occidentale que l'isle de Lobos. Or, cette isle est plus orientale que Buenos-ayres de 4 degrés & quelques 5 ou 6 minutes, à raison de l'analyse qui a été faite de l'étendue du Rio de la Plata. Et si on prend le lieu moyen des déterminations qui ont été rapportées de Buenos-ay-

668 *Journal des Sçavans*,  
res, sçavoir 61 degrés & environ  
sept huitièmes à l'égard de Paris,  
la Longitude de Lobos sera 57 dé-  
grés à peu près quatre cinquièmes.  
A cette Longitude ajoutant les 13  
degrés & deux cinquièmes trouvés  
entre Lobos & la Baye de S. Ju-  
lien, donc on a la Longitude de  
cette Baye à 71 degrés & environ  
un cinquième; surquoi défalquant  
les 20 degrés dont Paris diffère du  
premier Méridien, reste 51 & une  
fraction de degré entre ce Méridien  
& la Baye de S. Julien. Ce lieu de  
Longitude se trouve à peu près  
moyen entre ce qui résulte de la dé-  
termination du Lieutenant de Nar-  
borough, & le résultat de l'obser-  
vation du Pilote S. Martin, sçavoir  
48 & demi de la part de celui-ci,  
& 55 & demi de l'autre.

Dans la navigation de l'Amiral  
Anson, la route à compter de l'isle  
de Sainte-Catherine sur la côte du  
Brésil, jusqu'au Cap des Vierges  
à l'entrée du Détroit de Magellan,  
a donné 21 à 22 degrés; & ce



Cap étant plus occidental que la Baye de S. Julien d'environ 2 degrés, comme il résulte de la Carte du voyage de Narborough, il en reste 19 à 20 entre l'isle de Sainte Catherine & la Baye. Cette isle est plus orientale que Buenos-ayres d'environ 10 degrés, selon la discussion faite le long de la côte du Brésil; & la Longitude de Buenos-ayres fera conclure celle de Sainte Catherine de 32 degrés moins quelque fraction à l'égard du premier Méridien. En y ajoutant 19 degrés plus que moins, donc environ 51 degrés pour la Longitude de la Baye de S. Julien. Ainsi, voila deux navigations routes récentes, & néanmoins distinctes l'une de l'autre, qui concourent à donner le même point, avec autant d'approximation qu'on en puisse attendre de leurs moyens.

Mais, il y a une objection à me faire, sur ce qu'en comptant ci-dessus 13 degrés & environ deux cinquièmes entre l'isle de Lobos &

la Baye de S. Julien, la Carte de l'Amérique Méridionale ne prend que 12 degrés & environ trois quarts de la graduation ordinaire en cet intervalle de Longitude. Je réponds à cela, qu'outre qu'il est naturel d'user de réserve quand il s'agit de corrections considérables, je ne pouvois aller plus loin sans rétrécir encore plus que je n'ai fait cette partie du continent serrée entre les deux Mers. La Carte donc que je discute la composition n'admet que 70 lieues de 20 au degré entre la rivière des Camarones & le fond de l'ance de Chiloë, lorsque la Carte du Chili & Paraguay de M. de L'Isle en donne environ 130.

Il paroît constant en général, que l'obliquité de la Côte au-delà du Rio de la Plata, chasse dans l'Ouest le Détroit de Magellan au-delà de ce qu'il est marqué en quelques ouvrages de Géographie. Et ce qui doit contribuer à nous convaincre sur ce sujet, c'est que de nouvelles connoissances qu'on a ac-

Avril 1750. 671

quises par le côté opposé, ou celui de la Mer du Sud, concourent à opérer la même chose. La côte dont on étoit peu instruit, & qu'on faisoit courir presque Nord & Sud au midi de l'ance de Chiloé, court dans un espace d'environ 4 degrés au Sud-Ouest quart-Sud. Des pilotes Espagnols & pratiques de la Mer du Sud, jettés précisément en cet endroit de la côte, & l'ayant reconnue, ont informé de cette particularité MM. Jorge Juan & Antonio de Villosa, Officiers de marine, qui ont partagé le travail de la mesure des degrés du Méridien près de l'Equateur avec les Académiciens François. M. Don Jorge m'avoit fait part de ces circonstances, avant qu'elle fût exposée dans un mémoire, dont il a accompagné une Carte des Côtes de l'Amérique sur la Mer du Sud, dressée en 1747; & dans cette Carte la côte est représentée en conformité. Or, cette côte ne peut prendre le nom qui approche de

Sud-Ouest, sans entraîner le Détroit de Magellan : d'où il résulte, qu'on a dû en-effet trouver ce Détroit plus reculé dans l'Ouest, en y arrivant par le côté de l'Est.

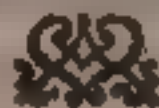
Au reculement de l'entrée du Détroit, si on joint l'observation particulière que la navigation de l'Amiral Anson a donné lieu de faire, que l'isle des Etats git bien moins obliquement à l'égard du Cap des Vierges qui forme l'entrée du Détroit, que les Cartes ne l'ont marqué; on ne sera point surpris que le Détroit de le Maire se rencontre par environ 51 degrés de Longitude occidentale du premier Méridien dans la Carte de l'Amérique Méridionale, au lieu de 43 que l'on trouve dans les Cartes précédentes les plus accréditées. Le rapport qu'on a supposé connu entre la Vallée de Bucaleña au Chili, & la rivière de Gallego près du Cap des Vierges, est l'argument frivole sur lequel cette Longitude a été appuyée. Je pourrois faire suivre cette

*Avril 1750. 679*

remarque de plusieurs autres , touchant divers points de détail , comme est celui du Cap de Horn , que les Cartes représentent comme tenant à la Terre de Feu , quoiqu'il en soit isolé. Mais , l'analyse deviendrait un juste volume , s'il étoit question de développer ce que la nouvelle Carte peut fournir dans cette espèce de circonstances particulières. Et je terminerai cet écrit par dire , que l'agrément que la Carte emprunte de la manière dont elle a été exécutée en gravure , se doit rapporter à la magnificence du Prince , dont les lumières autant que les bienfaits font en même temps toute l'émulation qui m'anime à la composition des ouvrages de ce genre.

Je suis , &c.

Ce 4 Mars , 1750.





**LAVIE DE PIERRE ARÉTIN,**  
*par M. DE BOISPRÉAUX. A la*  
*Haye , chez Jean Neaulme ,*  
*1750. in-16. pp. 232. sans l'Épi-*  
*tre Dédicatoire à Madame de*  
*la V..... de 10. pp.*

**S**I l'Histoire ne transmettoit à la postérité que les noms des hommes qui se sont illustrés par leurs vertus , ou par les avantages qu'ils ont procurés à la Société ; celui de Pierre Arétin seroit enseveli depuis longtemps dans un profond oubli. Mais cette même Histoire , qu'on peut justement appeller la Maîtresse perpétuelle du genre humain ; ne tire pas des leçons moins utiles de la vie des Tibères , des Caligulas , & des Nérons , que de celle des Augustes , des Tites , & des Trajans.

C'est sans doute dans cet esprit que M. de Boispréaux , à l'exemple d'un Sçavant d'Italie , vient de ressusciter en France la mémoire

Avril 1756. 678

de l'Arétin, afin d'inspirer de l'horreur pour le vice, & du mépris pour ses talens, par l'abus qu'en a fait ce pernicieux Ecrivain.

La Vie de Pierre Arétin, composée en Italien, avec toute la décence possible, par le Comte Mazzuchelli, a été imprimée en 1741. à Padouë, chez Joseph Comino \*. C'est dans cette source que M. de Boispréaux, Traducteur & Abréviateur de ce Livre, a puisé les matériaux qu'il a mis en œuvre pour la composition de son ouvrage.

PIERRE ARÉTIN, ainsi appelé d'Arezzo, sa Patrie, vint au monde la nuit du 19. au 20. d'Avril 1492. Il étoit fils naturel de Luïgi Bacci, Gentilhomme d'Arezzo. Sa mère se nommoit Tita.

Laurenzo Crasso, Biographe peu exact, prétend que l'Arétin étudia la Rhétorique & la Philosophie, & qu'il s'appliqua avec soin à

\* *La Vita di Pietro Arentino, scritta dal Conte Giammaria Mazzuchelli, Bresciano: in-8°.*

676 *Journal des Sçavans;*

la lecture des Poètes Grecs & Latins. Mais l'Arétin avouë lui-même, qu'il n'avoit aucune connoissance de ces deux Langues.

Son esprit libertin & impie se décela de bonne heure. Un Sonnet qu'il fit, dans sa première jeunesse, contre les Indulgences, l'obligea de quitter sa Patrie. Il se retira à Pérouse, où il exerça longtems la profession de Relieur, & où il ne témoigna pas plus de respect pour la Religion. Car ayant vû, dans une place publique très-fréquentée, un Tableau, où la Madeleine, les bras étendus & dans l'affliction, étoit représentée aux pieds du Sauveur, il y retourna secrètement, & peignit un Luth entre ses mains.

Ennuyé du séjour de Pérouse, il partit à pied pour Rome, & entra d'abord, on ne sçait sous quel titre, chez Nicolas Chigi, Marchand, connu par sa magnificence, & par ses richesses. Il quitta cette maison, & passa successivement au

Avril 1750. 677

service de Léon X. & du Cardinal Jules de Médicis son cousin, \* qui dans la suite devint Pape sous le nom de Clément VII.

Sa présomption lui avoit fait imaginer que les biens & les dignités alloient fondre sur sa tête. Les lenteurs de la Cour de Rome lassèrent sa patience. Les marques de libéralité qu'il reçut de Léon, ne purent assouvir sa cupidité, & il n'en conserva pas longtemps le fruit, grace à son inclination pour la dépense.

Seize Sonnets licencieux, qu'il composa pour seize attitudes de la dernière obscénité, destinées par Jules Romain, & gravées par Marc Raymondi, lui firent appréhender un juste châtiment, & quitter Rome vers le milieu de l'an 1524. Il se retira dans sa Patrie, où il ne fit pas un long séjour, Jean de Médicis l'ayant appelé auprès de lui à Florence : Médicis, qui venoit

\* L'Auteur dit, son neveu ; mais il se trompe.

678 *Journal des Sçavans,*

de passer au service de la France; le fit connoître à François I. qui l'honora de ses bonnes grâces. Il obtint son rappel à Rome, où sa plume satyrique lui attira cinq coups de poignard. A peine fut il guéri, qu'il quitta cette Ville, avec promesse de n'y jamais rentrer, parce que le Pape négligeoit la punition de cet assassinat; promesse, que son ambition lui fit violer, comme nous le dirons dans la suite. Il retourna auprès de Jean de Médicis, dont il gagna de plus en plus la confiance. Mais ce Seigneur ayant été blessé mortellement sur la fin de 1526. l'Arétin, qui ne l'abandonnoit ni le jour ni la nuit, eut la douleur de le voir expirer entre ses bras, le 30. Novembre de la même année.

Ce revers le dégoûta du service des Grands. Résolu de vivre du fruit de sa plume, il choisit Venise pour son séjour. Il s'y établit sur la fin de 1527. & s'acquit la protection du Doge André Gritti. Le



Avril 1750.

679

ressentiment des injures , qu'il croyoit avoir reçues de la Cour Romaine , lui fit mettre la plume à la main contre le Pape. Clément VII. s'en plaignit au Doge , qui lui fit une sévère réprimende , & lui ordonna de parler avec plus de retenue & de respect du Souverain Pontife. L'Arétin obéit ; le Pape fut si content de sa soumission , qu'il lui écrivit un Bref très-honorable , auquel notre Poète répondit d'une manière qui satisfisoit encore davantage Sa Sainteté.

Sa réputation , alors répandue dans toute l'Europe , commençoit à lui attirer des graces qu'il n'auroit osé espérer. On lui offrit des Lettres de Chevalier qu'il refusa ; mais il accepta un collier d'or , & fut très-sensible à une promesse de 300. écus , que le Pape lui fit pour marier une de ses sœurs , qui résidoit à Florence.

Les bienfaits , qu'il recevoit continuellement de ses protecteurs , ne suffisoient pas à son avidité. Il sei-

880 *Journal des Sçavans*,  
gnit en 1533. de vouloir quitter  
l'Italie, & de passer à Constanti-  
nople. Mais, comme c'étoit uni-  
quement dans le dessein d'obtenir  
de nouvelles faveurs, il n'abandon-  
na point Venise. Il y composoit en  
secret des ouvrages obscènes & sa-  
tyriques; la corruption, jointe à la  
malignité du cœur humain, leur  
donna cours: ses écrits étoient en-  
levés aussitôt qu'ils paroissoient.  
On raconte même, qu'un Prince  
Espagnol entretenoit un courrier  
pour avoir le premier ce qui sor-  
toit de sa plume. Sans compter les  
pensions, il se vantoit d'avoir scû,  
avec une bouteille d'encre, & une  
main de papier, se créer deux mille  
écus de rente, dont les fonds étoient  
assignés sur la sottise d'autrui. Il  
recevoit continuellement des visi-  
tes d'une infinité de personnes de  
toutes conditions & de tous pays;  
ce qui lui inspira un orgueil si ridi-  
cule & si arrogant, qu'il prenoit  
leur curiosité pour un hommage,  
& qu'il n'en parloit qu'avec le der-  
*nier mépris.*

*Avril 1750.*

686

Rien ne prouve mieux la lâcheté de ses Contemporains, que la foiblesse des plus grands Princes à son égard. Charles-Quint lui assigna une pension de 200. écus sur le Duché de Milan, & François I. fit ses efforts pour le ranger de son parti. Ces deux Souverains avoient été en concurrence pour l'Empire, & la rivalité de gloire nourrissoit dans leur cœur une jalousie qui éclata par des guerres sanglantes. L'Arétin partagea d'abord ses éloges entre ces Monarques; la pension décida sa plume, il ne chanta plus que son bienfaiteur. Le Duc d'Attri l'exhortant à continuer l'égalité distribution de son encens, il lui répondit : » Je suis & serai » toujours serviteur de votre Maître. Mes écrits ont annoncé ses » vertus à toute la terre; mais je » ne vis pas de fumée, & Sa Majesté n'a pas daigné s'informer si » je mange. La chaine, qu'elle m'a » voit promise, a été trois ans en » chemin; il y en a quatre qu'elle

ne m'a donné le bon jour. Je me  
suis rangé du côté de celui qui  
donne sans promettre. François  
fut longtemps l'idole de mon  
cœur ; le feu , qui brûloit sur son  
autel , s'est éteint faute d'ali-  
mens. «

Le plus zélé de ses protecteurs  
fut le Duc de Parme , qui n'eut pas  
honte de demander pour lui à Ju-  
les III. un Chapeau de Cardinal.  
Ce dernier étant monté sur la Chai-  
re de S. Pierre, l'Arétin l'avoit com-  
plimenté par Lettre , & lui avoit  
envoyé un Sonnet qui fut fort bien  
reçu. Peu après , le Souverain Pon-  
tife l'avoit gratifié de cent écus  
d'or , & créé Chevalier de Latran  
le 17. de Mai 1550. L'Arétin fut  
si flatté de ces faveurs , qu'il ne dé-  
sespéra point de parvenir un jour  
au Cardinalat. Plén de cette idée ,  
il suivit en 1553. le Duc d'Urbin  
qui alloit à Rome. Le Saint Père  
reçut l'Arétin avec de grandes  
marques de distinction , & lui fit  
l'honneur de l'embrasser. Ces dé-

Avril 1750. 683

monstrations de bienveillance ne le contentèrent pas pleinement ; il avoit compté sur des biens plus solides : il quitta Rome à la fin de Septembre de la même année, pour retourner à Venise, où il se vanta d'avoir refusé le Chapeau, & qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort arrivée en 1557.

Telle fut la vie de cet homme fameux, si loué des Libertins, & si méprisable aux yeux des Honnêtes-Gens, comme le prouvent sa conduite, & ses écrits, dont M. de Boispréaux donne une liste exacte & raisonnée. „ S'il eut quelque ré-  
„ putation, dit cet Ecrivain, ce  
„ fut peu après la renaissance des  
„ Lettres, temps où le seul nom  
„ d'Auteur imprimoit du respect.  
„ Les yeux long-temps aveuglés par  
„ les ténèbres de l'ignorance,  
„ étoient éblouis de la moindre  
„ lueur. Aujourd'hui, cet homme,  
„ qui se nommoit *Divin* \* est com-

\* On lui donna ce titre, dont toute l'antiquité honora le mérite de Platon.



684 *Journal des Sçavans*,  
 » pté au rang des Ecrivains pitoyables..... Mais, pour sçavoir ce  
 » que pensoient les Connoisseurs, il  
 » suffira de lire ce que Lambin écrit  
 » à Maladano, au sujet d'un Sça-  
 » vant qui s'étoit abbaissé jusqu'à  
 » répondre \*\* à l'Arétin. J'avois  
 » déjà lû le Discours de Périon con-  
 » tre Pierre Arétin, & je n'avois  
 » pû m'empêcher d'en rire. Que peut-  
 » on imaginer de plus ridicule, que  
 » de voir un Bénédictin, un Philo-  
 » sophe, un Théologien, entrer en  
 » lice avec Pierre Arétin? Cet hom-  
 » me a sans doute oublié ce qu'il se  
 » devoit. Il lui reproche son impu-  
 » dence, sa scélératesse, son impiété.  
 » Qu'avancera-t-il? Ce n'est ni par  
 » les paroles, ni par les écrits, qu'on  
 » peut corriger de pareils persona-

Il divino Aretino; mais il se prodiguoit  
 aisément chez les Italiens dans le XVIIe.  
 siècle. Voyez les Remarques Critiques sur  
 le Dictionnaire de Bayle, imprimées en  
 1748. in-folio, p. 141. col. 2.

\*\* L'Invective de Périon contre l'A-  
 rétin, ne nous paroît pas devoir être  
 traitée de Réponse.

» ges ;

ges ; c'est par les loix , c'est par  
les peines qu'on doit les réfréner ».

L'Auteur des *Remarques Criti-  
ques sur le Dictionnaire de Bayle* ,  
trouve ce jugement de Lambin  
tout-à-fait bizarre. » C'est ce que  
Périon souhaitoit , dit-il ; comme  
il n'avoit pas la puissance du glai-  
ve, il se servit de sa plume pour  
exhorter vivement les Princes à  
punir l'Arétin , qu'il prétend  
avoir été un infâme & un scélé-  
rat dès sa plus tendre jeunesse.  
*Nisi vos* , ce sont les paroles que  
Périon leur adresse , *supplicium* ,  
*quod leges in tales homines co isti-*  
*tuunt , quam primum de illo suma-*  
*tis , nec legum Christi , nec vestra ,*  
*nec vestrorum vobis salus ac digni-*  
*tas cura esse videbitur* ». On peut  
lire dans ce Livre plusieurs autres  
passages de cette invective de Pé-  
rion contre l'Arétin ; Pièce peu  
commune, quoi qu'elle ait été im-  
primée deux fois ; la première à  
Paris en 1551. in-8°. & la secon-

686 *Journal des Sçavans*,  
de dans la même forme en 1561  
à Cologne.

Nous finirons cet extrait par une  
remarque de M. de Boispréaux,  
qui nous paroît manquer d'exacti-  
tude. » On lui attribue, dit-il, ( à  
» l'Arétin ) le Livre exécrationnel, de  
» *tribus Impostoribus*, quoique ce  
» Livre fût connu long-temps avant  
» lui, & qu'on le donne avec beau-  
» coup de vraisemblance à Pierre  
» des Vignes, Secrétaire de l'Em-  
» pereur Frédéric II. par l'ordre du  
» quel il fut composé pendant les  
» Guerres entre le Sacerdoce &  
» l'Empire. M. de la Monnoye ju-  
» stifie Arétin, en niant l'existence  
» du Livre, qui cependant se trou-  
» ve en Allemagne dans plusieurs  
» Bibliothèques, & qui a été im-  
» primé en Hollande, sans nom de  
» Ville, ni d'Imprimeur, & sans  
» date d'année, sur un ancien ma-  
» nuscrit, qui fut volé dans la Bi-  
» bliothèque de Munich, après la  
» bataille d'Hoechstet, lorsque les

» Impériaux s'emparèrent de la  
» Bavière «.

Quoiqu'en dise M. de Bois-  
préaux, on n'a pas encore répon-  
du aux preuves de M. de la Mon-  
noye, qui prétend avec raison,  
que ce Livre n'a jamais existé. C'est  
en vain qu'on allègue qu'il se trou-  
ve dans plusieurs Bibliothèques  
d'Allemagne, & qu'il a été impré-  
mé en Hollande. Tant qu'on ne  
citera pas, en particulier, quel-  
que Bibliothèque qui le renferme,  
& qu'on n'en produira aucun exem-  
plaire, l'histoire du manuscrit volé  
dans la Bibliothèque de Munich,  
sera mise au rang des fables, &  
le manuscrit passera toujours pour  
une chimère qu'il sera impossible  
de réaliser.



**LE PHARMACIEN MODERNE** ou nouvelle maniere de preparer les Drogues ( par M. LEWIS , Docteur en Medecine ) traduite de l'Anglais par M. EIDOUS ; avec des experiences de Medecine sur des animaux , par M. LANGRISH , Docteur en Medecine , de la Societé Royale de Londres , & une Dissertation sur la transpiration , par M. ROBINSON , Docteur en Medecine. A Paris , chez Jean-Noel le Loup , à S. Jean Chrysostôme 1750. volume in-12 de 369 pages , avec 18 tables statiques.

**Q**UOIQUE la préparation des remedes soit de la plus grande importance dans la Médecine , il s'y est cependant glissé bien des abus. L'Auteur du premier ouvrage que contient ce recueil , se propose surtout de réformer ceux qui sont occasionnés par une fausse denomination des drogues , & d'ap-



prendre à les préparer d'une manière plus conforme aux regles de l'art ; en sorte que leurs propriétés ne puissent pas en être altérées. Il est effectivement si nécessaire de connoître exactement les préparations qui conviennent à chaque simple , que sans cela ils ne produiroient pas les effets qu'on se croiroit en droit d'en attendre. L'Auteur paroît n'avoir publié cet essai que pour donner une idée de la methode qu'il voudroit qu'on suivît ; & il a choisi pour exemple la composition de l'élixir de propriété de Paracelse. M. Lewis parle d'abord des variations qui se trouvent dans les Auteurs qui en ont donné le procédé , & des difficultés qu'il y a à les entendre. Il cherche ensuite à déterminer la nature des trois substances , qui entrent dans la composition de cet élixir , la myrrhe , l'aloës & le safran , afin d'en deduire la maniere de les préparer. Pour y parvenir plus sûrement il commence par établir qua-

tre classes de gommes & de résines. La première renferme les gommes simples qui ne sont que mucilagineuses ; la seconde les gommes oléagineuses , produites par le mélange d'un mucilage avec quelque matière sulfureuse , soit huile ou résine. La troisième, les résines végétales qui sont des huiles unies à quelque acide végétal. La quatrième enfin , comprend les résines ou Baumes fossiles , qui sont probablement formés d'un acide minéral uni à quelque substance oléagineuse. Il prouve que ses définitions sont bien fondées en donnant des procédés fort ingénieux pour imiter ces différentes productions de la nature. Il fait , par exemple , une gomme oléagineuse avec un mucilage quelconque & de la térébenthine ordinaire , & ainsi des autres.

La myrrhe se dissout en partie dans les menstrues sulfureux & en partie dans l'eau ; d'où il suit qu'on doit la ranger parmi les gommes oléagineuses de la seconde classe.

Il résulte d'un grand nombre d'expériences que l'Auteur a faites sur cette substance, que les sels alkalis ajoutés à l'esprit de vin nuisent à la dissolution de la myrrhe en l'amollissant, & en détruisant l'acide qui lui est uni, dont elle tire, suivant Boerhaave, une partie de ses vertus; en sorte que le meilleur moyen de la dissoudre est de la réduire en émulsion en la pilant & l'agitant dans un mortier avec de l'eau. Elle n'éprouve par-là aucune des alterations auxquelles elle est sujette dans la plupart des autres procédés. Ce n'est pas à la vérité une vraie dissolution, puisque le mucilage dissout par l'eau ne fait qu'entraîner avec lui la partie oléagineuse, qui restant suspendue fait perdre à la liqueur sa transparence; mais il est impossible d'en avoir une dissolution plus parfaite. Il en fera de même de toutes les gommes de la même classe, parmi lesquelles on doit compter l'oliban, qu'on a mal à propos regardé comme une résine.

Quant à l'aloës on en distingue principalement de trois sortes, celui d'Amerique ou le veritable aloës hépatique, qui est d'une couleur rougeâtre comme celle du foye crud ; l'aloës foccotrin qui est d'un rouge jaunâtre, & enfin l'aloës caballin que quelques-uns appellent aussi hépatique, parce qu'il imite la couleur du foye cuit. L'Auteur a preferé ce dernier pour la plûpart de ses experiences, parce que c'est celui dont on se sert le plus souvent & qui est à meilleur marché. Cette substance ne se dissout pas parfaitement dans l'eau froide, il reste au fond un peu de matiere friable & inflammable, environ 37 grains par once, qui est indissoluble. On en vient cependant à bout par le moyen du feu, mais il dépouille l'aloës d'une partie de sa vertu purgative. L'esprit de vin rectifié dissout ce suc entierement, pourvû qu'on le renouvelle jusqu'à ce qu'il reste limpide. C'est une erreur de croire qu'il ne dissout

que les parties résineuses qui ne sont assurément que la moindre partie de l'aloës. Comme les pilules d'Anderson sont préférées communément aux autres préparations d'aloës, l'Auteur a voulu sçavoir si les avantages qu'on y trouvoit ne viendroient pas de ce que l'aloës y seroit privé de sa tenacité. Et en effet ayant mis ces pilules dans de l'eau, il les a trouvées dissoutes au bout de 24 heures. Il a decouvert ensuite que le sel de tartre étoit la substance la plus propre à désunir les parties de l'aloës, ensuite l'œuf, le fiel de mouton, le savon d'Espagne, le safran, &c. d'où il suit qu'il est plus à propos de prendre les préparations d'aloës avant le repas, parce que sa tenacité se détruit bien plutôt pendant la digestion, par l'action de la bile & du fiel. Une dissolution d'aloës dans de l'eau par la simple macération, ne donne, au bout de plusieurs mois, aucun signe de corruption, ce qui favorise le sentiment de ceux qui attri-



buent à cette drogue une vertu antiseptique. On est d'abord porté à croire que l'aloës est une substance savoneuse, mais lorsqu'on considère toutes ses propriétés, on ne sçait à qu'elle classe le rapporter.

Il nous reste maintenant à examiner le safran, qui, comme on le sçait, n'est que le pistille de la fleur qui porte ce nom. Notre Auteur fait voir par plusieurs expériences qu'il ne se dissout qu'imparfaitement dans l'eau, le vinaigre, &c. & surtout dans le vin de Canaries, quoi qu'on s'en serve souvent dans cette vûe ; les filamens n'y perdent qu'en partie leur couleur, & il reste une grande quantité de matiere farineuse indissoluble, & même la teinture qu'on a tirée avec ces liqueurs s'affoiblit bientôt. Mais la dissolution s'en fait parfaitement dans un menstree composé de trois parties d'esprit de vin sur une d'eau commune ; elle est un peu moins parfaite dans l'esprit de vin rectifié, mais elle merite d'être preferée par

la beauté de sa couleur. Il est fort difficile de déterminer la nature de cet extrait , cependant on a lieu de conjecturer que c'est une espèce de savon qui a une qualité volatile & aromatique.

Il résulte de toutes ces expériences dont nous n'avons pu indiquer qu'une partie , que pour avoir un bon elixir de propriété, il faut faire digérer la myrrhe à petit feu dans de l'esprit de vin rectifié en la remuant de temps en temps , & y joindre ensuite l'aloès après l'avoir de même fait digérer à petit feu ; en sorte que les parties balsamiques de la myrrhe ne puissent se dissiper , & que la chaleur n'affoiblisse pas les vertus de l'aloès. Pour le safran il faudra seulement le faire digérer à froid à cause de la volatilité de ses parties. Si on vouloit avoir toute la substance de ces drogues, il n'y auroit qu'à triturer d'abord ensemble , dans de l'eau commune , l'aloès & le safran qui se convertiront aisément en pulpe , le safran détruisant

696 *Journal des Sçavans*;  
la tenacité de l'aloës, & y ajouter  
ensuite la myrrhe qu'on auroit re-  
duite en émulsion.

On voit, par tout ce que nous  
venons de dire, l'utilité qu'on peut  
tirer des judicieuses reflexions de  
l'Auteur & de sa manière de pro-  
céder. Examinons maintenant le  
traité du Docteur Langrish.

Je ne crois pas qu'il soit neces-  
saire de prouver ici l'avantage que  
retireroit la Medecine d'une suite  
d'experiences sur des animaux,  
pour decouvrir la vertu des reme-  
des, & la force des poisons; il n'est  
que trop évident que l'esprit hu-  
main n'est pas capable de pénétrer  
assez avant dans la nature des cho-  
ses, pour prévoir tous les effets qu'el-  
les peuvent produire, ce n'est que  
par le secours de l'expérience que  
nous parvenons à les connoître.  
Le Docteur Langrish, deja connu  
par un excellent traité des fievres,  
en a fait de fort intéressantes sur  
differeus sujets. Il a d'abord tourné  
ses vûes du côté de la dissolution de

la pierre dans la vessie ; problème que nous sommes encore si éloignés de pouvoir résoudre d'une manière générale.

On a éprouvé plusieurs fois que l'eau de chaux & la lessive de Savon, prises intérieurement, contribuoient beaucoup à la dissolution de la pierre ; il étoit donc naturel de rechercher si l'on pourroit sans danger injecter ces liqueurs immédiatement dans la vessie, où il semble qu'elles devroient alors agir avec beaucoup plus d'avantage. C'est ce que notre Auteur a tenté ; & il a trouvé par différentes expériences qu'il a faites sur des chiens, que l'eau de chaux ordinaire ou celle d'écaille d'huitre injectée dans la vessie de ces animaux, deux fois par jour, à la quantité de deux onces, ne produisoit aucun mauvais effet : cependant lorsque l'eau de chaux étoit trop forte elle causoit quelques irritations, mais on y remédioit aisément en ajoutant six gros d'ami-

don sur une pinte de cette liqueur : MM. Hales & Rutty ont trouvé que vingt-six gouttes de la lessive acre dont on fait le savon, suffisoient pour dissoudre une pierre molle, & M. Langrish a éprouvé qu'on pouvoit injecter dans la vessie d'un chien, sans aucun inconvénient, depuis 136 jusqu'à 170 gouttes de cette même lessive, mêlées avec deux onces d'eau d'orge & un peu d'amidon. Cent gouttes dans deux onces d'eau de chaux ne produisirent non plus aucun mauvais effet ; mais si l'eau de chaux est très-forte ou qu'on se serve de celle d'ecaille d'huitre, la vessie ne pourra supporter que 30 ou 40 gouttes de lessive. Deux scrupules de savon d'Alicante dissous dans deux onces d'eau de chaux, irritent considérablement la vessie ; d'où il suit qu'il est plus à craindre pour cet organe que la lessive dont nous avons parlé. Enfin il résulte de toutes les expériences de notre Auteur, qu'on peut injecter, en tou-



te fureté, dans la vessie d'un chien, de l'eau de chaux ordinaire, ou de celle d'écaille d'huitre & de la lessive de Savon, en se fixant à la dose que nous avons déterminée; car si on l'augmentoît de beaucoup, il en arriveroit des irritations considérables, & même une excrétion de matiere muqueuse mêlée de sang. Il y a tout lieu de croire qu'il en seroit de même de la vessie de l'homme, & le Docteur Langrish souhaiteroit fort qu'on répétât cette experience sur des criminels, ce seroit effectivement un moyen de les rendre utiles au genre humain. Il rapporte ensuite des experiences de M. Hales pour faire voir qu'il seroit fort avantageux dans les cas de gravier ou de fragmens de calcul, d'injecter dans la vessie quelque liqueur mucilagineuse qui les entraîneroit avec elle, en meme temps qu'elle lubrifieroit le col de la vessie & les parois de l'uretre. Cette pratique est fort simple & il est aisé de voir qu'on en ti-

700 *Journal des Sçavans*,  
reroit de l'utilité dans bien des  
circonstances.

M. Langrish voyant qu'on avoit  
demontré par plusieurs experien-  
ces que l'eau de laurier-cerise étoit  
mortelle aux animaux , voulut  
sçavoir les effets qu'elle produiroit,  
si on la leur faisoit prendre à peti-  
tes doses ; & il rapporte à ce sujet  
une suite d'experiences qui peu-  
vent servir de modèle pour décou-  
vrir dans les plantes des vertus qui  
sont encore ignorées. C'est le seul  
moyen assuré de les connoître ; &  
on sçait le peu de lumieres que  
peuvent fournir à cet égard l'Ana-  
lyse chymique , les mélanges faits  
immédiatement avec le sang, &c.  
Notre Observateur fit prendre à un  
chien quatre onces d'eau de laurier-  
cerise qui le jetterent dans de terri-  
bles convulsions , & lui causerent  
de grandes difficultés de respirer ,  
qui terminèrent sa vie dans une  
heure. Une pareille dose injectée  
dans la cavité du bas ventre , cau-  
sa la mort à un autre chien en 22

minutes. Trois chopines de cette même eau ont été suffisantes pour faire mourir un vieux cheval auquel on les avoit fait prendre intérieurement. Il paroît par les effets subits qu'elle produit, qu'elle porte immédiatement son action sur le genre nerveux. Donnée à un chien depuis un gros jusqu'à deux, en la mêlant avec une pareille quantité d'eau, elle ne produisit pas de mauvais effets. Si on la met dans du lait, ou dans quelque substance mucilagineuse, on peut la faire prendre à hautes doses, sans qu'elle incommode beaucoup. Si on la mêle avec du sang extravasé elle le coagule, ce qui prouve bien le peu de fond qu'on doit faire sur cette dernière sorte d'expériences; car prise intérieurement elle rend le pouls beaucoup plus fréquent, divise le sang & augmente considérablement la serosité. Notre Auteur s'en est assuré en faisant toujours tirer du sang avant & après l'action de l'eau de laurier, afin d'observer le

rapport qui se trouvoit alors entre la partie rouge & la serosité. Il faut avoir recours au Livre même pour bien voir la suite de ces expériences, dont nous ne pouvons donner ici qu'une idée imparfaite. Nous ajouterons que si après avoir tendu les intestins en long, à la manière de M. Hales, on injecte de l'eau de laurier dans l'aorte descendante, on verra par les différens temps qu'elle mettra à s'écouler, qu'elle resserre considérablement les fibres des intestins. Elle doit par conséquent être fort astringente dans les animaux vivans. Il termine ce qu'il avoit à dire sur ce sujet, en remarquant que la poudre de feuilles de laurier-cerise est regardée parmi le peuple comme un remède sûr pour une espèce de fièvre, & qu'une decoction de maroute dans de la bière a souvent guéri des Rhumatismes d'une manière surprenante.

Ces expériences sont suivies de plusieurs autres sur les vapeurs du soufre allumé, appliquées à diffé-

rentes parties du corps des animaux. M. Langrish s'y est pris d'une maniere fort ingenieuse, & il a observé que ces vapeurs portées sur les yeux rendoient l'animal aveugle en crispant les tuniques & troublant les humeurs de cet organe. Ces mêmes vapeurs introduites dans les intestins, dans la cavité du bas ventre, dans celle de la poitrine, &c. irritèrent considerablement ces parties, & causerent quelquefois au chien des douleurs horribles; mais elles ne deviennent mortelles que lorsqu'elles sont admises immédiatement dans les Poulmons. A l'ouverture du cadavre on ne trouve point de sang coagulé dans ce viscere. ni par tout ailleurs; d'où l'Auteur conclut que ces exhalaisons sulfureuses ne doivent causer la mort qu'en détruisant quelque matiere vitale très-subtile repandue dans l'air, laquelle est essentiellement necessaire pour la conservation du mouvement animal. Il ne paroît pas que ces vapeurs agis-



704 *Journal des Sçavans*,  
sent immédiatement sur les nerfs,  
puisque'elles ne produisent pas de  
funestes effets, étant appliquées à  
des parties qui en sont abondam-  
ment pourvues. Cette opinion au-  
reste a beaucoup de rapport à celle  
du Docteur Hales qui prétend que  
le soufre a une puissante vertu attra-  
ctive, par laquelle les vapeurs sont  
en état de détruire l'élasticité de  
l'air.

Toutes ces expériences ont été  
lues aux assemblées de la Société  
Royale. Il seroit fort à souhaiter  
qu'on en fit souvent de pareilles  
pour perfectionner la matiere mé-  
dicale; que ne nous reste-t-il pas  
encore à decouvrir dans les plan-  
tes même qui nous environnent?

Le volume dont nous rendons  
compte est terminé par une Disserta-  
tion du Docteur Robinson, sur  
la quantité de la transpiration &  
des autres excretions du corps hu-  
main. Personne n'ignore que nous  
sommes redevables à Sanctorius  
d'une infinité d'excellentes obser-

vations sur ce sujet , mais il ne faut pas s'attendre qu'un seul homme, quelque habile qu'il soit, conduise à la perfection ce qu'il a lui-même inventé, ce feroit peu connoître les bornes de l'esprit humain. Aussi notre Auteur fait-il voir que ce célèbre Medecin s'est trompé à quelques égards , comme nous le dirons ci-après. Avant que d'entrer en matière, il a cru qu'il étoit à propos de parler du mouvement du sang. Il rapporte à ce sujet l'énoncé de plusieurs propositions qu'il a démontrées dans son *œconomie animale*, ouvrage qui sera traduit dans quelque temps & dont nous nous empresserons de rendre compte. Il en résulte que dans un homme de six pieds de haut, le sang est poussé du cœur dans l'aorte avec une vitesse qui lui feroit parcourir 15 pieds par seconde; ce mouvement paroît d'abord fort supérieur à celui que donnent les autres calculs , mais nous réservons l'examen de cette question pour une autre

occasion. Il donne ensuite une Table fort curieuse où il a calculé suivant les principes, la vitesse du sang, le nombre des pulsations, & la quantité d'alimens convenable, pour des personnes de différentes grandeurs, pourvu qu'elles soient bien constituées, & qu'aucune cause extraordinaire, physique ou morale, ne vienne à les affecter. On voit dans une autre table la comparaison d'un enfant nouveau-né avec un adulte pour le poids du corps, celui du cœur, la vitesse, la quantité du sang, &c. d'où il résulte que le poids du cœur, la vitesse & la quantité du sang sont respectivement plus grands dans les enfans que dans les adultes : en sorte que quoique le sang des premiers se meuve plus lentement que celui des adultes, il a néanmoins une plus grande vitesse, eu égard à sa quantité, & à la hauteur du corps, & passe beaucoup plus souvent par le cœur & par les poulmons. On tire encore plusieurs au-

tres conséquences de ces deux tables , qu'il seroit trop long de rapporter ici. L'Auteur fait ensuite quelques réflexions sur l'ordre des couleurs , dont il déduit la grosseur des globules du sang & la vitesse de la circulation dans les vaisseaux capillaires ; mais pour voir ce sujet traité avec quelque étendue , il faudroit avoir recours à son œconomie animale , & à la Dissertation de Newton sur l'éther ; ainsi nous ne nous y arrêterons pas.

M. Robinson traite ensuite de la transpiration , & quoiqu'il le fasse d'une manière si concise qu'il est difficile de bien faire connoître son ouvrage par un extrait , nous allons cependant tâcher d'en donner quelque idée. Il établit d'abord que la somme des évacuations dans un temps donné , est égale à la quantité d'alimens , prise durant cet espace de temps , moins la différence du poids du corps s'il est plus pesant , & augmentée de cette même différence s'il est plus léger , à

708 *Journal des Sçavans*,  
la fin du temps qu'au commence-  
ment. D'où il suit que si on con-  
noit la quantité des alimens, celle  
de l'urine & des selles, & la diffé-  
rence du poids du corps dans un  
temps donné, ce qui est fort aisé,  
on en deduira la quantité de la  
transpiration pour cet espace de  
temps. On tire facilement de-là plu-  
sieurs corollaires que nous nous  
dispenserons de rapporter ici. Il  
fait voir ensuite que la somme des  
évacuations, dans un temps quel-  
conque, est à peu près proportion-  
nelle à la quantité moyenne du  
sang, qui durant cet espace de  
temps est poussé du cœur dans l'aor-  
te en une systole, & au nombre  
des systoles ou des pulsations prises  
ensemble; & cela est fondé sur ce  
que la quantité de la transpiration  
& celle de l'urine, doivent être à  
peu près proportionnelles à celle  
du sang. Il suit évidemment des  
deux propositions précédentes que  
la quantité de nourriture prise dans  
un jour naturel, augmentée de la  
différence



différence du poids du corps, lorsqu'il est plus léger à la fin de ce jour, & diminuée de cette même différence lorsqu'il est plus pesant qu'au commencement, est à peu près proportionnelle à la quantité de sang qui est poussée du cœur dans l'aorte durant cet espace de temps. Il en résulte que si au bout d'un certain temps le poids du corps se trouve toujours le même, la quantité d'alimens prise dans cet intervalle, sera à peu près proportionnelle au nombre des battemens du poulx. Après avoir fait quelques autres observations, l'Auteur nous donne dix Tables statiques qui paroissent faites avec toute l'exactitude possible. La premiere contient des expériences du Docteur Robinson sur la quantité de sa nourriture & de ses évacuations par jour, en prenant un terme moyen pour chacun des huit mois que durèrent ces observations en 1721. La deuxième a été faite d'après les expériences d'une année entière en

710 *Journal des Sçavans*,  
1744 & 1745. La troisiéme ta-  
ble, qui a été construite sur les deux  
premiéres, renferme la quantité  
moyenne de nourriture prise cha-  
que jour dans les differens mois de  
l'année, & celles de l'urine & de la  
transpiration qui furent séparées du  
sang dans une heure, pendant le  
jour & la nuit. La quatriéme & la  
cinquiéme, contiennent des obser-  
vations sur les quantités moyennes  
de transpiration & d'urine, qui ont  
été évacuées dans une heure par  
deux personnes, dans quatre jours  
des plus chauds de l'été. La sixième  
est tirée de la seconde & fait voir les  
principaux changemens de poids  
que l'Auteur éprouva, avec la quan-  
tité de ses alimens & de ses excré-  
tions le jour que ces changemens  
arriverent. La septième, la huitième,  
& la neuvième, sont les Tables  
annuelles du Docteur Keill en An-  
gleterre, de M. Ryé en Irlande, &  
du Docteur Lining dans la Caro-  
line Méridionale. Enfin la dixième  
contient la quantité de nourriture,

& les rapports de la transpiration à l'urine dans les quatre saisons de l'année, en Italie, en Angleterre, en Irlande & dans la Caroline Méridionale. On déduit de ces tables un grand nombre d'observations dont nous ne rapporterons que les principales. Le poids du corps est ordinairement moindre en été qu'en hyver parce que la transpiration est plus augmentée que l'urine n'est diminuée. C'est le contraire en hyver. Un adulte bien constitué est fort peu affecté des vicissitudes de l'air, lorsqu'il ne fait guères d'exercice, qu'il ne prend que de bonne nourriture & que les alimens solides sont à sa boisson comme 1 est à 2. Sanctorius croyoit que la quantité de l'urine étoit fort peu de chose, respectivement à celle de la transpiration; cependant ces deux excretions sont à peu près égales pendant une année entière, surtout si l'on prend de bonne nourriture & que les alimens solides aient une grande proportion à la

boisson ; c'est en observant un pareil regime depuis l'âge de 40 ans que le fameux Cornaro Noble Vénitien vecut en parfaite santé jusqu'au delà de 100 ans. Ses alimens solides étoient à sa boisson comme 6 à 7. C'est aussi par là que notre Auteur s'est garanti de plusieurs maladies, telles que l'esquinancie, la paralysie, &c. auxquelles il étoit sujet auparavant : s'étant fait saigner il trouva que la partie rouge de son sang avoit alors un plus grand rapport à la sérosité ; en sorte que ce rapport dépend beaucoup de celui des alimens solides à la boisson. Tout étant égal on est plus pesant dans un temps humide que dans un temps sec. Le Docteur Robinson a toujours remarqué que lorsque sa nourriture étoit plus abondante & qu'il faisoit beaucoup d'exercice, la quantité d'urine & celle de la transpiration étoient considérablement plus grandes le jour que la nuit. Ce qui est bien contraire à ce que nous dit Sancto-

rius. On en fera cependant moins surpris si on fait attention que pendant le jour, la chaleur & le mouvement du sang sont toujours plus considérables, que le pouls s'élève constamment après le repas & sur le soir, &c. Mais il y aura peu de différence dans ces deux évacuations, si on observe le régime dont nous avons parlé. On voit par la troisième table que la quantité moyenne de la transpiration d'une heure pendant le jour, excède celle d'une heure de la nuit, & toujours plus sensiblement lorsque la boisson est en plus grande quantité; l'Auteur le fait voir très-clairement par 2 autres tables, l'une desquelles est calculée sur celle du Docteur Keill. Il a remarqué que la pesanteur spécifique de son urine étoit plus grande la nuit que le jour, ce qui prouve l'utilité du sommeil dans les maladies: les urines entraînant alors une plus grande quantité de matière nuisible. Suivant la 3<sup>e</sup>. Table & celles des Docteurs Keill & Li-



ning, la somme de la transpiration & de l'urine est plus grande pendant le jour que pendant la nuit ; d'où il suit que ceux qui dorment beaucoup gagnent davantage en poids, ce qui est conforme à l'expérience : en sorte que l'augmentation de la nourriture & du sommeil, & la diminution de l'exercice doivent donner de l'embonpoint & reciproquement. On voit enfin par tout ce que nous avons dit, combien il importe pour la conservation de la santé de déterminer exactement la quantité de nourriture qu'on doit prendre. Si on en croit notre ingenieux Auteur, on s'en rapportera à la quantité qu'il détermine, pour les personnes de différentes grandeurs, dans la premiere table dont nous avons parlé.

Il termine son ouvrage par des expériences sur des animaux qu'il a reduites en quatre tables. On y voit le poids moyen du corps, du cœur & du foye (avec les rap-

ports qu'ils ont entr'eux ) des différentes especes d'oiseaux & de poissons dont ces tables sont formées. Il en résulte que le poids du cœur respectivement à celui du corps est plus grand dans les oiseaux sauvages que dans les privés , dans les petits oiseaux que dans les gros ; de là vient que les premiers sont plus vifs & plus actifs. Il en est de même des autres animaux ; les maigres sont aussi dans le même cas , par rapport à ceux qui ont beaucoup de graisse , & les mâles respectivement aux femelles. On en sent aisément la raison. Cette proportion du cœur est aussi plus grande dans les oiseaux que dans les poissons , & même dans les poissons ronds que dans ceux qui sont plats. La différence vient peut être dans ce dernier cas de ce que les poissons ronds s'élèvent souvent à la surface de l'eau pour respirer l'air , au lieu que les poissons plats se tiennent la plupart du temps au fond de l'eau. Le rapport du poids

716 *Journal des Sçavans* ;  
du foye à celui du cœur est moindre dans les oiseaux sauvages que dans les privés , dans les poissons ronds que dans ceux qui sont plats ; dans les animaux maigres que dans ceux qui sont engraisés ; c'est le contraire de ce que nous avons dit pour le cœur. Les enfans Rachitiques , par exemple , ont le foye plus grand , le cœur plus petit , & une moindre quantité de sang que ceux qui sont bien constitués. ?

Nous croyons maintenant avoir mis le Lecteur à portée de juger du mérite de cet ouvrage. On peut dire qu'il n'y en a point sur cette matière qui soit écrit avec tant de précision , & où l'on trouve reunies un si grand nombre d'expériences & d'observations nouvelles. Ce traité & celui du Docteur Langrish , nous ont paru traduits avec tout le soin possible. Il seroit à souhaiter qu'on continuât à nous donner d'aussi bons ouvrages ; c'est s'acquérir un droit à la reconnoissance du public , que de contribuer à lever les ob-

Avril 1750. 717  
stacles que la diversité des langues  
met à l'avancement des sciences.

**LES COUTUMES DU DUCHÉ**  
*de Bourgogne, avec les anciennes*  
*Coutumes, tant générales que lo-*  
*cales de la même Province, non*  
*encore imprimées : & les observa-*  
*tions de M. BOUHIER, Prési-*  
*dent à Mortier Honoraire au Par-*  
*lement de Bourgogne & de l'A-*  
*cadémie Française, en deux vo-*  
*lumes in-fol. A Dijon, en 1742,*  
*& 1746.*

### TROISIEME EXTRAIT.

**C**E que nous avons observé sur  
cet ouvrage dans les deux pré-  
cédens mois, n'a pu faire connoi-  
tre encore en détail, que les divers  
morceaux dont M. le Président  
Bouhier n'est qu'Editeur, & la pre-  
mière partie de ce qu'il a publié  
sur la Coutume de Bourgogne com-  
me Auteur : c'est-à-dire, l'Histoire  
de ceux qui avoient travaillé avant  
lui sur ces loix municipales. Il nous

H h v

718 *Journal des Sçavans* ;  
reste à présenter l'idée la plus  
détaillée qu'il nous sera possible  
de la seconde partie de l'ou-  
vrage propre de l'Auteur, c'est-à-  
dire, de cette partie qui est en mê-  
me temps la plus importante , la  
plus étendue , la plus variée , la  
plus neuve , & dont on a déjà vu  
le plan général dans notre premier  
extrait.

Nos Lecteurs se souviennent que  
cette seconde partie contient 77  
chapitres dont les 50 premiers  
remplissent le premier volume , &  
les 27 derniers forment tout le se-  
cond tome. Chacun de ces chapi-  
tres est subdivisé par différens nom-  
bres assez multipliés & dont les som-  
maires sont en marge de l'ouvrage.  
Ces sommaires destinés à indiquer  
les divers points auxquels l'Auteur  
s'est arrêté , ne mènent pas au-delà.  
Ainsi bien différens de ceux qui  
contiennent une espèce d'extrait de  
l'ouvrage , ils sont plus propres à  
exciter & à piquer , qu'à satisfaire  
la curiosité de ceux qui aiment à



Avril 1750.

719

parcourir légèrement de gros Livres ; & ce n'est qu'en lisant l'ouvrage même qu'on peut le plus souvent connoître son avis sur la multitude presque infinie de questions, qu'il y discute sur tous les sujets qu'il traite.

Ne pouvant embrasser à la fois un si grand nombre de chapitres qui sont chacun comme une espèce de Dissertation particulière, & comme autant de différens traités dont plusieurs ont cependant un objet commun ; nous nous bornerons dans cet exposé aux 20 premiers chapitres, dont le Droit Romain est le principal objet, & qui concernent la manière dont ce Droit doit être suivi & modifié en général dans toute la France, & en particulier dans le Duché de Bourgogne. Ces 20 premiers chapitres occupent dans le premier volume 382 pages ; les 30 chapitres suivans qui terminent le premier volume, & y remplissent près de 500 pages dans environ 700, non

H h vi

720 *Journal des Sçavans ;*  
fourniront la matière d'un autre  
exposé , & les 27 derniers chapitres  
qui forment tout le second volume ,  
seront le sujet de deux autres , si nous  
ne pouvons nous étendre plus , comme nous  
le craignons. Car cet ouvrage nous a paru  
si approfondi & si curieux , tant pour la  
Bourgogne que pour plusieurs autres  
Provinces du Royaume , surtout pour celles  
qui ont le plus conservé l'esprit du Droit  
Romain & même pour toute la France ,  
que nous croyons devoir le faire connoître  
le plus parfaitement qu'il sera en nous :  
ce qui ne se peut sans un détail proportionné  
à l'importance , à l'étendue & à la variété  
des différens articles qu'il renferme.

Les raisonnemens des Jurisconsultes sur  
les diverses espèces de *Droit Ecrit ou non Ecrit , Commun , Civil , François , Coutumier , Statutaire* ,  
supposent que tous leurs Lecteurs attachent à ces termes les mêmes idées , & cependant rien de plus rare qu'un parfait accord sur

la signification de ces termes. C'est ce qui a fait employer par M. le Président Bouhier le premier chapitre de ses observations à définir chacune de ces sortes de Droit, à expliquer ses définitions par des exemples, à les appuyer même sur diverses preuves, & à réfuter les sentimens contraires de plusieurs bons Auteurs. Ainsi il regarde comme *Loix Ecrites*, toutes celles rédigées par autorité publique, & comme *Loix non Ecrites* toutes celles qui ne tirent leur force que d'un long usage & du consentement tacite des peuples. Il explique quelles sont les diverses espèces de *Droit Commun*, & s'attache à faire voir que ce nom, ainsi que ceux de *Droit Ecrit* & de *Droit Civil*, appartiennent éminemment au Droit Romain. A l'égard du *Droit François* l'Auteur n'entend par ce Droit, que celui qui est particulier à la nation Françoisse, & qui s'observe dans la plus grande partie de la France. Ainsi l'Auteur ne comprend

722 *Journal des Sçavans*,  
sous ce nom, ni le Droit de Censu-  
ve, ni celui du Déguerpissement,  
ni le Douaire Coutumier, si ce  
n'est quant à son origine, ni la  
distinction des biens paternels &  
maternels, ni en quelque sorte les  
Droits de préciput & d'aînesse, ni la  
Communauté conjugale, ni la Gar-  
de Noble ou Bourgeoise, ni les  
Dons mutuels, ni le Retrait ligna-  
ger ou féodal, tous Droits dont  
l'Auteur veut qu'on puise les prin-  
cipes dans le Droit Romain. Ce en  
quoi M. le Président Bouhier fait  
consister le Droit François, se ré-  
duit à ce qui est réglé par les Or-  
donnances générales de nos Rois,  
à divers Droits Royaux, tels que  
ceux d'Aubaine, de Régale, d'A-  
mortissemens & autres pareils, aux  
Droits de Justice, à une partie des  
Droits Seigneuriaux, & à un petit  
nombre de maximes particulières  
à la France, où elles sont observées  
par tout telles que les règles, le  
mort saisit le vif, les fiefs sont pa-  
trimoniaux, &c. L'Auteur termine

ce chapitre en faisant voir l'importance de distinguer le *Droit François*, qui lie généralement presque toute la France d'avec le *Droit Coutumier*, dont l'autorité est bornée en chaque Province au district des lieux que comprend chaque Coutume, & il ne distingue le *Droit Statutaire* du *Droit Coutumier*, qu'en ce que le premier a été rédigé par écrit de son principe. Presque toutes ces idées sont si bien présentées, & si opposées à celles de la plupart des Auteurs, que si elles ne doivent pas réunir tous les suffrages, elles méritent du moins l'attention & l'examen des Jurisconsultes.

Le chapitre second a pour objet de faire voir combien le *Droit Romain* est supérieur par son excellence au *Droit Coutumier*, & combien est peu fondé le recours que la plupart des Auteurs présentent; 1<sup>o</sup>. aux Coutumes voisines qui sont sans autorité hors de leur ressort & sympathisent rarement



724 *Journal des Sçavans*,  
ensemble ; 2<sup>o</sup>. à l'esprit général du  
Droit Coutumier que l'Auteur  
prétend être une chimère ; 3<sup>o</sup>. à  
l'équité naturelle qu'il croit très-  
dangereuse lorsqu'elle est opposée  
à l'équité civile, que le Droit Ro-  
main nous fait connoître. En par-  
lant du danger de suivre l'équité  
naturelle par préférence aux déci-  
sions des Loix Romaines, l'Auteur  
cite deux traits Historiques assez  
singuliers. Le premier trait est de  
Caligula, qui (selon Suétone) ne  
put imaginer de plus grande mena-  
ce contre les Jurisconsultes de son  
temps, que de les forcer à ne plus  
donner d'avis que selon l'équité, ce  
que M. le P. Bouhier prétend signi-  
fier l'abolition des loix. » Le se-  
» cond trait est des peuples de Sa-  
» voye, qui (selon Connan Com-  
» ment. jur. Civ. lib. 1. chap. 11)  
» après avoir été conquis par Fran-  
» çois I. lui demandèrent par gra-  
» ce de n'être point jugés d'équité :  
» Requête qui parut d'abord assez  
» étrange, mais que dans la suite

On trouva fort sensée, & qui donna peut-être lieu à cet ancien Proverbe que Carondas nous a conservé (Resp. liv. 4. chap. 77.)  
*Dieu nous garde de l'équité du Parlement.*

Les chapitres 3 & 4 tendent à prouver ; 1<sup>o</sup>. qu'aujourd'hui tous les Pays appelés *Pays de Droit Ecrit*, peuvent à certains égards être nommés *Coutumiers* ; 2<sup>o</sup>. que de tout temps & presque jusqu'au temps présent, le Droit Romain a été regardé comme le Droit Commun de toute la France & même des pays qui y sont dits *Coutumiers*. On peut aisément pressentir que les preuves d'une pareille thèse doivent être sçavantes & curieuses, de la part d'un Auteur tel que M. le Président Bouhier, qui trace à ce sujet une Histoire de notre Droit François, telle qu'on pouvoit l'attendre de lui. Il observe à la fin de ce précis historique du Droit François, que le même esprit d'innovation qui s'est introduit depuis

726 *Journal des Savans*,  
quelque temps dans presque toutes  
les Sciences, & qui a fait naître  
dans la France Coutumière tant de  
doutes & de questions, sur l'éten-  
due de l'observation du Droit Ro-  
main, s'est aussi répandu en Alte-  
magne depuis quelques siècles:  
mais que les gens sages y sont de-  
meurés fermes dans l'ancienne sou-  
mission au Droit Romain, & que  
telle y est la règle des Cours de  
Justice. Telle étoit aussi, ajoute  
l'Auteur, » la règle inviolablement  
» suivie en France par tous nos Ju-  
» risconsultes, même dans les pays  
» Coutumiers, jusques à Dumou-  
» lin qui en introduisant une Do-  
» ctrine contraire, a causé une  
» grande confusion dans beaucoup  
» de matières, où sans cela il n'y  
» auroit eu aucun doute. Ceux qui  
» se sont laissés aller à cette nou-  
» veauté, n'ont pas fait assez de ré-  
» flexion au tort qu'ils faisoient à  
» leur Patrie, en substituant un  
» Droit incertain & mal digéré, à  
» des Loix méditées avec soin par

les plus grands génies & ſçavam-  
ment interprétées , comme l'a  
très-bien obſervé Heineccius, &c.

Les marques qui peuvent ſervir  
à diſtinguer les Pays de Droit Ecrit  
des Pays Coutumiers , ſont l'objet  
du chapitre 3. L'Auteur y ſoutient  
que cette diſtinction n'étoit pas  
connue avant la fin du douzième  
ſiècle , & après avoir réfuté diverſes  
opinions de Paſquier, de Charon-  
das , de Caſeneuve , &c. il ſoutient  
que pour trouver ſurement & com-  
modément cette diſtinction , il ſuf-  
ſit d'examiner d'après les Lettres  
Patentes adreſſées en 1312 , par  
Philippe le-Bel à l'Univerſité d'Or-  
léans , quelles ſont les Provinces  
qui obſervent preſqu'en tout le  
Droit Romain par la permiſſion de  
nos Rois , & quelles ſont celles qui  
n'ayant pas obtenu de pareille per-  
miſſion n'ont recours au Droit Ro-  
main ; qu'au déſaut des Ordon-  
nances de leurs Coutumes & de  
leurs uſages. C'eſt d'après cette

728 *Journal des Sçavans,*  
règle qu'il donne sur chacune de:  
ces deux classes de Province une  
liste raisonnée qu'il faut voir dans:  
son ouvrage , & qu'il s'attache à  
prouver dans les chapitres 6 , 7 &  
8 , que le Duché & le Comté de  
Bourgogne sont Pays de Droit  
Ecrit , ce qu'il appuye sur trois  
preuves. La première est tirée de  
l'histoire du Droit de ces deux  
Provinces , depuis que les Bour-  
guignons les eurent conquises sur  
les Romains ; la seconde & la troi-  
sième preuves resultantes des témoi-  
gnages des Auteurs Bourguignons  
& Etrangers, concernant particulié-  
rement le Duché de Bourgogne.  
Il est encore aisé de voir que la  
première de ces preuves surtout,  
doit être intéressante pour notre  
Histoire. Il en est de même de la  
matière du chapitre 9 , concernant  
l'origine des Coutumes de France  
& en particulier de la Coutume du  
Duché de Bourgogne , l'Auteur  
commence encore par y réfuter sur



ce point les différentes opinions de divers Auteurs avant que d'établir la sienne.

Ces 9 chapitres consacrés particulièrement à la connoissance des principes généraux du Droit en France , & surtout en Bourgogne , sont suivis d'onze autres chapitres , contenant diverses remarques sur l'origine de plusieurs dérogations au Droit Romain & au Droit Commun, introduites en général dans la France , & en particulier dans la Bourgogne par différentes causes.

Le chapitre dixième concerne les dérogations non comprises dans les Coutumes , & qui viennent des erreurs des Interprètes du Droit, erreurs dont l'Auteur ne donne pour exemple que les clauses dérogoires , qu'il soutient très-oppo-  
sées aux principes des Loix Romaines.

D'autres dérogations au Droit Romain introduites en Bourgogne par le Droit Canonique , contre la

730 *Journal des Sçavans*,  
disposition de la Coutume, sont le  
sujet du chapitre onze, & telles  
sont, selon l'Auteur, les peines  
contre les secondes nôces & contre  
les Veuves remariées dans l'an du  
deuil, la permission du mariage en-  
tre diverses personnes, auxquelles  
le Droit Romain interdisoit de s'u-  
nir ensemble par un tel lien, la dé-  
traction de la légitime & de la  
trébélianique permise aux enfans  
chargés de fidei-commis, la pros-  
cription de la plûpart des Loix  
Romaines sur le prêt à intérêt,  
ainsi que la plus grande partie de  
nos procédures judiciaires, & des  
formules de nos Actes.

On voit au chapitre douze quel-  
ques autres dérogations au Droit  
Romain, établies en Bourgogne  
par nos Ordonnances à l'égard du  
Senatus-Consulte Velleien.

Les dérogations que l'usage a in-  
troduites en Bourgogne contre le  
Droit Commun, depuis la réfor-  
mation de la Coutume, forment  
l'objet du chapitre treize. L'Auteur

y expose la manière ancienne & nouvelle de prouver ces déroga-  
tions par les Arrêts, par le témoi-  
gnage des Jurisconsultes & par les  
enquêtes par turbes, par écrit & par  
témoins, par actes de notoriété,  
par les certificats d'usages du Par-  
lement & de leurs gens du Roy,  
des Bailliages des Avocats & des  
Praticiens. L'Auteur fait voir à ce  
sujet les inconvéniens de ces Cer-  
tificats, comment ils se donnent en  
divers lieux, & la réforme qu'il y  
désireroit pour en retrancher les  
abus. Au sujet du don de bagues  
& joyaux qui n'a point lieu en  
Bourgogne sans stipulation, l'Au-  
teur observe en ce chapitre, avoir  
vu dans un contrat de mariage de  
1538, *que la Future sera jouellée*  
*jusqu'à la somme de trois cens écus*  
*d'or, & dans d'autres contrats au*  
*lieu du terme de joueller, ceux*  
*d'enjoueller ou d'enjouailler; l'Au-*  
*teur a présumé que de ces termes*  
*de joueller, enjoueller, s'est formé*  
*le mot engeoller, & que nos Etit*

732 *Journal des Sçavans ;*  
mologistes n'en ont pas bien connu l'origine.

Les deux chapitres suivans traitent de la durée des Tutelles en Bourgogne, des cas auxquels le Juge qui y nomme les Tuteurs, ou les Curateurs, & les parens qui ont assisté à ces nominations peuvent être garands de cette administration, & des raisons qui y font donner un Curateur pour Adjoint au Tuteur. L'Auteur observe à ce sujet, qu'anciennement la Tutelle finissoit en Bourgogne à l'âge de la puberté, & que si la Tutelle y dure à présent & même presque depuis la dernière réformation de la Coutume jusqu'à la majorité, ce changement qui ne s'est fait que peu à peu, ne vient point du Droit Coutumier, mais plutôt de ce que la Curatelle s'est insensiblement convertie en Tutelle. Il remarque les inconvéniens qu'a produits cette confusion de deux qualités si différentes. Enfin il fait voir pourquoi on y donne un Curateur pour  
Adjoint

Adjoint au Tuteur, comment ce Curateur répond au Tuteur honoraire des Romains, & comment il est garand de la conduite du Tuteur.

Les chapitres 16, 17 & 18, concernent la puissance paternelle telle qu'elle a lieu en France, & surtout en Bourgogne.

Le chapitre seizième a pour objet cette puissance considérée dans ses effets les plus généraux. L'Auteur soutient dans ce chapitre, contre l'avis de M. l'Avocat Général Durand, que la puissance Paternelle, dont il relève fort les avantages, a toujours subsisté en Bourgogne, & il ajoute qu'on doit la regarder comme reçue dans toutes les Provinces qui ont conservé l'usage de l'émancipation. Il distingue les anciens effets de cette puissance usités chez les Romains mais abolis en France, d'avec les effets encore subsistans en Bourgogne. Ces derniers effets, selon ce qu'il



734 *Journal des Savans*,  
en expose, concernant surtout les  
droits de propriété & d'usufruit  
appartenans aux peres sur les biens  
acquis par leurs enfans, l'identité  
de personne qui empêche les obli-  
gations civiles entre un pere & son  
fils, le besoin qu'a tout fils de fa-  
mille de l'autorisation de son pere  
pour comparoître en Justice en  
matière Civile, la substitution pu-  
pillaire reçue en Bourgogne, &  
l'observation du Senatus-Consulte  
Macédonien, qui est encore invio-  
lable en cette Province : enfin la  
nécessité du consentement du pere  
pour la validité du mariage de son  
fils, & pour que ce fils puisse don-  
ner à cause de mort. Ce dernier  
objet concernant les donations à  
cause de mort ayant été contro-  
versé depuis peu en Bourgogne;  
l'Auteur a cru devoir le discuter  
avec plus d'étendue & en a fait  
par cette raison la matière du cha-  
pitre 17 qui suit. Mais avant que  
d'en venir à ce détail particulier, il

employe encore la plus grande partie du chapitre seizième à faire voir que les émancipations expressees ne peuvent être faites en France qu'en Justice & non par devant Notaires, & comment s'opèrent les émancipations tacites, c'est-à-dire, celle qui provient dans le ressort des Parlemens de Paris & de Bourgogne du mariage du fils de famille, celle qui naît d'une habitation séparée sur laquelle M. le Président Bouhier exige pour cet effet en Bourgogne dix ans de durée, & les autres qui sont rejetées ou admises selon la diversité des usages de chaque Province.

L'Auteur discutant dans le chapitre dix-septième ce qui lui a paru de plus intéressant dans les effets de la puissance paternelle, relativement aux donations à cause de mort faites par un fils de famille, expose d'abord à ce sujet différens systèmes qu'il réfute pour établir le sien. Il fait voir pourquoi le fils

de famille a besoin de la permission de son pere dans ces donations ; & il déduit de ses principes la résolution de diverses questions qu'il traite à ce sujet.

L'Auteur suit à peu près la même méthode dans le Chapitre dix-huitième. Après avoir examiné ce qui avoit fait refuser aux fils de famille chez les Romains le pouvoir de tester ; il fait voir qu'en Bourgogne les fils de famille ne peuvent à la vérité faire de Testament sans le consentement de leurs pères ; mais qu'ils peuvent tester avec ce consentement , quoique cela ne leur fut point permis par le Droit Romain : & il réfute sur ces deux points les avis contraires.

La puissance maritale & ce qui la distingue de la puissance paternelle , forme l'objet du chapitre dix-neuvième , qui est un des plus étendus. L'Auteur y entre au sujet de la puissance maritale dans le plus grand détail , sur les cas

pour lesquels l'autorisation du mari est nécessaire à la femme , sur la manière dont cette autorisation doit être faite , sur les motifs de la loi qui prescrit cette formalité & sur les obligations naturelles qui obligent les femmes & intéressent leur conscience , quoique le défaut d'autorisation les exempte de toute poursuite en Justice.

Enfin l'Auteur examine dans le chapitre vingtième , si en Bourgogne les Testamens des fils de famille , faits sans l'autorité de leurs peres , peuvent révoquer des dispositions antérieures & parfaites , & cet examen qui l'engage dans un grand nombre de distinctions , lui donne lieu d'examiner diverses questions plus générales sur la révocation d'un premier Testament par un second.

La nécessité présente d'abréger nous a fait abstenir d'entrer dans un plus grand détail sur ces vingt premiers chapitres , dont plusieurs

738 *Journal des Sçavans*,  
surtout nous ont paru dignes d'être beaucoup plus connus. Nous nous dédommagerons si le temps nous le permet sur quelques-uns des Chapitres suivans, qui ne seront pas sans doute moins intéressans : & quelque soit l'abondance des autres nouveaux ouvrages, nous espérons achever sur celui-ci, l'analyse abrégée que nous avons entreprise d'en donner.

---

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

I T A L I E.

D E R O M E.

**F***R. Thoma Maria Mamachi*  
*Ordinis Prædicatorum Theologi*  
*Casertensis Originum & antiqui-*  
*tatum Christianarum, lib. XX. to-*  
*mus primus. Romæ, excudebant*  
*Nicolaus & Marcus Palearini,*  
*1749, in-4°. Cet ouvrage qui*  
*contiendra plusieurs volumes, em-*



Avril 1750. 739

passera sous le nom d'Origines & d'Antiquités Chrétiennes, tout ce qui regarde la Religion Chrétienne dans son établissement: on y verra les noms qu'on a donnés aux Chrétiens & à la Religion Chrétienne; la vie & les mœurs des premiers Chrétiens: le Gouvernement & la Police extérieure de l'Eglise; la propagation de la Religion, & les moyens qu'on y a employés, avec un très-grand nombre de planches en cuivre, qui représenteront les monumens anciens des premiers établissemens du Christianisme.

*De Nummo argenteo Benedicti III. Pontificis Max. Dissertatio; in qua plura ad Pontificiam Historiam illustrandam, & Joannæ Papissæ fabulam refellendam proferuntur. Accedunt nummi aliquot Romanorum Pontificum hactenus inediti, & appendix veterum monumentorum. Romæ, excudebant N. & M. Palarini, 1748. in-4<sup>o</sup>.*

Li iij

## DE VENISE.

*Descrizione delle prime scoperte dell' antica Città d'Ercolano , ritrovata vicino a Portici , Villa della Maesta del Re delle due Sicilie , distesa dal Cavaliere Marchese Don Marcello de Venuti , e consecrata all' Altezza Reale del sereniss. Frederigo Christiano Principe Reale di Polonia , ed Elettorale di Sassonia , in Venezia , appresso Lorenzo Baseggio , 1749. in-8°. Outre les nouvelles découvertes qui ont été faites dans la Ville d'Ercolano , que M. Venuti a décrites dans cet ouvrage , il y traite encore de l'origine & de l'établissement de cette Ville & de la suite de son histoire.*

*Liturgia Romana vetus tria sacramentaria complectens : Leonianum scilicet , Gelascanum , & antiquum Gregorianum ; Edente Lud. Ant. Muratorio Serenissimi Ducis Mutinæ Bibliothecæ præfecto , qui &*

*Avril 1750. 741*

ipsam cum aliarum gentium liturgiis contulit ad confirmandam præcæteris Catholicæ Ecclesiæ de Eucharistia doctrinam. Denique accedunt Missale Gothicum , Missale Francorum , duo Gallicana , & duo omnium vetustissimi Romanæ Ecclesiæ Rituales libri. Venetiis , typis Joannis - Baptistæ Pasquali , 1748. *in-fol.* 2. vol.

## DE NAPLES.

*Riflessioni su le nuove scoperte di*  
*Lod. Ant. Muratori per gli anna-*  
*li d'Italia* , dedicate à l'Excell. Rev.  
Monsignor Lodovico Gualterio  
Arcivescovo de Mira , Nuncio della  
S. Sede presso la Maesta del Re  
delle due Sicilie. N. S. in Napoli  
per Giovanni de Simone , 1746.  
*in-4°*. Nous avons annoncé , dans  
les nouvelles de ce Journal , les  
Annales d'Italie en IX. volumes  
*in-4°*. & nous comptons en par-  
ler avec l'étendue convenable dans

742 *Journal des Sçavans*,  
les Journaux suivans. C'est à l'oc-  
casion de ce grand ouvrage de  
M. Muratori qu'on a publié ce  
Livre qui en contient une sorte de  
Critique ; nous en entretiendrons  
pareillement nos Lecteurs , après  
que nous aurons parlé des Anna-  
les mêmes qui en font l'objet.

DE PALERME.

*L'Ebraismo della Sicilia*, ricer-  
cato ed esposto da Giovanni de  
Giovanni, Canonico della santa  
Metropolitana Chiesa di Palermo,  
ed Inquisitor fiscale della suprema  
Inquisitione di Sicilia. In Palermo,  
nella stamperia di Giuseppe Gra-  
mignani, 1748. in-4°. Cet ou-  
vrage est une histoire des Juifs en  
Sicile. On y traite de leurs pre-  
miers établissemens dans ce Royau-  
me ; de leur nombre , de leurs  
mœurs, de leurs usages tant reli-  
gieux que civiles ; & des privilèges  
qu'ils ont obtenus à ces deux égards  
en différens temps ; de leurs Syna-

Avril 1750. 743

gogues, de leurs Docteurs, des lieux destinés à leurs purifications, &c. tel est l'objet de la première partie de cet ouvrage. Dans la seconde, l'Auteur entre dans le détail des différentes communautés des Juifs, qui sont établies dans les Villes particulières de la Sicile.

## ANGLETERRE.

### DE LONDRES.

On va publier ici tous les mois un ouvrage périodique sous le titre de *Nouveau Magazin François*, ou *Bibliothèque instructive & amusante*, en cinq feuilles d'impression in-8°. L'Auteur se propose d'y rassembler diverses pièces fugitives, principalement d'Ecrivains François, qu'il jugera dignes d'amuser utilement ou d'instruire ses Lecteurs; ce Recueil périodique doit servir, dit-il, à former le cœur & l'esprit, & ainsi il aura soin d'en bannir ces Ecrits satyriques & li-



744 *Journal des Sçavans* ;  
cencieux , qui sont capables de les  
corrompre l'un & l'autre. Mais pour  
faire encore mieux connoître le  
caractère de cet ouvrage , & le  
genre des pièces que son Auteur  
y fera entrer , autant qu'une Nou-  
velle Littéraire le permet ; nous  
joindrons ici les titres de celles qui  
sont employées dans le Journal de  
Janvier. I. *Dissertation sur les Poly-  
pes d'eau douce* , par M. le Cat ,  
prononcée dans une des Séances  
de l'Académie Royale des Sciences  
de Rouen. II. *Observation d'une  
nouvelle membrane qui ferme la pru-  
nelle de l'œil du fœtus* ; par M.  
Haller, Conseiller Aulique, Méde-  
cin du Roy , Professeur ordinaire  
à Gottingue, & Membre de la So-  
ciété Royale de Londres. III. *Ari-  
stomène , Tragédie* , par M. de Mar-  
montel , avec des réflexions criti-  
ques sur cette Tragédie. IV. *Dia-  
logue entre Minette & son Maître* ,  
au sujet d'un Livre intitulé : l'art de  
plaire à tout le monde. V. *La force*

**Avril 1750. 745**

*de l'amitié, par Madame de Beaumont. VI. Mémoire Historique sur l'origine des Huns & des Turcs, adressée à M. Tanevot, par de Guigues. VII. Nouvelles Littéraires, où l'on rend compte des Livres Anglois publiés dans le cours du mois de Janvier 1750.*

*A natural and Historical account of the Isles of Scilly. To Which is added a general account of Cornwall. C'est-à-dire, description naturelle & historique des Isles de Scilly ; à quoi on a joint un détail circonstancié de la Province de Cornouaille. Par Robert Heat, Officier Militaire de S. M. ci-devant en garnison dans Scilly ; avec une Carte des Isles de Scilly, un plan des Côtes, &c. pag. 456, sans la Dédicace, la Préface, & la Table des matières. Chez Mamby & Cox dans Ludgate hill. 1750, in-8°. L'exactitude de l'Auteur dans cette Histoire, les directions qu'il donne aux Pilotes pour éviter les dangers de ces Isles, &*

746 *Journal des Sçavans*,  
des rochers innombrables qui les  
environnent, rendent cet ouvrage  
intéressant & utile.

*The philosophical transactions...*  
c'est-à-dire : les transactions phi-  
losophiques de la S. R. pour les  
mois d'Avril, de May, & d'une  
partie de Juin de 1748. On y trou-  
ve un projet pour arrêter en partie  
les progrès du feu, en couvrant  
les étages des maisons prochaines  
avec de la terre, *in-4°*.

Il paroît une nouvelle édition  
Angloise du Paradis perdu de Mil-  
ton, en 2 vol. *in-4°*. avec de nou-  
velles figures dessinées par Hay-  
man, & gravées par Grignon &  
Ravenet. Chez Tonson & Draper,  
Libraires. Cette édition qui est très-  
belle, & dont le prix est d'une Gui-  
née & demie, est dédiée au Comte  
de Bath qui a bien voulu faire les  
frais des tailles douces, l'Editeur  
est le Docteur Newton.

*A Critical inquiry into the pre-  
sent state of surgery.* C'est-à-dire :

Avril 1750. 747

Recherches critiques sur l'état présent de la Chirurgie, par Samuel Sharp, Membre de la Société Royale, & Chirurgien de l'Hôpital de Guy. A Londres, chez J. & R. Tonson & S. Draper dans le Strand, 1750. in-8°.

*Satyres du Prince Cantemir, traduites du Russe en François ; avec l'Histoire de sa Vie.* A Londres, chez Jean Nourse, 1750. in-12. 1 vol. nouvelle édition, où l'on a corrigé quelques négligences qui étoient glissées dans celle de l'année dernière, & où l'on a fait des additions, & en particulier celle d'une Ode Pendarique Italienne à la louange du Prince Cantemir, qui n'avoit point encore paru.

F R A N C E.

D E P A R I S.

Nous croyons devoir avertir ici le Public, qu'en relisant l'article de notre Journal du mois de Février

748 *Journal des Sçavans*,  
dernier, où il s'agit du Livre inti-  
tulé, *Description du mal de gorge*  
*accompagné d'ulcères, &c. traduite*  
*de l'Anglois de Jean Fohergill par*  
*M. de la Chapelle, &c.* Nous avons  
été surpris de voir qu'il s'y étoit  
glissé des expressions très-éloignées  
de nos sentimens, dans l'endroit  
de la page 120, qui commence  
par ces paroles : *Rien n'est plus sin-*  
*gulier que la manie, &c.* & qui finit  
par celles-ci, *nous sommes bien aises*  
*de profiter de l'occasion pour tâcher*  
*d'empêcher le progrès d'une manie*  
*plus préjudiciable aux Auteurs qu'au*  
*Public, & que l'avidité du gain*  
*rend encore plus condamnable.*

Il seroit fort inutile d'examiner  
comment ces termes ont été infé-  
rés dans ce Journal, mais nous ne  
sçaurions nous dispenser de déclai-  
rer au moins, qu'ils sont fort con-  
traires à la justice que nous ren-  
dons aux travaux de ceux, qui,  
par leurs traductions, nous met-  
tent en état de profiter des Livres.



**Auril 1750. 749**

crits en Langue étrangère , & à l'opinion , que nous avons en particulier du mérite de M. l'Abbé de la Chapelle , & de l'utilité du Livre qu'il a traduit.

La Veuve Etienne & Fils, Libraires , rue S. Jacques, à la Vertu, viennent de publier le Tome VIII. du *Spéctacle de la Nature*, contenant ce qui regarde l'Homme en société avec Dieu , en deux parties 1750. in 12. deux vol.

On vient de publier deux projets de souscription , l'un pour l'*Histoire Ecclésiastique* de M. l'Abbé Fleury en 36 volumes in-4°. & in-12. L'autre pour l'*Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament* du P. Calmet , en deux volumes in-4°. & en cinq vol. in-12.

Les Libraires associés qui ont acheté le Privilège & le fond de l'*Histoire Ecclésiastique* de M. l'Abbé Fleury , se proposent d'en former 500 exemplaires complets; & pour faciliter l'acquisition de

750 *Journal des Sçavans*,  
ce Livre, ils réduisent le prix or-  
dinaire qui est de 180 liv. pour  
les 36 volumes in-4<sup>o</sup>. à 120 liv.  
en faveur de ceux qui voudront  
s'en assurer des exemplaires aux  
conditions suivantes.

En souscrivant on payera .. 30 liv.

En recevant les tom. I. à VI.

au 1 Septemb. 1750. .... 24

En recevant les tom. VII. à

XII. au 1. Janv. 1751. . 18

En recevant les tom. XIII. à

XVIII. au 1. Avr. 1751. 18

En recevant les tom. XIX. à

XXIV. au 1. Juin 1751. 18

En recevant les tom. XXV.

à XXX. au 1. Juil. 1751. 12

---

Total 120. liv.

---

Les tom. XXXI. à XXXVI. dont  
le payement est compris dans les  
payemens précédens, se délivre-  
ront au 1. Août 1751.

A l'égard de la même Histoire  
in-12. qui comprend pareillement  
36 vol. dont le prix ordinaire est

Avril 1750. 751

de 90 liv. Les mêmes Libraires le réduisent à 63 liv. en stipulant les conditions suivantes.

En souscrivant on payera.. 15 liv.

En recevant les tom. I. à VI.

au 1. May 1750. .... 12

En recevant les tom. VII. à

XII. au 1. Juin 1750 ... 9

En recevant les tom. XIII. à

XVIII. au 1. Juil. 1750. 9

En recevant les tom. XIX. à

XXIV. au 1. Août 1750. 9

En recevant les tom. XXV.

à XXX. au 1. Sept. 1750, 9

---

Total 63 liv.

---

Les tom. XXXI. à XXXVI. seront délivrés *gratis* aux Souscripteurs le 1 Octobre 1750. On ne sera admis à souscrire que jusqu'au 1 May, pour cette Histoire, dans la forme *in-12*. & jusqu'au 1 Septembre pour la même Histoire *in-4<sup>o</sup>*.

Les Souscripteurs auront soin de retirer les exemplaires dans les

752 *Journal des Sçavans*,  
temps marqués, ou au plûtard  
dans le courant de l'année qui sui-  
vra la publication entière du Livre,  
sans quoi ils perdront leurs avan-  
ces.

Les 500 exemplaires qu'on pro-  
pose par souscription, étant con-  
sommés, cette Histoire sera remise  
à son prix ordinaire. Ceux qui  
voudront se la procurer dès à pré-  
sent, jouiront du bénéfice de la  
souscription. Pour avoir des assu-  
rances on pourra s'adresser à Paris;  
chez P. G. le Mercier, Desaint &  
Saillant, J. Th. Hérissant, Du-  
rand, & le Prieur, Libraires de  
cette Ville.

L'autre projet de souscription  
regarde l'Histoire de l'Ancien & du  
Nouveau Testament du P. Calmet,  
soit de l'édition en 2 vol. *in-4<sup>o</sup>*.  
soit de l'édition en 5 vol. *in-12*.  
l'une & l'autre enrichie de Cartes  
& de Figures. Le prix ordinaire  
de l'*in-4<sup>o</sup>*. est de 20. liv, on le ré-  
duira à 15 liv. Celui de l'*in-12*,

Avril 1750. 755

qui est de 12 liv. 10 s. sera réduit à 7 liv. 10 s. en faveur de ceux qui voudront s'en assurer des exemplaires jusqu'au 1 Avril prochain. Ce temps étant passé, on ne sera plus admis à souscrire.

*Discours touchant les merveilleux effets de la Pierre divine, qui explique ses propriétés contre la pierre, la gravelle, rétention d'urine, & colique néphrétique, seconde édition. Chez Hérissant, fils, Libraire, rue Notre-Dame, 1750. in-12. La Demoiselle de Sain qui possède cette pierre divine (dite de Jade) à laquelle ce Livre attribue une vertu fort singulière contre la pierre, la gravelle, & la colique néphrétique, demeure rue S. Antoine, vis-à-vis les Filles de Sainte-Marie.*





---

---

**T A B L E**  
**DES ARTICLES CONTENUS**  
dans le Journal d'Avril 1750.

<i>VENERABILIS Viri Josephi          Maria Thomasi S. R. E. Car-          dinalis Opera omnia, &amp;c.</i>	567
<i>La voix libre du Citoyen, ou ob-          servations sur le Gouvernement          de Pologne, &amp;c.</i>	583
<i>Observations sur la situation la plus          favorable qu'on puisse donner aux          Malades dans l'opération de la          taille, &amp;c.</i>	610
<i>Seconde Lettre de M. d'Anville à          Messieurs du Journal des Sça-          vans, sur la Carte qu'il a publiée          de l'Amérique Méridionale,</i>	625
<i>La Vie de Pierre Arétin, par M.          de Boispréaux, &amp;c.</i>	674
<i>Le Pharmacien Moderne, ou nou-          velle manière de préparer les dro-</i>	

<i>Avril 1750.</i>	755
<i>gues, &amp;c.</i>	688
<i>es Coutumes du Duché de Bour-</i>	
<i>gogne, avec les anciennes Contu-</i>	
<i>mes, tant générales que locales</i>	
<i>de la même Province, &amp;c.</i>	717
<i>Nouvelles Littéraires, &amp;c.</i>	738

**Fin de la Table.**

---

*Fautes à corriger dans le Journal  
in-12. du mois de Fév. 1750.*

**P** *Age 202. ligne 11. l'an 380 ;  
lisez l'an 381.*

*210. lig. 6. qui venoit de  
succéder à Arcadius , lis.  
qui succéda l'an 408 à Ar-  
cadius.*

*212. lig. 19. sans Points ;  
Voyelles. ôtez la virgule.*

*293. lig. 7. après le mot  
Auteur , effacez la virgule.*

*303. lig. 1. après le mot  
3<sup>o</sup>. ajoutez la Représenta-  
tion en matière de succession  
en Bourgogne dans le Chap.  
73. 4<sup>o</sup>. Le Douaire , &c.*

*306. lig. 40. après le mot  
recueils , effacez la virgule.*

*318. lig. 22. au lieu de  
la Thaumessieres , lisez la  
Thaumaassieres.*

LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,  
POUR  
L'ANNÉE M. DCC. L.  
MAY.



A PARIS,  
Chez G. F. QUILLAU, Pere, Imprimeur  
Juré-Libraire de l'Université, rue  
Galande, à l'Annonciation.

---

M. DCC. L.  
AVEC PRIVILEGE DU ROT.

11

LA M A U O I

120

3111111111

1000

1111111111

1111



11111111

1111111111111111

1111111111111111

1111111111111111

1111111111111111

11111111

1111111111111111





L E  
JOURNAL  
D E S  
SCAVANS.



M A Y. M D C C. L.

**PLAN POUR REFORMER**  
*la Justice que le Roy de Prusse a  
dressé par ses propres lumières, &  
par lequel la Procédure est réglée  
d'une manière que dans le terme  
d'un an tous les Procès sont jugés  
en première, seconde & troisième  
instance. A Halle, de l'Impri-  
merie de la maison des Orphe-  
lies 1749, avec Privilège, Bro-  
chure de 47 pages, grand in-*

*May.*

K k ij

760 *Journal des Sçavans*;

4°. *Exposition abrégée du Plan du Roy pour la réformation de la Justice*, par M. FORMEY. A Berlin, chez Haude & Spesser 1748. Autre Brochure in-4°. de 16 pages. On pourra trouver quelques exemplaires de l'exposition abrégée, &c. Chez Laguerre, Libraire, rue S. Jacques.

**N** O U S réunissons ces deux brochures comme ayant le même objet. Leur rareté nous a fait penser que nous devions nous étendre sur ce qu'elles contiennent; beaucoup plus que nous ne l'aurions fait, sans cette circonstance. On ne verra dans notre exposé aucune réflexion, ni aucun trait qui ne soit tiré de l'une ou de l'autre de ces deux pièces, dont nous laisserons le jugement à ceux qui seront en état de le porter. Nous nous contenterons de faire connoître ces pièces telles qu'elles sont. Pour y mieux parvenir nous em-

prunterons autant qu'il nous sera possible, les propres expressions de l'Auteur du Plan & de son Abbréviateur, en distinguant par des guillemers ce qui est de l'Abbréviateur, & par le caractère italique le texte de l'Auteur même du Plan. Tout ce qui ne sera point ainsi distingué n'en sera pas moins tiré presque mot pour mot de ces deux pièces, dont nous avons seulement resserré, indiqué, & abrégé le détail, sans même en déranger l'ordre que fort rarement.

Nous commencerons par l'analyse de l'exposition faite par M. Formey, parce que cette seconde pièce, destinée à servir d'introduction à la première, paroît bien remplir cette destination.

„ Il n'y a point d'objets plus dignes d'attention que ceux qui intéressent le bonheur de la Société..... Or ce bonheur consiste principalement dans la jouissance paisible des avantages.. acquis par des voyes légitimes. Mais

» c'est le bon ordre de la Justice...  
» qui [ fait ] la base de ce bon-  
» heur.. « Rien n'étoit donc plus  
» avantageux que d'assurer ce bon  
» ordre. » L'amour des Peuples &  
» la sagesse en ont conçu le plan  
» [ en Prusse à l'exemple de ce qui  
» avoit été fait en France ] » & l'exé-  
» cution [ de ce projet ] a été con-  
» fiée à des personnes qui réunif-  
» sent toutes les qualités du cœur  
» propres à cet important travail.

Pour acquérir une juste idée du  
plan du Roy de Prusse, M. For-  
mey remarque avoir eu recours à  
deux amis, Philosophes & Juris-  
consultes, qui ayant été employés  
à le faire exécuter, lui ont fourni  
tous les matériaux de son petit ou-  
vrage, auquel il déclare n'avoir  
fourni que l'ordre & la forme. Mais  
cet ordre, cette forme & l'expres-  
sion qui les accompagne suffisent  
pour faire reconnoître dans M.  
Formey l'Auteur des diverses pro-  
ductions que l'on a déjà vûes de  
lui, & dont nous avons fait con-

noître une partie dans ce Journal ;  
 en y rendant compte des mémoi-  
 res de l'Académie de Berlin.

„ L'homme ( dit M. Formey  
 dans l'exposition dont il s'agit )  
 „ est né pour la société, „ c'est ce  
 qui l'élève au-dessus des animaux,  
 „ Mais la société ne scauroit se  
 „ maintenir si l'ordre n'y régne,  
 „ C'est cet ordre qui, .... met les  
 „ Nations policées autant au-des-  
 „ sus des Sauvages, que ceux-ci  
 „ sont au-dessus des brutes „ : &  
 dans les sociétés les mieux policées  
 cet ordre est exposé à divers trou-  
 bles, dont les trois principales es-  
 pèces sont les guerres, les crimes  
 & les procès. Les guerres sont ré-  
 glées par le Droit des Gens. Les  
 crimes & procès sont l'objet des  
 Loix Civiles.

Pour se réduire à ce qui concer-  
 ne les procès, ils „ peuvent-être  
 „ terminés par trois voyes princi-  
 „ pales ; l'accommodement volon-  
 „ taire entre les intéressés, l'arbitra-  
 „ ge & la procédure judiciaire ...



» Les deux premières voyes étant  
» rarement suffisantes, il faut qu'il  
» y ait dans tout Etat bien réglé  
» des Tribunaux & un ordre judi-  
» ciaire..... Le mal consiste en  
» ce qu'au lieu de s'en tenir à ce  
» qu'il y a d'essentiel dans l'ordre  
» judiciaire on y a mêlé beaucoup  
» de choses vicieuses & superflues,  
» qui laissent le champ libre à la  
» malignité, au mensonge, à tou-  
» tes les espèces d'injustice qu'on  
» voit se multiplier dans les procès.  
De là l'horreur que les gens sen-  
sés ont des procès & le préjudice  
qu'ils causent aux Citoyens & à  
tout l'Etat. De là les inquiétudes,  
l'animosité, les frais ruineux, les  
établissmens manqués : enfin l'ex-  
trême peine que les Etrangers  
» ont à venir s'établir dans des cou-  
» trées où les procès sont fréquens  
» & traînent en longueur.

» Tant de maux réunis, & pro-  
» cédant d'une même source méri-  
» toient assurément, des remèdes  
» & ces remèdes ne pouvant se trou-

ver dans l'abolition des procès, ne devoient se chercher que dans l'abréviation & dans l'uniformité des procédures, qui varioient en Prusse dans chaque Province. C'est aussi ce qu'a fait le Roy de Prusse, à l'exemple de Louis le Grand, & ce qui a procuré le plan dont il s'agit.

„ Le Roy de Prusse après avoir  
 „ communiqué ce plan à son grand  
 „ Chancelier, voulut qu'il en fit  
 „ l'essai [ & que cet essai commen-  
 „ çât ] par la Poméranie, vaste Pro-  
 „ vince, qui a été nommée ancien-  
 „ nement *terra litigiosa*... L'exé-  
 „ cution ayant parfaitement répon-  
 „ du aux espérances [ ce Prince ]  
 „ ordonna à son Grand Chance-  
 „ lier de dresser un ample projet  
 „ d'Ordonnance, & de le faire pra-  
 „ tiquer, provisionnellement dans  
 „ tous les Etats, par tous les Tri-  
 „ bunaux & Cours de Justice, en  
 „ leur enjoignant de faire ensuite  
 „ leurs observations & leurs remon-  
 „ trances sur les difficultés qui pour-  
 „ roient se rencontrer dans l'exé-

» cution de ce plan, afin qu'il y  
» fût pourvû, avant que de mettre  
» la dernière main à l'Ordonnance.

M. Formey annonce cette Ordonnance comme ayant embrassé,  
» tout ce qui est essentiel à l'instru-  
» ction des affaires Civiles, de quel-  
» que nature qu'elles soient. . . . de  
» sorte qu'elle n'aura pas besoin  
» d'être étendue & interprétée par  
» le secours du Droit Romain &  
» du Droit Canon.

Du reste, M. Formey se bornant sur ce plan du Roy de Prusse à un exposé général qui puisse en faire sentir la justesse à ceux même qui n'ont aucune teinture de Jurisprudence ; observe que ce Plan commence la réformation de la Justice par ce qui concerne les Avocats.

L'établissement des Avocats étant nécessaire pour éclairer, conduire & défendre les personnes qui plaident ; il falloit se contenter de remédier aux abus qui s'étoient introduits dans l'exercice de cette profession, en retranchant du nombre

des Avocats, tous ceux que le défaut de probité, de lumieres & de talens, rendoient indignes & incapables de pareilles fonctions. C'est aussi ce dont le Roy de Prusse a chargé la commission qu'il a établie pour la réformation de la Justice. Mais ce Prince a fait plus, il a cru devoir prévenir le retour de tels inconvéniens, en fixant dans chaque Cour de Justice le nombre des Avocats, en ordonnant diverses preuves de leur capacité, en réglant leur rétribution, & en supprimant leur ministère dans les petits lieux, où il suffit qu'il y ait un Juge intégrre, dont la capacité soit convenable à la nature des affaires qui s'y présentent.

C'est ce qui conduit l'Auteur à parler des Juges, de la nécessité des appels & de la manière dont le Roy de Prusse a cru devoir déterminer les règles de procédures qui doivent être suivies sur les appels & dans les premières instances. » Ceux

» qui ne connoissent pas bien les

» hommes pourroient aisément s'i-  
» maginer que la décision du Juge  
» inférieur suffit.... « Mais quand  
on pense combien il est difficile  
qu'un homme ait assez de capaci-  
té pour ne se pas tromper dans la  
variété infinie des affaires, com-  
bien d'ailleurs les bons Juges  
sont rares, & de quel danger il  
seroit de rendre leur pouvoir tyran-  
nique, si on n'y mettoit pas cer-  
taines bornes ; on conçoit aisé-  
ment la nécessité des appels. Ce-  
pendant afin que ce remède ne de-  
vienne pas pire que le mal, il faut  
aussi que les appels aient leur bor-  
ne pour le temps d'appeller, pour  
le nombre des degrés de Jurisdi-  
ction qu'on peut suivre selon la na-  
ture des affaires & pour le temps,  
ainsi que pour la forme nécessaires  
à leur instruction. C'est encore ce  
qui a été réglé par le plan dont il  
s'agit.

Selon ces réglemens le Juge in-  
férieur doit au bas de sa Sentence  
dont il explique les motifs, mar-



May 1750.

469

quer aux parties le temps qu'elles ont pour en appeller, recevoir la déclaration de l'appel & la faire signifier. Il doit aussitôt après envoyer au Tribunal supérieur tous les actes du procès. Si sur le vu des griefs des Appellans ce Tribunal ne juge pas l'appel soutenable, la première Sentence sera confirmée sans entendre l'intimé. S'il paroît matière à doute ou à éclaircissement, les deux parties seront entendues & fourniront leurs écritures bornées à quatre, qu'on nomme *Déduction*, *Exception*, *Réplique* & *Duplique*. Du second Tribunal on passe ainsi au troisième, qui est toujours le dernier & qui n'a pas même lieu pour toutes sortes de causes. Si il paroît à ce troisième Tribunal que la seconde Sentence, quoique conforme à la première, peut être infirmée, alors chaque Membre de ce dernier Tribunal opine séparément & envoyé d'abord au Président son avis, sans le communiquer aux autres, » afin

» qu'après avoir conté les voix &  
 » discuté de nouveau l'affaire dans  
 » l'assemblée, on rende conformément à la pluralité des voix un  
 » Arrêt bien motivé, qui réfute les  
 » raisons contenues dans les Jugemens précédens.

Sans doute avec toutes ces précautions, & quelque'intègres, quelque'éclairés que soient les Juges de ce troisième Tribunal; ils pourroient encore se tromper. Mais ces inconvéniens attachés à l'humanité subsisteront toujours, quand on multiplieroit à l'infini les degrés de Jurisdiction: & le bien public exige que le nombre de ces degrés soit borné.

Chaque Tribunal supérieur est ordinairement composé d'un Chef ou Président, & d'un certain nombre de Conseillers ou Assesseurs. Le Président a l'inspection sur les autres Membres, & doit régler tout de concert avec eux. Les Conseillers doivent se charger du travail qu'il leur impose. La connois-

sance exacte des Loix naturelles & Civiles , la pureté des vûes , & l'application infatigable au travail , sont les principales qualités qu'on requiert dans ces Juges. On exige même d'eux une conduite bien réglée dans leurs affaires domestiques : » & tout Conseiller dont les biens en viendroient à un concours seroit cassé *ipso facto* . . . . »

Plus les fonctions des Juges sont importantes pour le bon ordre de la justice , & conséquemment pour le bonheur des peuples , plus il semble que les Juges ont besoin d'être soutenus par l'autorité du Prince. C'est encore ce que le Roy de Prusse s'est proposé. Mais en même temps pour empêcher l'abus de cette autorité , il a cru devoir purger d'abord les Chambres de Justice de tous les sujets qui les deshonoreroient & réduire les Juges à des gens d'élite. M. Formey expose ensuite les devoirs & les fonctions du Président , & des Conseillers de chaque Chambre.

Ce détail est suivi de celui des procédures ainsi qu'elles ont été abrégées dans la nouvelle ordonnance de Prusse. M. Formey observe qu'on a établi en Prusse (apparemment dans chaque Tribunal) un Avocat à part pour les pauvres & que le Roy y a supprimé tous les Procureurs, voulant que leurs fonctions ne soient exercées que par les Avocats. On a aussi pourvu à l'intérêt des absens pour lesquels il sera accordé un délai convenable. Les rapports des Procès se feront dans quinze jours au plus, après leur distribution & ce terme ne pourra être passé sans que le Président ait jugé qu'il en faut un plus long. Enfin on a abrogé l'usage d'envoyer aux Universités les actes d'un procès tout instruit pour être décidé par leurs avis. Cet usage outre les longueurs excessives auxquels il donnoit lieu, avoit encore l'inconvénient de faire juger les affaires les plus compliquées par des Professeurs fort peu au fait de

May 1750.

773

la pratique, & souvent même peu instruits des Coutumes des lieux.

Pour venir à présent à ce qui concerne le plan même dont il s'agit nous en suivrons l'ordre sans rien répéter de ce que l'introduction faite par M. Formey, nous a déjà donné lieu d'en observer. On y voit d'abord le soin que l'Académie de Berlin a pris, de perpétuer la mémoire de la réforme que le Roy de Prusse a commencé à introduire dans l'administration de la Justice. A l'exemple de ce qui avoit été fait à Paris en 1667 & en 1688, par l'Académie des Inscriptions, l'Académie des Sciences de Berlin a témoigné son zèle, par une belle médaille, où l'on voit d'un côté la tête du Roy, & de l'autre la Justice tenant une balance dont les bassins sont suspendus fort inégalement, & le Roy portant son Sceptre sur l'un des bassins, pour les mettre dans un parfait équilibre, avec cette inscription: EMENDATO JURE.

*Afin que les jeunes gens qui étu-*



774 *Journal des Sçavans* ;  
dient en Droit puissent aussi appren-  
dre la Pratique , & se mettre ainsi  
en état d'exercer un jour des Char-  
ges de Judicature , le Roy a trouvé  
bon d'établir dans tous les Collèges  
de Justice , un certain nombre d'E-  
coutans & de Référendaires. Les der-  
niers qui ne seront reçus , qu'après  
avoir été dûment examinés , font  
l'office de Corrapporteurs , sans avoir  
cependant aucune voix décisive. On  
les emploie aussi dans des Commis-  
sions pour les former insensiblement à  
l'administration de la Justice. » C'est  
» de cette espèce de pépinière que l'on  
» tirera ensuite des sujets pour remplir  
» les Charges de Judicature qui vien-  
» dront à vaquer dans les Provin-  
» ces.

... Aucun Conseiller ne pourra  
être revêtu en même temps d'un au-  
tre emploi , ni chargé de quelque  
commission hors du lieu où le Tribu-  
nal est établi.

Les Conseillers ne participent  
point aux épices quelque nom qu'elles  
puissent avoir. Il leur est expresse-

May 1750:

779

*ont défendu de recevoir des Parties  
aucun present .... ni directement ni  
indirectement, ni avant ni après la  
Sentence .... il est libre de les pour-  
suivre en Justice devant le Conseil  
privé de Justice qui est établi à Ber-  
lin ....*

Les Avocats doivent être d'une  
honnête famille & avoir travaillé  
au moins pendant quatre ans, ou dans  
les Justices inférieures, ou auprès de  
quelque célèbre Avocat; .... il a été  
défendu [ à tous Procureurs & Solli-  
citeurs ] sous peine d'être mis à la  
brouette, de se mêler à l'avenir d'au-  
cun procès.

Les Officiers du fisc ne peuvent,  
sous peine d'être cassés, ni entre-  
prendre aucune information, sans  
y être autorisés par les Ordres du  
Département de la Justice, ni fouler  
par des procès aucuns des sujets  
du Roy. » Le Roy a fait déclarer en  
» même temps à tous les Collèges  
» de la Justice que ceux qui jouis-  
» soient dans le temps de son avène-  
» ment au Trône, de quelqu'un de

776. *Journal des Sçavans,*

» ces Droits qui appartiennent à la  
 » Couronne, & qui sont connus en  
 » Allemagne sous le nom de REGALIA,  
 doivent être maintenus dans leur pos-  
 session.... [ & ] quo toutes les fois  
 qu'il s'agira de choses de peu d'import-  
 tance [ il ] aime mieux relâcher &  
 perdre quelque chose de ses droits que  
 de voir tourmenter ses bons & fidèles  
 Sujets par des procès.....

Avant qu'une action soit inten-  
 tée l'Avocat doit examiner avec un  
 grand soin, dont le détail est ici  
 marqué, si elle est juste, ce qui est  
 nécessaire pour la soutenir, dans  
 quel Tribunal elle doit être portée,  
 quelles sont toutes les parties & s'il  
 y en a qui ayent besoin de Tu-  
 teurs, &c. il doit de plus dresser  
 un Protocole de toutes ces infor-  
 mations, se munir de Procurations  
 suffisantes & dresser après ces préa-  
 lables, la Requête introductive  
 conformément à ses examens. L'A-  
 vocat du Défendeur est chargé de  
 fournir ses exceptions d'une ma-  
 nière solide & circonstanciée. Si fau-

de d'avoir satisfait à tout ce qui est prescrit il survient quelque incident que les Protocoles des Avocats prouvent, n'être dus qu'à leur négligence, le Président est en droit de les punir. Avec ces précautions on compte avoir coupé la racine de la plupart des incidens, & avoir bien abrégé les procédures de la seconde & de la troisième instance.

.... Dès le premier terme que l'on fixera aux parties, un Conseiller du Collège doit être chargé de tenter un accommodement amiable entre les Parties... auxquelles on donne un délai de quelques jours, afin qu'elles puissent réfléchir plus murement sur ce qu'on leur a représenté & se porter d'elles-mêmes à l'accommodement : lors même que le Conseiller ne réussit point dans sa commission, les Parties & leurs Avocats doivent être renvoyés jusqu'à l'audience prochaine pour voir si dans cet intervalle ils pourront s'accommoder entr'eux. Les Tribunaux & les Avocats de Poméranie

778 *Journal des Sçavans* ;  
nie sont ici cités comme se distin-  
guans „ sur tous les autres , par les  
„ peines qu'ils se donnent pour accom-  
„ moder les parties , & par la dexté-  
„ rité avec laquelle ils s'y employent.  
On renvoye dans le plan au Code  
Frédéric , sur la manière dont les  
Juges doivent tenter ces accom-  
modemens & sur les récompen-  
ses promises aux Avocats qui y  
réussissent.

Il est défendu aux Avocats sous  
peine de perdre leur emploi , d'exi-  
ger , ni de recevoir , sous quelque pré-  
texte que ce soit , leurs droits & va-  
cations avant que la cause ait été  
jugée définitivement dans chaque  
instance & que les droits des Avo-  
cass n'aient été modérés & réglés par  
la Sentence. Les Avocats qui défen-  
dent une mauvaise cause , ceux qui  
traînent les affaires en longueur ,  
ou qui y multiplient inutilement les  
procédures , doivent être condam-  
nés à perdre leurs vacations & mê-  
me à d'autres peines arbitraires sui-  
vant l'exigence du cas.



Toutes les épices entrent dans une caisse, sur laquelle on assigne à chaque Conseiller & aux autres Officiers une somme fixe indépendante du plus ou du moins qui forme la caisse. Les frais même des commissions se prennent sur cette caisse à laquelle ils sont ensuite remboursés par les Parties. Les Avocats sont obligés d'avancer à la caisse des épices les droits ordinaires qui y sont dus, jusqu'à la *définitive* de chaque instance. Mais quand ces avances ont été allouées à l'Avocat par la Sentence, il se les fait rembourser sans aucuns frais, par voye d'exécution contre les refusans.

Dans tous les Collèges de Justice les expéditions se font d'office, & les Parties qui en ont besoin les prennent au Greffe sans en rien payer.

Les demandes concernant l'instruction des procès ne se font que verbalement à l'Audience, par les Avocats en personne, ou par leurs

Substituts. L'Avocat du Défendeur doit proposer sur le champ ou au plus tard à l'Audience prochaine, la défense s'il y a lieu & dupliquer après la réplique. Le Tribunal prononce son Décret. Si la demande ou l'exception sont contraires aux règles ou aux Actes; l'Avocat en faute est condamné à une amende de 2 jusqu'à 5 *Risdales* (qui valent chacun environ 3 liv. de notre monnoye de France). L'Avocat condamné peut faire sa remontrance immédiatement après la publication du Décret. Mais ce qui est ensuite ordonné sur ces représentations, a force de chose jugée.

Quant aux Requêtes, qui intéressent le fonds des procès, elles doivent être remises au Greffier, envoyées au Président, distribuées aux Conseillers, par lui proposées au Tribunal, répondues & décrétées dans l'espace de quatre jours au plus; il n'en coûte plus rien pour les faire solliciter, ou signifier.

Tous les appels & remèdes de  
droit

*droit* sont reçus indistinctement, tant en seconde qu'en troisième instance. Ainsi les sermens autrefois requis pour cet effet, les *Lettres rogatoires*, *compulsoires*, & autres connues sous le nom d'*Apôtres* deviennent inutiles; & on évite des discussions très longues employées auparavant à sçavoir si on seroit reçu appelant ou non.

Les Cours de Justice établies par le nouveau plan sont dans quelques endroits... partagées en trois *Chambres ou Sénats*; & les *Procès* y passent par les trois instances, sans qu'il en coûte beaucoup de frais ni de formalités: dans d'autres endroits le Roy [de Prusse] n'a formé que deux *Sénats*, & dans ce cas la troisième instance est portée au *Tribunal Suprême* établi à Berlin. A l'égard des petites Provinces qui n'ont qu'un seul *Sénat*, l'appel des jugemens qui y sont rendus est porté à la Cour de Justice la plus voisine, & le second appel, nommé *demande en révision*, se fait ou à la secon-

782 *Journal des Sçavans,*  
de Chambre de cette Cour, ou  
au Tribunal Suprême de Berlin,  
au choix du Demandeur en ré-  
vision.

Ces détails & autres semblables,  
dont nous n'avons pu présenter  
qu'un précis très-succinct, sont sui-  
vis dans le Plan dont il s'agit d'un  
abrégé de la première partie du  
nouveau Corps de Droit que le  
Roy de Prusse a projeté sous ce  
titre. CORPS DE DROIT POUR  
TOUS LES ETATS DE SA MAJESTÉ  
LE ROY DE PRUSSE, dont les Loix  
sont fondées sur la raison & sur les  
constitutions du Pays.

Dans ce projet on commence par  
poser certains principes généraux qui  
découlent des lumières naturelles, &  
qui sont en quelque manière cachés  
dans le Droit Romain; & on se sert  
ensuite de ces principes, pour ran-  
ger les Loix Romaines dans un ordre  
naturel, & pour les réduire en for-  
me de système; on tire de ces prin-  
cipes les conséquences qui en résultent  
naturellement; on éloigne les subtili-

May 1750. 783

Us, les fictions du Code Justinien, qui ne sont pas applicables à la constitution de l'Allemagne; on décide les questions problématiques & les droits douteux qui se rencontrent dans les Loix Romaines, & on établit de cette manière un Droit certain & universel pour toutes les Provinces de la domination du Roy.

Tels sont du moins les objets qu'on s'est proposé; & pour assurer à ce nouveau Droit l'exécution la mieux affermie, il a été arrêté sous le bon plaisir du Roy [de Prusse] que de trois ans en trois ans, on chargerait un Ministre d'Etat de faire la visite de toutes les Cours de Justice, d'examiner si le Plan du Roy y est exactement suivi, & si on observe dans les procès l'ordre prescrit par ce Plan: d'y connoître des abus commis par les Juges sur les plaintes qui en pourront être faites & de redresser ces abus. Cette annonce est suivie de l'abregé des principaux chefs du nouveau Code



784 *Journal des Sçavans ;*  
*Frédéric*, dont nous ne pouvons  
observer que quelques traits.

Toute la seconde partie de ce  
Code paroît se réduire à une Or-  
donnance particulière, qui détermi-  
ne la manière dont les affaires doi-  
vent être proposées & traitées dans  
les Cours de Justice : & on observe  
que le Roy [ de Prusse ] a distingué  
par un autre Règlement, les matiè-  
res qui sont du ressort des Cours de  
Justice, des cas dont les Chambres  
de Guerre & de Domaine doivent  
prendre connoissance.

On voit dans la troisième partie  
du même Code, au tit. 4. une  
procédure plus abrégée pour les  
Juges inférieurs, & dans d'autres  
titres divers réglemens particuliers  
sur différens cas dont le Plan que  
nous exposons fournit les exem-  
ples. On y voit entr'autres plusieurs  
cas auxquels on est dispensé des  
trois degrés ordinaires de Jurisdi-  
ction & de la multiplication de  
contestations auparavant si ordinai-

May. 1750.

785

res. Ainsi selon ce Plan il est libre aux parties de joindre , soit en demandant , ou en défendant le Pétitoire , au Possessoire ordinaire. L'exception de *cause finie* doit être jugée *dans un brief délai* ; & si celui qui la forme en est débouté le jugement est sans appel... Tous les différens sermens connus au Barreau sous le nom de *juramentum calumniae, appellationis, revisionis, malitiae* ont été abolis, à moins que le Juge n'eut des raisons particulières de déférer quelqu'un de ces sermens à l'une des Parties ; & en ce cas la décision sera sans appel... Toutes les Sentences par défaut, en cause principale, ont la force de chose jugée contradictoirement & ne peuvent être détruites que par la voye d'appel. Mais sur l'appel l'Appellant peut proposer son exoine & être déchargé des frais du défaut. Les délais accordés par le Code du Prince pour les répliques & dupliques & pour faire les preuves par enquêtes, &c. ne se pro-

786 *Journal des Sçavans,*  
longent point & les preuves doivent  
être faites de part & d'autre nonob-  
stant l'appel : mais elles doivent être  
tenues secrètes jusqu'après le ju-  
gement de l'appel. On a spécifié les  
causes où l'appel n'a point lieu, cel-  
les sur lesquelles il n'a qu'un effet dé-  
volutif, & enfin celles pour lesquel-  
les la troisième instance est refusée.  
On a retranché une infinité de  
procès qui naissoient lors des exécutions  
des jugemens en réglant le ter-  
me dans lequel ces exécutions de-  
voient être faites, en obligeant le  
Juge qui les ordonne de spécifier  
dans son décret en détail, tout ce  
que le Débiteur est obligé de faire,  
de tenir, ou de restituer & en ré-  
glant la manière de procéder à ces  
exécutions sur les meubles & sur les  
immeubles. Le terme prescrit à l'ex-  
écution des Sentences est celui de  
quatre semaines, à compter du jour  
auquel elles auront été rendues.

*Enfin on a traité séparément dans  
le Livre quatrième, c'est-à-dire,  
dans la quatrième partie du Code*

May 1750. 787

*des affaires qui..... demandent une  
méthode de procédure particulière &  
abregée..... telles sont celles qui ne  
montent pas à la valeur de 50 Rls.  
Les procès pour le possessoire tres-som-  
maire, pour injures, ceux poursuivis  
par le fisc..... les procès entre les Sei-  
gneurs & leurs Sujets, entre les  
Propriétaires... & leurs Fermiers,  
entre des Mineurs & leurs Cura-  
teurs..... les procès de concours,  
ceux qui naissent au sujet des bornes  
& limites, &c.*

La fin de ce plan est employée  
à en justifier le titre, en faisant  
voir comment on se flatte que les  
procès peuvent être terminés dans  
un an, sans que personne ait le  
moindre sujet de se plaindre &  
comment se fait la répartition de  
cette année.

On ne comprend point dans ce  
terme, ni le temps employé par le  
Demandeur à préparer son action,  
de la manière expliquée par le Co-  
de Frédéric, ce temps étant tout-  
à-fait à la discretion du Deman-

788 *Journal des Sçavans,*  
deur, ni les trois mois accordés  
au Défendeur pour fournir les ex-  
ceptions. Ainsi le procès n'est cen-  
sé commencé que du jour des ex-  
ceptions qui forment ce que nous  
appelons la contestation en cause  
& on ne compte pour la première  
instance que le temps qu'exigent  
les répliques & les dupliques, pour  
chacune desquelles on accorde au  
plus deux mois. Au moyen de ces  
arrangemens une cause peut être suffi-  
samment instruite en première instan-  
ce dans un terme de quatre mois...  
Le Roy [ de Prusse ] a accordé pour  
la seconde instance 4 à 5 mois dont  
voici la répartition. Il faut que l'api-  
pel soit interjeté dans le terme de  
dix jours, & justifié dans l'espace de  
quatre semaines. On accorde trois  
mois aux Parties pour fournir leurs  
réponses, répliques & dupliques, &  
en supposant que l'on accorde à cha-  
que Partie une huitaine de proroga-  
tion de délai, tout cela pris ensen-  
ble ne fait que cinq mois. Au reste .....  
La Procédure est beaucoup plus abré-



May 1750.

789

gée dans les lieux où il y a deux Sé-  
nats, comme en Poméranie, dans la  
marche Electorale, à Magdebourg,  
en Silésie, à Cleves..... & quand  
on suppose qu'un proces peut durer  
4 ou 5 mois en seconde instance on  
voit les choses au pis aller, la plupart  
des Avocats n'ayant pas besoin de si  
longs termes, vu les éclaircissemens  
qui ont du être donnés en premiè-  
re instance.

On accorde aux Parties trois mois  
pour l'instance de révision qui est la  
troisième & dernière : & voici com-  
ment ce temps est réparti. Le De-  
mandeur en révision a dix jours pour  
déclarer qu'il veut se pourvoir en troi-  
sième instance ; & quatre semaines  
pour fournir ses moyens de révision.  
Le Défendeur en révision est tenu  
de répondre en quatre autres semai-  
nes, après quoi les actes sont clos,  
aucune pièce ne pouvant être admise  
après la réponse aux moyens de ré-  
vision.

Ce Plan suppose nécessairement...  
que les Avocats soient des gens d'hon-

790 *Journal des Sçavans,*  
neur & de probité . . . . . qui donnent . .  
tout leur temps & toute leur attention  
aux affaires qui leur sont confiées . . . .  
[ & ] que les Conseillers soient des  
gens entendus & diligens . . . . en état  
de dresser leurs rapports dans l'espa-  
ce de 8 à 15 jours , & de les ma-  
nir de raisons pour & contre. Mais  
on observe que les Cours de Justice  
[ de Prusse ] ont si bien pris l'es-  
prit de ce Plan , que les procès sont  
parfaitement conduits & terminés  
en conformité , jusques - là qu'il ne  
survient à cet égard ni doute ni  
plainte.

On convient cependant qu'il peut  
se présenter des cas . . . . où il est de toute  
impossibilité de finir un procès dans un  
an , par exemple s'il falloit faire en-  
tendre des témoins à Batavia , &c.  
Mais on observe que la Loi ne s'é-  
tend jamais à ces cas où il est im-  
possible de remplir les conditions qu'elle  
prescrit : & que ces cas étant ex-  
trêmement rares n'empêchent pas que  
la Règle générale ne demeure dans  
toute sa force . . . Enfin on avertit,

May 1740. 791

en finissant que l'exécution de ce Plan dépend principalement d'une dextérité & d'un certain sçavoir faire, que l'on n'acquiert que difficilement, si on ne voit de ses propres yeux la manière dont il est exécuté, & si on ne s'y exerce en mettant soi-même la main à l'œuvre.

**NOUVEAUX MEMOIRES**  
d'Histoire, de Critique & de Littérature, par M. l'Abbé d'ARTIGNY. Tome second. A Paris, chez de Bure l'aîné, Quay des Augustins, à l'Image S. Paul, 1749. in-12. pp. 498.

**L**E prompt débit du premier volume de ces Mémoires a fait voir, que ce genre d'ouvrage, & la manière dont M. l'Abbé d'Artigny l'exécute, sont également agréables au Public. Nous avons lieu de croire, que le second ne trouvera pas un accueil moins favorable. Il est même plus fait pour plaire au commun des Lecteurs

LXV

792 *Journal des Sçavans*,  
que le premier , en ce que les 15  
articles, dont il est composé, rou-  
lent tous sur l'Histoire moderne, &  
présentent des faits intéressans par  
leur singularité ; au lieu que le  
premier ne contenoit dans la plus  
grande partie que des discussions  
& des critiques sur des faits éloi-  
gnés, & sur des points qui appar-  
tiennent à l'Histoire & à la Litté-  
rature ancienne. L'Auteur déclare  
ici pour la seconde fois qu'il ne  
compte point écrire pour les Sça-  
vans ; il lui suffit, dit-il, de satis-  
faire les Curieux, qui *sans aspirer*  
*au période de la science*, sont bien  
aîsés de s'instruire & de s'amuser  
en même temps. Dans cette vûe  
il a eu attention de choisir des ma-  
tières qu'on ne rencontre point  
dans le cours des lectures ordinai-  
res, & de mettre à profit plusieurs  
restes écartés de la Littérature,  
qui feroient languir un ouvrage  
suivi, si on les y inséroit, & qui font  
cependant le mérite des recueils  
semblables à celui qu'il publie.

Tels sont les éclaircissemens qu'il donne dans le premier article sur le sort, qu'ont eu les ouvrages Latins de M. Boissat de l'Académie Française. Nicolas Chorier avoit écrit la Vie de ce sçavant Académicien, son ami. Il se plaignoit dans cet ouvrage, qu'on n'eût pas mis en lumière les productions de M. Boissat, & qu'on eût privé la République des Lettres d'un trésor qui étoit à elle. Le P. Nicéron a dit dans ses Mémoires, Tom. XIII. que les compositions Latines de Boissat, tant en Prose qu'en Vers, avoient été imprimées *in-fol.* mais qu'on n'en connoissoit qu'un exemplaire qui est dans la Bibliothèque du Collège des Jésuites de Lyon, & où il manquoit par-ci par-là quelques feuillets, à la place desquels on a mis du papier blanc.

M. l'Abbé d'Artigny fait voir que ces Sçavans n'ont pas été heureux dans leurs conjectures. Il nous apprend, que „ Boissat fit imprim.



» mer à ses dépens le recueil de  
» ses ouvrages Latins & en tira  
» douze cens exemplaires, que ;  
» comme il étoit alors dans la plus  
» haute dévotion, en quoi il a per-  
» sévéré jusqu'à sa mort, il se les  
» fit tous apporter chez lui, &  
» empêcha par un principe d'hu-  
» milité, qu'ils ne vissent le jour ;  
» qu'il les légua par son testament  
» à l'Hôtel-Dieu de Vienne, & or-  
» donna qu'ils seroient vendus au  
» profit des pauvres : que Made-  
» moiselle de Boissat sa fille ( ma-  
» riée dans la suite en Savoye au  
» Comte de S. Maurice ) mécon-  
» tente de cette disposition fit mu-  
» tiler tous les exemplaires ; de for-  
» te qu'aucun Libraire n'ayant  
» voulu s'en charger dans l'état où  
» ils étoient, l'édition entière re-  
» sta dans l'Hôtel-Dieu jusqu'en  
» 1720, que feu M. Didier,  
» Doyen de l'Eglise de Vienne,  
» proposa à MM. les Administra-  
» teurs de se défaire des exemplai-  
» res en question ; qu'on fit venir

des Libraires de Lyon & de  
Grenoble, qui refusèrent de les  
acheter quoi qu'à un prix très-  
modique; qu'alors M. Didier en  
fit brocher 150, qui furent di-  
stribués à différens particuliers,  
ou placés dans les Archives de  
l'Eglise de Vienne, & des Mai-  
sons Religieuses, & que ce qui  
restoit des douze cens exemplai-  
res fut vendu à des Marchands  
Epiciers.

Après avoir instruit son Lecteur  
du sort de l'édition, que Boissat  
avoit publiée de ses propres ouvra-  
ges, M. l'Abbé d'Artigny décrit  
l'état, où ils sont actuellement, &  
il donne une idée de chaque pièce,  
& présente des morceaux de Poë-  
sie pour faire connoître le caracté-  
re de la versification du Poète. Il  
conclut cet article par un jugement  
sur les Poésies de Boissat, où il re-  
marque, d'après un habile Criti-  
que, plus de facilité que d'élégan-  
ce & plus de fécondité que de  
choix.

Comme il ne nous est pas possible de rendre compte de chaque article en particulier, nous ne parlerons que de ceux qui nous ont paru les plus intéressans. L'article quarantième où M. l'Abbé d'Arigny fournit de nouveaux Mémoires pour servir à l'Histoire de Michel Servet, est un de ceux que nous choisissons par préférence. Le public a toujours reçu avec empressement les ouvrages, qui peuvent faire connoître cet homme fameux par ses erreurs en matière de Religion & par sa fin tragique. Indépendamment d'un grand nombre d'Auteurs, qui ont parlé de lui par occasion, sa Vie a été écrite *expresso*, par M. de la Roche. Le Sçavant & laborieux Abbé de Moishem, Allemand en a donné une autre en Latin. Mais quoique tout ce qui regarde cet infortuné Médecin ait été discuté par des personnes très-habiles, la matière n'est cependant pas épuisée; le procès de Servet, que M. l'Abbé d'Artis

gny a tiré des Archives de l'Archevêché de Vienne en Dauphiné, lui fournit des Anecdotes qui donnent à cet article un air de nouveauté.

Au reste notre Auteur ne se borne point à rapporter les nouvelles circonstances qu'il a découvertes. Non moins occupé de l'amusement de ses Lecteurs que de leur instruction, il reprend la vie de Servet dès son commencement; il développe le caractère de cet Hérétique, il remonte à la source de ses erreurs, il fait connoître son amour pour les nouvelles opinions, l'inquiétude de son esprit & son entêtement à les soutenir même au péril de sa vie. Il le suit dans ses voyages. Il rapporte les disputes Theologiques qu'il eut avec Calvin, & qui donnèrent occasion à la publication du fameux Livre intitulé *Restitutio Christianismi*, où Servet mit au jour toutes ses erreurs, qui fut cause de son emprisonnement & de sa condamnation à Vienne, & qui servit de prétexte à Calvin

pour le faire bruler vif à Genève.  
Le récit de la détention de Servet dans les prisons de Vienne , & des perquisitions qui furent faites pour découvrir le dépôt des exemplaires du traité *Restitutio Christianismi* & le Libraire qui l'avoit imprimé , l'exposé des interrogatoires & des réponses de Servet à ses Juges , & de la Sentence qui fut portée pour le condamner à mort , sont des pièces d'autant plus remarquables & plus dignes de foi , que M. l'Abbé d'Artigny les a copiées sur les originaux mêmes. Enfin il paroît avoir employé les couleurs les plus vraies pour nous peindre dans Servet , l'homme le plus orgueilleux , le plus remuant , & le plus entêté de ses opinions erronées , & dans Calvin la malice la plus consommée & la vengeance la plus outrée , cachée cependant sous le manteau du zèle & de l'amour de la Religion. Il termine cet article par cette réflexion : sçavoir que Calvin & Théodore de Bèze qui



étoient les deux colonnes du Parti prétendu Réformé, autorisèrent la punition des Hérétiques, dans le temps même, que les Protestans faisoient retentir toute l'Europe de leurs lamentations au sujet des peines rigoureuses, qu'on décernoit alors contr'eux en France; & que nos Controversistes du dernier siècle sçurent bien se prévaloir du supplice de Servet & du traité de *Hereticis puniendis*, composé par Théodore de Bèze; car dès que les Calvinistes se plaignoient qu'on les traitoit trop rudement, on leur alléguoit le droit que Calvin & Beze ont reconnu à cet effet dans les Magistrats.

La Chronique scandaleuse des Sçavans occupe une place considérable dans ce volume, elle est divisée en trois articles. L'Auteur observe d'abord, que, si le rétablissement des Sciences & des Arts a fait disparoître la barbarie, l'ignorance, & le mauvais goût, il semble, que les modernes, rivaux

800 *Journal des Sçavans*,  
des anciens, ont perdu par les mau-  
vaises qualités du cœur, ce qu'ils  
ont acquis du côté de l'Esprit. » On  
» diroit, ajoute t'il, que la médi-  
» fance, la calomnie, l'emporte-  
» ment & la fureur sont insépara-  
» bles de la profession d'Ecrivain.  
» Ce vice scandaleux est devenu si  
» commun, qu'à la honte des Bel-  
» les-Lettres, pour exprimer des  
» manières impolies, grossières,  
» brutales, on dit que ce sont des  
» injures de Sçavant. Si quelques  
» Auteurs ont pu se préserver de  
» la contagion générale, le nom-  
» bre en est presque réduit à rien.  
» L'esprit de parti, l'amour pro-  
» pre, le mauvais exemple ont en-  
» traîné tous les autres.

C'est à ces trois motifs, que no-  
tre Auteur croit pouvoir attribuer  
les excès dont il donne un détail  
bien humiliant pour l'humanité. Il  
commence par Luther comme ce-  
lui de tous les modernes, à qui est  
due la première place dans la Chro-  
nique scandaleuse, tant par droit

d'ancienneté, qu'à cause de la fougue & de la violence de son caractère, auquel il se livra sans aucun ménagement. Il rapporte les injures grossières, que cet Hérésiarque a vomis contre le Pape, les Cardinaux & contre Henry VIII. Roy d'Angleterre; on ne peut les lire sans frémir d'horreur. Il passe ensuite à Calvin dont l'humeur farouche & satyrique n'épargnoit ni Catholiques ni Luthériens, & le rendoit insupportable à ses amis même. » Ses adversaires, dit-il, ne » sont jamais que des fripons, des » fols, des méchans, des yvrognes, » des furieux, des enragés, des » bêtes, des Taureaux, des ânes, » des chiens, des pourceaux; le » beau style de ce second Patriarche de la nouvelle réforme est » souillé de ces ordures à chaque » page. « Martin Bucer ne craignoit pas de lui représenter dans une de ses Lettres, qu'il ressembloit plus à un chien enragé, qu'à un homme, qu'il étoit aussi médisant & outr-

geux, que poli dans ses ouvrages pleins d'injures atroces exprimées en très-beaux termes. Ce qu'il y a de singulier est qu'au milieu de ces invectives, il vantoit encore sa douceur.

Théodore de Beze, disciple & confident de Calvin, quoi qu'en général plus modéré que son Maître, l'a cependant pris pour modèle dans quelques-uns de ses écrits. Au reste M. l'Abbé d'Artigny ne dissimule pas que les Théologiens Catholiques, qui écrivirent contre les Sectaires, ne se soient la plupart livrés aux plus grands excès. » Les Novateurs, dit-il, tâchoient » de séduire la multitude par des » invectives sanglantes contre la » Communion Romaine. Sans cesse » ils déclamoient avec fureur contre les Papes, les Evêques, les » Ecclésiastiques, les Religieux & » généralement contre tous les Catholiques. Ceux-ci à leur tour » peignoient les Ministres avec les » plus affreuses couleurs. Telle

« étoit alors la manière de traiter  
« la Controverse. Sous prétexte de  
« défendre la vérité, on cherchoit  
« mutuellement à se rendre odieux  
« & méprisable.

M. l'Abbé d'Artigny continuant  
sa Chronique scandaleuse fait voir  
que les autres Sçavans n'ont pas  
été plus modérés dans leurs disputes  
littéraires, que les Théologiens  
ne l'étoient dans leurs Controver-  
ses. Il peint les caractères de Jo-  
seph Scaliger, de Saumaïse, & de  
Scioppius. Il représente le premier  
comme un homme bouffi d'orgueil,  
qui s'imaginait que la nature s'étoit  
surpassée en sa faveur, & que les  
autres hommes comparés à lui n'a-  
voient reçu en partage qu'une  
profonde ignorance. Il relève la  
manière indigne dont ce Sçavant  
avoit coutume de parler, non seu-  
lement des Ecrivains de son temps,  
mais encore des Saints Peres & des  
Ecrivains Ecclésiastiques, qu'il trai-  
toit d'ignorans, de rêveurs, de pau-  
vres esprits, & de pédans, &c. Il



804 *Journal des Sçavans*,  
représente Scioppius comme un frénétique, qui debitoit avec un sang-froid inconcevable les calomnies les plus atroces, qui attaqua jusques sur le Trône les têtes couronnées, & qui inonda le public de libelles diffamatoires contre les Jésuites, & différens particuliers.

A la suite de ces Sçavans orgueilleux & méchans, on voit paroître sur la scène Antoine Arnaud, Docteur de Sorbonne. Notre Auteur dit d'abord, qu'on ne peut entendre parler de ce grand homme; sans qu'on se rappelle l'idée d'un des plus vastes & des plus beaux génies, qui aient paru jusqu'ici; mais en même temps il le juge digne d'une place distinguée dans la Chronique pour avoir semé ses écrits d'injures & d'invectives contre ses adversaires. M. Arnaud avoit bien senti l'indécence qu'il y a à user d'invectives dans les ouvrages polémiques; mais emporté par son tempérament naturellement vif & colérique, il ne pouvoit retenir la plume;

plume ; les termes d'*extravagance* ; de *manque de sens commun* , d'*impertinence* , d'*illusion* , de *supercherie* , de *mauvaise foi* , d'*imposture* , de *calomnie* , d'*impiété* , d'*irréligion* , lui échapoient à chaque instant , & comme il ne pouvoit surmonter la violence de son caractère , il prit le parti de justifier sa conduite dans un ouvrage qu'il publia sous le titre de *Dissertation selon la méthode des Géomètres pour la justification de ceux qui employent en écrivant dans de certaines rencontres, des termes que le monde estime durs.*

Après avoir ainsi prouvé Géométriquement, qu'il est permis d'user d'invectives , M. Arnaud prit encore le soin de recueillir tous les passages de l'Écriture & des SS. PP. propres selon lui à autoriser la liberté qu'il se donnoit d'injurier , & de railler cruellement ses adversaires.

M. l'Abbé d'Artigny continue de rapporter les querelles des Sçavans qui lui ont paru fournir des

May. M m

806 *Journal des Sçavans* ;  
particularités propres à soutenir  
l'attention de ses Lecteurs. Il fait  
mention des différens de Balzac  
avec le P. Goulu , & avec Voiture ,  
de Girac avec Costar , du P. Bou-  
hours avec Ménage , & avec l'Au-  
teur des *sentimens de Cléanthe* , de  
Fabretti avec Gronovius , de Bau-  
delot avec l'Abbé de Vallemont ;  
enfin il conduit sa Chronique jus-  
qu'aux démêlés de l'Abbé Desfon-  
taines avec M. de Voltaire , tâchant  
par tout de peindre les Sçavans &  
les gens de Lettres de mauvaise hu-  
meur avec les couleurs qui leur sont  
propres. La Lecture de cette Chro-  
nique peut être fort utile à ceux qui  
se mêlant d'écrire , s'engagent dans  
des disputes Littéraires. Les ta-  
bleaux qu'elle présente , étant rap-  
prochés , sont capables de donner  
de l'horreur pour les indécences  
où sont tombés certains Sçavans ;  
& d'inspirer de la modération dans  
le style à ceux même , que leur  
naturel porteroit à s'en écarter.  
Les bornes qui nous sont pres-

crites ne nous permettant pas de rendre compte de toutes les matières qui entrent dans la composition de ce volume, nous ne pouvons cependant nous empêcher de dire un mot de l'apologie du Sieur de Pybrac, accusé par la Reine Marguerite de Navarre de lui avoir rendu de mauvais offices. Cette pièce, forme le quarante-huitième article; elle ne peut manquer d'intéresser tous les Lecteurs qui ne l'auront pas encore lûe. On voit dans les deux Lettres de la Reine beaucoup de prévention & d'affectation à chercher des prétextes pour disgracier dans la personne de Pibrac un fidel serviteur, mais qui avoit eu le malheur de lui déplaire; la réponse de Pibrac pleine de respect pour la Reine, mais en même temps remplie des sentimens nobles, qu'inspire & l'innocence & la vérité, donne l'idée la plus avantageuse du caractère & du mérite de ce grand homme.

**EXPLICATION DU FLUX**

*& reflux dans leurs véritables circonstances, qui manifeste avec leur exacte exposition d'après les Mémoires Académiques, combien ce phénomène inexplicable, dans tout autre système Cosmographique & Physique que le moderne, en prouve l'exactitude & l'universalité.*

*Astrorum motus, maris aestus, solis  
ab aestu;*

*Sicut motatus, movet, astraque,  
lucet.*

*Volume in-4°. pag. 489. A Paris, Quay des Augustins, chez C. A. Jombert, Libraire du Roy pour l'Artillerie & le Génie, au coin de la rue Gille-Cœur à l'Image Notre-Dame, 1749.*

**D**EPUIS long temps on a regardé l'explication du flux & reflux de la mer comme l'écueil



de la Physique ; les anciens Philosophes l'ont tentée & l'ont abandonnée à cause de son extrême difficulté ; ils n'ont rien dit sur cette matière qui mérite d'être rapporté ; ils ne connoissoient pas exactement toutes les variations de ce Phénomène. Les Physiciens modernes se sont partagés entre deux systèmes ; l'un est du au célèbre Descartes , l'autre au sçavant Newton ; le plus grand nombre a abandonné le premier pour se tourner du côté du Philosophe Anglois. Un autre Physicien vient attaquer l'un & l'autre système , & nous en propose un nouveau ; si l'on doit juger de la solidité de ses raisons par l'ardeur qu'il a pour le progrès des Sciences , il n'y a pas lieu de douter que le public ne reçoive ses idées avantageusement : d'un autre côté notre Auteur ne dissimule pas que c'est être bien hardi de vouloir établir un système opposé à celui de ces deux grands hommes , dont l'un a été choisi par l'Angleterre

810 *Journal des Sçavans* ,  
pour être mis en parallèle avec celui  
qui fait tant d'honneur à la France.

Pour examiner quel système  
doit avoir la préférence , il est né-  
cessaire de rapporter d'abord toutes  
les circonstances du flux & reflux de  
la mer , d'exposer ensuite le senti-  
ment de Descartes & de Newton ,  
enfin de terminer notre extrait par  
l'explication que M. l'Abbé de B<sup>e</sup>  
veut substituer à l'un & à l'autre.

On entend par le flux & re-  
flux , un certain mouvement des  
eaux de la mer qui a une pério-  
de réglée ; les eaux de la mer  
s'enflent peu-à-peu , & s'élèvent  
pendant l'espace de six heures , elles  
prennent leur cours du Midi au  
Septentrion : après ces six heures  
que dure le flux , ces mêmes eaux  
prennent un mouvement contraire  
au premier , & retournent pendant  
un temps égal du Septentrion au  
midi , puis elles recommencent.  
Voilà le principal phénomène & le  
plus frappant , mais il faut y join-  
dre beaucoup d'autres particularités

May 1750. 808

tés. Il est vrai que la mer hausse & baisse deux fois par jour, mais ce mouvement est retardé tous les jours de 50 minutes environ. On remarque que les crues des eaux sont d'autant plus grandes que la Lune approche de la conjonction & de son opposition, & elles sont d'autant moindres que la Lune approche de ses quadratures; cependant la plus basse marée n'arrive pas le jour même des quadratures, mais quelques jours après. On a observé que les plus hautes marées de toute l'année, arrivent au temps des nouvelles & pleines Lunes les plus proches de l'équinoxe, & les plus petites à leurs quadratures. On a remarqué encore que la plus haute marée de l'équinoxe du Printemps précédoit de quelques jours l'équinoxe du Printemps, & au contraire les plus hautes marées de l'équinoxe d'Automne arrivent quelques jours après. On a reconnu par l'observation que les choses sont égales d'ailleurs.)

M m iiii

les marées sont plus grandes en Hyver qu'en Eté. En général les marées sont d'autant plus grandes que la Lune est plus voisine de la Terre , & d'autant plus petites que cet Astre en est plus éloigné. Nous avons dit que le flux retardoit tous les jours de 50 minutes environ ; après le passage de la Lune par le méridien du lieu d'observation ; mais ce n'est que quelques heures après ce passage que l'on trouve le plus haut point de la marée. On remarque que les marées ne sont guères sensibles au-delà du soixante-cinquième degré de latitude, qu'elles arrivent à des endroits plus éloignés des tropiques avant d'autres lieux qui en sont plus voisins , & qu'elles ne s'élèvent pas en même temps , ni également haut dans tous les Ports qui ont la même latitude. Enfin la mer employe un peu moins de temps à s'approcher de nos Côtes qu'à s'en éloigner. Voila à quoi se réduisent les phénomènes que l'on a remarqués sur le flux & re-

flux de la mer ; notre Auteur y en ajoute quelqu'autres , nous aurons soin d'en parler dans leur lieu : il faut présentement rapporter comment Descartes a expliqué le phénomène dont il s'agit.

Ce célèbre Philosophe imagine la Terre placée au centre de l'orbite que décrit la Lune , il faut ensuite concevoir que toute la matière fluide qui entoure la Terre , s'étend depuis sa surface jusqu'au delà du Ciel de la Lune ; or plus cette matière fluide est voisine de la Terre , & plus elle fait promptement la révolution ; au contraire celle qui est plus proche de la Lune doit employer plus de temps puisqu'elle a plus de chemin à parcourir ; il faut ajouter que la vitesse de ces couches est retardée par l'interposition du corps même de la Lune : il s'ensuit dans cette hypothèse , que la Lune est emportée par une matière fluide dont les couches circulent avec des vitesses inégales , ainsi cette planète doit prendre un mouve-



ment moyen entre la plus grande & la plus petite vitesse des couches : il est aisé d'appercevoir que le passage de cette matière en circulant est rétréci, lorsqu'elle se trouve correspondre sous le corps de la Lune ; donc la partie de la superficie de la Terre qui y répond dans cet instant est plus pressée que les autres. Dans cette hypothèse les Cartésiens prétendent qu'à cause de la réaction, l'hémisphère opposé est comprimé par la même matière contre laquelle la Terre fait une espèce d'effort ; c'est de cette pression qui retarde le passage de la Lune au Méridien de 50 minutes, que Descartes a déduit l'abaissement ou le flux des eaux de la mer, & le reflux qui n'est que la pente des eaux, parce qu'elles cherchent à reprendre leur niveau. Mais cette hypothèse a été attaquée par des raisons trop solides pour n'être pas abandonnée : premièrement cette explication est trop générale pour satisfaire à tous les phénomènes par-

ticuliers que nous avons rapportés; secondement les grands tourbillons s'ils peuvent encore conserver quelque existence ne peuvent garder la forme que les Cartésiens leur ont attribuée. Mais il suffit pour rejeter entièrement cette hypothèse, de penser que la pression devroit être égale dans tous les endroits de la surface de la terre, car il est nécessaire par la propriété des fluides (tout étant plein) que la pression soit égale dans tous les points du corps comprimé, la pression devroit être aussi sensible vers les pôles que vers l'Equateur, & par conséquent il ne se feroit aucun mouvement, ainsi les eaux de l'hémisphère opposé s'élèveroient plutôt qu'elles ne s'abaisseroient.

Il faut prendre garde que ceux qui attaquent l'hypothèse Cartésienne, ne disconviennent pas que ce ne soit à la Lune qu'il faille attribuer la cause du flux & reflux de la mer, ils rejettent seulement l'explication que les Cartésiens en don-

nent, ou la manière dont ils font agir cette planète: au contraire les Newtoniens prétendent assigner une cause mécanique, en déduisant le flux & reflux de la mer du mouvement de la Lune; la voici en peu de mots.

La gravitation universelle est un principe reconnu de tout Newtonien; nous le supposerons ici afin d'expliquer le système du Philosophe Anglois sur le flux & reflux de la mer. Il est évident que la terre par son mouvement diurne, doit emporter les eaux de la mer avec elle; la force centrifuge qui est à l'Equateur, étant plus grande que par tout ailleurs, la pesanteur par conséquent y est moindre; il suit de là que les eaux de la mer dont toutes les parties mobiles cherchent à se mettre en équilibre & à le conserver, s'amasseront ou s'élèveront vers l'Equateur Terrestre: c'est par la même raison que les observations nous ont appris que les terres s'y sont amoncelées pour faire

l'équilibre avec celles qui avoisinent les Pôles où la pesanteur est plus grande : ainsi cette moindre quantité de matière étant plus voisine du centre devient plus pesante, & doit être compensée par une plus grande quantité, dont la pesanteur est moindre parce qu'elle est plus éloignée de ce même centre : on voit comment par le seul mouvement de la Terre sur son axe les eaux de la mer doivent s'élever autour de l'Equateur ; mais cette élévation, ou cette suspension des eaux sera beaucoup plus grande, si l'on joint à cette théorie l'attraction de la Lune. Lorsque cette planète correspondra directement sur les eaux de la mer, ou que son action sera perpendiculaire, les eaux seront attirées avec une plus grande force ; mais celles qui sont placées à 90 degrés de cette position seront moins attirées, & par là deviennent plus pesantes ; or pour faire équilibre avec les eaux qui répondent au corps de la Lune, elles

doivent s'amasser vers le lieu où se fait le plus grand effort, c'est-à-dire, à l'endroit où la pesanteur est moindre, car alors la quantité compensera cette diminution de pesanteur: par la même raison les eaux de l'hémisphère inférieur sont contraintes de s'élever vers l'Equateur pour contrebalancer la masse des eaux de la mer qui se sont amassées dans l'hémisphère supérieur. On doit donc entendre par le reflux le temps où les eaux s'amoncellent, & par le flux le moment où les eaux étant amassées, sont contraintes par leur propre pesanteur à reprendre leur pente naturelle. Ce retour périodique de six en six heures n'est qu'un effet de l'équilibre, qui tantôt est dérangé par l'attraction de la Lune, & tantôt est reproduit par son éloignement. Ce n'est point par une pression alternative de la Lune que l'on explique dans le système Newtonien, le principal phénomène du flux & reflux de la mer, c'est par



l'attraction de cet astre, qui suivant son éloignement & sa position par rapport aux eaux de la mer fait plus ou moins d'effet, ou attire plus ou moins.

Pour donner à ce système plus de probabilité, qu'il nous soit permis d'étendre cette explication & d'entrer dans quelques détails qui regardent le flux & reflux de la mer. Lorsque la terre par son mouvement journalier sur son axe vient à s'écarter du Méridien où se trouve la Lune; les lieux de la terre qui répondent à cet Astre, en sont éloignés six heures après de quatre-vingts-dix degrés, & par conséquent la pesanteur de ces eaux qui y correspondoient, n'étant plus attirées qu'obliquement, sont augmentées en pesanteur, elles doivent par conséquent retomber & former ce qu'on appelle le flux: il est clair par ce que nous avons dit, que ce flux doit arriver à la même heure dans le Méridien de l'hémisphère opposé. Co

flux & reflux doit retarder tous les jours de 50 minutes parce que le jour Lunaire excède le jour naturel de cette quantité. Comme la Lune ne décline que de quelques degrés des tropiques, les eaux qui sont voisines des Pôles ne participent presque point à cette élévation parce qu'elles sont médiocrement attirées ; aussi nous avons dit que le flux & reflux n'est point sensible au-delà du soixante cinquième degré de latitude.

Il est important de sçavoir que le Soleil est un agent puissant pour l'élévation des eaux de la mer : ainsi lorsque la Lune est en opposition avec cet Astre, l'action de la Lune & du Soleil concourent ensemble, & ces forces réunies augmentent considérablement les marées dans les syzigies ; mais lorsque la Lune est dans ses quadratures, les eaux maritimes ne sont plus attirées que par la différence des deux forces qui vont en diminuant, depuis les syzigies jusqu'aux quadratures, d'où

Il suit que les marées doivent aller en diminuant vers le temps des quadratures. En général lorsque l'action du Soleil sera unie avec celle de la Lune, les marées seront toujours plus grandes, & elles seront toujours moindres lorsque cette action sera partagée. Si les plus hautes marées n'arrivent qu'après les syfigies, c'est que les eaux qui ont reçu l'impression la plus forte au temps de la conjonction ne peuvent parvenir au plus haut point que quelque temps après, parce que l'effet ne peut obéir sur le champ à la cause qui le produit. C'est ainsi qu'on ne ressent la force d'un coup, ou son effet que quelques instans après qu'il a été reçu.

Si les marées qui arrivent vers les Equinoxes, soit dans la conjonction, soit dans l'opposition, sont les plus grandes de l'année, & si celles des quadratures après l'Equinoxe, sont les plus basses, c'est que dans le premier cas l'attraction

du Soleil qui est peu éloigné de l'Equateur est réunie avec celle de la Lune, & devient par conséquent plus forte que dans tout autre temps; au contraire dans le second cas la Lune est à 90 degrés du Soleil, & l'action résultante n'est plus égale qu'à la différence de ces deux forces. Nous avons dit que l'on avoit observé que la plus haute marée précédoit de quelques jours l'équinoxe du Printemps; on a remarqué au contraire que la plus haute marée arrive quelques jours après l'équinoxe d'Automne: cet effet provient de ce que l'action du Soleil étant ajoutée dans le temps des Equinoxes à celle de la Lune, elle doit être plus forte avant l'Equinoxe du Printemps qu'après, puisque la Terre est alors dans son périhélie, & par conséquent plus voisine du Soleil, de même nous sommes plus proches du Soleil après l'Equinoxe d'Automne qu'auparavant. Ces effets sont donc dépendans du temps où la Terre est plus

ou moins éloignée du Soleil & de la Lune : ces deux actions doivent toujours être combinées ensemble de manière que tantôt leurs actions soient unies , & tantôt séparées , ce qui apporte des différences assez considérables. Si l'on objecte que cette théorie ne quadre pas avec quelques faits tirés des observations , cela provient des circonstances particulières & locales : mais ils ne détruisent point le système général de la pesanteur. Présentement que nous avons mis au fait nos Lecteurs des deux plus fameux systèmes que l'on a imaginés jusqu'ici , sur le flux & reflux de la mer , il faut rapporter les nouvelles idées de notre Auteur qui est d'un sentiment entièrement contraire à ceux que nous venons d'exposer.

M. l'Abbé de B<sup>\*.</sup> proposa il y a déjà quelques années , un autre système du monde que celui de Copernic , de Ptolomée , de Descartes , & de Newton. Les planètes , selon lui , ne décrivent point des



824 *Journal des Sçavans,*  
ellipses, Képler n'a point connu le  
vrai arrangement de la nature; no-  
tre Auteur substitue aux orbites  
elliptiques des courbes feuillées,  
des espèces d'épicycloïdes; nous  
avons rendu compte avec assez de  
détail de toutes les opinions particu-  
lières de l'Auteur, dans notre Jour-  
nal du mois de Février 1749. Com-  
me il est naturel de ne pas juger  
avantageusement du système des  
autres, lorsqu'on veut s'établir sur  
leurs ruines; on ne doit point être  
surpris que notre Auteur parle avec  
peu d'éloge de tous les Physiciens  
qui ont voulu expliquer avant lui  
le flux & reflux de la mer: ils ont,  
selon M. l'Abbé de B\*, supprimé  
les principales circonstances, & ce-  
la à dessein, parce que, dit-il, leurs  
explications ne peuvent s'accorder  
avec les faits; il qualifie les hypo-  
thèses qu'ils ont établies de Romans  
ingénieusement imaginés: au con-  
traire, notre Auteur nous assure  
que son système est celui de la na-  
ture, parce qu'il est le seul qui soit

conforme aux observations, & qui convienne avec les Loix mécaniques. Après plusieurs discours fort étendus qui ne tendent tous qu'à tâcher de persuader le Lecteur qu'il doit rejeter tous les systemes de ceux qui ont écrit sur le flux & reflux; notre Auteur rapporte différens faits qu'il nous dit avoir tirés des mémoires de l'Académie des Sciences, du Neptune François, de la connoissance des temps, & de plusieurs relations; nous laissons aux Lecteurs à les comparer, & à les discuter.

Tout l'ouvrage est divisé en quatre parties. Les premiers chapitres de la première, ne s'étendent guères que sur la nécessité où M. l'Abbé de B\*, a été d'inventer un nouveau système pour parvenir à l'intelligence d'un très-grand nombre d'effets, que l'on prétend n'avoir point encore été expliqués; l'Auteur fait ensuite quelques réflexions sur l'heure moyenne de la haute mer dans les Ports de l'Europe aux

826 *Journal des Sçavans*,  
temps des sygies; il s'étend beau-  
coup sur la compression verticale  
& latérale de l'atmosphère, occa-  
sionnée par les couches de l'Ether.  
Enfin il parle de la cause la plus  
essentielle qui est celle qui regarde  
le flux & reflux. En voici la sub-  
stance, c'est l'Auteur qui va s'ex-  
pliquer lui-même.

» Le flux provient dans chaque  
» division de mer, qu'on peut di-  
» stinguier par la différence de son  
» heure de pleine mer, & pour la  
» hauteur de la marée, de ce que  
» le niveau convexe des eaux est  
» obligé de s'élever & de s'abbais-  
» ser alternativement par une suite  
» de la rotation de la terre pendant  
» une période de temps, d'une  
» lame de 6 ou 12 pieds au plus.  
» Ce niveau s'abaissant en haute-  
» mer d'une telle lame, ou en de-  
» venant moins convexe, il y a flux  
» parce que les eaux gagnent sur  
» les côtes en étendue l'espace  
» qu'elles perdent en hauteur: par  
» le reflux au contraire les eaux

» abandonnent les côtes pour rele-  
» ver leur niveau dans le large, &  
» le rendre plus convexe d'une  
» lame de quelques pieds, en sorte  
» qu'elles regagnent en hauteur  
» l'espace qu'elles abandonnent en  
» largeur. Mais pourquoi cette vi-  
» cissitude de variation dans le Si-  
» nus de la convexité du niveau  
» marin, c'est parce que l'air qui  
» compose l'atmosphère entraînant  
» la terre dans une rotation à cause  
» de la compression verticale ou la-  
» térale qu'il éprouve par la couche  
» d'Ether ambiant sous différens  
» côtés, en subit ainsi une inégali-  
» té de compression en tournant  
» au-dessous de cet Ether, qui est  
» inégalement comprimant suivant  
» que dans ses différens volumes &  
» segmens, il est diversement rare-  
» fié, ou condensé, ou pour mieux  
» dire activement électrisé, tant  
» par les rayons directs du Soleil,  
» que par ceux que la terre y ré-  
» fléchit, & en certains temps par  
» ceux que la Lune y réfléchit aussi :

» du côté opposé dans l'ombre de  
» la terre il est condensé & réacti-  
» vement électrisé , mais plus ou  
» moins en différens temps selon  
» qu'il est traversé directement ou  
» obliquement , ou point du tout  
» par les rayons de la Terre. On  
» conçoit donc que le Soleil est la  
» principal organe du mouvement  
» des mers , comme de la terre par  
» la même voye que de sa splen-  
» deur & de son ombre , & que la  
» Terre & la Lune n'influent sur  
» la marée que par la même voye ,  
» en rendant l'Ether intermoyen  
» inégalement comprimant en dif-  
» férens segmens plus ou moins en  
» différens temps , parce que d'un  
» côté elles produisent avec leur  
» ombre sur cet Ether une électri-  
» sation réactive , & de l'autre avec  
» leurs raisons une électrisation  
» active , dont résulte une inégalité  
» périodique en différens segmens  
» d'Ether sur l'air qui tourne au  
» dessous par la rotation & l'incli-  
» naison de la Terre , & par cet  
» air



l'air que l'Ether comprime inégalement sur les divisions de mer : on ne doit pas ressentir cette inégalité en terre ferme, ou dans le continent parce qu'il ne peut pas céder à la moindre inégalité du poids de l'air, comme ce niveau des mers qui en chaque instant en reçoit sa détermination.

Voilà suivant l'indication qui nous en a été faite par l'Auteur lui-même, le précis de tout son système : notre dessein n'est pas d'approuver ce système ni de réfuter un homme qui par sa naissance & par son amour pour les Sciences mérite toutes sortes d'égards.

Ce n'est pas seulement l'explication du flux & reflux de la mer que notre Auteur a eu en vue, c'est l'inégalité périodique de la compression de l'air par l'Ether, qui ne produit aucune variation dans les pompes, les baromètres, & la rotation de la terre ; il s'agit encore des effets de la pesanteur de l'air sur les baromètres & les pendules,

830 *Journal des Sçavans*,  
des rapports de la pesanteur & du  
pendule : ce sont par toutes ces  
questions que l'Auteur termine son  
ouvrage : mais pour juger de la  
manière dont il a traité toutes ces  
matières, il faut consulter l'ouvrage  
même.

*LA RHETORIQUE DU PRE-  
DICATEUR*, traduite du Latin  
d'Augustin VALERIO, Evêque  
de Verone, & Cardinal. Composée  
par l'ordre de S. Charles Borro-  
mée, pour être enseignée aux jeu-  
nes Clercs dans les Séminaires.  
Par M. l'Abbé DINOUART. A  
Paris, Quay des Augustins, chez  
Nyon fils, à l'Occasion; Guil-  
lyn, au Lys d'Or, du côté du  
Pont S. Michel; in-12. 1750.  
pp. 476. sans l'Épître Dédica-  
toire, la Préface du Traducteur,  
& la Table des Chapitres, qui  
remplissent 52. pp.

CET ouvrage est dédié à M.  
le Cardinal Querini\*, Biblio-

\* Le Traducteur écrit *Quoriny*; c'est  
une méprise.

May 1750. 831

Secrétaire du Vatican, qui joint aux  
talens des Bembes & des Sadolets,  
les vertus des Polus & des Charles  
Borromées. Son zèle pour les Scien-  
ces qu'il cultive avec tant de succès,  
& son amour pour les Gens de Let-  
tres, sont bien dignes de la recon-  
naissance & des éloges de ceux-ci.  
Tels sont les motifs qui ont engagé  
M. l'Abbé Dinouart à faire hom-  
mage de sa Traduction à ce sçavant  
& pieux Cardinal.

Avant que de commencer l'ana-  
lyse de ce Livre, nous ferons quel-  
ques remarques qui ne déplairont  
pas peut-être à quelques-uns de  
nos Lecteurs, surtout aux amateurs  
de l'histoire Littéraire.

Nous observons d'abord, que  
l'original est intitulé: *De Rhetorica  
Ecclesiastica Libri tres*. On peut  
voir à la page XV. de la Préface du  
Traducteur, les raisons qui l'ont  
porté à changer le titre que l'Au-  
teur avoit jugé à propos de donner  
à son ouvrage.

Il nous semble qu'il ne s'expri-

N n ij

832 *Journal des Sçavans*,  
me pas avec assez d'exactitude,  
quand il ajoute: *Composée par l'or-*  
*dre de S. Charles Borromée*: paroles  
qui certainement ne se trouvent  
pas dans l'original, & qui designent  
une infériorité trop marquée. Si  
Valerio n'étoit pas encore Cardi-  
nal, lorsqu'il composa sa Rhétori-  
que, il étoit l'ami & le Collègue de  
S. Charles Borromée dans l'Épisco-  
pat. Aussi se contente-t-il de dire  
qu'il l'a entreprise par le conseil du  
S. Archevêque de Milan, & du P.  
François Adorni, Jésuite\*.

La Rhétorique Ecclésiastique a  
été imprimée huit fois pendant la  
vie de l'Auteur, ainsi qu'il nous  
l'apprend lui-même\*\*. Comme le  
Traducteur n'en cite aucune édi-  
tion, & que le P. Nicéron ne parle  
que de la première, nous donne-

\* Voyez la Traduction de son second  
*Discours*, p. 24. & l'ouvrage du même  
Auteur, qui a pour titre: *De Cautione*  
*adhibenda in edendis Libris*, p. 27.

\*\* *De Cautione adhibenda in edendis*  
*Libris*, p. 28.

rons la liste de celles qui sont venues à notre connoissance ; sçavoir, six du vivant de l'Auteur ( nous ne connoissons pas les deux autres ) & deux après la mort. 1°. A Venise, en 1574. in 8°. 2°. A Cologne, en 1575. 3°. A Paris, la même année, in 8°. 4°. Dans la même Ville, en 1576. in 8°. 5°. A Venise, en 1578. avec la Rhétorique de Louis de Grenade, in-4°. 6°. A Vérone, en 1583. in-4°. 7°. A lène, en 1668. in-8°. 8°. A Padoue, en 1672. in 8°. \* Nous avons entre les mains cette dernière qui porte au frontispice : *Octava editio*. Mais c'est tout au moins la dixième, l'Auteur, qui en a vu huit, étant mort en 1606.

Le Traducteur, à la page XXIV. de la Préface, rend compte des changemens qu'il a faits, & des libertés qu'il a crû devoir prendre dans la composition de cet ouvrage.

\* Voyez le Catalogue des ouvrages de Valerio, à la tête du Livre cité dans la Note précédente.



Nous ne pouvons nous empêcher de dire, que dans la comparaison que nous avons faite de l'original & de la copie, nous ne voyons pas toujours les raisons de ces changemens qui sont très-considérables, & qu'il nous semble qu'il a supprimé bien des morceaux qui méritoient d'être conservés. Nous ne sçavons pas non plus si les Gens de Lettres approuveront qu'il renvoye les Professeurs qui seront chargés du soin d'enseigner cette Rhétorique, à la *Traduction des Livres de l'Orateur de Cicéron*, à celle de l'*Institution de Quintilien* par M. l'Abbe Gedoy, &c. Pourquoi s'en tenir aux copies, quand on peut se servir des originaux? D'ailleurs, tous ces ruisseaux sont ils toujours assez purs, pour se dispenser de puiser dans les sources?

Quoiqu'il en soit, il est temps d'entrer dans le détail de cette Traduction, qui nous paroît écrite d'un stile à se faire lire par ceux-même qui cherchent plus dans

leur lecture les agrémens, que l'utilité qu'on en peut retirer. Comme le nombre des Ecrits qui ont été composés sur la Rhétorique, est prodigieux, nous ne nous arrêtons, dans l'extrait de celui-ci, qu'aux traits qui le caractérisent, & qui le distinguent des ouvrages profanes de cette espèce.

La Rhétorique Ecclésiastique est l'art de trouver, ranger & énoncer les moyens de persuader les Chrétiens de ce qu'ils doivent croire & pratiquer pour être sauvés. L'Auteur ne reconnoit pas de véritables Orateurs hors de la Religion Chrétienne, dépositaire de la vérité & de la vertu. Loin des visions bizarres de ceux qui voudroient bannir l'éloquence de la Chaire, il en établit la nécessité & la prouve sans peine; puisque l'éloquence Sacrée est l'art de traiter des choses du Salut, que son devoir est d'inspirer la Religion & la piété, que la fin est de conduire l'homme à la Béatitude Céleste. Il soutient avec raison que

la perfection de l'Orateur Sacré ne dépend pas du succès. En effet, le grand succès du Prédicateur, est que ceux qui l'entendent, disent, comme les Juifs qui avoient entendu les Apôtres : *Que faut-il que nous fassions ?* Et c'est l'ouvrage du Saint-Esprit. Le travail & l'exercice sont néanmoins nécessaires au Prédicateur, aussi bien que la prière.

Dans le premier Livre, il défend de suivre sans réserve ce que les Payens ont écrit touchant l'amplification, quoiqu'à les bien prendre, ils n'en disent que ce qu'il en dit lui-même. Il explique la Dialectique par l'exemple de l'Écriture & des Pères. Il ne veut, comme Aristote, que l'enthymême & l'exemple dans les preuves de son Orateur. On ne peut nier que tout ce qu'il dit sur tous ces points, ne soit très-utile au Prédicateur, & pour le fond & pour la forme de ses discours, & ne lui indique la source où il doit puiser, qui sont

en général les connoissances Divines & Humaines, & plus particulièrement l'Ecriture, la Tradition, les Conciles, les Pères, & tous les bons Ecrivains Catholiques.

Les mouvemens ou les passions sont la matière du second Livre. L'Auteur y suit la doctrine d'Aristote, de Cicéron, de S. Augustin. Il veut que le Prédicateur soit intérieurement touché, & pour cela qu'il soit plein de son sujet, qu'il lise des discours forts & pathétiques, tels que sont les Livres des Prophètes, & qu'il invoque l'Esprit-Saint, l'Auteur de tout don. Il réfute les Stoïciens qui ne vouloient pas de passions, & établit que la source de tous les bons mouvemens dans le discours, ne peut être que l'amour de Dieu, l'amour réglé de soi-même, & l'amour du prochain qui comprend l'amour réciproque des parens, des enfans, des époux, de tous les hommes qui sont frères.

Dans le troisième Livre il s'agit de l'élocution. Il en montre l'im-

portance, ensuite les défauts où les Prédicateurs peuvent tomber, faute d'esprit, de prudence, ou d'habileté. Il en veut surtout à la présomption qui fait oublier l'invocation du Saint-Esprit. Il en veut au défaut d'action qui rend l'Orateur insupportable. Il conseille d'avoir un maître pour s'y former, & en général de consulter d'habiles gens, pour ne rien dire qu'à propos. Il demande la pureté du langage, & encore plus la clarté, un usage prudent des métaphores & des autres figures, sans cependant trop s'assujettir au nombre du discours. Il ne fait pas le dénombrement de toutes les figures qu'il veut qu'on apprenne par l'usage. Il ne laisse pas d'en fournir des exemples qu'il tire de l'Ecriture & des Pères. Il propose l'imitation des discours éloquens, comme un moyen de devenir Orateur. Il demande les mœurs oratoires, mais il les fait trop consister dans un extérieur qui réponde à la doctrine. C'est



dans le discours même que ces mœurs doivent paroître. Il veut un grand jugement pour ne rien dire de faux, pour ne point flater, pour ne choquer personne, pour traiter chaque genre d'instruction selon son caractère. Il recommande au Prédicateur de bien connoître les mœurs du Pays, & de garder beaucoup d'ordre dans ses discours, suivant les principes d'Aristote, de Cicéron, de Quintilien, & de Cornificius dans la Rhétorique à Hérennius. Enfin, il touche en maître, tout ce qui est capable d'orner, de fortifier la diction, & il le touche toujours d'une manière convenable au Ministre de l'Evangile.

Il entreprend de prouver dans le premier chapitre du Livre premier, qu'il est une éloquence propre à la Chaire. • L'Orateur digne de ce nom respectable, du-st, unit la probité à l'éloquence. Les Payens éloquens & vertueux qu'a produits l'Antiquité, n'ont jamais eu

» pour but de former des profely-  
 » tes de la Religion, d'enseigner la  
 » vérité, de conduire à la félicité  
 » du Ciel qu'ils ne connoissoient  
 » pas. Nous pouvons leur appli-  
 » quer ce qu'un Philosophe disoit  
 » dans un sens différent, qu'il avoit  
 » entendu des hommes qui par-  
 » loient avec discernement, qui  
 » s'exprimoient avec facilité, mais  
 » qu'il n'en avoit trouvé aucun qui  
 » fût vraiment éloquent. Cette qua-  
 » lité n'appartient avec justice qu'à  
 » ces Orateurs, qui connoissant le  
 » vrai Dieu, éclairés par ses lumiè-  
 » res, employent cet art respecta-  
 » ble à étendre son nom & sa Re-  
 » ligion parmi les peuples. Ce sont  
 » les préceptes qui enseignent cette  
 » Divine éloquence, que je réunis  
 » dans cet ouvrage «.

Le second Chapitre traite de  
 l'utilité de la Rhétorique Ecclésia-  
 stique. On y montre la noblesse &  
 la grandeur de cette science céle-  
 ste, si nécessaire à tous ceux qui  
 sont chargés du soin d'enseigner

aux peuples les Myſtères de la Religion Chrétienne, & les préceptes qui conduiſent au but pour lequel ils ont été créés.

Dans le huitième chapitre du ſecond Livre, on recommande l'*amour de la Patrie.* » Il eſt quelque-  
» fois néceſſaire, y eſt-il dit, de  
» porter ſes Auditeurs à l'amour de  
» la Patrie. La plupart des hom-  
» mes préfèrent leurs intérêts par-  
» ticuliers au bien public, & ne  
» recherchent dans leurs actions que  
» leur propre avantage. Aimer ſa  
» Patrie, c'eſt contribuer à ſon bon-  
» heur & à ſa gloire, ſouhaiter y  
» voir régner la Religion, la juſti-  
» ce, & la ſageſſe des loix. Ces  
» Citoyens orgueilleux, qui pré-  
» tendent ſe diſtinguer par un luxe  
» ſaſtueux qui confond l'ordre, dé-  
» truit l'égalité; ces lâches Adula-  
» teurs qui flattent les paſſions des  
» Grands pour mériter leur bien-  
» veillance, ſont autant d'ennemis  
» de la Patrie..... Le Prédicateur  
» doit... montrer qu'on reconnoiſſe

» l'amour d'un homme pour la Vil-  
 » le qui lui a donné la naissance,  
 » ou pour le lieu qu'il habite,  
 » quand il recherche les avantages  
 » & le bien de ses Concitoyens  
 » comme le sien propre, quand il  
 » fréquente la Paroisse, & contri-  
 » buë à son ornement; quand il  
 » prend soin des enfans orphelins,  
 » qu'il cherche à former en eux,  
 » comme dans ceux qui lui appar-  
 » tiennent, des amis constans, des  
 » Citoyens fidèles; quand il gou-  
 » verne avec sagesse, & qu'il traite  
 » avec équité les affaires que le Pu-  
 » blic lui confie. Si les Romains re-  
 » gardoient comme un devoir de  
 » mourir pour leur Patrie, des  
 » Chrétiens nés pour le Ciel, ne  
 » doivent-ils pas être toujours dis-  
 » posés à répandre leur sang pour  
 » la Religion qu'ils professent?  
 » Quelle cause plus juste & plus  
 » glorieuse?

On prouve dans le chapitre on-  
 zième, qu'on ne doit jamais faire  
 naître la haine ou l'indignation dans

*les Auditeurs.* » Convient-il, en  
» effet, je ne dis pas à un Chrétien,  
» mais à l'Homme même de porter  
» les autres à haïr leur prochain ?  
» N'est-il pas, comme nous, l'Ima-  
» ge de Dieu, le fils du même père ;  
» & l'héritier du même bien ? Ai-  
» mons le Pécheur, haïssons en lui  
» le péché. Dieu ne peut-il pas lui  
» rendre la justice qu'il a perdue,  
» & se servir de lui pour ramener  
» les autres à la Pénitence ? L'état  
» du Pécheur doit plutôt exciter en  
» nous la douleur que la peine. Gé-  
» missons sur son aveuglement,  
» prions pour son salut, parce qu'il  
» est notre frère, & craignons de  
» faire une chute encore plus funes-  
» te, si Dieu nous abandonnoit  
» également à nous-mêmes.

Dans le vingt-quatrième chapi-  
tre, l'Auteur fait voir que toute  
*Puissance vient de Dieu.* D'où ré-  
sulte la conséquence nécessaire, que  
les peuples ne sçauroient marquer  
trop de soumission pour leurs Sou-  
verains, & qu'ils sont extrêmement



condamnables quand ils s'écartent de l'obéissance qu'ils leur doivent.

Il enseigne dans le trente-huitième de quelle manière les Prédicateurs doivent parler devant les Rois. S'il ne veut pas qu'ils profanent cette auguste fonction par le vil & honteux personnage de flatteur, il ne leur défend pas moins de les reprendre en présence de leurs Sujets. Ce n'est ni la crainte, ni l'ambition, qui doit leur imposer ce silence, mais c'est pour empêcher qu'on ne les soupçonne de porter le peuple à la révolte, ou de rechercher les faveurs aux dépens de l'autorité du Prince. Il veut cependant qu'un Prédicateur de l'Evangile annonce aux Puissances la parole de Dieu avec toute la force qu'exige la sainteté de son ministère, & qu'il les éclaire sur leurs devoirs qui sont encore plus grands que ceux des peuples confiés à leurs soins. L'Auteur traite la même matière dans le trente-septième chapitre du troisième Livre.

Il y a un chapitre pour les Gens de Lettres, c'est le trente-troisième du Livre second, & il n'est pas peut-être le moins utile. Le Prédicateur doit les engager à communiquer les connoissances qu'ils ont acquises. Ils tiennent de Dieu leurs talens, ils doivent donc les lui rapporter, & en faire part aux autres. Il faut les détourner de disputer avec trop de curiosité sur l'éternité du monde, & sur l'immortalité de l'ame, suivant les principes des anciens Philosophes. La curiosité imprudente dans ces sortes de matières, est souvent suivie de l'incrédulité.

Dans le troisième chapitre du Livre troisième, on reprend les défauts qui rendent le discours froid & languissant. Le défaut de feu & de vigueur dans un discours, vient quelquefois du ridicule de l'esprit. Les plus sujets à ce défaut, sont ces Orateurs hardis à forger des mots, à charger leurs discours d'une bizarre variété de figures. Tel étoit

846 *Journal des Sçavans*,  
ce Prédicateur, qui, au rapport de  
l'Auteur, ne citoit jamais S. Paul,  
que sous la quahté de *Citoyen de*  
*Tharse*.

Le septième chapitre du même  
Livre doit passer pour excellent,  
quoi qu'il ne remplisse pas une page.  
Il a pour titre: *De la clarté dans le*  
*Discours.* » La clarté, dit l'Auteur,  
» est nécessaire à l'Orateur; il ne  
» peut, en effet, persuader ses Au-  
» diteurs, s'ils ne comprennent pas  
» ce qu'il leur annonce. La clarté  
» consiste dans le choix des mots  
» propres, des pensées judicieuses.  
» Plus le choix sera simple & natu-  
» rel, moins il paroîtra d'art dans  
» le discours. Il faut se servir des  
» termes communs & usités qui ex-  
» priment ce que l'on veut faire en-  
» tendre, si ce n'est quand il s'agit  
» de représenter des choses capa-  
» bles d'effrayer ou de blesser la  
» pudeur. On doit se servir alors de  
» périphrases, & ne jamais appeller  
» ces péchés infames, ces actions lu-  
» briques, par leurs propres noms ».

Comme on ne peut trop insister sur la nécessité de ce précepte, nous prenons la liberté de renvoyer nos Lecteurs, à une Dissertation, où cette matière délicate est beaucoup plus approfondie, & qui se trouve dans les *Remarques Critiques sur le Dictionnaire de Bayle*, imprimées en 1748. in-fol. à l'article de *Thomas SANCHEZ*.

De tous les changemens que le Traducteur a faits dans son original, nous n'en avons point trouvé de si singuliers, que ceux, où faisant disparoître l'Auteur Latin, il parle lui-même en Ecrivain François.

» Les mots, dit-il au chap. 9. du  
 » troisième Livre, qui finissant par  
 » la même syllabe, forment un  
 » même son, donnent quelquefois  
 » de l'agrément au discours; mais  
 » il faut admettre rarement cette  
 » figure dans la Langue Française;  
 » elle peut à peine se souffrir dans  
 » le Latin.

Ayant eu la curiosité de consul-

848 *Journal des Sçavans*,  
ter l'original, voici tout ce que nous  
avons trouvé sur ce sujet : *Libus si-*  
*militer cadentia jucundam interdum*  
*effiunt orationem, sed raro Clericis*  
*usurpanda sunt, ne in affectationis*  
*suspicionem incidant.*

Le Traducteur commence le  
vingt-cinquième chapitre par ces  
paroles : » Rien n'est plus commun  
» que d'interroger ou de question-  
» ner. Ces deux termes s'expriment  
» indifféremment dans notre Lan-  
» gue. L'un marque une simple en-  
» vie de sçavoir quelque chose, &  
» l'autre un dessein formé d'embar-  
» rasser une personne. En ce der-  
» nier sens, l'interrogation n'est  
» plus figurée, parce qu'elle ne se  
» propose pas tant d'interroger,  
» que de presser celui à qui elle s'a-  
» dresse. *Les Latins* lui donnent le  
» nom de *Percunclatio* «.

Le Latin dit uniquement : *Per-*  
*cunclationis exemplum est illud Grc-*  
*gorii Nazianzeni, in Casarii cum-*  
*Imperatore congrssi laudibus.*

On lit à la fin du chapitre sui-



vant : „ L'allusion , qui consiste dans  
 „ un certain jeu de mots , donne  
 „ de la grace au discours , quand  
 „ elle n'est ni puérile , ni trop re-  
 „ cherchée. Mais , comme cette fi-  
 „ gure n'a de beauté que *dans le*  
 „ *Latin* , & qu'il est peu d'occasions,  
 „ où l'on puisse s'en servir *dans la*  
 „ *Langue François* , nous n'en pro-  
 „ poserons pas d'exemple „. Inu-  
 tilement chercheroit-on quelque  
 chose d'approchant dans l'original.

Nous doutons qu'un Traducteur  
 soit en droit de substituer ainsi ses  
 pensées à celles de son original.  
 Que doit penser un Lecteur qui ,  
 après avoir entendu raconter à un  
 Ecrivain Latin du seizième siècle ,  
 plusieurs faits arrivés dans le même  
 siècle , le trouve tout-à-coup , &  
 sans sçavoir comment , métamor-  
 phosé en Ecrivain François du dix-  
 huitième ? Si l'original demandoit  
 quelques éclaircissmens , il falloit  
 les placer dans des notes insérées au  
 bas des pages , & ne pas mêler &  
 confondre ses idées avec celles de  
 son Auteur.

Nous ne reprochons pas à M. l'Abbé Dinouart une faute tout-à-fait singulière, qui dépouille nos Rois de la glorieuse prérogative de *Fils aînés de l'Eglise*, pour en révéler S. Thomas d'Aquin; nous ne lui reprochons pas, dis-je, cette faute, parce qu'elle doit être imputée à l'Imprimeur.

« Ayez soin, lit-on à la page  
 « 412. de ne rien prononcer en  
 « public de ce que vous aurez ex-  
 « trait de ces différens Pères, que  
 « vous ne l'examiniez auparavant,  
 « & le compariez avec le sentiment  
 « de quelque habile Scholastique,  
 « tel entre tous, que S. Thomas  
 « d'Aquin, *ce fils aîné de l'Eglise*,  
 « dont il a si exactement expliqué  
 « la doctrine ».

Au lieu de *fils aîné de l'Eglise*, il faut lire, *fils aimé de l'Eglise*, conformément à l'original: *Santla Ecclesia Filium dilectum*.

On a publié pour la première fois en 1719. un autre ouvrage du Cardinal Valerio, qui mériteroit

May 1750.

851

peut-être d'être traduit en notre Langue. Il est intitulé: *De cautione adhibenda in edendis Libris. Patavii, in 4°*. C'est une espèce d'Histoire de la vie qui nous a paru assez bien faite, à quelques répétitions près qui la défigurent un peu. Ce Livre contient sur la composition des ouvrages d'esprit plusieurs excellens préceptes, dont l'usage seroit surtout nécessaire dans notre siècle qu'il semble presque avoir eu pour objet. Cet Ecrit nous présente une grande idée de la noblesse des sentimens de l'Auteur. Il s'y peint avec grace; &, sans vouloir faire son éloge, il sçait se rendre aimable à ses Lecteurs. Nous présumons que la Traduction de ce Livre seroit bien reçue du Public, si elle étoit entreprise par un homme de goût, & accompagnée de quelques notes qui facilitassent l'intelligence de l'Histoire de ce tems-là. On y pourroit joindre celle de la Vie du Cardinal Navagerio, son oncle, réimprimée

852 *Journal des Sçavans* ,  
à la suite de cet ouvrage. M. l'Abbé Dinouart paroît avoir plus de droit que personne à ce nouveau travail.

Il ne faut pas chercher dans le style du Cardinal Valerio , la pureté & l'élégance des Bembes & des Sadolets. Il avoue lui-même qu'il n'entendoit pas assez bien la langue Latine. *Cautus ipse fui* , dit il , *in permittendo ut scriptiones ederentur , quia non satis doctum me esse scio , quia non callere optimè linguam in qua præcipuè ausus sum scribere plurima , Latinam nimirum ; in qua imitatione potius bonorum præceptorum , quos nactus sum , & assidua exercitatione , quantulamcumque hanc quam habeo scribendi facultatem sum consecutus (1) . . . . . Veteres scriptores imitari habui semper in animo , verborum lenocinia minimè sum aucupatus , pondere potius sententiarum conatus sum meum sensum exprimere ,*

(1) *De Cautione adhibenda in edendis Libris* , p. 31.

nec

May 1750. 853.

*ne unquam studui haberi Ciceronianus* (1)... *Agnosces tu*, dit-il ailleurs (2), *stilum meum minime polium, fluentem cum luto aliquo, &c.*

M. l'Abbé Dinouart dit, d'après le P. Nicéron, que Valerio naquit le 7. Avril 1531. & qu'il mourut le 24. Mai 1606. âgé de 75. ans. L'inscription qui est au bas de son Portrait, à la tête de son Livre: *De Cautione adhibenda in edendis Libris*, porte: *Vixit A. LXXVI. M. I. D. XVI. Obiit Roma CIOICVI. X. Kal. Janii.* Ce qui signifie qu'il a vécu 76. ans, un mois, 16. jours. D'où il résulteroit qu'il naquit le 7. Avril 1530. & qu'il mourut le 23. Mai 1606. L'Auteur du Livre intitulé: *Episcopatum curarum characteres* (3), lui donne 77. ans de vie. Ughelli, dans ses *Episcopi Veronenses*, dit qu'il mourut le 24. Mai 1606. en

(1) *Ibidem*, p. 55. (2) *Ibid.* p. 58.

(3) Voyez son éloge, depuis la page 239. jusqu'à la pag. 246. de ce Livre imprimé en 1630.

May.

00



854 *Journal des Sçavans,*  
*sa soixante-quinzième année.* Dans  
son Epitaphe composée par Fran-  
çois Pola, on le dit mort le 24.  
Mai 1606. à l'âge de 75. ans. Nous  
croyons qu'il faut s'arrêter à ce der-  
nier témoignage, en y joignant un  
mois, & 16. jours.

### **L'ART DE VERIFIER LES**

*Dates des Faits historiques, des*  
*Chartes, des Chroniques & au-*  
*tres anciens Monumens depuis la*  
*naissance de Notre-Seigneur; par*  
*le moyen d'une Table Chronologi-*  
*que, où l'on trouve les années de*  
*Jesus-Christ & de l'Ere d'Es-*  
*pagne, les Indictions, le Cycle*  
*Paschal, les Pâques de chaque*  
*année, les Cycles Solaires & Lu-*  
*naires, &c. avec un Calendrier*  
*Perpétuel, l'Histoire abrégée des*  
*Conciles, des Papes, des Em-*  
*pereurs Romains, Grecs, Fran-*  
*çois, Allemands & Turcs; des*  
*Rois de France, d'Espagne, d'An-*  
*gleterre, d'Ecosse, de Lombardie,*  
*de Sicile, de Jérusalem, &c. Des*

May 1750. 855

*Ducs de Bourgogne , de Normandie , de Bretagne ; des Comtes de Toulouse , de Champagne & de Blois. Ouvrage nécessaire à ceux qui veulent avoir une parfaite connoissance de l'Histoire. Par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. A Paris, chez Desprez & Cavelier, 1750. Volume in-4°. de 710. pp. sans y comprendre la Préface & une Dissertation préliminaire de 47. pages.*

**P**LUSIEURS Scavans depuis plus d'un siècle s'étant appliqués à l'étude de l'Histoire des anciens Monumens, ont heureusement déterminé les principaux points de la Chronologie, & ont fixé l'ordre & la suite des événemens historiques. L'Histoire Ecclésiastique & Profane, depuis la naissance de Jésus-Christ, méritoit une attention particulière; elle a été examinée & discutée avec soin par de célèbres Chronologistes; cependant

O o ij

856 *Journal des Sçavans* ;  
malgré le travail & les découvertes  
de ces Sçavans , il reste encore des  
nuages & de grandes difficultés  
dans cette partie de l'Histoire Uni-  
verselle , qui est la plus intéressante ;  
d'ailleurs les Ouvrages de Chrono-  
logie , par leur grand nombre , par  
la manière dont ils sont écrits , ne  
sont pas ordinairement à la portée  
de tout le monde ; il étoit donc  
important de donner une Méthode  
facile pour lever les difficultés Chro-  
nologiques , concilier les Ecrivains ,  
vérifier les dates des Monumens  
& des Chartes , & de réunir les  
*Moyens* de cette méthode dans un  
seul Ouvrage qui fût d'un usage  
général & commode. C'est ce que  
les Sçavans Bénédictins ont heureu-  
sement exécuté dans l'*Art de véri-  
fier les Dates*.

Les Auteurs ont divisé l'Ouvrage  
en deux parties. Dans la première  
ils donnent le *technique* , c'est-à-  
dire , le mécanisme de la Chrono-  
logie ; après avoir examiné les dif-  
férentes manières de compter les

années en Occident, ils expliquent les caractères Chronologiques dont on s'est servi pour les dater, dans les Livres, sur les Monumens & dans les Chartes; ils donnent la définition & l'usage de l'Ere vulgaire, de l'Ere d'Espagne, des Indictions, du Cycle Paschal, du Cycle Solaire, des Conçurrens, des Réguliers, du Cycle Lunaire, des Epactes, des Clefs des Fêtes mobiles, du terme Paschal, & des Eclipses. Tous ces différens caractères Chronologiques sont expliqués dans la Dissertation préliminaire, & se trouvent réunis & appliqués à chaque année, dans la *Table Chronologique* qui représente la suite des années & des *Notes Chronologiques*, depuis la première année de l'Ere vulgaire de Jesus-Christ jusqu'à l'an 1800. On sent d'abord l'usage & la commodité de cette Table, qui présente sous un coup d'œil les caractères Chronologiques qui répondent à chaque année.

Outre ces *Notes Chronologiques*,

858 *Journal des Sçavans* ;  
les jours de la semaine & du mois  
sont quelquefois marqués dans les  
Ecrivains, sur les Monumens & dans  
les Chartes ; ces indications sont  
très propres à vérifier & à consta-  
ter les dates des années. Nos Au-  
teurs ont dressé un Calendrier Per-  
pétuel, dans lequel on voit facile-  
ment à quel jour de la semaine tom-  
be tel jour d'un tel mois d'une an-  
née proposée. On cherche dans la  
table Chronologique la date d'une  
année, & on examine ensuite dans  
le Calendrier Perpétuel, si dans cet-  
te année le jour de tel mois tombe  
tel jour de la semaine.

Nos Auteurs après avoir discuté  
tous les caractères Chronologiques  
qui peuvent servir à découvrir & à  
fixer les dates des faits & des événe-  
mens, présentent dans la seconde  
Partie le résultat de tous les Problê-  
mes Chronologiques, ils donnent  
un Abregé Chronologique des prin-  
cipaux Evénemens depuis Jesus-  
Christ jusqu'à notre temps. On y  
voit la liste des Conciles, & la suite



des Papes ; ces deux articles donnent une notion exacte , quoique succinte , de l'histoire de l'Eglise , de ses dogmes , de sa morale , de sa discipline , de ses combats & de ses victoires. On trouve ensuite un Précis de l'Histoire Civile d'Occident , qui présente l'établissement » des » différentes Monarchies , leurs ré- » volutions , leur décadence , la sui- » te des Souverains qui les ont gou- » vernées , la durée de leur règne , » leurs exploits les plus remarqua- » bles , leurs alliances , &c. « On y marque autant qu'il est possible , les mois & les jours , soit des événemens , soit du commencement & de la fin des régnes.

Tel est le plan général de l'Ouvrage que nous annonçons ; ce simple exposé fait assez connoître son utilité & la difficulté de l'exécution. Nous examinerons premièrement les différens caractères Chronologiques , qui servent à vérifier & à constater les dates ; dans le second extrait nous donnerons une idée

860 *Journal des Sçavans ;*  
de l'Abbregé Chronologique. Mais  
avant que d'entrer dans les détails,  
ils convient de parler des Auteurs  
de cet important Ouvrage. D. Maur  
( François ) d'Antine Religieux  
Prêtre de la Congrégation de S.  
Maur, également chéri & respecté  
de ses Confrères à cause de sa dou-  
ceur, de sa politesse, & de sa régu-  
larité, mérita par ses talens & par  
son application à l'étude, de tenir  
un rang distingué dans la Littératu-  
re. Il professoit la Philosophie dans  
l'Abbaye de S. Nicaise de Reims,  
lorsque ses Supérieurs l'appellèrent  
à Paris pour l'occuper à quelque  
ouvrage important. Pendant quel-  
que temps il travailla au grand ou-  
vrage des Décretales, qui avoit été  
interrompu par la mort de D. Cou-  
stant & de D. Mopinot ; on le char-  
gea de la nouvelle édition du Glos-  
saire de M. du Cange, à laquelle  
plusieurs Religieux de la Congré-  
gation avoient travaillé successive-  
ment. D. Maur avec M. l'Abbé  
Carpentier, alors son associé, se

livra à ce travail avec tant d'application & de succès que dès l'année 1733 , les quatre premiers volumes parurent. Ils furent reçus avec un applaudissement général du public, qui fit le même accueil l'année suivante au cinquième. Cette même année 1734, D. Maur fut obligé de quitter Paris & de se retirer à Pontoise ; son Associé fit imprimer le sixième & dernier volume du Glossaire. D. Maur dans sa retraite à Pontoise se livra tout entier à la méditation des Livres Saints, & principalement des Pseaumes ; il fit une traduction de ces Saints Cantiques sur le texte original. Ayant été rappelé de Pontoise à Paris l'an 1737 , pour travailler avec D. Bouquet au grand ouvrage de la Collection des Historiens de France , il fit imprimer en 1738 sa traduction des Pseaumes sur l'Hébreu , avec des notes tirées de l'Ecriture & des Peres , pour en faciliter l'intelligence. Cette traduction fut tellement goûtée du pu-

blic, que trois éditions consécutives furent rapidement enlevées. D. Maur conservant un goût dominant pour l'étude de l'Écriture Sainte, travailla foiblement à la Collection des Historiens, il fit des recherches & rassembla des matériaux pour l'histoire des Croisades, qui lui paroissoit avoir un rapport plus direct à la Religion & à l'Eglise. Pendant ce travail & dans le cours de ses autres études D. Maur avoit senti les difficultés qui se rencontrent dans la Chronologie & dans les dates des anciens monumens; il crut que ce seroit rendre un grand service aux Lettres que de donner une méthode facile pour applanir ces difficultés qui arrêtent souvent les Sçavans dans leurs recherches & dans la composition des ouvrages. Il commença donc par dresser pour son usage particulier une *Table Chronologique*, à laquelle il joignit ensuite un *Calendrier Perpétuel*; il résolut vers l'an 1743, de les faire imprimer, & composa la belle Dis-

sertation, dans laquelle il donne la définition & l'usage des caractères ou notes Chronologiques; cette premiere partie de *l'Art de vérifier les Dates*, étoit presque entièrement imprimée lorsque la mort enleva ce sçavant Religieux le 3 de Novembre 1746, dans la cinquante-neuvième année de son âge. Il avoit résolu d'y ajouter des tables Chronologiques & Historiques des Conciles, des Papes, &c. & de puiser dans les sources mêmes, pour former une Chronologie depuis Jesus-Christ jusqu'à notre temps, la plus exacte qu'il seroit possible. Cette seconde partie qui n'est pas la moins intéressante, a été soigneusement travaillée & heureusement achevée par Dom Ursin Durand, & par Dom Charles Clémencet, Religieux de la même Congrégation.

La matière des Dates n'avoit point encote été traitée à fond & dans toute son étendue. Le P. Mabillon dans sa *Diplomatique* & M. du Cange, en différens endroits de



Ion Glossaire, avoient dit d'excellentes choses sur les années de Jesus-Christ, sur l'Ere d'Espagne, sur les Indictions, & sur plusieurs autres points, qui regardent les Dates & la Chronologie; mais ces Sçavans n'ont point distingué le Cycle de la Lune selon les Romains, du Cycle de 19 ans selon les Hébreux, quoique nos Auteurs & les Chartes les distinguent; ils n'ont rien dit, ou ils ont parlé superficiellement, des Concurrens, des Réguliers, des Epâctes, des clefs des Fêtes mobiles, des nouvelles Lunes, &c. quoi qu'ils aient trouvé toutes ces notes Chronologiques dans des Chartes, ils n'en ont point fait d'usage pour fixer le temps de ces Chartes. D. Maur explique dans la Dissertation préliminaire toutes ces notes, suivant le rang qu'elles tiennent dans la Table Chronologique, nous tâcherons d'en donner une idée autant que les bornes d'un extrait peuvent le permettre.

L'Ere vulgaire de Jesus-Christ est en usage dans les Etats Chrétiens de l'Europe. Tous les sçavans Chronologistes conviennent que la véritable époque de la naissance de Notre-Seigneur a précédé de quatre ans le commencement de cette Ere, puisque Jesus-Christ naquit le 25 de Décembre de l'an 749. de Rome ( de l'époque de Varron ) & que l'Ere vulgaire commença le premier de Janvier de l'an 754. Cette erreur doit être attribuée à Denys le Petit, qui introduisit l'Ere vulgaire en Italie dans le sixième siècle de Jesus-Christ, d'où elle fut admise en France ; mais son usage n'y a été constamment établi que sous Pepin & Charlemagne. Avant Denys, les années se comptoient par les Consulats, ou par les dates des régnes des Empereurs ou des Souverains. Jules-César ayant réformé le Calendrier l'an 708. de Rome, régla l'année Civile sur le cours du Soleil qui fait sa révolution en 365 jours & environ six

866 *Journal des Sçavans*,  
heures, & ordonna que l'année se-  
roit de 365 jours, que tous les qua-  
tre ans on ajouteroit un jour pour  
les années qu'on appelle Bissextiles.  
L'usage de l'année Julienne fut suc-  
cessivement établi dans toutes les  
Provinces de l'Empire Romain en  
Occident; nous voyons par les Mo-  
numens qu'elle étoit en usage dans  
les Gaules sous les Empereurs, &  
qu'elle y commençoit, comme à  
Rome, le premier du mois de Jan-  
vier.

Mais dans le moyen âge, & sur-  
tout depuis Charlemagne, on trou-  
ve dans les Ecrivains & dans les  
Actes différens commencemens  
d'année. Les pays Méridionaux de  
la France continuèrent à commen-  
cer l'année au premier de Janvier;  
dans les parties Septentrionales  
l'année commençoit à Pâque, la  
grande Fête des Chrétiens, de la-  
quelle dépend l'ordre & la suite des  
Fêtes mobiles & des Dimanches de  
l'année. Comme la Bénédiction du  
Cierge Paschal se faisoit ancienne-

ment vers le milieu de la nuit qui précède le jour de Pâque, l'année commençoit avec, ou immédiatement après la Bénédiction du Cierge Paschal. Ces usages généraux n'étoient pas sans exception; quelques Auteurs commençoient l'année le 25 de Décembre, le jour de la Nativité de Notre-Seigneur, d'autres remontoient au 25 de Mars, jour de son Incarnation, & alors l'année commençoit plus de neuf mois avant l'année Julienne; quelques-uns commençoient l'année le premier de Mars, les autres le 25 de Mars, deux mois & 25 jours après l'année Julienne; d'autres enfin, en petit nombre, ont remonté l'Ere Chrétienne d'un an entier avant l'Ere Vulgaire, & comptoient l'an *onze cent-trois* au mois de Janvier de l'an *onze cent-deux*. D. Maur donne dans sa Dissertation les exemples & les Preuves de ces différens usages, qu'il faut connoître, pour concilier les dates des Actes ou Monumens qui paroissent.

868 *Journal des Sçavans*,  
se contredire. On sçait que l'usage  
de commencer l'année à Pâque fut  
abrogé par l'Edit de Charles IX. en  
1564, par lequel ce Prince ordon-  
na de dater les Actes publics & par-  
ticuliers, en commençant l'année  
avec le mois de Janvier. Cette Or-  
donnance ne fut pleinement execu-  
tée en France que quelques années  
après.

L'Ere d'Espagne, qui a été long-  
temps en usage dans toutes les Pro-  
vinces qui composent maintenant  
les Royaumes d'Espagne & de Por-  
tugal, précédoit de trente-huit ans  
l'Ere vulgaire Chrétienne, & com-  
mençoit le premier de Janvier de  
l'an 716 de Rome. L'usage de cette  
Ere fut aboli en Catalogne par le  
Concile de Tarragone de l'an 1180,  
où il fut ordonné qu'on employe-  
roit dans les dates les années de l'In-  
carnation. Le même règlement fut  
fait dans le Royaume de Valence en  
1358, dans celui d'Arragon en  
1359, dans la Castille en 1383,  
& enfin en Portugal l'an 1415.



**L'Ere d'Espagne** a été quelquefois employée dans le Roussillon & dans la Septimanie , lorsque ces Pays étoient sous la domination des anciens Rois d'Espagne.

Les Indictions sont une révolution de quinze années , qu'on recommence toujours par *une* , lorsque le nombre de quinze est fini. On attribué ordinairement au Grand Constantin l'établissement des Indictions , dont l'usage ne paroît que sous l'Empereur Constantius ; elles sont souvent marquées dans les Ecrivains du moyen âge , dans les Chroniques & dans les Actes publics. Les Indictions , suivant l'opinion la plus commune , commencèrent à l'Automne de l'an 312 , & en remontant au commencement de l'Ere vulgaire , on trouve par le calcul que le premier de Janvier de la première année de cette Ere auroit été la quatrième Indiction , si les Indictions avoient été alors en usage. On distingue trois sortes d'Indictions ; celle de

870 *Journal des Sçavans*,  
Constantinople, *Indictio Constanti-*  
*nopolitana*, dont les Empereurs  
Grecs se sont servis, commençoit  
le premier de Septembre, quatre  
mois avant l'Indiction Romaine,  
qui commence avec le mois de Jan-  
vier. Cette Indiction Grecque ou  
de Constantinople a été quelque-  
fois d'usage en France. La secon-  
de espèce d'Indiction commençoit  
le vingt-quatre de Septembre, trois  
mois & huit jours avant l'Indiction  
Romaine; on l'appelle *Impériale*,  
*Cesaréenne*, ou *Constantinienne*,  
parce qu'on en attribue l'établisse-  
ment à Constantin; elle a été d'un  
usage commun en France; les Em-  
pereurs d'Occident s'en sont servis;  
elle est encore d'usage en Allema-  
gne. Enfin la troisième sorte d'Indi-  
ction est la Romaine, nommée aussi  
*Pontificia*, parce que les Papes s'en  
sont servis, surtout depuis Grégoi-  
re VII. elle a été d'un usage ordi-  
naire en France depuis le onzième  
siècle. Elle commence au premier  
de Janvier comme notre année Ju-  
lienne.

Nous passerons légèrement sur les autres notes Chronologiques. Le Cycle Paschal est une période de 532 années, composée du Cycle du Soleil de 28 ans & du Cycle de la Lune de 19, multipliés l'un par l'autre. C'est une révolution de 532 années, après laquelle le Cycle Solaire, les Lettres Dominicales, les Concurrens, les Réguliers, les deux Cycles de la Lune, les Epâctes, les clefs des Fêtes mobiles, le terme Paschal & la Pâque avec les nouvelles Lunes, recommencent & continuent dans le même ordre pendant toute la période, en sorte que la seconde révolution est toute semblable à la première, & la troisième aux deux autres. Ce Cycle composé pour indiquer la Pâque, fut inventé par Victorius natif d'Aquitaine au milieu du cinquième siècle: Denys le Petit le corrigea, & fit remonter la première année de cette période à l'année qui précéda l'Ere vulgaire, en sorte que la seconde période

878 *Journal des Sçavans*,  
commença l'an 532 de l'Ere vul-  
gaire, la troisiéme l'an 1064, la  
quatriéme l'an 1596, comme on  
peut le voir dans la table Chrono-  
logique. Mais depuis la réforma-  
tion du Calendrier en 1582, le  
Cycle Paschal n'est plus d'usage  
dans l'Eglise Catholique; il ne peut  
servir qu'aux Eglises Protestantes  
qui suivent le *vieux style*.

Le Cycle Solaire est une révolu-  
tion de 28 années, après lesquelles  
les Lettres Dominicales recommen-  
cent dans le même ordre. Ce Cycle  
est ainsi nommé parce que le Di-  
manche des Chrétiens étoit nom-  
mé anciennement *dies Solis* le jour  
du Soleil, comme les autres jours  
de la semaine portoient le nom  
d'une autre planète: ce Cycle est  
assez connu.

On ne connoit pas de même les  
*Concurrents*. Il faut se rappeler que  
l'année Julienne commune est com-  
posée de 365 jours, qui font 52  
semaines & un jour, & que la Bis-  
sextile est composée de 366 jours

qui font 52 semaines & deux jours. Ce jour où ces deux jours surnuméraires sont appelés *Concurrents*, parce qu'ils concourent avec le Cycle Solaire, ou qu'ils en suivent le cours. La première année du Cycle Solaire, on compte un Concurrent, la seconde deux, la troisième trois, la quatrième quatre, la cinquième six au lieu de cinq, parce que cette année est Bissextile, la sixième sept, la septième un, la huitième deux, & la neuvième quatre au lieu de trois, parce que cette année est encore Bissextile, & ainsi des autres années en ajoutant toujours un dans les années communes, & deux dans les années Bissextiles, & en recommençant toujours par un, après avoir compté sept, parce qu'il n'y a que sept Concurrents, autant qu'il y a de jours dans la semaine, & autant qu'il y a de Lettres Dominicales auxquels les Concurrents répondent. Notre Auteur a marqué dans la table Chronologique les Concurrents,



874 *Journal des Sçavans*,  
parce qu'ils se trouvent souvent  
compris dans les dates de Char-  
tes ; ils ne sont plus d'usage depuis  
la réformation du Calendrier sous  
le Pontificat de Grégoire XIII.

Notre Auteur parle aussi des *Ré-  
guliers Solaires & des Réguliers  
Lunaires*, qui étoient des nombres  
invariables attachés à chaque mois.  
Les anciens Computistes se ser-  
voient de Réguliers Solaires ajou-  
tés aux Concurrens pour connoître  
quel jour de la semaine tomboit le  
premier jour de chaque mois ; ils  
ajoutoient les Réguliers Lunaires  
aux Epâctes , pour sçavoir quel  
étoit le jour de la Lune le premier  
du mois. Comme ces *Réguliers* ne  
se trouvent point dans les Chartes,  
il suffit d'en avoir indiqué l'usage  
qui est plus curieux qu'intéressant.  
Mais il y avoit une autre sorte de  
*Réguliers Lunaires* , attachés aux  
années , qui servoient à connoître  
quel jour de la semaine tomboit  
le premier de la Lune Paschale.  
Ces Réguliers suivoient le cours du

Cycle de 19 ans ; la première année de ce Cycle on comptoit cinq Réguliers , la seconde un , la troisième six , & ainsi jusqu'à la fin du Cycle , & on recommençoit de même avec le Cycle , comme on peut le voir dans la *Table Chronologique*. On ajoutoit ensemble les Concurrents & les Réguliers d'une année , si la somme ne surpassoit point le nombre de sept , cette somme marquoit le jour de la semaine qui précédoit le premier jour de la Lune Paschale : si la somme surpassoit le nombre de sept , on retranchoit sept , le restant indiquoit le jour de la semaine qui précédoit le premier jour de la Lune Paschale. Notre Auteur en rapporte des exemples ; comme ces Réguliers se trouvent quelquefois dans les dates des Chartes , ils sont marqués pour chaque année à la colonne septième de la *Table Chronologique*. Mais ils ne sont plus d'usage depuis la réformation du Calendrier.

L'article du Cycle Lunaire &

876 *Journal des Sçavans*,  
du Cycle de 19 ans est plus intéres-  
sant. Plusieurs Auteurs ont confon-  
du ces deux Cycles, les anciens  
Computistes les distinguoient, ils  
sont en effet distingués dans plu-  
sieurs Chartes. Chacun de ces deux  
Cycles étoit une période de 19  
ans, avec cette différence que le  
Cycle Lunaire commençoit trois  
ans après le commencement du  
Cycle de 19 ans; c'est-à-dire, que  
la première année du Cycle Lu-  
naire commençoit la quatrième  
année du Cycle de 19 ans. Le pre-  
mier Cycle, suivant D. Maur, étoit  
en usage chez les Romains, ils le  
commençoient avec le mois de  
Janvier; le second étoit suivi par  
les Juifs, ils le commençoient avec  
le mois de Mars. Les Chrétiens se  
sont servis de l'un & de l'autre Cy-  
cle dans les premiers siècles. En  
dressant le vieux Calendrier de l'E-  
glise au temps du Concile de Ni-  
tée, on changea les nombres du  
Cycle Lunaire qui étoient vis-à-  
vis des jours de chaque mois dans  
le

le Calendrier de Jule - César , & on mit à leur place les nombres du Cycle de dix-neuf ans qui venoit des Hébreux ; ce Cycle de dix-neuf ans que nous appellons proprement le *Nombre d'Or* a tellement prévalu , & nos Auteurs modernes ont tellement oublié l'ancien Cycle Lunaire des Romains , qu'aucun n'en a fait usage pour expliquer les Chartres qui sont datées de ce Cycle Lunaire. Mais nous remarquerons que ce Cycle Lunaire a été inconnu aux premiers Chrétiens ; les Latins se servoient encore à la fin du quatrième siècle du Cycle de 84 ans pour trouver la Fête de Pâque ; les Orientaux qui suivoient l'usage de l'Eglise d'Alexandrie , se servoient du Cycle de dix-neuf ans. Meton célèbre Astronome avoit établi ce Cycle à Athènes l'an 432 avant l'Ere Chrétienne , pour ramener l'année Lunaire à l'année Solaire. L'Eglise d'Alexandrie l'adopta pour déterminer les Lunes Paschales ; le Concile de Nicée qui ordonna que

la Pâque seroit célébrée le Dimanche après la quatorzième de la Lune de Mars, confia à l'Evêque d'Alexandrie le soin d'indiquer le jour de la Fête de Pâque; Ainsi les Chrétiens n'ont point reçu des Hebreux l'usage de ce Cycle. Victorius d'Aquitaine, le premier des Latins fit usage de ce Cycle vers l'an 457 de Jesus-Christ, lorsqu'il composa le Cycle Paschal de 532 ans, en multipliant le Cycle Solaire de 28 ans par le Cycle Alexandrin de 19 ans. Cette période rapprocha les Latins de l'usage des Orientaux dans la célébration de la Pâque; cependant il restoit encore quelque différence. Denys le Petit l'an 523 de Jesus-Christ corrigea la période Victorine en établissant les termes de la Pâque entre le 22 Mars & le 25 d'Avril inclusivement, conformément à l'usage de l'Eglise d'Alexandrie. La période Victorine corrigée par Denys fut adoptée par l'Eglise Romaine, & ensuite reçue en Italie & dans tout l'Occident; l'ancien



Cycle des Latins de 84 ans fut aboli, il ne subsista que dans la Grande-Bretagne. Le Cycle Paschal corrigé par Denys, n'étoit pas sans défaut, il retardoit par le calcul les nouvelles Lunes Paschales, qui après une révolution de 532 ans anticipoient d'un jour, 16 heures & 31 minutes le temps donné par le Cycle. Cependant il fut en usage dans l'Eglise Latine jusqu'à la réformation Grégorienne en 1582. Nous avons cru devoir donner ces éclaircissmens sur l'établissement & sur l'usage du Cycle de dix-neuf ans; on peut consulter la Dissertation du Cardinal Noris de *Paschali Latinorum Cyclo*; ce sçavant Cardinal a prouvé dans une autre Dissertation de *Cyclo Paschali Ravennate*, que le Cycle Lunaire de 19 ans n'a point été marqué dans le Calendrier de Jules César, qu'il n'a été d'aucun usage chez les Latins dans les premiers siècles de l'Eglise, & qu'il a été inventé pour trouver le quantième de

882 *Journal des Sçavans* ;  
ble les Clefs des Fêtes mobiles, que  
les anciens appelloient *Claves Terminorum* ; parce qu'elles sont mar-  
quées dans quelques Chartes. Les  
Termes des Fêtes mobiles étoient  
des jours fixes, d'où l'on commen-  
çoit à compter pour trouver les Fê-  
tes mobiles. Le Terme de la Septua-  
gésime étoit le septième de Janvier,  
celui du premier Dimanche de Ca-  
rême le 28 du même mois, celui de  
Pâque le onzième de Mars, celui  
de la Pentecôte le 29 du mois d'A-  
vril. Les Clefs des Termes étoient  
des Nombres qui comme les Epa-  
ctes suivoient les années du Nom-  
bre d'Or, & ces Nombres ajoutés  
au jour du Terme marquoient le  
jour de la Septuagésime, du pre-  
mier Dimanche de Carême, de Pâ-  
que & de la Pentecôte. Notre Au-  
teur rend la chose sensible par des  
exemples. Mais ce calcul n'est plus  
d'usage depuis la réformation du  
Calendrier.

Le Terme Paschal, *Terminus Paschalis*, se trouve aussi marqué,

dans les Chartes. Le Concile de Nicée pour empêcher que les Chrétiens ne célébraissent la Pâque le même jour que les Juifs, ordonna que la Pâque seroit célébrée à perpétuité le Dimanche qui suit immédiatement le quatorzième de la Lune du premier mois, c'est-à-dire, de la Lune dont le quatorzième jour tombe à l'Equinoxe du Printemps, ou immédiatement après l'Equinoxe. Ce quatorzième de la Lune fut appelé le *Terme Paschal*. L'Equinoxe étant fixé au 21 de Mars, le Dimanche de Pâque peut tomber au plutôt le 22 du même mois, & au plûtard le 25 d'Avril. L'Auteur a marqué non seulement le terme Paschal, mais encore la Pâque de chaque année; & depuis l'an 1582, il y place de même le Terme Paschal & la Pâque suivant le nouveau Calendrier.

L'Auteur pour rendre son Ouvrage plus utile & plus commode, a marqué toutes les nouvelles Lunes depuis la première année de l'Ere

384 *Journal des Sçavans*,  
vulgaire jusqu'à l'an 1800. Enfin  
il a ajouté à la Table Chronologi-  
que toutes les Eclipses du Soleil &  
de la Lune, visibles en Europe pen-  
dant le même cours de 1800 ans.  
Comme les anciens Ecrivains & les  
Chroniques ont souvent marqué les  
Eclipses & le jour du mois où elles  
sont arrivées, on conçoit qu'une  
Table exacte des Eclipses est très-  
utile pour fixer & constater les da-  
tes des événemens; les Sçavans en  
ont tiré de grands secours pour la  
réformation de la Chronologie. Le  
calcul de ces Eclipses a été fait pour  
le Méridien de Paris, sur les tables  
Astronomiques de M. Cassini, par  
M. l'Abbé de la Caille, de l'Aca-  
démie Royale des Sciences.

Ce précis fait assez connoître la  
vaste étendue, l'importance & l'uti-  
lité du travail de D. Maur. Ce sça-  
vant Religieux après avoir discuté  
dans sa Dissertation les différentes  
notes Chronologiques, les réunit  
toutes sous un point de vue dans la  
table Chronologique, pour en fai-

re sentir les rapports & les convenances & en faciliter l'usage & l'application aux faits particuliers. En un mot, on ne trouve dans aucun Livre, ni ancien, ni moderne, une table qui soit d'un usage aussi général & aussi facile pour fixer les dates des Faits & des Chartes, pour corriger les dates qui seroient fausses, & pour empêcher les Copistes de faire de nouvelles fautes.

Mais outre cette Table qui suffit pour vérifier & constater les dates, notre Auteur donne un Calendrier Perpétuel. Comme les Monumens & les Actes marquent quelquefois dans les dates les jours de la semaine & les jours du mois, il est nécessaire de sçavoir quel jour de la semaine tombe tel jour du mois d'une telle année, & on ne peut le connoître que par le Calendrier de cette année, ou par un calcul difficile & désagréable. D. Maur a dressé un Calendrier Perpétuel qui peut servir pour toutes les années depuis le commencement de l'Ere



Chrétienne, il est composé de trente-cinq Calendriers. Nous croyons devoir en présenter les principes & l'usage. On sçait que l'ordre des Dimanches, des Fêtes de l'année, & l'ordre des jours de chaque semaine, dépendent du jour auquel la Fête de Pâque est célébrée; d'ailleurs il est ordonné par les Loix de l'Eglise que la Pâque soit célébrée depuis le 22 de Mars jusqu'au 25 d'Avril inclusivement; ces deux Termes contiennent trente-cinq jours. En dressant un Calendrier relativement à chacun des trente-cinq jours dans lesquels la Fête de Pâque peut tomber, on aura l'ordre & la suite des Dimanches, des Fêtes, & des jours de la semaine de toutes les années, & par conséquent ces trente-cinq Calendriers formeront un Calendrier Perpétuel. C'est le plan que D. Maur a exécuté. Ce Calendrier perpétuel est d'un usage facile pour la vérification des dates. Quand on veut sçavoir si un événement, si un fait

arrivé tel jour de la semaine & tel jour du mois est d'une telle année ; il faut 1°. trouver dans la table Chronologique le jour du mois de Mars ou du mois d'Avril, auquel tombe Pâque dans l'année proposée ; 2°. il faut chercher dans le Calendrier dressé relativement à ce jour de la Pâque, le jour de la semaine & du mois qui sont marqués sur les Actes ou sur les Monumens. Si le Calendrier donne les mêmes jours de la semaine & du mois, la date sera vérifiée, & le fait est indubitablement de l'année proposée ; en voici un exemple. On place ordinairement la mort de Robert Roi de France à l'an 1031 de l'Ere vulgaire, un Ecrivain la met en 1032 ; il est certain que ce Prince mourut un Mardi vingtième du mois de Juillet. Il est facile de constater l'année de sa mort. Suivant la table Chronologique, la Pâque fut célébrée l'an 1032 le deux d'Avril & dans le Calendrier dressé pour les années où Pâque tombe le 1 d'Avr

688 *Journal des Sçavans*,  
vril, le 20 de Juillet est un Jeudi;  
ainsi on doit assurer que le Roi Ro-  
bert n'est point mort l'an 1032.  
En remontant à l'an 1031, on trou-  
ve dans la table Chronologique  
que Pâque arriva cette année le  
11 d'Avril, & dans le Calendrier  
dressé pour les années où Pâque  
tombe le 11 d'Avril on trouve que,  
le 20 de Juillet est un Mardi; par-  
là il devient constant que le Roi  
Robert mourut le Mardi 20 de  
Juillet de l'an 1031. Cet exemple  
indique l'usage du Calendrier Per-  
pétuel pour vérifier les dates des  
années.

Comme les jours du mois sont  
indiqués ordinairement dans les an-  
ciens Actes suivant l'usage des Ro-  
mains, on a marqué dans le Calen-  
drier les *Calendes*, les *Nones* & les  
*Ides* de chaque mois; on a placé  
au-dessous du Calendrier une no-  
tice alphabétique des noms des Di-  
manches, des Fêtes & des jours de  
la semaine qui ne sont plus en usa-  
ge. On y a ajouté le Catalogue des

Saints de France & de ceux dont l'Eglise fait la Fête ou du moins Mémoire dans ses Offices, en marquant autant qu'il est possible, le jour de leur mort & celui de leur Fête quand il en est distingué.

L'Ouvrage a été imprimé avec soin, en beaux caractères & sur de bon papier. Il n'est pas possible que dans ce nombre prodigieux de dates, de caractères & de chiffres, il ne se soit glissé des fautes d'impression & même d'inattention. Les Auteurs eux-mêmes l'ont prévu, ils en avertissent, ils ont corrigé plusieurs fautes & donnent les moyens de corriger celles qui se trouvent dans la Table Chronologique; nous en avons remarqué quelques-unes, par exemple, pag. XXXVII. de la Dissertation lig. 2. étoient la *seconde*, la cinquième, &c. il faut lire étoient la *troisième*, la cinquième, &c. mais ces taches ne ternissent point l'éclat & la beauté de cet excellent ouvrage qui est utile & même nécessaire à ceux qui veulent

§90 *Journal des Sçavans*,  
avoir une parfaite connoissance de  
l'Histoire, & fixer par les Monu-  
mens & par les titres originaux les  
dates des faits Historiques. Dans  
le second Extrait nous rendrons  
compte de l'Abregé Chronologi-  
que, qui est la seconde partie de  
l'Ouvrage.

*DISSERTATION SUR LA  
Glace, ou explication Physique  
de la formation de la Glace, &  
de ses divers phénomènes. Par  
M. DORTOUS DE MAIRAN,  
l'un des Quarante de l'Académie  
Françoise, de l'Académie Royale  
des Sciences, &c. A Paris, de  
l'Imprimerie Royale 1749; &  
se vend chez Durand, rue S.  
Jacques, au Griffon. in-12. pp.  
384, sans compter la Préface  
& la Table des matières.*

**C'**EST pour la quatrième fois  
que cette Dissertation paroît  
dans le Public; toujours sur le mê-  
me plan, & d'après les mêmes prin-



çipes. Cependant elle pourroit être regardée aujourd'hui comme un nouvel ouvrage, par le nombre d'expériences, d'observations, & de nouvelles vûes que l'Auteur y a ajoutées, & qui l'augmentent de près du triple. On y trouvera donc plusieurs questions qu'il n'avoit point traitées dans les éditions précédentes, & quantité de celles dont il avoit parlé, plus approfondies. Mais afin que la lecture n'en fut pas moins facile, l'Auteur a renvoyé dans des notes séparées du texte tout ce qui étoit d'un certain détail de Géométrie, ou de calcul, ou historique, & dont le Lecteur peut se passer, sans préjudice à l'objet principal. Il a eu la même attention par rapport aux figures de six planches qu'il a ajoutées à cette édition, & sur la plupart desquelles il suffit de jeter les yeux. Celle du frontispice est de ce nombre, & n'y a pas été placée pour le simple ornement.

Cette Dissertation fut d'abord

892 *Journal des Sçavans*,  
composée en 1716, dans le fond  
d'une Province, à cent-cinquante  
lieues de Paris, & deux ans avant  
que M. de Mairan entrât à l'Aca-  
démie des Sciences. Destinée à  
concourir pour le prix proposé par  
l'Académie de Bordeaux, elle y  
fut couronnée, & imprimée. Les  
deux éditions qui suivirent, l'une  
à Beziers, en 1717, l'autre à Paris,  
en 1730, ne difféèrent pas sensible-  
ment de la première. Nous avons  
fait connoître la seconde par deux  
extraits, que nous en donnâmes  
dans le Journal de Mars, 1719.  
C'est pourquoi nous nous attache-  
rons principalement aujourd'hui à  
rendre compte des additions.

Depuis que M. de Mairan mit la  
première main à sa Dissertation sur  
la Glace, les idées Philosophiques  
semblent avoir si fort changé, qu'il  
n'a pas cru devoir la laisser repa-  
roître avec son aveu, sans la faire  
précéder d'un Discours en forme  
de Préface sur ce sujet. Il croit ce-  
pendant que le langage Philoso-

phique a encore plus changé que le fonds des idées & de la méthode, que le Cartésianisme, & le Newtonianisme bien entendus, ne diffèrent pas autant qu'on le pense, ou que quelques Sçavans affectent de le penser, qu'il „ n'y a pas deux „ manières de philosopher pour „ ceux qui sont équitables & véritablement Philosophes ; en un „ mot, qu'il s'agira toujours de ramener nos recherches aux notions les plus claires & les plus „ simples, d'après les faits, & l'inspection réfléchie de la nature.

Comme cette Préface fait une des plus importantes additions, & qu'elle est d'ailleurs remplie de préceptes & de remarques dont l'utilité ne se borne pas à cet ouvrage, nous allons tâcher d'en donner une juste idée.

M. de Mairan entre en matière par un court préambule sur la hardiesse qu'il avoit eüe, de traiter une question aussi vaste que celle de la Glace, & qui tient, dit-il, aux pre-

294 *Journal des Sçavans*,  
mi's ressorts de la machine du monde. Il paroît en effet par le commencement de sa Dissertation, que le jeune Philosophe voyoit déjà assez bien toute l'étendue, & toute la difficulté de son sujet; mais, Académicien depuis trente ans, il fait plus que de les voir, il les sent vivement, & il déclare que s'il en étoit à donner son ouvrage, il n'offeroit l'entreprendre, & qu'il le donneroit encore moins sous cette forme de traité complet & systématique, qui suppose tant de connoissances qui nous manquent ou que nous n'avons qu'imparfaitement.

C'est cette forme, & pour le dire sans détour, ce système suivi, qui lui valut peut-être autrefois le suffrage d'une illustre Académie, & qui fait présentement le sujet de sa crainte. « Car, système ou chimère semblent, dit-il, être aujourd'hui termes synonymes.... » C'est un système, fait souvent la critique entière d'un Livre; le

» déclarer contre les systêmes , &  
 » assurer que ce qu'on va donner  
 » au public n'en est pas un , est de-  
 » venu un lieu commun des Pré-  
 » faces. « Il ose cependant après  
 cela , employer une partie de celle-  
 ci à montrer qu'on a porté là-des-  
 sus le préjugé au-delà de ses justes  
 bornes.

Voilà le premier sujet qu'il y  
 traite , l'utilité des systêmes , mal-  
 gré l'abus qu'on en peut faire.

Le second & le dernier roule sur  
 ce fluide subtil , actif & élastique  
 qu'il a mis en œuvre dans sa Dis-  
 sertation , sous le nom générique  
 de *matiere subtile* , & qui fait la  
 base de toutes ses explications. :

C'est sous ces deux points de  
 vue , qu'est renfermé tout ce qu'il  
 nous dit de la conduite de l'esprit  
 dans les recherches philosophiques.

Il fait d'abord observer l'insuf-  
 fisance des raisons qu'on a coûtu-  
 me d'alléguer contre les systêmes ,  
 fondées pour la plupart sur des  
 exemples , tant anciens que mo-



896 *Journal des Sçavans,*  
dernes, des extravagances philo-  
sophiques que la licence des systê-  
mes a enfantées ; „ comme, dit-il,  
„ si la Philosophie, ainsi que l’Hi-  
„ stoire, n’avoit pas dû avoir ses  
„ temps fabuleux qui ne tirent  
„ point à conséquence pour les sié-  
„ cles éclairés, & si dans ces siècles  
„ même les plus éclairés une infi-  
„ nité de rêveries stériles ne de-  
„ voient pas toujours l’emporter  
„ sur le petit nombre d’idées sai-  
„ nes dont les Sciences pourront  
„ profiter ; “ & après ce prélimi-  
naire sur les systêmes, il croit  
encore devoir écarter la fausse idée  
qu’on n’attache que trop souvent  
à l’esprit systématique, en le con-  
fondant avec le penchant désordon-  
né de forger des systêmes sans né-  
cessité & sans examen. Il le définit,  
cet esprit, *une disposition naturelle*  
*tournée en habitude a nous faire un*  
*plan raisonné de notre objet, un tout*  
*de ce qui le compose, d’après ce qui*  
*nous en est connu, pour arriver de là*  
*par degrés à ce que nous en ignorons.*

*& qu'il nous est important d'en connoître ; & il le regarde comme ce qu'il y a en nous de plus précieux, de plus nécessaire pour arriver aux connoissances les plus sublimes, & pour exécuter les plus grandes choses.*

Enfin M. de Mairan en vient à son tour aux exemples & aux raisons, en faveur des systèmes.

Nous remarquerons, en suivant les mêmes idées, que l'esprit systématique ainsi conçu, n'étant par lui-même, qu'une lumière sans chaleur, qui éclaire, qui dispose, mais qui ne produit pas, si l'esprit d'invention ne vient à son secours, il ne sçauroit s'exercer plus utilement en matière de Philosophie, que sur les systèmes. De plus, le génie de l'invention, selon M. de Mairan, voulant aussi être échauffé, ayant souvent besoin d'une espèce de verve qui l'anime & qui le développe, c'est-là encore ce que font merveilleusement les systèmes, quelquefois même les plus défectueux.

On en trouve ici un exemple frappant. dans la personne de Képler, homme vraiment inventif & de la plus grande sagacité.

Cet Astronôme célèbre, & à qui l'Astronomie doit de si brillantes découvertes, ne s'appliqua sérieusement à cette science, que pour établir & mettre dans son jour l'idée qui lui étoit venue dès sa première jeunesse, d'un *système Harmonique des Cieux*, ou, comme il l'appelle lui même, de son *Mystère Cosmographique*, Système d'ailleurs peu digne de son Auteur, & tout fondé sur des visions Pythagoriciennes, sur des perfectiones de nombre, de figures & de consonances; mais auquel nous sommes redevables, & de la fameuse règle des distances & des temps périodiques des planètes, & des ellipses qu'il substitua à leurs orbes circulaires & à leurs épicycles; en un mot, de presque tout ce que Képler nous a laissé d'observations & d'écrits.

Que dirons nous donc des systè-

mes que la nature a constamment avoués, de ces vérités de fait précieuses dont personne ne doute aujourd'hui ? On voudroit bien les ranger sous une autre classe, leur donner un autre nom, & les bannir de la question présente : mais ces vérités de fait n'avoient-elles pas été auparavant susceptibles de doute, & exposées à mille contradictions ? Notre Auteur cite là-dessus la circulation du sang, & le système de Copernic, l'une opiniâtrément contredite, l'autre persécutée, presque de nos jours.

Un autre exemple, & qui vient parfaitement au but de cette Préface, c'est celui de la gravitation universelle, quelle qu'en soit la cause. On croiroit ce système tout-à-fait moderne ; mais il a été bien certainement connu de Copernic, & annoncé dans le neuvième chapitre de son premier Livre, *De revolutionibus orbium Cœlestium*. Ce grand Homme attribuoit donc à tous les corps Célestes, aux Planètes

900 *Journal des Sçavans*,  
res, au Soleil & aux Fixes, ni plus  
ni moins qu'à la Terre, & indé-  
pendamment de la Terre, une gra-  
vitation intrinsèque, une force cen-  
trale quelconque qui en assujettis-  
soit les parties. Autre système qui  
n'eut pas une meilleure fortune, &  
qui ne parut pas alors moins scan-  
daleux, ni moins ridicule, que ce-  
lui dont il n'étoit qu'une suite né-  
cessaire. C'est la gravitation univer-  
selle proprement dite, c'est, si l'on  
veut, l'attraction même, si célébrée  
aujourd'hui, & » qui, de quelque  
» manière qu'on l'entende, est de-  
» venue le fondement de toute la  
» Physique céleste Newtonienne;  
» l'un des chef-d'œuvres de notre  
» siècle.

M. de Mairan ne veut donc pas  
qu'on refroidisse, qu'on décourage,  
par de vaines déclamations contre  
les systèmes, ceux que leur génie  
& leurs talens invitent à cette ma-  
nière de philosopher; il croit qu'une  
hypothèse heureusement hasardée  
en Physique, est comme une ré-  
gle



gle de fausse position dans le calcul ; qu'elle nous découvre , si ce n'est le vrai , du moins quelque circonstance qui s'y rapporte ; & qu'enfin il ne faut que parcourir l'Histoire de l'esprit humain dans ce qui tient aux sciences naturelles , pour se convaincre que les systêmes ont toujours été une source féconde de découvertes ou d'observations , dont on ne se seroit peut-être jamais avisé , s'ils n'en avoient fait naître l'idée. Que si les systêmes nous exposent quelquefois à prendre de fausses lueurs pour la lumière , tel a été le sort des plus grands hommes , de ces hommes nés pour instruire & pour redresser leur siècle ; » ils n'ont pas » toujours évité eux-mêmes de s'égarer , ils n'ont pu arracher la » vérité du milieu des ténèbres , » sans entraîner avec elle quelques » erreurs ; mais les vérités nous demeurent , & les temps dissiperont » les erreurs.

De ces réflexions sur les systêmes

May.

Q q

902 *Journal des Sçavans*,  
mes en général , M. de Mairan  
passe à son second point , au systè-  
me particulier de la matière sub-  
tile.

Il a eu encore ici à débrouiller ,  
à concilier des idées prétendues  
incompatibles , ou qui ne le sont  
que dans une spéculation infru-  
ctueuse , & de nul usage pour son  
sujet. Plus Newtonien peut-être  
que ceux dont il combat les pré-  
jugés , à ne prendre ce titre que  
selon ce qu'il doit signifier dans la  
bouche d'un Philosophe , il ne cite,  
il ne rapporte , pour la justifica-  
tion des faits qu'il avance , que  
les témoignages de Newton , de  
Boyle , de Locke , de Boerhaave ,  
tous Auteurs non suspects à ses ad-  
versaires.

On a déjà vu qu'il n'entendoit  
par la *matière subtile* employée  
dans ses explications sur la Glace,  
que ce fluide actif, infiniment subtil,  
cet *Ether répandu dans les Cieux &*  
*sur la Terre par son élasticité, & tra-*  
*versant librement les pores de tous*

*les corps* : en un mot , ce même fluide que Newton a ainsi qualifié , & dont il s'est servi dans son Optique , toutes les fois qu'il a mêlé un peu de Physique à ses expériences sur la lumière & les couleurs. Ce n'est donc point ici le premier élément de Descartes , & encore moins ces globules durs & inflexibles dont il remplissoit l'Univers , & que notre Auteur croit insoutenables.

Du reste M. de Mairan ne prétend point décider , s'il y a du vuide entre les interstices de cette matière , comme le prétend M. Newton , ou si , subdivisée à l'infini , elle forme un plein absolu , comme l'ont cru Descartes & le P. Malebranche. Cette question lui paroît plus Métaphysique que Physique , ainsi que plusieurs autres qu'on fait quelquefois intervenir dans ces recherches. Il lui suffit , que lorsque les plus grands Philosophes ont tant fait , que de vouloir expliquer certains effets généraux de la nature par une cause

904 *Journal des Sçavans* ;  
intelligible , & ils l'ont tous voulu ;  
ils ont été obligés d'admettre ce  
fluide.

Par un semblable raisonnement  
il s'est dispensé , en écrivant sa Dis-  
sertation sur la Glace , d'entrer  
dans aucun détail sur la cause de  
la dureté & de la cohésion primi-  
tive des parties des corps. » Il pen-  
» se que la Physique proprement  
» dite , & l'infini renferment des  
» idées contradictoires ; qu'on ne  
» sçauroit approfondir ces que-  
» stions abstraites , du vuide & du  
» plein , de l'espace , de la cohésion  
» primitive de la matière , de l'ori-  
» gine du mouvement , sans remon-  
» ter jusqu'à la cause des causes ,  
» à la cause vraiment active & effi-  
» ciente , en un mot jusqu'au pre-  
» mier être , & qu'on peut dire en  
» ce sens , que toute la Physique ,  
» tout ce qu'en embrasse l'objet  
» soumis à nos recherches , n'est  
» qu'un corollaire de la nature.

D'où il suit , que le Physicien  
qui ne veut point passer les bornes

qui lui sont prescrites, en tant que tel, peut hardiment regarder le vuide hypothétique, le mouvement, la cohésion des parties intégrantes des corps, comme autant de données, à raison du sujet qu'il traite. » Le Mécanicien, l'Horloger de qui nous attendions l'explication d'une Horloge, est censé s'être acquité envers nous, lorsqu'en passant de l'aiguille ou du balancier à tout le reste de la machine, il nous a conduits jusqu'au poids ou jusqu'au ressort qui en est le premier moteur; sans s'embarrasser autrement de la cause de la pesanteur ou de celle du ressort. Excellent principe en toute espèce de science & de discussion polémique, ne pas embrasser plus de terrain qu'on n'en a à défendre.

Mais M. de Mairan qui ne veut point en imposer, avertit, que si l'on lui accorde ce fluide actif & élastique, cause invisible de tant de phénomènes, &, selon lui, de la



906 *Journal des Sçavans,*  
congélation & de la fusion, on lui  
accordera peut-être plus qu'on ne  
pense. C'est-à-dire, que dès qu'on  
voudra attacher une idée claire &  
distincte à ce fluide, on tombera  
nécessairement dans l'hypothèse  
des petits tourbillons dont le P.  
Malebranche a composé sa matiè-  
re éthérée. Quoi le redoutable en-  
nemi des tourbillons Cartésiens, le  
sage, le solide Newton, auroit-il  
pu admettre les petits tourbillons  
du P. Malebranche !

Pour faire entendre ce paradoxe,  
à l'évidence duquel nous ne voyons  
pourtant pas qu'il y ait moyen de  
se refuser, nous devons rappeler  
ce que l'Auteur avoit dit un peu  
plus haut de l'attraction & des qua-  
lités inhérentes de la matière.

Que Newton n'ait jamais avoué  
ces qualités, cette attraction Phy-  
sique, ou plutôt Métaphysique,  
qui semble caractériser sa Philoso-  
phie, & désigner le plus chéri de  
ses dogmes, sera peut-être un au-  
tre paradoxe, pour les personnes

qui n'ont point lu Newton dans  
 Newton meme. Il est certain ce-  
 pendant qu'il s'en est toujours dé-  
 fendu. M. de Mairan s'est conten-  
 té de rapporter là dessus ce qu'on  
 en trouve à la tête de l'Optique,  
 & qui suffisoit en effet pour l'indu-  
 ction qu'il en vouloit tirer; mais  
 il est bon qu'on sçache jusqu'à quel  
 point le Philosophe Anglois a por-  
 té les précautions, pour prévenir ce  
 reproche, ou pour s'en laver, &  
 nous allons encore le montrer par  
 son fameux Livre des Principes. Il  
 y déclare dès l'entrée, & en cent  
 endroits, qu'il n'a jamais entendu  
 autre chose par les mots d'*Attra-  
 ction*, ou de *propension quelconque  
 vers un centre*, qu'un simple effet  
 conçu ou donné à la manière des  
 Géomètres; & » qu'on n'aille pas s'i-  
 » maginer, ajoute-t-il, qu'il ait vou-  
 » lu indiquer par-là une cause réelle,  
 » en attribuant à ce centre une force  
 » Physique: *Unde caveat Lector ne  
 per hujusmodi voces, &c.* » Que ne  
 » prétendant s'adresser qu'aux Ma-

908 *Journal des Sçavans*,

» thématiciens, il a considéré les  
» forces centripètes comme des At-  
» tractions , quoique peut-être ,  
» Physiquement parlant , & plus  
» conformément au vrai , ce ne  
» soient que des impulsions , «  
*Quamvis fortasse, si Physicè loqua-*  
*tur, verius dicantur impulsus ;*  
» soit par l'action de l'Ether , «  
» comme il le dit ailleurs , » soit par  
» celle de l'air , ou d'un milieu  
» quelconque , soit par quelque  
» émanation de corpuscules , soit  
» par telle autre cause qu'on vou-  
» dra ». Mais ce n'est pas tout. Il  
lui étoit revenu sans doute, qu'on  
ne laissoit pas encore d'abuser de  
ses termes ; il renouvelle donc en-  
core sa protestation , & c'est alors  
qu'il ajoute à la seconde édition de  
son Optique, faite en 1719, huit  
années avant sa mort, un Avertis-  
sement, où il fixe pour toujours  
sa véritable doctrine sur ce sujet ;  
il va la réduire en pratique. J'ai  
inséré, dit il, quelques nouvelles que-  
stions à la fin de mon troisième Livre

*Et de peur que quelqu'un ne pense que je mets la Pesanteur au nombre des propriétés essentielles des corps, j'en ai ajouté une en particulier sur la cause de ce phénomène.*

Il ne s'agit point ici d'examiner plus particulièrement l'explication que M. Newton nous a donnée de la Pesanteur ; c'est assez qu'elle soit fondée sur l'hypothèse d'un fluide actif, élastique & comprimant ; & , cela posé, voici comment raisonne M. de Mairan par rapport aux petits tourbillons ; ce sont ses propres paroles qu'on va lire.

„ Quand ce Philosophe a voulu  
„ nous donner une explication mé-  
„ chanique de la Pesanteur, il n'a  
„ pas prétendu sans doute que le  
„ moyen qu'il y employoit, que  
„ son fluide élastique fut exempt de  
„ mécanisme : il n'a pas voulu  
„ expliquer une chose obscure par  
„ une autre aussi obscure, admet-  
„ tre l'élasticité essentielle de la ma-  
„ tière, pour faire voir qu'il n'ad-  
„ mettoit pas la Pesanteur essen-

„ tielle de la matière. Il a donc  
„ tacitement admis les petits tour-  
„ billons: car j'ose avancer, « c'est  
„ toujours M. de Mairan qui parle,  
„ j'ose avancer, dit il, que tout au-  
„ tre principe d'élasticité ou de res-  
„ sort dans un fluide est inintelli-  
„ gible. La force primitive du res-  
„ sort ne peut-être qu'une force  
„ centrifuge: la force centrifuge ne  
„ peut exister que par le mouve-  
„ ment de la matière autour d'un  
„ centre ou autour d'un axe, & de  
„ ce mouvement naissent les tour-  
„ billons. Donc il est inconcevable  
„ qu'il y ait dans la nature un flui-  
„ de primitivement & mécanique-  
„ ment élastique, s'il n'est composé  
„ de petits tourbillons. Donc M.  
„ Newton, en admettant un fluide  
„ primitivement élastique, a taci-  
„ tement admis les petits tourbil-  
„ lons.

Telle est la Préface de M. de Mairan. Passons à l'ouvrage, ou à la nouvelle édition qui l'a occasionnée, & dont nous ne touche-



rons aujourd'hui que la première partie.

La Dissertation sur la Glace consistoit , & consiste encore en deux parties qui en font la principale division. La première sur la formation de la Glace en général , dans tous les liquides susceptibles de congélation. La seconde sur les phénomènes de la Glace restreinte à la congélation de l'eau. Chacune de ces parties ne contenoit que quatre ou cinq chapitres ; la première en a aujourd'hui dix-huit.

Nous avons assez fait observer dans notre premier extrait de la seconde édition , comment l'idée de la Glace peut tomber sur tous les corps de la Terre, tous, ou presque tous, pouvant devenir successivement durs & liquides, susceptibles de congélation & de fusion : Car c'est sous cet aspect général que notre Auteur a d'abord considéré son sujet. Nous avons dit aussi comment il expliquoit

912 *Journal des Sçavans*,  
tout le mécanisme de ces deux  
états réciproques, l'un par l'affoi-  
blissement de la matière subtile ou  
éthérée qui se meut entre les inter-  
stices des parties intégrantes des  
liquides, l'autre par le redouble-  
ment de vitesse ou de ressort de  
cette même matière dans les corps  
durs ou durcis par la congélation;  
de manière qu'après quelques pré-  
liminaires sur la nature des fluides  
& des liquides, & sur les loix du  
mouvement de la matière subtile,  
il réduit presque toute sa théorie  
de la Glace à un chapitre de quel-  
ques lignes.

Le froid & le chaud, qualités  
sensibles, qui, dans ce qu'elles  
ont de mécanique, répondent  
parfaitement à la cause générale de  
la congélation & de la fusion, sont  
expliqués dans le chapitre suivant.  
On y détermine l'idée qu'il faut  
s'en faire relativement à la question  
de la Glace. La vicissitude des sai-  
sons, les causes particulières, acci-  
dentelles & locales, la différence

des congélations, selon la différence des liquides, la coagulation, font le sujet d'autant ou de plusieurs autres chapitres, ou nouveaux, ou remplis d'observations, d'expériences, & de vûes nouvelles.

Les bornes de cet extrait ne nous permettent qu'à peine, d'indiquer tant d'objets différens. C'est pourquoi nous nous contenterons d'en spécifier succinctement deux des principaux, & qui sont en effet comme la clef d'une infinité de phénomènes & d'explications Physiques; sçavoir, le mouvement intestinal des liquides, & le feu central ou intérieur quelconque de la Terre.

Parmi les définitions, les principes, & les remarques sur la nature des fluides & des liquides, qui font la matière des trois premiers chapitres de cette Partie, M. de Mairan n'avoit pas oublié de parler de ce mouvement intérieur & en tous sens, qui constitue une

914 *Journal des Sçavans*,  
des principales propriétés des li-  
quides, & il en avoit apporté les  
raisons qu'on en donne communé-  
ment, la dissolution des corps durs  
qui y sont plongés, comme, par  
exemple, dans les eaux fortes, l'ef-  
fervescence à l'égard de quelques-  
uns, & l'évaporation plus ou moins  
grande à l'égard de tous. Mais il  
revient aujourd'hui sur cette der-  
nière preuve, qui n'avoit été jus-  
qu'ici que vaguement conçue, &  
il la tourne en démonstration, par  
la comparaison qu'il en fait entre  
deux liquides.

Après avoir rassemblé les princi-  
pes d'évaporation qu'on peut ima-  
giner dans un liquide, tant en lui-  
même, que par rapport au choc  
de l'air où il est exposé: M. de  
Mairan les réduit à trois, sous cet-  
te forme. *L'Evaporation ou la vola-  
tilité des liquides est; 1.<sup>o</sup>. en raison  
composée inverse de leurs pesanteurs  
spécifiques, comprenant sous cette  
circonstance la grosseur des parties,  
2.<sup>o</sup>. en raison directe de leurs degrés*

de fluidité, 3°. & encore en raison directe de leur mouvement intestin, s'il est vrai qu'ils soient doués de ce mouvement. C'est une espèce de supposition, ou comme on dit, de *fausse position*, d'où la vérité du fait, ou la fausseté, doivent sortir, selon que l'expérience manifestera l'une ou l'autre. Cette expérience, ou ces expériences, car il ne s'en est pas tenu à une seule, donnent toutes choses d'ailleurs égales, environ 8 d'évaporation à l'esprit de vin, pris ici pour exemple, & 1 seulement à l'eau.

Cela posé M. de Mairan trouve par un calcul très-simple, & d'après les Tables de MM. Musschenbroek & le Monnier, que les évaporations de l'esprit de vin & de l'eau, en tant qu'elles résultent de la complication des deux premières circonstances, c'est-à-dire, de leurs pesanteurs spécifiques & de leurs fluidités, ne peuvent-être entr'elles qu'en raison de 5 à 4, l'esprit de vin ayant toujours le dessus,



Mais nous avons vu que les évaporations absolues de ces deux liqueurs sont entr'elles dans la raison de 8 à 1, qui surpasse la précédente comme 32 surpasse 5 : Donc, conclut M. de Mairan, la troisième cause de l'évaporation ou de la volatilité des liquides, leur mouvement intestin existe. Conclusion qu'il fortifie encore par les inductions qu'il tire des autres liquides, & par leurs évaporations dans la machine du vuide, où elles sont aussi grandes que dans l'air. Venons au feu central.

A toutes les causes occasionnelles & secondaires que l'Auteur avoit assignées de la congélation & de la fusion, des grandes gelées & du dégel, telles que le nitre subtil plus ou moins abondant, qui se répand quelquefois dans la partie inférieure de l'Atmosphère, les vents plus ou moins froids, &c. il ajoute les vapeurs plus ou moins chaudes qui s'élèvent du sein de la Terre, en vertu d'un feu central, ou d'un

feu quelconque très-profond, inné, ou acquis ; soit qu'on l'attribue à une espèce de Soleil, qui occupe en effet le centre & la partie creuse de notre globe, comme Descartes l'imaginoit de toutes les Planètes, soit à quelque fermentation violente & continuelle, soit à telle autre cause qu'on voudra. Car notre Auteur a grand soin de ne pas compliquer les questions qu'il traite, avec celles dont il peut se passer. C'est une discussion particulière, une petite Dissertation sur le feu intérieur du globe terrestre, accommodée au sujet. Mais comment prouve-t-il la réalité de ce feu ?

M. de Mairan fait usage pour cela d'un Mémoire qu'il lut à l'Académie des Sciences en 1719, *sur la cause générale du froid en Hiver, & de la chaleur en Été*. Or il résulte de ce Mémoire, & en mettant les élémens du calcul sur le plus bas pied, que la chaleur de l'Été, & le froid ou la chaleur moindre

918 *Journal des Sçavans*,  
de l'Hiver, en tant qu'elles ne se-  
roient produites que par cette cau-  
se générale, devroient être com-  
munément dans le climat de Paris,  
en raison de 66 à 1; tandis que  
par les expériences de M. Amon-  
tons, inventeur du premier Ther-  
momètre où le chaud & le froid  
ayent été ramenés à des points fixes,  
& l'un des hommes du monde le  
plus exercé en ces matières, le  
chaud qu'il fait aux rayons du So-  
leil à midi dans le solstice d'Esté, ne  
diffère du froid qu'il fait en Hiver  
quand l'eau se glace, qu'environ  
somme 60 diffère de  $51 \frac{1}{2}$ , ou 8  
de 7. D'où viendrait donc cet  
excès, cette discordance énor-  
me entre le calcul & l'expérien-  
ce, si ce n'est de ce que dans le cal-  
cul, il n'est question que de la cau-  
se générale de la vicissitude des  
saisons, qui est le Soleil, & que  
dans l'expérience il s'agit de la  
chaleur totale & absolue provenant  
de toutes les causes, tant internes  
qu'externes qui produisent la cha-

*May 1750. 612*

leur dans l'une & l'autre saison? Mais quelles seroient encore ces causes internes dont l'effet surpasse si prodigieusement l'action journalière & annuelle des rayons du Soleil, si ce n'est un feu central ou très-profond? Il faut donc reconnoître dans notre globe un fond de chaleur indépendant de la loi des saisons, & qui se manifeste, toutes proportions gardées, dans tous les climats de la Terre; dont celui de Paris n'est qu'un cas particulier. Mais imagineroit-on, que ce fond de chaleur, permanent & sensiblement invariable, tel qu'il se fait sentir à Paris, surpasse près de 400 fois le degré de chaleur de l'Hiver, en tant que celui-ci ne seroit produit que par la cause générale des saisons? C'est pourtant ce qui résulte des calculs ci-dessus, mis sur le plus bas pied, & fondés sur des expériences où il est moralement impossible qu'un Observateur habile, & qui ignoroit d'ailleurs l'usage qu'on en feroit un

920 *Journal des Sçavans,*  
jour, se soit trompé jusqu'au point  
nécessaire, pour donner un excé-  
dant aussi marqué & aussi décisif  
que celui qu'on vient de voir. Les  
calculs, il est vrai, & les démon-  
strations en matière de Physique,  
portent presque toujours sur des  
faits dont la certitude est condi-  
tionnelle, ou le dénombrement im-  
parfait. Le meilleur moyen de se  
mettre à couvert de cet inconvé-  
nient, est non seulement de choi-  
sir des faits qui y soient les moins  
sujets qu'il est possible, mais tels  
encore, que la grandeur du résul-  
tat absorbe, pour ainsi dire, tou-  
tes les petites défectuosités de l'ob-  
servation; & il nous a paru que les  
faits employés par M. de Mairan,  
avoient ce double avantage. Quoi-  
qu'il en soit, il ajoute ici des preu-  
ves d'induction sur ce feu central  
ou intérieur quelconque qui se-  
roient seules capables de nous en  
persuader l'existence, indépendam-  
ment de la démonstration du Mé-  
moire. Ces preuves sont tirées de



*May 1750.*

921

la chaleur constante & invariable que nous appellons tempérée, & qu'on éprouve dans les lieux profonds, tels que les caves de l'Observatoire ; de cette même chaleur qui se soutient dans les mines jusqu'à 60 ou 80 toises de profondeur, & qui va ensuite en augmentant, selon qu'elles sont plus profondes ; de la température du fond des mers ; & de plusieurs autres phénomènes auxquels il l'applique, & dont ce principe fournit le dénouement. Principe fécond par la liaison intime qu'il a avec la plupart de nos météores, & avec toute la partie inférieure de notre atmosphère ; connu, & adopté par quelques Auteurs, mais que personne n'avoit établi & développé de la manière qu'on le verra ici, & qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

Nous parlerons des additions faites à la seconde partie dans le Journal prochain.

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

## I T A L I E.

## D E R O M E.

**E**N annonçant dans les nouvelles du dernier Journal le Tom. I. *Originum & Antiquitatum Christianarum*, du P. Mamachi, Dominicain, nous n'étions pas informés, comme nous l'avons été depuis, que cet ouvrage qui contiendra XII. Vol. s'imprime par souscription, avec les mêmes caractères & sur le même papier que l'Histoire Eccl. du P. Orsi dont les IV. premiers Vol. sont entre les mains du Public; que ceux qui voudront s'en assurer des exemplaires, sont encore reçus à payer 22 Jules (12 liv. environ monnoye de France), pour les deux premiers Vol. qui paroissent, & en même temps à payer 11. Jules pour le troisième Vol. qu'on imprime actuellement; & que ceux qui n'auront pas pris

Assurances , payeront l'ouvrage entier à raison de XV. Jules par Vol. Comme la matière qui fait l'objet de cet ouvrage , regarde particulièrement les commencemens de l'Histoire Ecclésiastique , & que par cette raison elle est intéressante , nous avons cru devoir ajouter ici cet avertissement.

*Evangeliarium quadruplex Latina Versionis antiquæ , seu Veteris Italica , nunc primum in lucem editum ex Codicibus manuscriptis aureis , argenteis , purpureis , aliisque plusquam millenariæ antiquitatis ; sub auspiciis Joannis V. Regis fidelissimi Lusitaniæ , Algarbiorum , &c. à Josepho Blanchino Veronensi Presbytero Congregationis Oratorii Sancti Philippi Nerii de Urbe. Romæ , typis Antonii de Rubeis apud Pantheon , in via Semmarii Romani , 1748. in-fol. 4. volumes.*

*Venerabilis viri Josephi Mariae Thomasi Cler. Reg. S. R. E. Cardinalis opera omnia ; tomus quartus ,*

224 *Journal des Sçavans*,  
in quo Responsorialia, & Antiphona-  
ria Romanæ Ecclesiæ ad manu-  
criptos codices recensuit, notis-  
que auxit Antonius Franciscus  
Vezzosi, C. R. excudebant Nico-  
laus & Marcus Plearini, 1749.  
*in-4°*. Les trois tomes précédens  
regardent les partages que les an-  
ciens faisoient de l'Ecriture, des  
titres qu'ils y mettoient, des diver-  
ses éditions des Pseaumes, des  
Hymnes, des Oraisons.... relati-  
vement à l'office de la Liturgie. Le  
quatrième tom. dont nous avons  
donné le titre, a pour objet les  
Réponds & les Antiennes suivant  
l'ancien usage des Grecs, que S.  
Grégoire a reçu & autorisé dans  
l'Eglise Latine.

*Ragionamento contro la Volgare  
opinione di non potere Venire a Ro-  
ma nella Estate. All' Em. Card.  
Orsini. In Roma, nella stamperia  
di Ant. de Rossi, 1749. in-4°.*

DE NAPLES.

Giov. di Simone, Imprimeur de  
cette

May 1750. 925

cette Ville, se propose d'imprimer par souscription une nouvelle édition de l'Histoire des Princes Lombards de Camil. Peregrinus. Cet Auteur n'avoit donné que le premier Livre & la première partie du second; un recueil de Dissertations qu'il promettoit, devoit faire la seconde partie; la troisième auroit contenu ses Canons Chronologiques des Ducs & Princes de Bénévent, de Salerne, & des Princes Lombards & Normands. M. Fr. Marie Pratilli qui travaille à cette nouvelle édition, y rassemblera toutes ces parties & y joindra de nouvelles Dissertations, & d'autres opuscules sur l'histoire des Lombards, une ancienne Chronique de Bénévent, & divers Diplômes qui n'ont point encore paru. Il y ajoutera des notes, & la vie de Camil. Peregrinus. Toutes ces pièces dont M. Pratilli donnera le Catalogue, formeront IV. vol. in-4°. avec quelques figures, dont le prix (pour les Souscripteurs) sera de vingt.

May.

R r



926 *Journal des Sçavans* ;  
quatre Carlins ( 10 liv. environ,  
monnoye de France ). On en paye-  
ra six d'avance, six en recevant le  
premier volume, six en recevant  
le second, & les six autres, en re-  
cevant le troisiéme, le quatriéme  
sera délivré gratis aux Souscrip-

DE MILAN.

*Sacro-Sanctus Evangeliorum Codex S. Eusebii Magni Episcopi & Martyris manu exaratus, ex autographo Basilica Vercellensis ad unguem exhibitus, nunc primum in lucem prodit, opera & studio Jo. Andrea Irici Tridimensis.... cum ejusdem prefatione notis & concordantibus aliorum Codicum, & SS. PP. Editionibus. Mediolani in Regia Curia, 1748. in-4°. Cette édition est la première qu'on ait donnée de ce célèbre Mss. de S. Eusébe de Verceil; nous espérons que dans la suite nous la ferons connoître plus en détail à nos Lecteurs, ainsi*

May 1750. 927

que l'original sur lequel elle a été faite.

*Instituzioni Analitiche ad uso della Gioventù Italiana*, di donna Maria Gaetana Agnesi Milaneſe dell' Académia delle Scienze di Bologna. In Milano, nella Regia Ducal Corte, 1749. in-4°. 2. vol. avec 35 Planches pour le premier, & 24 pour le ſecond.

A l'occafion de cette analyſe nous rapporterons une anecdote, que nos Lecteurs ne feront peut-être pas fâchés de trouver ici. Auſſitôt que l'impreſſion de cet ouvrage fut achevée, le premier ſoin de Madame Agneſi fut d'engager le Cardinal Ruſſo à en préſenter de ſa part un exemplaire au Pape. Sa Sainteté lui répondit par un Bref très-obligeant en date du 21 Juin de l'année dernière, dans lequel le S. Pere lui marque qu'il a étudié l'analyſe dans ſa jeuueſſe, mais qu'il avoit quitté cette étude, parce qu'il s'étoit conſacré à celles qui ſont propres à l'état auquel la Pro-

R i ij

vidence l'avoit appelé ; que cependant par la lecture que son peu de loisir lui avoit permis de faire de son analyse , & surtout des quantités finies , il étoit en état de déclarer avec certitude que Madame Agnelli étoit au rang des plus célèbres Professeurs de l'Analyse , que son ouvrage seroit très-utile , & qu'il contribueroit beaucoup à la gloire littéraire de l'Italie , & en particulier , ajoute le Saint Pere , à celle de notre Académie des Sciences de Boulogne , à laquelle nous vous avons aggregée avec la plus grande satisfaction.

#### DE LUCQUES.

Léonard Venturini , Imprimeur-Libraire de cette Ville , imprime actuellement une nouvelle édition de l'Histoire Ecclésiastique du P. Alexandre de l'Ordre des FF. Prêcheurs. Nous apprenons que les trois premiers volumes sont actuellement achevés ; qu'outre le corps

May 1750.

929

de l'Histoire auquel on ne change rien, la nouvelle édition embrassera non seulement les observations qu'on avoit ajoutées à la première édition de Lucques, & les remarques ou annotations du P. Roncallia; mais encore les nouvelles animadversions du P. Jean Dominique Mansi, de la Congrégation de la Mere de Dieu, dans lesquelles ce Religieux justifie les endroits de l'Histoire du P. Alexandre, que Banage avoit injustement critiqués. Cette édition sera en IX. Vol. plus fournis que ceux de la précédente: & pour faire connoître au Public que l'édition ne tardera pas à être publiée, l'Imprimeur avertit qu'il y a trois Imprimeries actuellement occupées à cette Edition, la première à Lucques, la seconde à Naples, & la troisième à Venise.

Le même Libraire a publié le troisième volume du supplément de la Collection des Conciles du P. Labbe. Ce volume va depuis l'an

Rr iij

230 *Journal des Sçavans*,  
née 1272 où finit le second volume jusqu'en 1415.

### DE VENISE.

*Biblia Sacra Vulgata* éditionis  
Sixti V. Pont. Max. jussu recogni-  
ta, & Clementis VIII. auctoritate  
edita, cum selectissimis literalibus  
commentariis Joannis Gagnaci...  
Tom. VII. complectens duos po-  
steriores libros Regum; Tom. VIII.  
complectens libros Esdræ, Nehe-  
miæ, Tobie, Judith, & Esther.  
Tom. IX. complectens librum Job.  
Tom. X. complectens priores quin-  
quaginta ex Psalmis. Excudit Mo-  
destus Fentius. Venetiis, 1748,  
1749, 1750. in-4°. Nous avons  
donné dans les Journaux de l'an-  
née 1748, le titre entier de cette  
nouvelle édition de la Bible, qui  
est assez étendu pour en faire con-  
noître les avantages.

On a traduit en Italien, & im-  
primé les quatre premiers volumes



May 1750.

934

de l'Histoire des Hommes Illustres  
de l'Ordre de S. Dominique : on  
les trouve chez Simon Occhi, Im-  
primeur de cette Ville, 1749. in-  
4°. 4. vol.

H O L L A N D E.

D E L E Y D E.

Elie Luzac, Imprimeur-Libraire  
de cette Ville, a publié un pro-  
jet de souscription pour une édi-  
tion Arabe & Latine de l'Histoire  
des Musulmans, depuis 622. jus-  
qu'en 1330. écrite en Arabe par  
Abulfeda. M. Reiske, Professeur  
en Langue Arabe à Leipfick, est  
celui qui donne cette édition. Elle  
fera en 7 vol. in-4°. dont 3 en  
Arabe, avec des notes critiques &  
grammaticales sur la Langue, &  
sur les corrections que M. Reiske  
a faites au texte, ou de génie, ou  
d'après les manuscrits. Les quatre  
autres volumes contiendront la ver-  
sion Latine avec des notes où l'on  
verra une comparaison exacte des

R r iiii

932 *Journal des Sçavans*,  
Auteurs de l'Histoire Byzantine,  
& de ceux de l'Histoire Mahomé-  
tane, anciens & modernes, avec  
Abulfeda; les Tables Chronologi-  
ques du Calife Hagi, & près de  
soixante Tables Généalogiques des  
principales familles dont il est par-  
lé dans cette Histoire; une intro-  
duction à l'Histoire Universelle  
Orientale, où l'on trouvera un ju-  
gement critique sur les Auteurs de  
cette Histoire, soit imprimés, où  
non encore imprimés. On y join-  
dra des Tables très-détaillées &  
très-exactes. L'Imprimeur promet  
qu'il ne négligera rien pour rendre  
son édition aussi belle qu'il lui se-  
ra possible, soit pour l'impression,  
soit pour la correction. Et pour  
la faire encore avec plus de goût,  
il fondra des caractères Arabes  
plus petits pour les notes que ceux  
du texte. A l'égard des conditions  
& du prix de la souscription, après  
avoir averti qu'il se contentera de  
retirer ses frais, & que dans cette  
entreprise il n'ambitionne que la

May 1750.

933

gloire d'être un utile Citoyen Littéraire, il déclare que le plus ou le moins de Souscripteurs fixeront le prix de la souscription. En supposant donc que le nombre des Souscripteurs aille à 300 pour l'ouvrage entier, & à 300 pour la version, nombre sans lequel il abandonnera l'entreprise; alors suivant le calcul des dépenses qu'il sera obligé de faire, chaque Souscripteur aura son exemplaire de l'édition entière pour 31 fl. 7 s. & de la version Latine, pour 10 fl. belg. On payera en souscrivant un quart de cette somme; un autre quart en recevant le premier vol. Arabe, & le premier & deuxième vol. Lat. Le troisième quart, en recevant le deuxième vol. Arabe, & le troisième vol. Lat. Le dernier quart, en recevant le reste de l'ouvrage, tant Arabe que Latin. Et si le nombre des Souscripteurs est plus grand, il diminuera le prix de la souscription, & rendra aux Souscripteurs, lors du second paiement, ce qu'ils auroient

R r 4

234 *Journal des Sçavans*,  
donné de trop dans le premier. Il  
joindra au premier vol les noms des  
Souscripteurs avec un tableau conte-  
nant leur nombre, les dépenses fai-  
tes, & le prix de l'ouvrage relative-  
ment au nombre des Souscripteurs,  
& par ce moyen chacun sera en état  
de juger par soi-même, de la fidé-  
lité de la promesse de l'Impri-  
meur. Le bénéfice de la souscrip-  
tion sera le quart du prix de l'ou-  
vrage. Cette souscription devoit  
être fermée au mois de Mars der-  
nier; nous n'avons pu cependant  
en informer plutôt nos Lecteurs;  
parce que le programme qui l'an-  
nonce, n'est venu que depuis peu à  
notre connoissance; au reste nous  
ne laissons pas d'annoncer ce pro-  
gramme de souscription parce que  
d'un côté ce même programme  
respire partout le désintéressement  
& l'équité, & qu'il peut servir de  
modèle pour les souscriptions, &  
que d'un autre côté nous sommes  
persuadés que l'Imprimeur voudra  
bien prolonger le terme indiqué,

May 1750. 955

& qu'il ne privera pas les Sçavans  
de l'excellente édition qu'il pro-  
met d'un ouvrage important, par-  
ce qu'ils n'ont pas eu connoissance  
de son entreprise.

F R A N C E.

D' E V R E U X.

On a publié en cette Ville un  
*Calendrier Historique & Astrono-  
mique pour l'année 1749.* par M.  
Durand, Professeur d'Humanités  
au Collège de la même Ville, pe-  
tit in-12. On y trouve pour la  
partie Astronomique, le nom & la  
grandeur des Etoiles du signe du  
Belier, leurs degrés de longitude  
& de latitude; & pour l'Histoire,  
un abrégé de l'Histoire d'Evreux.

Le même Auteur en a donné un  
nouveau pour l'année 1750, où  
il suit le même plan & la même  
méthode. On y voit le nom & la  
grandeur des vingt principales  
Etoiles qui composent le signe du  
Tureau, avec leurs degrés de lon-

R c vi



936 *Journal des Sçavans*,  
gitude & de latitude: & pour la  
partie Historique, la description  
de la Cité d'Evreux. L'Auteur se  
propose de joindre à son Calen-  
drier pour chaque année, la des-  
cription d'un des signes du Zodia-  
que, & quelque partie de l'histoire  
Civile & Ecclésiastique d'Evreux,  
pouvû que l'on continuë à lui four-  
nir les mémoires dont il a besoin;  
& loin de trouver mauvais que  
l'on critique ses essais, au contraire  
il proteste qu'il sçaura gré à ceux qui  
voudront bien se donner la peine  
de l'aider de leurs conseils.

On trouve à Paris ces deux Ca-  
lendriers, chez Babuty, Libraire,  
rue S. Jacques, à S. Chrysostôme.

#### DE LYON.

M. l'Abbé Pernetti, Chevalier  
de l'Eglise de Lyon, & Membre  
des Académies de la même Ville,  
qui s'est chargé de composer une  
*nouvelle Histoire de Lyon*, a fait  
imprimer une Lettre, par laquelle  
il informe le public de son entre-

prise, & des moyens qu'il prend pour la conduire au point de perfection dont elle est susceptible. Cette Histoire, ainsi que toute autre Histoire, est un tissu de faits dont on ne peut acquérir la connoissance que par la communication des actes originaux, & en général de toutes les pièces qui les contiennent ; c'est aussi le secours qu'il demande aux Sçavans, qui en lui faisant part de leurs lumières, partageront en quelque sorte avec lui le succès de son travail. M. Racine, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, recevra à Paris, & fera tenir à l'Auteur les mémoires & les documens qu'on voudra bien lui fournir.

DE MARSEILLE.

*L'antiquité de l'Eglise de Marseille, & la succession de ses Evêques.* Par M. l'Evêque de Marseille, adressée au Clergé Séculier & Régulier, & aux Fidèles de son Diocèse, pour leur instruction. A Mar-

938 *Journal des Sçavans*,  
seille, chez la Veuve de J. P. Bre-  
bion, Imprimeur du Roy, de M.  
l'Evêque, de la Ville, & du Col-  
lège de Belfunce, 1747. in-4°.

DE DIJON,

*Traité des Péremptions des Instan-  
ces.* Par feu M<sup>e</sup>. Jean Menelet, an-  
cien Avocat au Parlement de Di-  
jon; revu & augmenté par M<sup>e</sup>. J.  
T. Bridon, aussi Avocat au même  
Parlement. Chez de Fay, Librai-  
re, 1750. in-8°.

D'AMIENS.

*Les Rudimens de la Langue Latine*,  
avec la méthode pour traduire  
le François en Latin, par J. V. P.  
Chez la Veuve Godart, Imprimeur  
du Roy, rue du Beau-Puits,  
1750. in-8°.

DE PARIS.

*Lettre sur l'électricité Médicale;*  
qui contient des expériences singu-  
lières d'électricité relatives à la Mé-  
decine & les essais surprenant d'une

May 1750. 939

nouvelle méthode d'administrer des remèdes par le moyen de l'électricité ; écrite de Venise par M. Pivati , Membre de l'Académie de Boulogne , à M. Zenotti , Secrétaire de la même Académie. Chez de Bure l'aîné , Libraire , Quay des Augustins , 1750. in-8°.

. *Conduites des Ames dans la voie du Salut* , pour servir de supplément à la conduite des Confesseurs dans le Tribunal de la Pénitence , par le même Auteur. Ouvrage utile aux personnes de tout état , avec cette Sentence de S. Paul au frontispice du Livre : *Vult Deus omnes homines salvos fieri & ad agnitionem veritatis venire.* 1. Tim. 3.  
Chez G. C. le Berton , Libraire , rue S. Victor , 1750. in-12.

. *Dictionnaire des alimens , vins & liqueurs* ; leurs qualités , leurs effets , relativement aux différens âges , & aux différens tempéramens ; avec la manière de les apprêter ancienne & moderne , suivant la méthode des

240 *Journal des Sçavans*,  
plus habiles chefs d'Office, & chefs  
de Cuisine de la Cour & de la Ville.  
Chez Giffey & Bordelet, 1750.  
in-12. 3. vol.

*Histoire des révolutions de l'Em-  
pire de Constantinople*, depuis la  
fondation de cette Ville jusqu'à  
l'an 1453, que les Turcs s'en ren-  
dirent maîtres. Par M. de Burigny.  
Chez de Bure l'aîné, Quay des  
Augustins, 1749. in-12. 3. vol.

*Le Chrétien parfait honnête Hom-  
me*, ou l'art d'allier la piété avec la  
politesse & les autres devoirs de la  
vie Civile : ouvrage qui intéresse  
tout le monde, où l'utile est revê-  
tu de l'agréable, & où la fiction  
poétique sert de canal à la vérité.  
Par M. l'Abbé du Préaux, Gradué  
en Théologie. Chez Langlois, Li-  
braire, rue S. Jacques, 1750. in-  
12. 2. vol.

*Ephémérides Cosmographiques*, où  
le cours apparent des planètes est  
désigné par des Tables, & repré-  
senté par des Planches, d'après les



May 1750. 941

observations & les calculs Astronomiques, pour l'année 1750. Chez Durand, Libraire, rue S. Jacques.

On trouve un projet de souscription pour une nouvelle édition corrigée & considérablement augmentée, du Dictionnaire Universel, François & Latin, connu sous le nom de *Dictionnaire de Trévoux*; chez la Veuve Gandouin, le Gras, Cavelier pere, Vincent pere, Coignard & Boudet, Mariette, Giffart pere, Guérin l'ainé, le Mercier, Rollin fils, Ganeau, Bauche, d'Houry fils. Ce projet contient le plan de la souscription, & un modèle de la nouvelle édition de ce Dictionnaire, pour le papier, & pour l'impression & le caractère: le prix de cette édition qui contiendra sept vol. *in-fol.* sera de 140 liv. que les Libraires Associés réduiront à 108 liv. payables, la moitié en souscrivant, l'autre moitié en retirant les exemplaires, en faveur des Souscripteurs. On pourra

942 *Journal des Sçavans*,  
souscrire pour ces sept vol. jusqu'à la  
fin de Juillet prochain. A l'égard  
du supplément qui formera un vol.  
d'environ 1200 pages, le prix sera  
de 30 liv. que les Libraires modé-  
reront à 21 liv. aussi en faveur des  
Souscripteurs. On payera 12 liv. en  
souscrivant, & 9 liv. en retirant les  
exemplaires. Les Libraires invitent  
le public à retenir les exemplaires  
d'ici à la fin de May; & avertis-  
sent en même temps les Souscrip-  
teurs de retirer leurs exemplaires  
dans le cours de six mois après la  
publication, soit du Dictionnaire,  
soit du supplément; passé lequel  
temps, ils perdront leurs avances.  
La nouvelle édition sera achevée  
dans le courant de 1751.

*Dissertationes de precipuis Reli-  
gionis fundamentis, scilicet de exi-  
stentia Dei, spiritualitate anima hu-  
mana, existentia alterius post mor-  
tem vite, necessitate Religionis in  
genere, & de pœnis inferorum eter-  
nis. Ab uno è Magistris Sacre Fa-*

May 1750. 948

cultatis Parisiensis è Regia Societate Doctore Theologo, Ecclesie Metropolitanæ Theologo. Apud Claudium Herissant, via nova Beatae Mariæ, 1750. in-4°.

*Histoire générale du douzième siècle*, comprenant toutes les Monarchies d'Europe, d'Asie, & d'Afrique; les Hérésies, les Conciles, les Papes & les Sçavans de ce siècle. Par M. A... de Marigni. Chez Louis-Etienne Ganeau, Libraire, rue S. Severin, 1750. in-12. 5 vol. On trouve à la fin du dernier volume, outre les Tables des Ecrivains, des Grands Hommes, & des Hérétiques qui ont paru pendant le douzième siècle, une Table fort détaillée des matières contenues dans cette Histoire générale. Cette Table ne peut manquer d'être d'un grand secours, surtout à cause de la méthode que l'Auteur a gardée dans son ouvrage, laquelle consiste à prendre chaque Monarchie de l'Europe en particulier, & d'en

944 *Journal des Sçavans*,  
écrire l'Histoire de suite & sans interruption pendant tout le cours du douzième siècle, & ainsi des autres Monarchies.

M. Saverien , Ingénieur de la Marine , vient de donner un ouvrage intitulé : *l'art de mesurer sur mer le sillage du Vaisseau* ; il y joint une idée de l'état d'armement des Vaisseaux de France , avec un autre morceau qu'il s'étoit engagé de donner lorsqu'il mit au jour son ouvrage qui a pour titre : *la matière discutée & soumise à de nouvelles loix*. Ce morceau est le *manège du Navire*, ou l'art de faire mouvoir le Navire en tout sens , avec des fig. Chez Ch. Ant. Jombert , Libraire , rue Gille-Cœur , 1750. in-8°. M. Saverien fait imprimer actuellement chez le même Libraire , un Dictionnaire de Mathématique & de Physique en deux vol. in-4°. enrichis de cent planches , dont il donna le prospectus l'année dernière.

May 1750. 945.

*Traité de la culture des terres,*  
avec la description des nouvelles  
Charues & du Semoir, suivant les  
principes de M. Tull, Anglois; par  
M. du Hamel du Monceau, de l'A-  
cadémie Royale des Sciences, de  
la Société Royale de Londres,  
Inspecteur de la Marine dans tous  
les Ports & Havres de France; avec  
des figures en Taille douce. Chez  
Hyppolite-Louis Guérin, Libraire,  
rue S Jacques, 1750. in-12.

*Enchiridion, seu Manuale Chri-*  
*stianum.* Apud Desaint & Saillant  
è regione Collegii Bellovacensis,  
Jo. Thom. Hérissant, & le Prieur  
via Jacobæa, 1750. in-8°. Ce  
Manuel Chrétien qui est imprimé  
en Latin sur deux colonnes, avec  
de fort petits caractères, mais  
beaux, contient 1°. l'Ordinaire de  
la Messe; 2°. le Livre des Psea-  
mes, avec les Cantiques qu'on a in-  
sérés dans les nouveaux Bréviaires,  
pour être chantés à Laudes; 3°. le  
nouveau Testament, avec les Actes



des Apôtres , les Epîtres de S. Paul , les Epîtres Canoniques & l'Apocalypse ; 4°. le Livre de l'Imitation de Jesus-Christ. Ce recueil ne peut manquer d'être bien reçu d'un grand nombre de Chrétiens & des jeunes Clercs en particulier , qui seront bien aises d'y trouver rassemblé dans un seul volume d'une forme très-commode , ce qu'ils peuvent désirer de plus utile pour leur instruction.

*Histoire générale de Pologne , par M. le Chevalier de Solignac , Secrétaire du Cabinet & des Commandemens du Roy de Pologne , Duc de Lorraine & de Bar. Chez J. Thomas Hérisant , Libraire , rue S. Jacques , 1750. 5 vol. in-12. On en rendra compte dans le Journal dès que la place nous le permettra.*

Le même Libraire vient de mettre au jour le traité de *la fonte des Mines , des Fonderies &c de ce qui en dépend ; traduit de l'Allemand*

May 1750. 947

de Christophe - André Schlutter.  
Tome premier qui traite des essais  
des mines & métaux , de l'affinage  
& raffinage de l'argent , du départ  
de l'or , &c. le tout augmenté de  
plusieurs procédés & observations ;  
& publié par M. Hellot , de l'A-  
cadémie Royale des Sciences , &  
de la Société Royale de Londres ,  
1750. in-4<sup>o</sup>.



**T A B L E**  
**DES ARTICLES CONT**  
*dans le Journal de May 1*

**P** *L'AN pour réformer la*  
*que le Roy de Prusse a d*  
*ses propres lumières, &c.*  
*Nouveaux Mémoires d'Hist*  
*Critique & de Littérati*

*Explication du Flux & Refl*  
*leurs véritables circonstan*

*La Rhétorique du Prédicate*  
*duite du Latin d'Augusti*  
*rio, &c.*

*L'Art de vérifier les Dates a*  
*Historiques, &c.*

*Dissertation sur la Glace, &*  
*Nouvelles Littéraires, &c.*

**Fin de la Table.**

LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,  
<sub>3</sub>  
POUR

L'ANNÉE M. DCC. L.  
J U I N I. Vol.



A PARIS,  
Chez G. F. QUILLAU, Pere, Imprimeur &  
Juré-Libraire de l'Université, rue  
Galande, à l'Annonciation.

---

M. DCC. L.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

11. 12. 1911

12. 12. 1911

13. 12. 1911

14. 12. 1911

15. 12. 1911

16. 12. 1911

17. 12. 1911

18. 12. 1911

19.





LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.



JUIN. M. DCC. L.

RERUM GALLICARUM  
& Francicarum Scriptores. To-  
mus Sextus. C'EST-A-DIRE : Re-  
cueil des Historiens des Gaules &  
de la France, Tome Sixième. Con-  
tenant les Gestes de Louis le Dé-  
bonnaire, d'abord Roi d'Aqui-  
taine, & ensuite Empereur, de-  
puis l'an DCC. LXXXI. jusques  
à l'an DCCC. XL. avec les Loix,  
les Ordonnances & les Diplômes.  
Juin, 1. Vol. SC II

952 *Journal des Sçavans*;  
de ce Prince , & autres Monu-  
mens Historiques. Par Dom MAR-  
TIN BOUQUET , Prêtre & Re-  
ligieux Bénédictin de la Congrè-  
gation de S. Maur. A Paris ,  
chez les Libraires Associés. M.  
DCC. XLIX. Vol. in-fol. de  
756. pp. sans y comprendre la  
Préface & la Table Chronolo-  
gique de 96. pp.

**L**es précédens Volumes de la  
Grande Collection des Histo-  
riens de France ont mérité les  
éloges des Sçavans , non seulement  
de la France , mais encore des Pays  
Etrangers. Le Sçavant & laborieux  
Auteur de cet Ouvrage si nécessai-  
re pour la perfection de notre Hi-  
stoire , semble acquérir de nouvel-  
les forces à mesure qu'il avance dans  
cette longue & pénible carrière ;  
l'abondance des Monumens , la  
multitude des événemens augmen-  
tent son zèle & son ardeur. D.  
Bouquet vient de publier dans le  
même temps le sixième & le sep-

tième Volume du *Recueil des Historiens de France* ; l'un ne renferme que les Monumens du Règne de Loüis le Débonnaire, l'autre contient les *Gestes des Fils & des Petits Fils* de ce Prince. Nous rendrons compte du sixième Volume dans cet Extrait.

L'Auteur suit à peu près le Plan des précédens Volumes ; il donne dans la Préface un Précis de la Vie de Loüis le Débonnaire, & la Notice des Histoires, des Chroniques, des Annales, des Lettres, des Ordonnances, des Diplômes, des Chartes, & de tous les Monumens qui sont imprimés en entier ou par extrait pour servir à l'Histoire du règne de cet Empereur Roi de France. On trouve ensuite une Table Chronologique, *index Chronologicus*, dans laquelle sont rassemblés par ordre des temps les principaux Faits épars çà & là dans le Volume, avec l'indication des pages où les Faits se trouvent ; cette Table dressée avec beaucoup de

travail & d'exactitude, est très-utile pour faire usage du Volume. Vient ensuite le Corps ou le Recueil des Monumens rédigés & publiés sous LXIV. Articles. A la fin du Recueil se trouvent trois Tables Générales très-amples, savoir une Table Géographique, *Index Geographicus*, de tous les noms de Pays & de lieux dont il est fait mention dans le Recueil; une Table des Noms propres d'hommes, *Index Onomasticus*; enfin une Table des Matières, *Index Rerum*. A la vuë de ces Tables, on en sent toute l'utilité; mais on est surpris du travail & de la patience de l'Auteur qui a pris la peine de les dresser. Enfin D. Bouquet pour ne laisser rien à désirer, donne un Glossaire, ou l'explication de tous les mots *barbares* & de la basse Latinité qui sont employés dans les Monumens.

Il ne nous est pas possible de parler de tous les Monumens ni de faire le Précis de ce Recueil.

nous donnerons seulement une idée  
du Règne de Louis le Débonnai-  
re, des Observations sur quelques-  
uns des Monumens qui servent à  
son Histoire, des Remarques sur  
quelques usages de son temps; nous  
tracerons enfin le Tableau de la  
vaste étendue de la Monarchie  
Françoise, à la mort de ce Prince.

» Louis le Débonnaire, fils de,  
» Charlemagne, naquit en 778. Il  
» fut sacré Roi d'Aquitaine en  
» 781. par le Pape Adrien : en  
» 813 dans l'Assemblée d'Aix-la-  
» Chapelle il fut associé à l'Empire  
» par Charlemagne son Père; il  
» mourut en 840. « Ce Prince d'un  
caractère doux & pacifique qui lui  
mérita le nom de *Débonnaire*, eut  
un grand zèle pour la Religion &  
pour l'Eglise. A l'exemple de son  
Pere il ordonna dans les Eglises de  
son Empire une étude suivie &  
aprofondie des Livres de l'Ancien  
& du Nouveau Testament & des  
Ecrits des Saints Peres pour réfu-  
ter les dogmes empoisonnés des Hér-



*rétiqnes* ; il fit dresser des Réglemens pour les Colléges de Chanoines & pour les Monastères de Filles. Dans toutes les Provinces il fonda ou fit réparer plusieurs Monastères , & dota richement un grand nombre d'Eglises. Son zèle ne se borna pas aux limites de l'Empire ; tout occupé de la conversion des Infidèles & des Payens , il envoya Ebbon Archevêque de Reims & ensuite Anscaire , prêcher l'Evangile aux Danois & aux Suédois ; il établit un Siège Archiepiscopal à Hambourg , dont Anscaire fut sacré le premier Archevêque , afin qu'il ordonnât des Evêques & des Prêtres chez les Peuples du Nord nouvellement convertis. Enfin outre les Réglemens qu'il fit pour le soutien & l'honneur de la Religion , pour la régularité des Ministres , & pour la décence des Eglises , il protégea & encouragea partout l'étude des Sciences & des beaux Arts. Tant d'excellentes qualités de ce Prince pieux & re-

ligieux furent un peu obscurcies par la trop grande indulgence pour les Fils; son amour & sa complaisance pour l'Impératrice Judith sa seconde Femme, furent la source des chagrins qu'il éprouva dans les dernières années de sa vie; sa négligence à prévenir les conspirations & trop de foiblesse pour punir les Rebelles & leurs Complices, occasionnèrent les troubles qui agitèrent ce règne. Loüis auroit régné avec plus de gloire & de tranquillité, si aux sentimens de piété il avoit joint le courage, la fermeté & l'esprit de gouvernement. Il faut remarquer deux époques dans les Chartes de Loüis le Débonnaire. La première se compte du commencement de son règne en Aquitaine, du 25 Avril 781, jour auquel il fut sacré à Rome par le Pape Adrien: la seconde de son Empire, commence le 28 de Janvier 814, à la mort de Charlemagne.

Un règne aussi long fournit un

958 *Journal des Sçavans* ;  
grand nombre de Monumens de  
toute espèce. D. Bouquet met à la  
tête du Recueil le Poëme Elegia-  
que d'Ermoldus Nigellus touchant  
les Gestes de Louïs le Débonnaire  
depuis l'an 781, jusqu'à l'an 826.  
Ce Poëme a été découvert dans la  
Bibliothèque de l'Empereur à Vien-  
ne, & publié pour la première  
fois par M. Muratori au Tome se-  
cond de sa Collection. D. Bou-  
quet a fait imprimer ce Poëme  
avec la Préface & les Notes de M.  
Muratori. Nous ne pouvons par-  
courir tous les autres Monumens ;  
nous indiquerons seulement les  
morceaux les plus considérables  
& les pièces nouvellement décou-  
vertes. Notre Auteur a ajouté à  
l'Ouvrage de Thegan un Suplé-  
ment de deux années que Lambeco  
a tiré d'un Manuscrit de la Biblio-  
thèque Impériale ; il relève plusieurs  
fautes de l'Auteur Anonyme de la  
*Vie de Louis le Débonnaire*, & a  
revû l'Edition que Du Chesne en a  
donnée, sur trois Manuscrits de la

Bibliothèque du Roi. La Partie des Chroniques Françoises de S. Denis, qui regarde la Vie de Loüis le Débonnaire, est tirée du Manuscrit de Sainte GENEVIÈVE. La dernière Partie des Annales d'Eginhard, concernant le même Règne, a été collationnée avec les Annales de S. Bertin qui la copient mot à mot, avec l'exemplaire du Cardinal George d'Armagnac & avec le Manuscrit de M. le Baron de Craffier. D. Bouquet donne une Notice des Annales de S. Bertin. La première Partie depuis l'an 741 jusqu'en 814, est conforme aux Annales de Loisel; la seconde depuis 814 jusqu'en 830, ne diffère point des Annales d'Eginhard. La suite des Annales Bertiniennes paroît être de différens Auteurs; la partie depuis 830 jusqu'en 836, a pour Auteur un Anonyme; l'autre depuis 836 jusqu'en 861, est attribuée à Prudence Evêque de Troyes, & la dernière à Hincmar Archevêque de Reims. D. Bouquet a revû l'é-

dition que Du Chesne a donnée de ces Annales , sur un Manuscrit conservé en l'Abbaye de S. Bertin , & qui est différent de celui que le P. Rosweid avoit fait copier. La Chronique de Saxe, qui est continuée depuis l'an 741 jusqu'en 1139 , est conservée en original dans la Bibliothèque de l'Abbaye de S. Germain-des-Prez ; le P. Mabillon à la prière du Cardinal de Furstemberg en avoit envoyé une Copie à Leibnits , qui avoit promis de ne la jamais publier. Après la mort de Leibnits , le célèbre George Eccard publia cette Chronique à Leipzig en 1723 , & par-là rendit inutile l'édition que D. Martene en avoit préparée avec des Notes & des Remarques. Cette Chronique a plus d'un Auteur. Le premier vivoit à la fin du dixième siècle , D. Martene pense qu'il étoit Moine de Corwey en Saxe. L'Anonyme avoit tiré beaucoup de choses de Reginon , Abbé de Prum , d'Eginhard , & de diffé-



Juin 1750. 961

rens Auteurs ; il n'est pas toujours exact , surtout depuis l'an 853 jusqu'en 904. La Chronographie composée par ordre de Constantin Porphyrogénète ne donne qu'un seul Fait ; sçavoir , que l'Empereur Theophile envoya le Patrice Théodose en Ambassade à Louïs le Débonnaire pour lui demander du secours contre les Sarrafins ; D. Bouquet a aussi donné d'après un Manuscrit de l'Abbaye de S. Victor de Paris , un Abregé Historique qui commence à l'origine des François & finit en 1137. On voit ensuite un Extrait de différentes Chroniques disposé par ordre Chronologique ; les Actes de la Déposition de Louïs le Débonnaire ; Ebbon Archevêque de Reims & les autres Evêques attachés au Parti de Lothaire , fabriquérent ces Actes dans l'Assemblée de Compiégne de l'an 833 , pour autoriser l'impie & detestable déposition de Louïs le Débonnaire. D. Bouquet remarque que l'Annotation placée à la tête de

262 *Journal des Sçavans.*  
ces Actes par le P. Sirmond est de  
Pierre Pithou, qui le premier a pu-  
blié ces Actes. On trouve à la suite  
les Apologies, Lettres, Narrations  
concernant la déposition d'Ebbon.  
D. Bouquet place ensuite la Préfa-  
ce de la Bible que l'Empereur fit  
traduire en Langue Tudesque  
afin que tout le Peuple soumis à sa  
domination qui parloit cette Lan-  
gue, eut la connoissance des Li-  
vres Sacrés, & que la lecture des  
préceptes Divins fut ouverte non  
seulement aux Sçavans mais encore  
aux ignorans, *quatenus non solum*  
*litteratis, verum etiam illitteratis*  
*sacra divinorum praeceptorum lectio*  
*panderetur.* Ensuite sont placées des  
Poësies de Theodulfe Evêque d'Or-  
léans, de Flore Diacre de l'Eglise  
de Lyon, & de Walafride Strabon  
Abbé de Richenaw, & de quelques  
autres Auteurs, qui toutes éclair-  
cissent l'Histoire de ce Règne. Les  
Vies des Saints fournissent souvent  
des lumières pour l'Histoire; D.  
Bouquet dans les Tomes précédentes

en a fait usage ; dans celui-ci , il a fait imprimer la Vie de Wala Abbé de Corbie composée en deux Livres par Pascale Radbert. Il donne ensuite douze Lettres de Loüis le Débonnaire ; les Lettres écrites à l'Empereur par différentes Personnes ; les Lettres d'Eginhard ; on remarque sur la trente quatrième que le nom de *Neptitas* signifie *Principauté, Souveraineté*, suivant l'explication de M. l'Abbé le Beuf ; les Lettres de Frothaire Abbé de S. Evre ensuite Evêque de Toul ; trois Lettres que Du Chesne appelle *Reclamatoria*, écrites à l'Empereur pour *reclamer* sa protection ; & enfin quelques Lettres de Loup Abbé de Ferrières.

On trouve ensuite quatre Ordonnances Impériales. Par la première de l'an 817, Loüis le Débonnaire partage ses Etats entre ses Fils Lothaire, Pepin & Louis. La quatrième Ordonnance contient un autre partage fait par Loüis le Débonnaire entre ses Fils Pepin ;

964 *Journal des Savans*;  
Louis & Charles; D. Bouquet pen-  
se que ce Partage fut fait en l'As-  
semblée de Cremieu près de Lyon,  
en l'an 835.

A la suite des Ordonnances no-  
tre Auteur a fait imprimer les Ca-  
pitulaires de Louïs le Débonnaire,  
qui comprennent les Edits, Dé-  
crets, Ordonnances & Loix faites  
dans les Assemblées Générales, où  
assistoient les Evêques, les Abbés,  
les Ducs, les Comtes & les autres  
Grands du Royaume. Nos Rois  
commettoient aux Evêques & aux  
Comtes la promulgation & l'exé-  
cution de leurs Capitulaires. Les  
Archevêques & les grands Comtes  
les recevoient du Chancelier du  
Palais & les envoyoit ensuite aux  
Evêques, aux petits Comtes & aux  
autres Magistrats qui devoient les  
lire & les publier dans les Diocè-  
ses & dans les différens Districts  
des Provinces. Les Capitulaires ré-  
gloient non seulement la Police  
Civile, mais encore le Gouverne-  
ment Ecclésiastique.

Les Commissaires Royaux, *Mis-  
si Dominici*, qui étoient envoyés  
dans les Provinces, étoient char-  
gés surtout de veiller à l'exécution  
des Capitulaires & des Loix Pu-  
bliques, & de réformer les abus qui  
pouvoient arriver par la négligen-  
ce des Evêques & des Comtes. Les  
Eglises de France, d'Allemagne &  
d'Italie doivent à ces sages Régle-  
mens la bonne discipline qu'elles  
ont longtemps conservée. On a  
omis les Capitulaires qui sont pu-  
rement Ecclésiastiques. D. Bouquet  
donne la Formule de Liberté, *For-  
mula Ingenuitatis*, pour l'affran-  
chissement des Serfs attachés aux  
Eglises; la Formule des *Lettres For-  
mées*, accordées aux Ecclésiasti-  
ques qui passoient dans un autre  
Diocèse; l'*Allocution*, c'est-à-  
dire, l'Annonce des Commissaires  
Royaux, envoyés pour assister à  
l'Election des Evêques; le Rit de  
l'Epreuve par l'Eau Froide établie  
par le Pape Eugène II.

D. Bouquet donne ensuite trois



Diplômes de Loüis Roi d'Aquitaine, & deux cens quarante-trois Diplômes du même Prince après qu'il fut parvenu à l'Empire ; quelques-uns de ces Diplômes sont au nom de Loüis & de Lothaire son fils associé à l'Empire l'an 817 & confirmé dans cette Dignité à l'Assemblée de Nimégue de l'an 821. Notre Auteur regarde comme supposé le Diplôme de l'an 817, par lequel Loüis le Débonnaire est dit avoir confirmé les Donations faites à l'Eglise Romaine par le Roi Pepin & par Charlemagne ; il apporte plusieurs raisons de son opinion. Après les Diplômes on trouve cinquante Chartes ou Formules, écrites en Notes de Tiron dans un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi. M. l'Abbé Carpentier qui le premier a publié ces Chartes, non seulement les a lûes avec une merveilleuse sagacité, & les a ornées de savantes Notes, mais encore il a trouvé une méthode facile & aisée pour lire cette sorte d'écriture. Son

Juin 1750.

967

Ouvrage est intitulé , *Alphabetum Tironianum* , Alphabet de Tiron. D. Bouquet donne enfin une Chartre de Berthe Sœur de Louïs le Débonnaire, Femme du Comte Engilbert, & vingt-deux Diplômes de Pepin Fils de cet Empereur, proclamé Roi d'Aquitaine en 814, mort à la fin de l'an 838.

Tel est l'état des principaux Monumens que D. Bouquet a fait imprimer dans le sixième Volume; il les a tirés des meilleures Editions, & les a revûs autant qu'il lui a été possible sur les Manuscrits, & y a joint un grand nombre de Notes savantes & judicieuses. Cette multitude de Monumens fournit sur les usages de ce Règne des détails & des Faits intéressans pour l'Eglise & pour l'Etat; nous en présentons quelques-uns, que nous avons rassemblés de tout le Volume.

Louïs le Débonnaire fit une Ordonnance pour l'observation exacte du saint jour du Dimanche; il confia à des Scavans le soin de

268 *Journal des Sçavans* ;  
revoir les quatre Livres des Evan-  
giles sur le Grec & sur le Syriaque,  
& fit traduire, comme nous l'avons  
vû la Bible en langue Teutone en  
faveur des Peuples qui parloient  
cette Langue. A la sollicitation du  
Pape & du consentement des Evê-  
ques, il ordonna l'an 835 que  
dans la Gaule & dans la Germa-  
nie, on célébreroit le premier de  
Novembre la Fête de *Tous les*  
*Saints*, qui avoit été établie à Ro-  
me par le Pape Boniface IV. Ce  
Prince ordonnoit des jours de jeû-  
ne extraordinaire dans toute l'éten-  
due de l'Empire. *L'épreuve de l'Eau*  
*Froide* fut prohibée par les Capitu-  
laires de Wormes de l'an 829.  
Cette Epreuve judiciaire pour dé-  
couvrir les Coupables de quelque  
crime, établie par le Pape Eugène  
II. se faisoit avec les cérémonies  
religieuses & avec l'aspersion de  
l'Eau Benite. Agobard Archevêque  
de Lyon écrivit contre cette Epreu-  
ve qu'il rejetta comme superstitieu-  
se & injurieuse à Dieu ; Hincmar

Archevêque de Reims en prit la défense; elle étoit encore pratiquée sous le règne de Charles le Chauve. Les Laïques étoient alors dans l'usage d'offrir à l'Autel le Pain qui devoit être consacré. Les Evêques ne pouvoient être élus ni ordonnés sans le consentement du Prince.

Les *Serfs* ne pouvoient être ordonnés sans la permission du Roi; l'affranchissement étoit une condition nécessaire avant l'Ordination. On ne bâtissoit point d'Eglises qu'elles ne fussent dorées, & qu'elles n'eussent les fonds nécessaires pour l'entretien des Ministres, des Ornaments & de la Fabrique. Quelques Eglises étoient d'une magnificence extraordinaire; on admiroit les belles peintures de l'Eglise d'Ingelheim près de Mayence; Loüis le Débonnaire donna à l'Eglise de S. Médard de Soissons un Livre des Evangiles écrit en Lettres d'Or & couvert de plaques d'Or, un Calice d'Or & un Encensoir, *Thy.*

*iniamaterium*, de même métal. La prise de possession des Eglises se faisoit, comme de notre temps, en présence de témoins & en touchant les Portes de l'Eglise & au son des Cloches, *per Cloccas & ostia*. Lorsqu'un Bénéficier n'avoit aucun bien à son entrée dans un Bénéfice, la dépoüille, le bien qu'il laissoit en mourant, appartenoit à l'Eglise. Les Evêques, les Abbés & les Abbesse, choisissoient des Laïques pour avoir le soin & prendre la défense des Biens Ecclésiastiques; on nommoit ces Officiers *Advocati*, Avoués; l'Avoué ne pouvoit être choisi entre les Officiers dépendans des Comtés.

Louïs le Débonnaire étoit qualifié *Empereur des François*, par les Empereurs Grecs qui prenoient le Titre d'Empereurs des *Romains*; cependant Louïs étoit véritablement Empereur des Romains, le Pape, le Clergé & le Peuple Romain, lui prêtoient serment de fidélité; il étoit Souverain de presque



toute l'Italie. Le Prince convoquoit dans l'année trois Assemblées Générales, composées des Evêques, des Seigneurs & des Grands Officiers. On lui offroit le premier de Janvier & le premier de Mars des présens considérables ; le Roi étoit dans l'usage de faire des présens d'Armes & de Chevaux aux Chefs des Peuples qui se soumettoient volontairement à son Empire.

Sous le règne de Louïs le Débonnaire, la Gaule étoit encore partagée entre trois Nations qui n'étoient pas confonduës, les François, les Romains & les Bourguignons. Chaque Nation étoit gouvernée par ses Loix particulières ; les François par la Loi Salique ; les Romains qui habitoient l'Aquitaine & la Septimanie, par le Code Théodosien, rédigé par ordre de Théodose le jeune ; les Bourguignons dans l'étendue de l'ancien Royaume de Bourgogne, par la Loi de Gondebaud nommée *Loi Gombette*. Ces

Loix avoient reçu des interprétations, des additions & des changemens de la part des Rois de France. Les trois Nations étoient soumises aux Capitulaires & aux Ordonnances générales de l'Empire. Agobard dans sa Lettre à l'Empereur contre la Loi de Gondebaud, demandoit à ce Prince la révocation des Loix Nationales, qui souvent occasionnoient des difficultés & causoient des troubles, *cupio per pietatem vestram nosse, si non huic tanta divina operationis unitati aliquid obsistat tanta diversitas Legum, quanta non solum in singulis regionibus aut civitatibus, sed etiam in multis domibus habetur*; ainsi ces Loix étoient affectées, non à certains Pays, mais aux Personnes mêmes; Agobard désiroit ardemment qu'il n'y eût qu'une Loi commune & générale pour tous les Sujets de l'Empire; *utinam placeret omnipotenti Deo, ut sub uno piissimo Rege unâ omnes regerentur Lege...*  
*Valeat profectò multum ad concordiam*

*diem civitatis Dei & aequitatem popu-*  
*pulorum.* La Loi de Gondebaud  
 n'admettoit point la preuve par té-  
 moins , quand le Défendeur ou  
 l'Accusé demandoit à être reçu à  
 prêter serment ; cette disposition  
 occasionnoit les parjures & les in-  
 justices ; mais ce qui étoit plus re-  
 préhensible , cette Loi autorisoit le  
 Duel , pour les intérêts les plus vils ,  
*certamen & pugnam pro vilissimis re-*  
*bus* , les Malades & les Vieillards  
 n'en étoient pas dispensés. On de-  
 mandoit l'abolition de cette Loi  
 cruelle & injuste , que les Peu-  
 ples qui lui étoient assujettis passas-  
 sent sous la Loi des Francs , & que  
 leur condition fut ainsi relevée &  
 annoblie , *ut eos transferret ad Le-*  
*gem Francorum , & ipsi nobiliores*  
*efficerentur.* Ce trait nous montre  
 que la Nation des Francs conser-  
 voit un grade d'honneur & de di-  
 stinction au-dessus des autres Na-  
 tions de la Gaule.

Les Comtes avoient l'administra-  
 tion de la Justice dans les Villes ,

274 *Journal des Sçavans*,  
dans les Districts dépendans des  
Villes, ou dans les *Pagi* ou Can-  
tons particuliers; ils avoient aussi  
la direction de la Police, des Fi-  
nances, & de la Guerre. Les Com-  
missions des Comtes étoient révo-  
cables à la volonté du Prince. Le  
Comte avoit le droit d'établir des  
Vicomtes, *Vice-Comites*, ou des  
Viguiers, *Vicarios*, en différens  
lieux de son Département; il étoit  
assisté à son Tribunal d'un nombre  
de Conseillers ou Assesseurs qu'on  
nommoit *Scabini*, d'où vient le  
nom d'Echevins; ce Tribunal se  
tenoit dans une Assemblée publi-  
que, le Comte étoit obligé de re-  
tirer l'Assemblée, *Mallum tenere*, dans  
un Bâtiment, où le Public fût à  
couvert de la pluie & du Soleil; il  
lui étoit défendu de la tenir dans  
les Eglises ou dans les Vestibules  
des Eglises, pour ne pas troubler  
l'Office Divin. Les Capitulaires &  
les autres Ordonnances des Rois;  
donnent des réglemens très-inté-  
ressans sur les devoirs des Comtes;

& sur la manière dont la Justice devoit être renduë. Les Comtes tenoient un rang distingué dans l'Etat; ils paroissoient dans les Cérémonies publiques la Couronne en tête. Les Ducs avoient un Département plus étendu que celui des Comtes; comme les Ducs de Bénévent, de Frioul, de Pannonie, de Bavière, de Saxe, &c.

Outre les Juges ordinaires qui étoient chargés de rendre la justice, le Prince envoyoit dans les Provinces des Commissaires Extraordinaires, pour publier les Capitulaires & les Ordonnances Impériales, pour examiner & corriger les abus qui pouvoient se commettre dans l'administration de la Justice, pour prononcer sur les délits & sur les affaires majeures. On les nommoit *Missi Domini*. Ces Commissaires étoient choisis dans l'Ordre Ecclésiastique & entre les Laïques; il étoient défrayés aux dépens des Provinces qui leur fournissoient des vivres & des fourages, cette



Fourniture étoit appelée *Conjectus*, mais les Evêques & les Abbés ne pouvoient la recevoir dans le voisinage de leurs Bénéfices, non plus que les Comtes dans l'étendue ou dans le voisinage de leur Département. Les Commissaires tenoient Tribunal, *Placitum*, dans les grandes Villes, Roüen, Sens, Reims, Trêves, Besançon, &c. Les Evêques, les Abbés, les Comtes étoient obligés de se rendre à l'Assemblée indiquée par les Commissaires, qui étant tirés des deux Ordres avoient droit par leur Commission de prononcer sur les affaires Ecclésiastiques & Civiles.

La Police dépendoit des Comtes & des Officiers qui leur étoient subordonnés. Ils veilloient sur la sureté des Citoyens, sur l'entretien des rues dans les Villes, des chemins publics, des Ponts & Chaussées, &c. La grande Police s'étendoit sur les Personnes; le Comte empêchoit que les conditions ne fussent confonduës. Les Serfs ne

Jun 1750. 977

pouvoient être affranchis qu'avec certaines cérémonies. Le Serf étoit affranchi suivant la *Loi Salique*, en se présentant devant le Prince & tenant à la main un denier; le Prince lui frappoit sur la main, faisoit tomber le denier, & lui accordoit des Lettres de Liberté, *Chartam Ingenuitatis*. Les Serfs, qui étoient affranchis dans les Eglises devant l'Autel, acquéroient le droit de Citoyens Romains, & la liberté la plus complète. Nous avons déjà observé que les Serfs des Eglises ne pouvoient être affranchis sans la permission du Prince; & même les Affranchis, qui devoient quelque service à leurs Patrons, ne pouvoient être ordonnés sans le consentement de ces mêmes Patrons.

Pour abreger, nous omettons plusieurs autres usages qu'on peut voir dans l'Ouvrage même. Nous remarquerons que le Prince avoit droit de convoquer à la Guerre tous les Sujets obligés au service

978 *Journal des Sçavans*;  
militaire, qui étoient tenus de se  
fournir de chevaux, d'armes,  
d'habillemens, de voitures & de  
vivres, de se rendre au lieu de la  
Convocation sans aucun délai, &  
de servir pendant tout le temps qui  
seroit jugé nécessaire. Nous décri-  
rons dans un autre Journal l'éten-  
due de l'Empire François, à la  
mort de Louïs le Débonnaire.

*DISSERTATION SUR*  
*la Glace, &c. Seconde Partie,*  
*des Phénomènes de la Glace.*  
Suite de l'Extrait du mois pré-  
cédent, pag. 890.

Pour garder quelque ordre dans  
l'exposition de ces phénomé-  
nes, M. de Mairan considère la  
Glace proprement dite, la Glace de  
l'eau, à laquelle il se bornera dé-  
formais; 1<sup>o</sup>. dans les commence-  
mens & dans tout le cours de sa  
formation; 2<sup>o</sup>. dans sa formation  
relativement à l'état & aux circon-  
stances où se trouve l'eau qui se gé-

le ; 3°. dans la perfection ou lorsqu'elle est toute formée ; 4°. dans la fonte & dans le dégel ; 5°. & enfin dans la formation artificielle, par le moyen des sels. Et comme chacun de ces points de vûe fournit grand nombre de détails, d'observations & d'expériences, il divise cette seconde Partie en autant de Sections. Ces 5 Sections contiennent en tout 50 Chapitres, dont plusieurs ne faisoient ci-devant que de simples articles, & les autres sont remplis aujourd'hui de nouveaux sujets. C'est, comme nous l'annonçâmes dans le mois dernier, à ces nouveaux sujets, & aux principaux seulement, que nous nous arrêterons encore aujourd'hui.

Après avoir décrit les premiers traits de la Glace, & expliqué comment elle se forme d'abord par des filets, comment ces filets se joignent par un de leurs bouts aux parois du Vaisseau, & entr'eux, comment il en résulte une pellicule

de glace , & diverses figures légèrement tracées , & comme ciselées sur la superficie ; d'où naissent les bulles d'air qui se forment dans l'eau , quand elle approche de la congélation , & pendant la congélation , &c. M. de Mairan passe à celui de tous les phénomènes qui caractérisent le plus particulièrement la Glace de l'eau , sçavoir , l'augmentation de volume. Effet très-connu par la rupture des Vaisseaux où l'eau étoit enfermée , mais qui n'en est pas moins difficile à comprendre ; car l'eau diminue continuellement de volume à mesure qu'elle se refroidit , & elle n'en augmente précisément que lorsqu'elle va se glacer , c'est-à-dire , au moment où elle devient encore plus froide , & où il en sort une assez grande quantité d'air. }

D'habiles Physiciens avoient donné une raison plausible de ce Phénomène , & M. de Mairan l'avoit adoptée. Elle étoit prise de l'état où se trouve l'air engagé dans les



interstices d'un liquide, en petits filers, comme ceux de la laine & du crin, ou, ce qui fait ici le point de la question, en petites bulles imperceptibles logées dans ces interstices mêmes, & de l'état de l'air en grosses masses, & tel qu'il est dans les bulles visibles qui se forment dans l'eau pendant qu'elle se gèle. L'explication qu'on tiroit de ces deux états différens, pour l'augmentation de volume dans la Glace, étoit fondée sur ce que, suivant une proposition élémentaire de Géométrie, tout corps de figure semblable à un autre, tout globe, par exemple, a d'autant plus de solidité, relativement à sa surface, & en raison inverse de son diamètre, qu'il est plus grand. D'où l'on concluoit directement que mille petites bulles d'air, par exemple, n'ayant en tout qu'autant de solidité & autant de ressorts ou de parties élastiques, qu'une bulle de diamètre décuple, & présentant dix fois autant de surface au liqui-

de qui les environne & les comprime, elles devoient en être d'autant plus comprimées, & avoir d'autant moins de force pour l'écartier & pour se dilater. Mais M. de Mairan fait sentir l'insuffisance de cette explication, par cette proposition de Méchanique, non moins certaine, que plusieurs ressorts de même force, appuyés les uns sur les autres, ne soutiennent pas un plus grand poids, ne sont pas plus capables de le repousser & de se dilater, qu'un seul qui leur est égal. Cependant il admet toujours la raison des grosses bulles d'air pour la dilatation du liquide pendant qu'il se gèle: mais ce n'est qu'après l'avoir ramenée à son vrai principe. Principe de plus haute Géométrie que le précédent, ou de Méchanique transcendante, dont il s'est contenté de donner l'esprit dans le texte, & dont il a renvoyé le détail & la démonstration dans une note, où nous renvoyons aussi le Lecteur. C'est la même théorie que

celle de feu M. Jean Bernoulli, sur le gonflement des muscles par l'introduction d'un fluide, & sur la courbure des Voiles par l'impulsion du vent.

Mais ce n'est pas tout ; M. de Mairan prétend que le gonflement de l'eau dans la congélation est dûe encore en partie, & en très-grande partie, à deux autres causes. Sçavoir au dérangement des parties intégrantes de l'eau, occasionné par la sortie ou par le mouvement de l'air qui s'en dégage, qui échange tout le tissu, & y produit une espèce d'ébullition ; & de plus à une direction angulaire ou convergente que les particules oblongues de l'eau & ces filets de glace dont nous avons parlé affectent entr'eux, & qu'il croit y avoir découverte, sous un angle exactement déterminé à 60 degrés. Du reste M. de Mairan ne prétend nullement entrer en discussion sur la cause primitive de cette tendance qui s'exerce pendant la congéla-

984 *Journal des Sçavans*,  
tion ; il l'ignore, & ne la cherche  
même pas. Il ne donne le fait que  
comme fait, ou plutôt comme con-  
jecture. Ce qui lui suffit, en ri-  
gueur, pour la question présente.  
C'est comme le ressort ou le poids  
dont le Mécanicien, dont l'Hor-  
loger n'a que faire de s'embarasser,  
quant à la cause Physique, pour  
rendre raison du mouvement de  
l'horloge qu'il s'est engagé d'expli-  
quer. Mais on sera surpris de voir  
le nombre, la force & la simplici-  
té des preuves que l'Auteur appor-  
te d'un fait si peu soupçonné, quoi-  
que visible, & surtout de la justesse  
de cet angle constant de 60 dé-  
grés, dont on peut s'assurer par la  
règle & le compas, & que la main  
la plus exercée dans la Géométrie  
pratique ne peut qu'imiter, & ne  
sçauroit surpasser. Or on voit assez  
que des filets d'eau ou de glace qui  
se redressent ou tendent à se re-  
dresser les uns sur les autres, qui  
font pour ainsi dire autant de che-  
vrons, doivent former un tout plus

rare , occuper un plus grand espace , que lorsqu'ils étoient uniformément appliqués les uns sur les autres. Quoi qu'il en soit , une propriété si essentielle à la connoissance de l'eau , à la nature d'un liquide , d'un élément si nécessaire à la vie , & dont tant d'autres Phénomènes curieux doivent dépendre , ne pouvoit être trop discutée ni trop approfondie. M. de Mai-  
ran y emploie presque entièrement les six derniers chapitres de cette Section.

Passons à la seconde. Elle est tout-à-fait neuve , & roule , comme nous l'avons dit , sur les phénomènes de la congélation relativement à l'état accidentel & à certaines circonstances où peut se trouver l'eau qu'on expose à la gelée , & sur quelques questions particulières , telles que celles-ci ; si l'eau qu'on a fait bouillir a une disposition plus prochaine à se glacer ? Si les grandes rivières commencent à geler par leur superficie & par leurs



986 *Journal des Sçavans* ;  
bords , ou par le fond de leur lit ?  
Et autres semblables , sur lesquelles  
il s'est débité bien des rêveries ,  
tant chez les Sçavans , que parmi  
le Peuple. Mais la principale partie  
de cette Section a pour objet un  
Phénomène peu connu , & , jusqu'à  
ces derniers temps , bien paradoxé.  
C'est que de l'eau très-pure expo-  
sée à la gelée , y peut acquérir une  
froideur plus grande que celle de  
la congélation , de 5 , 10 , 15 dé-  
grés du Thermomètre de M. de  
Réaumur , & apparemment beau-  
coup au-delà , sans se geler , & en  
y conservant sensiblement toute sa  
fluidité. Une secousse , la moindre  
agitation qui lui survient en cet  
état , la fait glacer en quelques se-  
condes , depuis sa superficie jus-  
qu'au fond du vaisseau ; un brin  
de glace ou de neige avec lequel  
on la touche , y produit encore  
plus subitement le même effet ;  
c'est une étincelle de feu qui tom-  
be sur de la poudre à canon. Et ,  
ce qui n'est pas moins surprenant ,

cette eau, en se glaçant ainsi, devient moins froide, & se rapproche sensiblement du degré de froid de la congélation ordinaire.

Ces effets, dont la première connoissance n'a été due qu'au hasard, & plusieurs années après que M. de Mairan eut composé sa Dissertation sur la Glace, méritoient bien tout ce qu'il s'est donné de soins, tant pour les décrire d'après les Auteurs qui en ont parlé, que pour les constater par ses propres expériences, & pour en démêler la cause. Celle qu'il en assigne est prise du fond de sa théorie, & s'y ajuste de manière, qu'il sembleroit avoir connu le phénomène dès la première édition de son ouvrage, & en avoir voulu préparer d'avance l'explication.

M. de Mairan examine encore dans cette Section un fait légèrement avancé par quelques Auteurs, & qui seroit comme l'inverse du Phénomène précédent. Sçavoir, que l'eau pouvoit quelquefois se

geler dans tout un pays, par un air moins froid que celui de la congélation ordinaire. M. Cyrillo, Médecin à Naples, prétendoit l'y avoir observé plusieurs fois, & il en avoit envoyé le détail à la Société Royale de Londres; les Transactions Philosophiques, les Journaux, & plusieurs Livres de Physique en ont fait mention honorable; mais M. de Mairan se détermine pour la négative en général, par toutes les expériences qui lui sont connues, & il montre en particulier, que M. Cyrillo s'étoit trompé, par le fait mieux examiné, & par d'autres observations plus exactes faites à Naples même. On avoit voulu inferer de là l'existence d'une *matière frigorisque* imaginée dans l'air, ou qui s'y répandoit quelquefois, indépendamment des causes connues du froid & du chaud, de la gelée & du dégel, & l'on y amenoit en preuve certaines irrégularités du Thermomètre, où cet instrument semble marquer quel-

que chose de plus ou de moins que la température actuelle de l'air ne le comporte. M. de Mairan fait voir encore ici, tant par raison que par expérience, combien de pareilles observations, & les inductions qu'on en tire sont équivoques. Enfin il examine, si l'eau peut être refroidie par une violente agitation de sa masse, ou par l'impulsion redoublée d'un nouvel air. C'est une espèce de corollaire au nouveau Phénomène, & qui confirme l'explication qu'il en a donnée, par le *repos de masse* de l'eau, & par l'équilibre que ce repos y occasionne, entre les parties intégrantes qui la composent, & la matière éthérée qui se meut dans leurs interstices. Et il montre par ses expériences, & par le fait, que la chose est possible. Tout cela doit être vu dans l'ouvrage même. Ce que nous en dirions de plus ici seroit defectueux, ou nous conduiroit au delà des bornes que nous nous sommes prescrites. Nous ne

990 *Journal des Sçavans*,  
faisons qu'indiquer, & nous passerons encore plus rapidement sur les Sections suivantes.

La troisième, qui traite de la Glace toute formée ou dans son état de perfection, de son volume en cet état, de l'augmentation dont ce volume est susceptible, de la force de la Glace pour soutenir les poids dont elle est chargée & de sa consistance, de son degré de froideur, de son goût, de sa transparence & de sa couleur, de sa réfraction ou de sa force réfractive, des figures qu'elle prend ou qu'elle montre sur sa surface extérieure, de la *palingénésie*, ou de la prétendue régénération de certaines substances dissoutes dans l'eau, en tant qu'elle semble se manifester sur la superficie de la Glace, de son évaporation, & enfin de sa forme dans la neige; tout cela ne renferme que peu de sujets qui n'eussent pas été traités dans les éditions précédentes. Mais on les trouvera refondus dans celle-ci, mieux développés.



mieux constatés quant au fait, & accompagnés de plusieurs observations nouvelles & curieuses. Les découvertes qu'on vient de voir dans la deuxième Section, y répandent un nouveau jour, & principalement sur l'article de la froideur propre de la Glace. On croiroit, par l'idée que le mot de Glace a coutume de réveiller dans l'esprit, que c'est tout ce qu'il y a de plus froid dans la nature; mais outre cette eau que nous avons dit qui la surpasse en froideur de plusieurs degrés, & qui, en se glaçant, revient au degré ordinaire où l'eau commence à se geler, on sçait par un très-grand nombre d'expériences faites en différens pays, que le degré de la congélation initiale est toujours & par tout sensiblement le même: quoique après cela la Glace, ainsi que tous les autres corps, puisse être successivement & indéfiniment refroidie par le contact d'un air, d'un liquide, ou d'un solide quelconque plus froid.

Et c'est sur ce point fixe & constant de la congélation, que sont construits aujourd'hui nos meilleurs Thermomètres.

Les figures de la neige, en forme d'étoiles, si régulières & si façonnées, dont M. de Mairan avoit déjà fait usage, pour prouver la tendance qu'ont les parties de l'eau & les filets de glace, à s'assembler sous un angle de 60 degrés, sont rappellées ici, & plus particulièrement décrites.

La destruction de la Glace par la fonte, & le dégel, Section quatrième, donnent en un sens des Phénomènes tout contraires à ceux qu'on vient de voir, & fournissent à l'Auteur de nouvelles lumières, pour découvrir l'artifice dont se sert la Nature dans la congélation de l'eau. C'est le même objet vu par une autre face, par la face opposée; il doit être par-là d'autant mieux connu, ou plus aisé à connaître. La composition & la décomposition sont des effets réci-

proques qui s'éclairent mutuellement.

L'ordre dans lequel les parties de la Glace se détruisent, & le dégel, cet adoucissement général qui résout les Glaces de tout un pays, font donc le principal sujet de cette Section. M. de Mairan y ajoute aujourd'hui l'examen & l'explication de quelques Phénomènes particuliers qui en sont la suite. Telle est, par exemple, cette espèce de Glace brisée ou de neige qui s'attache aux parois des maisons, pendant le dégel & après de fortes gelées; & telles sont encore ces figures curvilignes semblables à de la broderie, qui se trouvent quelquefois tracées sur les vitres par plusieurs brins de Glace. Non que ces figures ne s'y voyent aussi quelquefois pendant la gelée; mais c'est à des commencemens de dégel que M. de Mairan les y a observées, & il veut toujours raisonner par préférence sur ce qu'il a vu. Sans compter qu'il ne sçait pas qu'aucun Phy-

994 *Journal des Sçavans*,  
licien ait décrit ce Phénomène, &  
encore moins, qu'aucun en ait ren-  
té l'explication. Cependant rien  
n'étoit plus important à connoître  
pour lui, que la cause d'un tel  
arrangement si contraire, du moins  
en apparence, à cette direction  
rectiligne & convergente sous l'an-  
gle de 60 degrés, qu'il attribue  
constamment aux particules de  
Glace, toutes les fois qu'elles sont  
en pleine liberté de la suivre; & rien  
ne paroïsoit ici s'y opposer. Mais  
M. de Mairan en assigne l'excepti-  
on & une cause bien simples. Elles  
sont prises de la fabrique même  
du verre, & de la manœuvre du  
Vitrier.

Il a ajouté encore dans cette Se-  
ction quelques remarques sur l'uti-  
lité des observations météorologi-  
ques, par rapport aux gelées & aux  
dégels, qu'il avoit insérées d'a-  
vance dans son Histoire de l'Acadé-  
mie des Sciences, année 1743.  
Car il est porté à croire que le re-  
tour périodique & annuel des ge-

des & des dégels, eu égard à chaque climat & à tous les climats de la Terre, pourroit bien n'être pas aussi irrégulier qu'on le pense, &c. Il sent dans cette occasion combien de pareilles observations suivies, pendant le cours d'un ou de plusieurs siècles, lui seroient nécessaires. Il propose la dessus un nouveau plan, une espèce de Cannevas d'observation, représenté par une double courbe tracée sur le globe terrestre : il décrit cette courbe, & il en explique la génération & l'usage dans une de ses Notes.

Venons enfin à la cinquième & dernière Section, à la Glace artificielle par le moyen de sels.

Nous avons parcouru la composition, & la décomposition de la Glace, voici la récomposition. Autre manière de considérer le même objet, autre ressource pour dévoiler la Nature, faire venir l'art à son secours, imiter la Nature.

Les sels de toute espèce, acides &c.



996 *Journal des Sçavans,*  
alkalis , fixes , volatils , naturels &  
artificiels , leurs différentes préparations , les esprits qu'on en retire ,  
sont autant de substances qui , étant  
mêlées avec l'eau la refroidissent  
plus ou moins , fondent la Glace ,  
forment ce mélange connu dont on  
environne l'eau ou la liqueur qu'on  
veut glacer , & dont il résulte au-  
tant de congélations différentes par  
la force ou par la promptitude ,  
qu'ils sont doués de différentes pro-  
priétés , ou employés en différen-  
tes doses. Ce seroit , dit M. de  
Mairan , la matière d'un ample &  
beau traité de Chimie. Aussi a-t-il  
voulu s'y renfermer dans des bor-  
nes étroites , par cela même que  
le sujet étoit trop étendu. Il n'a  
presque fait là-dessus que transcrire  
ce qui s'en trouve dans les autres  
éditions , à la réserve de quelques  
articles relatifs aux additions que  
nous venons d'indiquer. Ses pre-  
mières expériences en Languedoc  
avoient été faites de manière  
qu'il n'a pas cru devoir y rien chan-  
ger.

ger, ni ajouter. De ces expériences suivent ces effets, qui font la matière d'autant de chapitres : les sels appliqués sur la Glace la fondent, & ne font geler l'eau qu'en fondant la Glace qu'on met autour ; mêlés avec l'eau ils la refroidissent, & cependant ils l'empêchent de se geler ou en retardent la congélation. Ces contradictions apparentes conciliées, & réduites à une même cause, conduisent M. de Mairan à la formation de la Glace artificielle, à ses différences d'avec la glace ordinaire, au dégel artificiel & à la manière dont ont fait dégeler les fruits & les membres gelés, à l'efficacité de différens sels dans l'opération de la Glace artificielle, à la congélation artificielle par les sels tout seuls & sans Glace, découverte moderne qui n'est pas moins utile que curieuse ; & enfin à la Glace artificielle, sans glace & sans sels que M. de Mairan ne croit pas impossible. Il examine en passant la question qui se présente, si les sels fon-

998 *Journal des Sçavans*,  
dent la glace avant que de com-  
mencer eux-mêmes à se liquéfier ,  
ou s'ils ne la fondent que par leur  
propre dissolution , d'après cette  
espèce d'Axiome de chimie , que  
*les sels n'agissent qu'en tant qu'ils sont*  
*dissous ?* Et les expériences qu'il  
avoit faites là-dessus il y a plusieurs  
années avec d'habiles Physiciens de  
l'Académie , lui persuadent que la  
règle n'est pas sans exception.

Enfin M. de Mairan termine son  
ouvrage par de courtes réflexions  
sur la manière de philosopher qu'il  
y a suivie, toujours fondée sur un  
mécanisme supposé ou apperçu ,  
& dont nous avons donné une idée  
d'après sa Préface, dans notre pre-  
mier extrait. C'est, selon lui , de  
toutes les méthodes la plus épineu-  
se, la plus tardive, & , en un sens,  
la plus hardie & la plus périlleuse ,  
mais en même temps la plus légi-  
time, & où les moindres succès  
nous dédommageront amplement  
d'une infinité de tentatives inutiles  
ou téméraires.

## HISTOIRE DES HOMMES

*Illustres de l'Ordre de S. Dominique, c'est-à-dire, des Papes, des Cardinaux, des Prélats Eminens en Science & en Sainteté, des célèbres Docteurs, & des autres Grands Personnages qui ont le plus illustré cet Ordre depuis la mort du S. Fondateur, jusqu'au Pontificat de Benoît XIII. Ouvrage dédié à Sa Sainteté par le R. P. A. TOURON, Religieux du même Ordre, Tome V. i-4°. pp. 872, y compris la table des Matières. A Paris, chez Babuty, rue S. Jacques, & Quillau pere, rue Gallande, 1749.*

**A** Ne consulter que le titre de cet ouvrage, on pourroit croire d'abord qu'il ne seroit intéressant que pour les seules personnes consacrées à Dieu dans l'Ordre de S. Dominique; mais plusieurs des Grands Personnages, dont il contient les Vies, ayant occupé les

1000 *Journal des Sçavans*,  
premiers rangs dans l'Eglise, &  
quelques-uns même dans l'Etat,  
presque tous ayant éclairé leur siècle  
par leurs écrits, ou l'ayant ré-  
formé par leur zèle pour la gloire  
de Dieu, & d'autres ayant porté le  
flambeau de la Foi chez les Infidèles  
de l'ancien & du nouveau monde,  
on sent bientôt qu'un pareil  
ouvrage doit intéresser tous ceux  
qui aiment la Religion, de quel-  
que nation, & de quelque profes-  
sion qu'ils soient.

C'est ce que nous avons déjà  
remarqué dans les extraits qui ont  
été donnés des quatre premiers  
volumes, & qu'il sera aisé d'apper-  
cevoir dans celui que nous annon-  
çons; il est partagé comme les  
précédens en huit Livres. Le trent-  
te-troisième qui devient ici le pre-  
mier, entr'autres Vies, renferme  
celle de Sebastien Michaelis, & de  
Nicolas Coeffeteau, sur lesquelles  
nous nous arrêterons d'autant plus  
volontiers, que ces deux grands  
Personnages n'ont pas fait moins



Juin 1750. 1004

d'honneur à la France, qu'à l'Ordre de S. Dominique.

Le premier est célèbre pour avoir été le Restaurateur de la discipline régulière dans plusieurs Maisons de son Ordre, & surtout dans la Province de Toulouse. Le P. Tournon raconte toutes les traverses que ce zélé Religieux eut à essuyer pour l'exécution de ce pieux dessein; ses propres Confreres l'accusèrent auprès du Général de vouloir introduire un nouvel ordre dans l'Ordre même de S. Dominique.

Le P. Michaelis en qualité d'Inquisiteur d'Avignon, ne signala pas moins son zèle pour la conversion des Calvinistes, & les attaqua avec succès dans plusieurs ouvrages qui ont été imprimés. On en connoit encore un de lui dans un autre genre, & sous ce titre : *Histoire admirable de la possession & conversion d'une Pénitente séduite par un Magicien*, &c. Ce qu'il alléguait pour prouver la possession de deux Religieuses Urselines du Couvent

1002 *Journal des Sçavans* ;  
d'Aix , parut si convaincant , qu'il  
fut nommé pour les exorciser. Par  
une suite de cette affaire , Louis  
Gaufridi un des Curés de Marseil-  
le , accusé d'avoir employé le se-  
cours de l'Enfer , le Maléfice , &  
le Sortilège pour séduire une de  
ces Religieuses , & pour se venger  
de l'autre , fut condamné en 1611  
par Arrêt du Parlement de Pro-  
vence , à être brûlé.

L'autre illustre François dont la  
Vie se trouve dans le même Livre ,  
est Nicolas Coeffeteau , né dans  
la Province du Maine , & appel-  
lé de son temps le pere de l'Elo-  
quence François. Il fut Prédica-  
teur du Roy Henry IV. & nomi-  
mé par ce Prince à l'Evêché de  
Marseille : dignité dont Coeffeteau  
ne prit cependant jamais possession.  
Il ne se distingua pas moins des  
autres Théologiens de son temps  
par la solidité des ouvrages qu'il  
composa contre les Protestans , que  
de la plupart des gens de Lettres ,  
par son Histoire Romaine , & par

Jun 1750. 1003

l'élégance avec laquelle il traduisit en François divers anciens Auteurs Latins.

Le trente-quatrième Livre commence par la Vie de Thomas de Lemos, illustre Théologien, & un des principaux de ceux qui en cette qualité assistèrent aux fameuses Congrégations de *Auxiliis* sur les matières de la Grace. » Le simple récit de ces disputes, dit notre Historien, les plus célèbres & les plus importantes à tous égards qui aient jamais été, entre des Théologiens Catholiques, sous les yeux du premier Juge de la Doctrine, suffiroit pour faire l'éloge de Lemos, comme il fait la plus belle partie de son Histoire. Mais ce détail quelque exact & quelque mesuré qu'il fût, ne plairoit pas à tout le monde, & notre intention est de n'offenser personne. Nous abrègerons donc ce que la liberté Historique nous permettroit d'écrire à la louange de ce grand Homme.

Vu iij

» Les Curieux peuvent lire ce qu'en  
» rapportent différens Auteurs.  
» Dans le recit que nous en ferons,  
» nous suivrons l'Auteur de l'Hi-  
» stoire Ecclésiastique du dix-sep-  
» tième siècle, parce que dans le  
» fonds il n'appartient à aucune  
» des deux Ecoles.

Le P. Tournon avoit déjà déclaré dans sa Préface, que toutes les fois qu'il seroit question de ces matières, c'est-à-dire, du système des Thomistes sur la Grace, & ces matières reviennent assez souvent dans le cours de ce Volume, il se feroit un devoir d'être très-attentif à ne rien dire qui pût aller contre le décret de Paul V. ou contre la défense qu'il a faite aux Théologiens des deux Ecoles de se censurer.

Si la vie de Manuel Louis de Sousa, même Livre, peut satisfaire la curiosité du Lecteur par plusieurs traits particuliers, elle n'est pas moins propre à édifier la piété & à faire admirer la force de la Grace sur le cœur de l'homme.

*Année 1750. 1005*

Manuel qui étoit d'une des plus grandes Maisons de Portugal , fut d'abord Chevalier de Malthe ; après avoir porté les armes en différens Pays ; & s'y être fait autant estimer par la beauté de son esprit que par la grandeur de son courage , il épousa comme Veuve une jeune Dame de la Maison de Vilhena. Dix années d'informations l'avoient persuadée & toute sa famille , que son mari qui étoit du Sang Royal , avoit péri à la journée d'Alcacer , si fatale au Roy Sébastien , & à la Noblesse Portugaise ; Dieu parut benir ce mariage par la naissance d'une fille , qui mourut cependant peu de temps après.

Mais quelle fut la surprise des deux époux , lorsqu'après avoir vécu près de 20 ans dans la plus grande union , ils apprirent de manière à n'en pouvoir douter , comme on le verra dans l'ouvrage , que le Prince Dom Louis , mari de la Dame , étoit vivant & Captif dans l'intérieur de l'Afrique. Elle crut

V u v



1006 *Journal des Sçavans* ;  
n'avoir d'autre parti à prendre que  
de se jeter aussitôt dans le Cou-  
vent des Religieuses de S. Domi-  
nique de Lisbonne. » Sa Profession  
» & sa persévérance dans ce nou-  
» vel état, sont une preuve, qu'elle  
» ne réussit point à retirer son ma-  
» ri de la captivité, & qu'elle en  
» avoit reçu la permission de con-  
» sacrer au Seigneur le reste de ses  
» jours.

Souza suivit son exemple, il en-  
tra dans le même Ordre, & y  
vécut depuis encore dix-huit ans.  
» Mais quelque grande qu'eût été  
» son union avec la prétendue épou-  
» se pendant tant d'années qu'ils  
» avoient passé ensemble, & quoi-  
» que depuis leur séparation, ils  
» véussent dans le même Ordre,  
» & sous les mêmes Supérieurs, ils  
» demeurèrent l'un & l'autre si ar-  
» rêtés dans la résolution d'oublier  
» le passé, pour ne penser qu'à se  
» revêtir de Jesus Christ, qu'ils ne  
» se permirent jamais à eux-mêmes,  
» ni le plaisir de se parler une fois,

Jun 1750. 1007

ni même la consolation de s'écrire.

Le fervent Religieux dans sa retraite consacra sa plume à la gloire de son Ordre & à l'édification du Public, & se distingua surtout par l'Histoire de Dom Barthélemy des Martyrs qu'il écrivit en Portugais. Cet ouvrage a été traduit en Castillan & en François; il fit d'autant plus d'honneur à l'illustre Auteur, qu'il n'avoit épargné ni recherches ni voyages pour s'assurer de la vérité des faits, il mourut en 1632.

La Vie du Pere de Sousa est suivie de celle de Bzovius, connu par un grand nombre d'ouvrages, & surtout par la continuation des Annales de Baronius. Quoique le P. Tournon ne s'assujettisse pas à nous donner le Catalogue & moins encore l'analyse de tous les écrits des Auteurs de son Ordre dont il écrit la Vie, & qu'il renvoye souvent sur cet article au P. Echard, il s'étend cependant assez au long sur les ouvrages de Bzovius, sur l'occa-

V u vj

tion à laquelle ils ont été publiés , & sur les différens jugemens que les Critiques en ont porté ; il le fait comme partout ailleurs , en homme qui respecte la vérité , mais qui en meme temps se croit obligé de soutenir la réputation de son Ordre.

C'est ce qu'on appercevra encore aisément dans la manière dont il parle (*Liv. 35*) de Thomas Campanella. Ce morceau est d'autant plus intéressant pour nous , qu'après la longue prison & les tragiques aventures que l'inconfidération , la témérité des sentimens , & peut-être l'attachement à l'Astrologie Judiciaire de cet homme si fameux lui attirèrent , il trouva un asyle en France , où le Cardinal de Richelieu qui le consultoit quelquefois , surtout lorsqu'il s'agissoit des affaires d'Italie , lui procura une pension de 2000 liv.

Campanella finit ses jours à Paris parmi ses Freres dans le Couvent de la rue S. Honoré , visité

Juin 1750. 1009

quelquefois , dit le P. Tournon , par  
les Grands du siècle , plus souvent  
par les gens de Lettres , & parta-  
geant tous les momens entre la prié-  
re , l'étude & la conversation des  
Sçavans. Les Auteurs de l'aveu de  
notre Historien , „ ont été extrê-  
„ mement partagés sur l'estime  
„ qu'on en devoit faire. Les uns  
„ n'ayant considéré Campanella ;  
„ que par les bons endroits , l'ont  
„ loué avec excès. Les autres ne  
„ faisant attention , qu'à ce qu'ils  
„ ne pouvoient approuver en lui ,  
„ ont outré la censure. Il n'est pas  
„ ordinaire , ajoute-t'il , à tous les  
„ Ecrivains de garder le milieu , &  
„ nous conviendrons sans peine que  
„ Campanella s'en est trop écarté  
„ dans ses écrits , aussi bien que  
„ dans sa conduite. Il a eu , pour-  
„ suit-il , des sentimens fort singu-  
„ liers ou fort hardis ; plus ordi-  
„ nairement il s'est trop abandon-  
„ né à son génie & à son imagina-  
„ tion. Le nombre de ses ouvrages  
„ est prodigieux , comme on peut.

1010 *Journal des Sçavans,*

« le voir par le long Catalogue  
« qu'en a donné le P. Echard. Il  
« paroît , dit le P. Touron , que  
« Campanella pensoit moins à bien  
« écrire , qu'à beaucoup écrire.

On lira encore avec plaisir ( *Liv.*  
35. ) la vie de Michel Mazarin ,  
frere du Cardinal de ce nom. Cette  
Vie n'est pas à la vérité aussi cu-  
rieuse que celle de ce grand Mini-  
stre , mais on la trouvera beaucoup  
plus édifiante. Michel Mazarin s'é-  
tant distingué dans son Ordre , rem-  
plit avec distinction la place de  
Maître du Sacré Palais. Il fut en-  
suite nommé Archevêque d'Aix ,  
bientôt après honoré de la Pour-  
pre , & eut l'honneur singulier de  
succéder au Prince de Condé dans  
la Viceroyauté de Catalogne.

Le P. Touron attentif à semer  
sa narration de tout ce qui lui pa-  
roît propre à l'éclaircir , ou à l'or-  
ner , nous développe à cette occa-  
sion l'origine & la suite de la révol-  
te des Catalans , puis revenant à  
Michel Mazarin , comme il ne gou-



terna ces peuples que pendant six  
mois, & qu'au bout de ce temps il  
partit pour Rome avec la qualité  
d'Ambassadeur de France, notre  
Historien se contente de dire, que  
le nouveau Viceroy » ne parut pas  
» au dessous de la Charge dont on  
» l'avoit revêtu. « On louë conti-  
nue-t'il, » la douceur & la généro-  
» sité de ce Cardinal. Et on assu-  
» re que dans les différens emplois  
» qu'il remplit dans son Ordre,  
» dans l'Eglise, & dans l'Etat, il  
» se comporta toujours avec cir-  
» conspection & sans reproche.  
» Homme droit, équitable, modé-  
» ré, & ami sincère, il n'eut ni les  
» grands défauts, ni les grandes  
» qualités de son frere.

Notre Historien remarque ( *Liv.*  
36. ) dans la Vie du P. Carré, Fon-  
dateur du Noviciat général de Pa-  
ris, que le Cardinal de Richelieu  
qui avoit une estime particulière  
pour ce saint Religieux, aussi bien  
que pour tout son Ordre, étant  
tombé dangereusement malade le

1012 *Journal des Sçavans*,  
pria d'ordonner pour lui des prières dans la Communauté, & d'aller lui même faire à son intention une Neuvaine à S. Fiacre en Brie. Le Cardinal à son retour se trouvant un peu foulagé, lui dit qu'il avoit formé trois résolutions, fçavoir de travailler fortement à l'entière réduction des Calvinistes, de procurer la paix générale & de soulager les peuples; mais sa maladie s'étant trouvée mortelle, il ne put exécuter des projets également avantageux à l'Eglise & à l'Etat.

Une des Vies de ce volume qui présente le plus de traits singuliers; & où le doigt de la Providence paroisse le plus marqué, est celle de Dominique de S. Thomas Prince Ottoman, & fils aîné d'Ibrahim Empereur des Turcs

On y verra de quelle manière ce jeune Prince âgé pour lors d'environ trois ans, tomba avec la Sultane sa mere & une suite nombreuse, entre les mains des Chevaliers de Malthe, & avec quelle généro-

Inté ils refusèrent constamment de grosses sommes qui leur furent offertes pour sa rançon ; plus touchés du désir de faire servir sa captivité à son salut qu'aux intérêts de l'Ordre, ils confièrent l'éducation de cet illustre Esclave aux Dominicains de Malthe. Dieu bénit tellement les soins de ces Religieux, que quoique les préjugés de sa naissance fussent si forts, qu'un mot dit contre l'Alcoran, l'affligoit au point de lui faire perdre l'appétit & le sommeil, il se débarrassa peu à peu des superstitions Mahométanes, & que pour mieux s'affermir dans la Foi, il demanda à entrer dans l'Ordre de S. Dominique ; il y fut reçu en 1658, étant pour lors âgé de seize ans.

L'idée où l'on étoit, que le Roy. avoit formé le dessein de déclarer la guerre au Turc, & que dans une pareille circonstance le Cardinal Mazarin ne manqueroit pas de se servir du P. Osman pour mettre la division parmi les Mahométans,

1014 *Journal des Sçavans* ;  
engagea le Cardinal Chigi à ame-  
ner avec lui le jeune Osman en  
France. Le Roy le traita d'Altesse,  
& il y fut reçu avec de très grands  
honneurs, où la politique, selon  
le P. Touron, eut autant de part  
que l'estime qu'on faisoit de sa per-  
sonne & de sa vertu. Mais la Porte  
ayant accordé au Roy les satisfac-  
tions qu'il demandoit, ce Prince  
occupé d'ailleurs de la guerre  
d'Espagne, ne pensa plus à la dé-  
clarer aux Turcs; il n'en étoit pas  
de même des Vénitiens, allarmés  
de l'opiniâtreté avec laquelle les  
Infidèles pressèrent le siège de Can-  
die, ils obtinrent du Général de  
l'Ordre qu'il rappelleroit le P. Os-  
man en Italie. Leur dessein étoit  
de l'opposer au Sultan Mahomet  
son frere, & de profiter des offres  
du Prince de Valaquie & des Chré-  
tiens du Levant qui paroissoient  
prêts à prendre les armes en sa fa-  
veur. Ce grand projet manqua en-  
core; la Ville de Candie fut obli-  
gée de capituler, & les Vénitiens

Jun 1750. 1015

de faire la paix avec les Turcs. Ainsi les raisons d'Etat & de Politique qui avoient déterminé les Supérieurs du P. Osman à ne pas l'engager dans les Ordres Sacrés, ne subsistant plus, il les reçut à l'âge de 28 ans, prit même le bonnet de Docteur, & fut envoyé à Malthe avec la qualité de Vicaire Général de tous les Couvens de son Ordre, établis dans cette Isle. Il y mourut très-saintement dans la trente-cinquième année de son âge.

» Parmi toutes les épreuves par  
» lesquelles il passa, nous ne regar-  
» dons pas, dit le P. Tournon, com-  
» me la plus petite, celle où ce Re-  
» ligieux Prince s'étoit trouvé par  
» la malignité ou l'avarice de quel-  
» ques Ecrivains Protestans, qui,  
» pour paroître plus sages que les  
» autres, ou gagnés peut-être par  
» l'argent des Turcs, avoient mê-  
» me de son vivant entrepris d'atta-  
» quer sa naissance. Ce fut pour  
» réfuter ces Auteurs que le Che-



» valier de Jant écrivit la Vie du  
» P. Osman. On peut voir, ajou-  
» te-t'il, avec quelle facilité ce Che-  
» valier détruit les frivoles conje-  
» ctures, & les pitoyables raison-  
» nemens de ses Adversaires, & si  
» ce n'étoit pas sur les preuves les  
» plus évidentes que l'Ordre de  
» Malthe, quatre Papes, les Rois  
» de France, & d'Angleterre, &  
» tous les Princes d'Italie, le trai-  
» tèrent toujours comme tel.

Nous n'avons garde d'oublier,  
que comme les Enfans de S. Do-  
minique se sont également signalés  
pour ramener les Hérétiques à la  
Foi, ou pour l'annoncer aux Infidèles : on trouve ici les Vies de  
plusieurs grands Hommes qui se  
sont consacrés à porter la lumière  
de l'Évangile aux Nations, & dont  
quelques uns même ont eu la gloi-  
re de répandre leur sang pour le  
nom de Jesus-Christ.

Outre plusieurs particularités sur  
la nature du Pays & le caractère  
des différens Peuples, parmi les

quels ces hommes Apostoliques se sont répandus ; presque toutes ces Vies contiennent les plus grands exemples de vertu , de patience & de courage.

On verra dans celle de Christophe de Torrès, d'abord Prédicateur des Rois Catholiques Philippe III. & Philippe IV. & qui mourut Archevêque de Sainte Foy dans la nouvelle Grenade , que ce zélé Prélat fut le premier , qui de l'avis de ses Suffragans , & après avoir fait examiner murement la matière dans une assemblée , composée de tout ce qu'il y avoit de gens éclairés dans son Diocèse , décida que dans la suite il devoit être permis aux Confesseurs & aux Pasteurs , d'admettre à la Sainte Table tous ceux d'entre les Indiens qu'ils trouveroient dignes d'y participer : jusques-là , c'est-à-dire , jusqu'en 1633 , quoique plusieurs des Missionnaires fussent d'un sentiment contraire , le plus grand nombre frappé du naturel barbare ;

de l'ignorance, & de la grossièreté de ces peuples sauvages, avoit cru devoir les exclure de la participation des Saints Mystères, & on avoit eu pour maxime de ne leur administrer que le Baptême, lorsqu'on avoit lieu de les croire suffisamment instruits pour le recevoir.

La Vie de Grégoire Lopés (*Liv. 38.*) Chinois, & le premier de sa Nation qui ait été élevé à la dignité d'Evêque, & même à celle de Vicaire Apostolique dans la Chine, est surtout remarquable par le compte qu'on y rend des cérémonies Chinoises, & des honneurs rendus à la mémoire de Confucius & des Ancêtres. Il y est fait mention de l'écrit dans lequel Lopés après en avoir donné le détail, se contente, pour me servir des termes du P. Tournon, de dire, *que tout cela paroît d'abord passer les honneurs civils, & semble être superstitieux.* Le S. Siège, ajoute notre Historien, ne s'étant pas alors expliqué aussi expressément qu'il l'a

„ fait dans la suite , l'opinion de  
 „ Lopés qui ne confidéroit ces cé-  
 „ rémonies que comme des hon-  
 „ neurs purement civils , rendus à  
 „ la mémoire d'un grand Philoso-  
 „ phe & des Ancêtres , ne faisoit  
 „ point de tort à la Religion , &  
 „ n'obscurcissoit point l'éclat de ses  
 „ vertus. Avant que l'Eglise eut  
 „ prononcé sur l'opinion des Mil-  
 „ lenaires , ce sentiment , qu'il faut  
 „ regarder aujourd'hui comme une  
 „ hérésie , a été soutenu sans crime  
 „ par de Saints Evêques & par des  
 „ Martyrs.

Lopés mourut aussi saintement  
 qu'il avoit vécu , vers le commen-  
 cement de 1687 , dans la Ville de  
 Nanquin , généralement regretté  
 des Missionnaires de tous les Or-  
 dres , & de tous les nouveaux Chré-  
 tiens parmi lesquels sa mémoire est  
 encore en bénédiction.

Nous observerons en passant que  
 l'Auteur , même Livre , dans la  
 Vie d'Hyacinte Libelli , Maître du  
 Sacré Palais , & depuis Archevêque

1020 *Journal des Sçavans*,  
& Vice-Légat d'Avignon, après  
avoir dit que ce Prélat » avoit une  
» imagination vive, la répartie  
» prompte, beaucoup de facilité  
» à s'énoncer qui faisoit admirer  
» ses bons mots, soutient que dans  
» le recueil de ceux qu'on lui attri-  
» bue, il y en a une partie qu'on  
» peut regarder comme supposés  
» gratuitement à cet Archevêque.

Nous finirons l'extrait de ce vo-  
lume en avertissant que le quaran-  
tième & dernier Livre, renferme  
la Vie de deux célèbres Théolo-  
giens que la France a donnés à  
l'Ordre de S. Dominique. Le pre-  
mier est le P. Massoulié, Docteur  
de Casanate à Rome & mort dans  
la même Ville en 1706, avec la  
qualité de Consulteur du S. Office.  
Le deuxième qui a vécu jusqu'en  
1721, est le P. Alexandre Do-  
cteur de la Faculté de Paris. Com-  
me l'Histoire des Sçavans du pre-  
mier ordre n'est pour l'ordinaire  
que celle de leurs ouvrages, & des  
occasions dans lesquelles ils les ont  
composés,



composés , on ne trouve guères autre chose dans là Vie de ceux-ci , mais la lecture n'en fera pas moins agréable à tous ceux qui sont assez heureux pour avoir le goût de la science & de la piété.

Le P. Tournon observe par rapport au P. Massoulié , « que si dans  
 » ses écrits on lit en passant quel-  
 » ques endroits obscurs , ou suscep-  
 » tibles de plusieurs sens , il est de  
 » l'équité de les entendre confor-  
 » mément aux principes de S. Tho-  
 » mas , que l'Auteur a établis & ré-  
 » pandus dans tous ses ouvrages. «  
 Pour ce qui regarde le second , il termine sa Vie par ces paroles ,  
 » aussi modeste que Sçavant le P.  
 » Alexandre n'étoit pas assez pré-  
 » venu en sa faveur , pour croire ,  
 » qu'il ne se trompoit jamais , &  
 » son appel qui dément ses pro-  
 » pres principes , fait voir qu'il s'est  
 » trompé en effet.

Nos Lecteurs apprendront avec plaisir , que quoique la première intention de notre pieux & Sça-

1012 *Journal des Sçavans* ;  
vant Historien , fût de renfermer  
l'Histoire des Hommes Illustres de  
son Ordre, dans cinq Volumes, il  
ne peut se dispenser d'en donner  
un fixième, ayant à écrire la Vie  
du S. Pape Benoît XIII. du P.  
Cloche , & de quelques autres  
grands Personnages.

*TRAITE' D'OPTIQUE*  
*méchanique* , dans lequel on donne  
les règles & les proportions qu'il  
faut observer pour faire toutes sor-  
tes de Lunettes d'approche , Mi-  
croscopes simples & composés &  
autres ouvrages qui dépendent de  
l'Art ; avec une instruction sur l'u-  
sage des Lunettes ou Conservees pour  
toutes sortes de vûs ; par M.  
THOMIN, Ingénieur en Optique,  
de la Société des Arts, volume  
in-8°. pag. 372. Planché 4. A  
Paris, chez Jean-Baptiste Coi-  
gnard, & Antoine Boudet, rue  
S. Jacques, 1749.

**N**OUS avons donné dans no-  
tre Journal du mois d'Avril

Juin 1750. 1023

de l'année 1747 , l'extrait d'un  
essai sur l'usage des Lunettes , com-  
posé par M. Thomin , Ingénieur  
en Optique. Le même Auteur vient  
de faire paroître un nouvel ouvra-  
ge sur cette matière ; le premier  
n'étoit qu'une légère esquisse de ce-  
lui-ci ; M. Thomin y a ajouté tout  
ce qui regarde la manière de tra-  
vailler les différens instrumens qui  
appartiennent à la science de l'Op-  
tique dont l'Auteur exerce la pro-  
fession depuis plusieurs années.  
Dans l'essai dont nous avons rendu  
compte , M. Thomin avoit voulu  
pressentir le goût du public , il tâ-  
che aujourd'hui de le satisfaire.  
On sçait le secours que l'Optique  
tire de la Géométrie , & de la coi-  
noissance que l'on a de la constru-  
ction de l'œil ; on peut assurer que  
l'Optique pratique peut être aussi  
bien démontrée , & aussi bien trai-  
tée que toutes les parties de Ma-  
thématiques mixtes. M. Thomin  
a eu en vûe d'éclairer les autres  
Artistes ses Confreres , & pour arri-

ver au but qu'il s'est proposé, il fa-  
loit éviter les méthodes trop scien-  
tifiques toujours exactes, mais ordi-  
nairement trop relevées pour des  
ouvriers plus accoutumés à opérer  
de la main, qu'à examiner les prin-  
cipes & les raisons qui devroient  
les conduire. Plusieurs Auteurs, &  
les plus célèbres Physiciens, ont  
donné différentes méthodes théori-  
ques & pratiques: mais M. Tho-  
min s'est proposé quelque chose de  
plus simple, & qui fut plus à la por-  
tée des ouvriers moins instruits &  
moins Géomètres. L'ouvrage dont  
nous parlons est dédié à M. le  
Chancelier, l'Epitre est bien écrite  
& remplie de vérités.

M. Thomin a employé quelques  
figures pour faire ses démonstra-  
tions, cependant elles sont en pe-  
tit nombre, & il auroit été néces-  
saire qu'elles fussent beaucoup aug-  
mentées, mais il nous dit à ce su-  
jet; „ j'ai cru devoir épargner à mes  
„ Lecteurs la peine & le dégoût de  
„ comparer sans cesse les figures

» avec le discours, & de parcourir  
 » les Lettres alphabétiques qui les  
 » accompagnent : exercice qui de-  
 » mande un génie d'application,  
 » dont quelque-uns ne font pas ca-  
 » pables. » Cette réflexion de l'Au-  
 teur montre pour quelle sorte de  
 personnes il a travaillé.

Après quelques notions prélimi-  
 naires qui appartiennent à l'Opti-  
 que, & qu'on doit regarder com-  
 me des définitions; l'Auteur com-  
 mence par la description des bas-  
 sins dans lesquels on polit les verres  
 concaves & convexes; M. Tho-  
 min donne la méthode de trouver  
 le foyer de ces bassins, leurs cali-  
 bres, leurs diamètres & leurs pro-  
 fondeurs. Ces méthodes dépen-  
 dent entièrement de la Géométrie;  
 on trouve ensuite plusieurs articles  
 qui regardent la science de celui  
 qui s'applique à l'Optique prati-  
 que, par exemple, l'Auteur don-  
 ne la méthode de travailler les ver-  
 res, il indique les marques qui  
 caractérisent ceux qui sont d'une,



1026 *Journal des Sçavans*,  
bonne ou d'une mauvaise matière.  
C'est un art qui tient plus de l'adresse que du génie, de sçavoir tailler les verres sans les endommager ; la principale difficulté provient de ce qu'on rencontre assez souvent dans les verres ce que les ouvriers appellent *des langues*, or il faut les éviter. Il est encore difficile de donner aux verres une certaine courbure : les formes dans lesquelles on les cimente demandent un soin particulier, afin de pouvoir les dégrossir & les arrondir. L'Auteur fait à ce sujet plusieurs remarques qui nous ont paru intéressantes pour ceux qui travaillent aux Lunettes.

On peut regarder ceci comme des préparations nécessaires pour parvenir au *donci* & au *poli*, des verres ; c'est cette opération qui rend les verres nets & propres à laisser passer une grande quantité de rayons de lumière. On trouvera dans l'ouvrage plusieurs remarques qui regardent la méthode de don-

ner le parfait *poli* aux verres ; elles peuvent être fort utiles aux Artistes qui cherchent à perfectionner leurs ouvrages.

A la suite de cet article l'Auteur a ajouté une table qui fait connoître dans quel rapport les objets augmentent ou diminuent suivant la convexité & la concavité des verres. On traite après cela des miroirs ardents, des verres convexes & concaves & de leurs effets ; toutes ces questions ou tous ces problèmes sont traités comme il convient qu'ils le soient pour des Artistes. Il s'agit ensuite de la méthode qu'il faut mettre en pratique pour construire des Lunettes d'approche ; la première est composée de deux verres, l'un concave c'est l'oculaire, l'autre convexe c'est l'objectif ; la seconde a quatre verres convexes, & la troisième en a deux : M. Thomin assigne quelles doivent être les proportions de chacune de ces espèces,

1028 *Journal des Sçavans*,  
suivant les différens foyers des ver-  
res concaves & convexes.

Les Lunettes d'approche qui  
ont quatre verres sont composées  
de plusieurs tuyaux selon la lon-  
gueur qu'on veut leur donner : les  
verres qui forment cette Lunette  
sont tous quatre convexes : le pre-  
mier est nommé l'objectif & est  
convexe des deux côtés, ou d'un  
seul côté si l'on veut, mais les trois  
autres que l'on nomme oculaires  
doivent être convexes des deux  
côtés : les différentes réfractions  
que les rayons de lumière souffrent  
en passant par tous ces verres ren-  
dent l'objet moins clair, mais en  
récompense ils le grossissent beau-  
coup. Si l'on retire deux verres ocu-  
laires de ces Lunettes d'approche,  
on voit pour lors les objets renver-  
sés : au contraire les quatre verres  
redressent les objets, & on les  
voit comme avec les yeux. L'Au-  
teur rapporte les proportions que  
doivent avoir les verres, suivant la

différence des longueurs des Lunettes d'approche, & il a assigné l'ouverture que doivent avoir les diaphragmes des objectifs selon les différens foyers : la plupart de ceux qui ont traité de l'Optique, & tous les Auteurs Artistes, ne suivent pas précisément les mêmes proportions dans les foyers & dans les diamètres, c'est ce qui a engagé M. Thommin à rapporter une table dans laquelle on trouve tous ces différens rapports.

Lorsque les proportions des verres des Lunettes sont déterminées, il est à propos d'éprouver entre plusieurs objectifs ceux qui sont les meilleurs, afin de rejeter ceux qui font paroître l'objet confus : M. Thommin donne à ce sujet différens moyens de découvrir ces défauts, il rapporte aussi cette règle fort aisée pour trouver combien une Lunette grossit les objets ; on divise la longueur du foyer de l'objectif par le foyer de l'oculaire, le

1030 *Journal des Sçavans*,  
quotient indique le nombre de fois  
que la Lunette grossit.

Après les Lunettes d'approche  
on parle du Microscope : lorsque  
nos yeux ont de la peine à apper-  
cevoir les objets à cause de leur  
extrême petitesse, on a recours au  
Microscope. La grande convexité  
qu'on donne aux verres qui com-  
posent le Microscope, sont la cau-  
se de la quantité de rayons de lu-  
mière qui se réunissent ; ils nous  
font appercevoir un objet invisible  
à nos yeux parce qu'ils nous le  
grossissent jusqu'à dix mille fois plus  
que dans son état naturel. Il y a  
deux sortes de Microscope, l'un  
simple, & l'autre composé ; le Mi-  
croscope simple est d'une seule len-  
tille ; le Microscope composé est  
de trois sortes, l'un a deux verres,  
sçavoir un oculaire & une lentille,  
l'autre a trois verres, sçavoir deux  
oculaires & une lentille, le troisié-  
me est composé de deux oculaires  
& de plusieurs lentilles de rechange.



qui grossissent par degrés les objets ; ce dernier Microscope est celui dont on se sert pour voir le mouvement des fluides & ce qu'ils peuvent contenir.

Notre Auteur parle de ces verres qui trompent notre vûe en nous faisant voir des objets tout à fait différens de ce qu'ils sont en eux-mêmes : cette manière d'appercevoir les objets peut être nommée *perspective illusoire* : ce sont des verres taillés à facettes angulaires ; lorsqu'on veut se procurer le plaisir de cette perspective , il faut mettre un ou plusieurs tableaux dans une boîte quarrée , au bout de laquelle on élève un verre angulaire taillé en pyramide : l'arrangement le plus parfait de ces tableaux consiste à les disposer de manière qu'ils puissent causer beaucoup de surprise par la différence des objets vus dans leur état naturel , & par celle où on les voit à travers ces verres. Il y a une seconde sorte de verres à facette qui

1032 *Journal des Sçavans* ;  
multiplient les objets au travers des-  
quels on apperçoit un objet en au-  
tant de lieux différens , qu'il y a de  
facettes sur le verre.

La mécanique de l'œil a donné  
l'idée de la chambre noire , les hu-  
meurs de l'œil , & le crystallin font  
l'office des verres convexes ; ainsi  
le verre objectif qu'on met à l'ex-  
trémité du tuyau de la chambre  
noire , réunit & rassemble les rayons  
de lumière qui partent de chaque  
point des objets extérieurs ; si l'on  
ne met qu'un seul verre les objets  
paroîtront renversés , il en faut deux  
pour les voir dans la situation droi-  
te. On peut avec la chambre noire  
représenter sur le papier les images  
des objets que l'on voit dans une  
plaine ; ces images se trouvent tra-  
cées avec régularité , ou selon les  
loix de la perspective. C'est par  
l'explication de cette boîte utile  
dans plusieurs occasions , & par la  
manière de s'en servir , que notre  
Auteur finit la première partie de  
son ouvrage.

Dans la seconde M. Thomin détaille plusieurs choses qui avoient été traitées avec moins d'étendue dans son essai sur l'usage des Lunettes : nous choisirons les endroits qui peuvent contenir quelques nouvelles remarques. On commence par une courte description de l'œil ; ensuite l'Auteur examine quelle est la matière la plus avantageuse pour la construction des verres optiques ; il ne faut employer que des morceaux de glace , il préfère les verres d'une belle couleur d'eau pour l'usage de ceux qui ont les yeux gris , mais il conseille ceux qui tiennent un peu sur le jaune à ceux qui ont la vûe foible : c'est à ce sujet que M. Thomin traite des différentes espèces de vûe & les précautions qu'il faut prendre , soit pour soulager les yeux foibles , & les conserver , soit pour éviter certains accidens.

L'Auteur rapporte les diverses marques par lesquelles on peut examiner si l'on a besoin d'avoir re-

1034 *Journal des Sçavans ;*  
cours à des Lunettes : il n'y a point  
d'âge fixe où l'on doive précisé-  
ment faire usage des Lunettes ; il  
est quelquefois utile de s'en servir  
quoi qu'on soit fort jeune, & dans  
d'autres circonstances on doit en  
retarder l'usage quoi qu'on soit  
avancé en âge ; il faut avant que  
d'avoir recours à des conserves ou  
à des Lunettes, examiner par des  
règles que l'on donne ici le besoin  
que l'on en a. On trouvera sur cet  
article plusieurs choses qu'il est à  
propos de lire dans l'ouvrage même : mais dans quelque âge qu'on  
les prenne il faut avoir soin de choisir des Lunettes dont le foyer & la  
bonté soient relatifs à notre point  
de vue. Notre Auteur traite en particulier de ceux qui ont la vûe longue, de ceux qui l'ont courte, basse, & il parle de ceux qui sont louches. M. Thomin propose quelques moyens pour redresser la vûe aux personnes qui sont devenues louches ; il examine quel effet doit produire l'opération de la cataracte.

ête, & quels sont les verres dont on a besoin; il conseille d'être quelque temps après l'opération sans que l'on s'en serve à cause des différens accidens qui peuvent survenir.

M. Thomin termine son ouvrage par plusieurs difficultés d'Optiques qu'il propose aux Sçavans; en voici quelques-unes. Un Phénomène qui lui paroît surprenant, c'est qu'il arrive quelquefois que la vûe des Vieillards se rétablit & reprend presque entièrement sa première vigueur, en sorte que l'on trouve des personnes qui après s'être servi de Lunettes n'en ont plus de besoin, parce que leur vûe a la même force qu'auparavant; notre Auteur tâche d'expliquer ce jeu de la nature qui semble tenir du prodige; il croit que l'âge peut diminuer la convexité de l'œil par le dessèchement de la cornée, & par le relâchement des fibres; il peut donc arriver que ceux qui ont la vûe courte se passeront de Lunet-



1036 *Journal des Sçavans* ;  
tes, après en avoir fait usage. Lorsque le même effet arrive à ceux qui ont la vûe longue le phénomène est plus difficile à expliquer ; cependant M. Thomin croit que dans certains tempéramens une trop grande chaleur pourroit empêcher que les membranes, les muscles optiques, & tous les autres organes nécessaires à la vûe ne fussent pas assez abreuvés des liqueurs propres au jeu & au mouvement du crySTALLIN, mais lorsque ce feu qui diminue de jour en jour par la vieillesse permet à ces mêmes liqueurs d'affluer, le crySTALLIN reprendra sa convexité & les humeurs auront leur première transparence, le ressort des parties aura une nouvelle force, alors la vûe se rétablira & reviendra pour ainsi dire dans son premier état, de sorte qu'on n'aura plus besoin de Lunettes.

Une seconde difficulté c'est que le même verre convexe ou concave d'un certain foyer produit des

effets différens sur des personnes dont l'organe semble à tous égards demander la même courbure : ainsi l'Auteur a remarqué que de deux personnes, dont l'une voyoit distinctement un objet avec un verre d'un pied de foyer, l'autre qui paroïssoit être dans le même état, & exiger la même courbure de verre, voyoit cependant très-bien le même objet à douze pieds de distance. Il est vrai que les indications extérieures sont des preuves très-équivoques, & ne font pas entièrement connoître les dispositions internes & insensibles : ce qui fait dire à notre Auteur que deux personnes peuvent à la simple vûe voir un objet distinctement à la même distance, & avoir cependant une configuration interne différente dans l'organe ; l'un par exemple aura le cristallin d'une certaine courbure qui lui fera voir à une distance marquée ; l'autre aura le cristallin d'une courbure plus ou moins grande que la première.

1038 *Journal des Sçavans* ;  
mais en récompense la rétine sera  
plus ou moins distante du cristallin ; les humeurs plus ou moins res-  
tringentes , ces choses quoique dif-  
férentes peuvent se compenser. Il  
s'ensuivra donc que si l'on donne  
à ces deux personnes un verre d'une  
égale courbure , il produira sur elles  
des effets différens. M. Thomie  
soumet ses pensées au Jugement  
des Physiciens , & sans vouloir les  
adopter comme des réponses exa-  
ctes , on ne peut s'empêcher de  
regarder M. Thomie comme un  
excellent Artiste qui a étudié sa  
profession & tout ce qui y a rap-  
port d'une manière qui lui fait hon-  
neur & qui est utile au public.

On trouve chez M. Thomie  
toutes les marchandises qui concer-  
nent la vie ; on peut s'adresser avec  
confiance à un homme qui pense  
assez noblement pour dévoiler une  
infinité de choses dont ses Confre-  
res faisoient mal à propos des my-  
stères

Juin 1736. 1039

**HISTOIRE DU THEATRE.**

François, depuis son origine jusqu'à présent, avec la Vie des plus célèbres Poëtes Dramatiques, un Catalogue exact de leurs pièces, & des notes Historiques & Critiques, Tome quatorzième. A Paris, chez P. G. le Mercier, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, au Livre d'Or, & Sallant, Libraire, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collège; 1748. in-12. de 572 pages, y compris les 4 Tables ordinaires & non compris la Préface qui n'est que de 7 pages.

**C**E nouveau volume (selon l'annonce que MM. Parfait en font dans leur Préface) commence en 1696, & finit en 1708 inclusivement. Il contient les extraits de cent-huit Poëmes Dramatiques (ou au moins les Titres de ces pièces, avec des notes plus ou moins étendues sur chacune.) On y trouve de

1040. *Journal des Sçavans*,  
plus, les Vies de dix Auteurs &  
celles de quatorze Acteurs & Actri-  
ces, morts ou retirés depuis 1648,  
jusques & compris 1708. Ces der-  
niers articles rassemblent des faits  
curieux & absolument ignorés jus-  
qu'à présent. Du moins les Auteurs  
de cet ouvrage marquent avoir ap-  
porté tant de soins pour ce volu-  
me, qu'ils croient pouvoir espérer  
sans trop se flatter qu'il achèvera de  
décider du succès de l'ouvrage. Ils  
déclarent s'être attachés particuliè-  
rement à y éclaircir l'article de la  
Champmeslé, dont la vie est à la  
fin de ce volume: & nous avons  
déjà fait connoître, au mois de  
Février, ce qui les a intéressés com-  
me personnellement à ces éclaircis-  
semens, vis-à-vis de M. Racine.

Nous ne connoissons point les  
observations critiques que MM.  
Parfait ajoutent leur avoir été ad-  
dressées sur leur ouvrage, par un  
Anonyme. Mais MM. Parfait les  
annoncent comme de petite consé-  
quence, & à en juger par la manière



re dont ils y répondent , il faut qu'elles soient en effet peu importantes ; ils n'en rappellent aucun détail dans leur réponse. Toute celle qu'ils font aujourd'hui à l'observateur Anonyme , est qu'ils seroient trop satisfaits , si c'étoient les seules & les plus fortes objections qu'on pût leur proposer ; qu'ils ne se sont point flatés qu'un ouvrage aussi neuf & aussi difficile que le leur fût sans défauts , & du goût de tout le monde : & que voyant le public leur demander avec empressement la continuation de leur Histoire , ils croient devoir se rendre à ce dernier témoignage comme au suffrage le moins équivoque.

« Sans prétendre combattre un tel témoignage nous croyons qu'on pourroit faire à MM. Parfait quelques observations qui nous ont paru , surtout à la lecture de ce quatorzième volume , dignes de leur attention & qui concernent assez en général l'œconomie de leur ouvrage.

Il semble que cet ouvrage seroit

1042 *Journal des Sçavans*,  
beaucoup plus exact, plus agréable  
& plus intéressant, si chacune des  
parties qui le compose y étoit plus  
entière, mieux liée & appuyée d'un  
plus grand nombre de jugemens &  
de morceaux propres aux Auteurs  
qui y font fonction d'Historiens &  
de Juges: rendons ces remarques  
plus sensibles par quelque explica-  
tion. Que sur un grand nombre  
de pièces non imprimées & qu'on  
ne connoit que par les Registres  
du Théâtre François MM. Parfait  
ne nous donnent que les titres de  
ces pièces & le nombre de leurs  
représentations; nous n'en sommes  
pas surpris, la plupart de ces pié-  
ces ne mériteroient pas même qu'on  
en dît tant & qu'on se souvint de  
leur nom, si on n'en devoit le souve-  
nir à l'exaëtitude qu'exige une His-  
toire. Qu'à l'égard des pièces d'Au-  
teurs célèbres dont on a ce qu'on  
appelle le Théâtre, tels que Cor-  
neille, Racine, Regnard, &c. nos  
Auteurs ne nous les fassent pas  
connoître par des extraits; c'est en-

*Jun 1750. 1043*

core ce dont nous ne sommes point étonnés, ces pièces sont si connues & si faciles à connoître, qu'un tel travail y peut être regardé comme superflu, quoiqu'il ne fût point étranger à une Histoire du Théâtre. Mais que sur un grand nombre de pièces, qui, quoi qu'imprimées, sont peu connues de ceux qui lisent aujourd'hui l'histoire du Théâtre François, nos Auteurs n'ayent pas entrepris d'en donner du moins une légère idée à ces Lecteurs; que sur celles qu'ils éclaircissent par diverses anecdotes, ils ne se soient rendus pour ainsi dire que les Copistes de diverses Préfaces d'Auteurs, de divers fragmens de Mercure & autres ouvrages du temps ou répertoires de pareils faits; qu'ils ne se soient pas servi de ces matériaux pour en composer un tout lié & suivi, appuyé de la simple citation de leurs garands, & s'ils avoient voulu, de quelques propres termes de ces garands, mais seulement dans les points plus

intéressans : qu'ils n'ayent pas toujours joint aux pièces qu'ils ont pu connoître un jugement qui puisse fixer le Lecteur ; c'est ce qui pourroit avoir surpris plusieurs personnes , & peut-être par préférence celles qui rendent le plus de justice aux peines que MM. Parfait se sont données pour la composition de leur ouvrage , & qui s'intéressent le plus à leur réputation. Nous concevons que le désir d'une exactitude plus parfaite a pu engager nos Auteurs à moins juger & à moins mêler leur style à celui de leurs garands. Mais il nous semble que l'ouvrage exécuté dans le plan que nous venons de tracer , seroit plus dans le goût d'une véritable Histoire , & que la méthode suivie par MM. Parfait du moins dans leurs derniers volumes , est plutôt dans un goût de Mémoires , goût qui est fort différent de celui d'une Histoire. L'idée qui nous est restée , d'après un Auteur célèbre , d'une véritable Histoire est celle d'un ouvrage

vrage dans lequel l'Historien prenant pour lui toute la peine ne laisse à ses Lecteurs que l'utile & l'agréable. Semblable, dit cet Auteur, à un Architecte qui dès que l'édifice est tout élevé a grand soin de dérober à la vûe des spectateurs, les échafaudages & les préparatifs qui ont servi à le former ; l'Historien après avoir rassemblé dans les sources les plus sûres & les plus propres à son sujet, tout ce qui lui a été nécessaire & utile pour son ouvrage ; après avoir fait tous les examens qui doivent précéder un bon choix, ne doit plus présenter à son Lecteur que ce choix tout fait & disposé, de la manière la plus propre à intéresser son Lecteur & à lui plaire par le récit le mieux lié & le plus agréable. Il doit donc écarter tous les échafaudages & préparatifs, qui n'étant nécessaires que pour l'élévation de l'édifice, doivent disparoître dès qu'il est construit. Du reste ne prétendant point ici prescrire une règle générale :



1046. *Journal des Sçavans*,  
rale, parce qu'il n'y en a presque  
point qui n'ait un grand nombre  
d'exceptions; nous nous contente-  
rons d'avoir effleuré ces observa-  
tions, dont nous abandonnerons  
volontiers l'application & le juge-  
ment aux lumières, aux réflexions  
& au discernement des Auteurs &  
des Lecteurs.

Pour revenir au volume quator-  
zième dont il s'agit, on y retrouve  
encore une partie des Auteurs dont  
on a vu des pièces dans le tome  
précédent. Tels sont M.M. Devisé,  
Dancourt, Pradon, Boursault,  
Riuperous, l'Abbé de Brueys, l'Ab-  
bé Genest, Péchantié, Baron, Re-  
gnard & Rousseau. Le seul Dancourt  
après avoir déjà fourni 19 Comédies  
dans le volume précédent, offre en-  
core dans celui-ci au moins le même  
nombre de pièces, dont la médioc-  
rité est aussi à peu près la même.

On y voit l'histoire du Théâ-  
tre de Regnard, dont toutes les  
pièces, à l'exception de la premiè-  
re, ont paru dans les temps que

Jun 1750. 1047

renferme ce volume. Il en est à peu près de même de Rousseau, dont ce volume annonce les deux dernières Comédies, qui n'ont pas eu plus de succès que la première pièce.

Les autres Auteurs des pièces comprises dans ce volume, sont MM. de la Fosse, Dufreny, de Brie, Chancel de la Grange, Belin, Guérin le fils, Champméle, S. Gilles, Boindin, le Sage, Ferrer, l'Abbé Pellegrin, Mademoiselle Barbier, & MM. la Motte, Dussé de Valentiné, l'Abbé Nadal, Crébillon, Danchet, le Grand & la Font, nous les disposons toujours à peu près selon l'ordre des pièces qui les ont annoncés comme Auteurs.

Ceux dont ce volume contient la vie, ou du moins sur lesquels il fournit des éclaircissemens plus ou moins détaillés, sont M. l'Abbé Brueys, & MM. Belin, de Brie, de S. Gille, Guérin, Péchan-

Y y ij

1048 *Journal des Sçavans*;  
tré, de Riuperous, de la Folle,  
Regnard & Rousseau.

Ne pouvant entrer dans tous les détails exposés à ce sujet par MM. Parfait, nous nous bornerons à de courtes notes sur la plûpart des premiers Auteurs dont nous venons de citer les noms, & nous nous contenterons de faire un peu mieux connoître le premier & les trois derniers, sur lesquels nos Auteurs se sont aussi bien plus étendus.

Tout ce que nos Auteurs observent sur l'Abbé Brueys étant tiré de la vie qu'on a mise à la tête de son Théâtre, édition de 1735, à Paris, du P. Nicéron Tom. XXXII. & du Parnasse François, *in-fol.* p. 592. & suiv. il pourroit suffire de renvoyer nos Lecteurs à ces ouvrages assez connus. Mais pour en dire quelque chose, nous observerons que l'Abbé Brueys, né à Aix ou à Narbonne dans les erreurs de la R. P. R. après avoir été détrompé de ces erreurs, par les

*Juin 1750. 1049*

instructions du grand Bossuet, Evêque de Meaux, qui lui donna la Tonsure en 1685, avoit mérité par divers ouvrages de Théologie faits pour la défense de la Religion Catholique contre les Protestans, les pensions dont Louis XIV. l'honora en 1700, quoique le Clergé lui en eût déjà accordé une autre. On n'auroit pas sans doute attendu d'un Théologien controversiste des ouvrages aussi frivoles & aussi badins que ceux qu'offrent les pièces de l'Abbé de Brueys. Aussi ne s'est-il livré que comme furtivement à une occupation qui répondoit si peu à son état, à son sçavoir, & à sa position, dont il semble qu'il auroit pu profiter pour travailler plus longtemps à la défense & aux progrès de la Religion Catholique. La fréquentation du Théâtre François & les liaisons de l'Abbé de Brueys avec M. Palaprat (que nous avons suffisamment fait connoître dans le deuxième Journal du mois

Y y iij

1050 *Journal des Sçavans*,  
de Juin dernier au sujet du précé-  
dent vol. de l'Histoire du Théâtre  
furent les principales causes qui en-  
gagèrent l'Abbé de Brueys à travail-  
ler pour le Théâtre, où l'on n'a pas  
fait grand cas de ses pièces. Après  
avoir donné avec M. Palaprat 4 Co-  
médies, il en a donné à lui seul 4 au-  
tres dont la dernière est de 1722.  
Il y a encore de lui une Tragé-  
die intitulée Gabinie qui est de  
1699. Cet Auteur qu'on dit avoir  
été d'un commerce fort agréable,  
s'étant retiré à Montpellier vers  
l'année 1720, y est mort à la fin  
de l'année 1723 âgé de 83 à 84

Le Sieur *Belin* ou *Blein* de Mar-  
seille, étoit Bibliothécaire de Ma-  
dame la Duchesse de Bouillon, &  
est Auteur de 3 Tragédies qu'il a  
données au Théâtre en 1699,  
1701 & 1705. Les titres de ces  
trois pièces sont *la mort d'Orbon*,  
*Vononès*, & *Mustapha & Zeangir*,  
les deux premières n'ont eu qu'un  
peu de représentations & n'ont



point été imprimées. Nos Auteurs entrent dans quelque détail sur la dernière qui quoiqu'apparemment la moins médiocre paroît l'être encore assez.

N. De Brie, fils d'un Chapelier de Paris, & Auteur du petit Roman du Duc de Guise, a donné en 1695. la Tragédie des *Héractides*, & en 1797 la Comédie du *Lourdant*. Aucune de ces pièces n'a été imprimée, & on ne les connoitroit peut-être pas aujourd'hui plus que leur Auteur, si son nom inscrit dans les Registres de la Comédie, n'avoit été d'ailleurs célèbre par 4 Epigrammes attribuées à Rousseau, & dont les trois dernières attaquent De Brie comme un Maître Usurier. Nous ne citerons qu'en 6 vers la première qui ne le critique qu'en qualité d'Auteur.

- » Pour disculper ses œuvres insipides,
- » De Brie accuse & le froid & le chaud.
- » Le froid, dit-il, fait choir mes *Héra-*

*clides*

1052 *Journal des Sçavans*,

» Et la chaleur fit tomber mon *Lou-*  
» *dault*.

• Mais le public [ dont l'avis est le  
» nôtre ]

» Dit , c'est le froid qui fit choir l'un  
» & l'autre.

La Tragédie d'Ariathe représentée quatre fois en 1699, & non imprimée, est tout ce qui a donné lieu à MM. Parfait de parler de M. *Lenfant de S. Gilles*, son Auteur mort en 1745, âgé d'environ 86 ans sans avoir donné aucune autre pièce de Théâtre.

*Guérin le fils*, n'a été Auteur que d'une Pastorale & d'une Comédie à peu près également médiocres.

N. *Péchantré*, fils d'un Chirurgien de Toulouse, après avoir professé d'abord l'état de Médecin en cette Ville, y remporta ensuite quelques prix aux Jeux Floraux. Etant venu depuis à Paris en 1687, en 1692 & en 1703, il y donna trois Tragédies dont la première

Juin 1750. 1053

intitulée *Geta*, paroît y avoir eu du succès.

Théodore de *Rienperoux* ou *Rinperoux*, né à Montauban en 1664, a donné 4 Tragédies depuis 1688 jusqu'en 1704, il n'y a eu que la seconde & la dernière intitulées *Valerien* & *Hypermetre*, dont on ait vu quelques représentations suivies. Son éloge & sa vie se trouvent dans le recueil de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban in-8°. Toulouse 1745. C'est de là que nos Auteurs ont tiré presque tout ce qu'ils en ont dit, en observant que c'est un éloge.

Antoine de la *Fosse*, *Seigneur de Daubigny*, né à Paris vers l'an 1653 étoit fils d'un Orphèvre. Il fut d'abord Secrétaire de M. Foucher, Envoyé du Roy à Florence & fut admis dans cette Ville à l'Académie des *Apatis*. Il devint ensuite successivement Secrétaire de M. le Marquis de Créquy mort en 1701, de M. le Duc d'Aumont, & Secrétaire général du Boulon-

Y y v

1054 *Journal des Sçavans*,  
nois ; il mourut en 1708 universel-  
lement regretté de ses bienfaiteurs,  
de ses amis particuliers, & de tous  
les amateurs des Belles-Lettres.  
Les 4 Tragédies qu'il a données  
en 1696, 1698, 1701, & 1703,  
sont *Polyxene*, *Manlius Capitoli-  
nus*, *Thésée*, *Coresus* & *Callirhoé*.  
Chacune de ces pièces, hors la der-  
nière, a eu un grand nombre de  
représentations ; & suivant MM.  
Parfait, cet Auteur a été reconnu  
comme le premier Poëte Tragique  
de son temps. Selon divers témoi-  
gnages que MM. Parfait citent à  
son sujet, „ il avoit toutes les bon-  
„ nes qualités d'un Sçavant sans en  
„ avoir les défauts. Son érudition  
„ qui étoit des plus profondes ne  
„ l'empêchoit point de consulter  
„ quelquefois ceux qui en avoient  
„ moins que lui, & de se rendre à  
„ leurs sentimens après en avoir re-  
„ connu la justesse. Il étoit grand  
„ partisan des anciens, mais plu-  
„ tôt par reconnoissance des lumié-  
„ res qu'il avoit puisées chez eux

Jun 1750. 1059

» que par entêtement. Ses vers  
» étoient fort travaillés & l'expres-  
» sion lui coutoit beaucoup plus  
» que la pensée ». C'étoit un Philo-  
sophe détaché des biens de la for-  
tune, remplissant ses devoirs en  
honnête homme & que son appli-  
cation rendoit assez souvent distrait.  
Ses pièces sont plus exactes & plus  
châtiées que celles de ses Contem-  
porains, mais on auroit désiré qu'il  
eût préféré une plus noble hardiesse  
à une exactitude trop scrupuleuse.

Jean-François *Regnard* naquit à  
Paris en 1636 d'une très-bonne  
famille. Sa curiosité l'ayant porté  
d'abord à parcourir l'Italie, il y fit  
deux voyages ; le premier lui fit  
faire au jeu une fortune assez con-  
sidérable qu'il rapporta en France  
où il l'accrut encore : son second  
voyage donna dans son cœur nais-  
sance à une passion qui lui procura  
une assez dure captivité à Alger.  
Ce fut principalement pour guérir  
cette passion excitée à Boulogne  
par une jeune Provençale, que Ro-



1056 *Journal des Sçavans*,  
gnard délivré de la captivité d'Al-  
ger, sans avoir encore brisé ses au-  
tres fers, passa successivement à Am-  
sterdam, à Hambourg, à Coppen-  
hague & à Stockolm. Pendant  
qu'il étoit en cette dernière Ville,  
le Roy de Suède l'engagea à faire  
un voyage en Lapponie. S'étant  
embarqué pour ce voyage avec les  
Sieurs de Fercourt & de Corbe-  
ron, Gentilshommes François,  
il alla jusqu'à *Torno*, Ville située  
à l'extrémité du Golfe de Both-  
nie: il remonta le fleuve de Tor-  
no: il pénétra jusqu'à la mer Gla-  
ciale, & il posa sur une montagne  
de ce Pays une Inscription en 4  
vers Latins datée du 22 Août  
1681, & portant que s'il s'étoit  
arrêté en cet endroit, ce n'étoit  
que parce que l'Univers lui avoit  
manqué. Revenu de-là à Stockolm,  
après y avoir rendu au Roy un  
compte exact de son voyage, il  
passa toute la mer Baltique & vint  
débarquer à Dantzic d'où il alla en  
Pologne & y fut très-bien reçu du

*Juin 1750. . 1057*

Roy. Ce fut après ces différentes courses que guéri tout à la fois de son amour, de la passion du jeu & de sa curiosité de tout voir, il vint fixer son séjour à Paris, où il avoit un Patrimoine honnête. Il y acheta une Charge de Trésorier de France qu'il a exercée pendant 20 ans. Dès lors il ne songea plus qu'à se livrer à des plaisirs plus tranquilles & il les rechercha avec délicatesse. Honoré de l'amitié de plusieurs personnes illustres, qu'il recevoit assez souvent à sa terre de Grillon près de Dourdan; ce fut dans cette retraite qu'il composa la meilleure partie des pièces qu'il a données au Théâtre, il y mourut le 5 Septembre 1710, *fort regretté de ses amis, des gens de Lettres, & des amateurs de la Scène Française.* Ses 10 Comédies sont assez connues pour nous dispenser d'en parler. Nos Auteurs observent que la Comédie d'*Attendez-moi sous l'orme*, quoiqu'imprimée dans ses œuvres, est de M. du Fresny, & ils remettent

1058 *Journal des Sçavans*,  
à l'article de Dufresny l'Histoire  
de ses liaisons & de ses querelles  
avec M. Regnard. Ils ajoutent que  
Regnard fut longtemps ennemi de  
Despreaux. Ils doutent que le rac-  
commodement prétendu fait en-  
tr'eux en 1705 & appuyé sur l'E-  
pître qui précède la Comédie des  
Ménéchmes ait été bien sincère.  
Regnard, selon nos Auteurs, avoit  
naturellement l'esprit assez causti-  
que & il n'a pas tenu à lui qu'il ne  
nous ait laissé des Satyres aussi bon-  
nes que celles de son adversaire.  
Mais sa Versification étoit si foi-  
ble qu'il n'a jamais pu composer  
des Vers passables.

„ Jean Baptiste *RouTean* naquit  
„ à Paris en 1669, & étoit ( com-  
„ me tout le monde sçait ) fils d'un  
„ Maître Cordonnier de cette Vil-  
„ le. Son pere assez aisé pour lui  
„ donner une éducation au-dessus  
„ de son état, le mit au Collège  
„ où le jeune Rousseau fit ses étu-  
„ des avec succès, & donna des  
„ marques de son talent pour la

Jun 1750. 1059

poësie François. Ce talent se développa en peu d'années; & dès l'âge de 20 ans, M. Rousseau fit paroître divers petits ouvrages, pleins d'esprit & d'images vives & agréables, qui lui acquirent de la réputation & le firent rechercher par plusieurs personnes du premier rang & d'un goût délicat.. Une indolence Philosophique lui fit négliger des emplois que le crédit de plusieurs personnes de considération lui auroit fait obtenir de M. de Chamillart, Ministre de la Guerre & des Finances.

Content d'une fortune bornée, & avec les personnes les plus distinguées à la Cour & à la Ville, devenu par son mérite en 1701, élève de l'Académie des Belles Lettres dont il fut vétéran dès 1705, il paroît que les premières années de sa vie furent assez tranquilles. La Comédie du *Capricieux* qu'il donna en 1700, fut (selon ses Auteurs) l'origine de ses mala-

1060 *Journal des Sçavans*,  
heurs. Cette pièce & d'autres poë-  
sie d'un genre différent attribuées  
depuis à Rousseau donnèrent lieu  
à une Epigramme de De Brie  
dont nous venons de faire mention,  
& que MM. Parfait rapportent com-  
me non encore imprimée. La voici.

Quand le Public judicieux,  
Eut pros crit le *Capricieux*,  
Rousseau trop foible pour le Drame,  
Se retrancha dans l'Epigramme.  
C'est ainsi qu'un Conte ébauché  
Dans quelque ennuyeuse chronique  
Souvent moins fin que débauché,  
Et mis en style marotique,  
L'a fait Poète Satyrique,  
Ce bel esprit à bon marché.

Rousseau qui n'avoit garde de  
rester court en pareille occasion, se  
vengea de De Brie par une Epi-  
gramme où il lui promet de le  
payer *avec usure*, terme que Rouf-  
seau prétendoit fort significatif vis-  
à-vis de De Brie. » On prétend que



» Rousseau piqué du foible succès  
» de sa pièce ( du Capricieux ) dont  
» il attribua la cause aux caballes  
» de différentes personnes de sa  
» connoissance, composa contr'eux  
» des couplets satyriques & même  
» diffamans.

Nos Auteurs entrent à ce sujet dans un détail que nous ne pouvons suivre , & qui est tiré du *Fatum* que feu M. Saurin fit en 1710 contre Rousseau, auquel ils joignent quelques anecdotes & quelques petites pièces non encore imprimées.

» Tous ces faits , ajoutent nos  
» Auteurs , ne formoient point de  
» preuves complètes contre M.  
» Rousseau , & il auroit du s'en te-  
» nir au désaveu qu'il avoit tou-  
» jours fait des couplets satyriques  
» qu'on lui imputoit Par malheur  
» pour lui il crut devoir prouver  
» que non seulement il n'y avoit  
» aucune part , mais qu'ils étoient  
» de M. Saurin , de l'Académie  
» des Sciences. Sur les dépositions  
» de cinq témoins , M. Saurin fut

1062 *Journal des Sçavans,*

» arrêté & conduit au grand Cha-  
» telet le 24 Septembre 1710. M.  
» Saurin se défendit & prouva non  
» seulement, qu'il n'étoit point  
» l'Auteur des couplets en que-  
» stion, mais encore que les Té-  
» moins avoient été subornés.....  
» à l'instigation du Sieur Rousseau...  
» Par une Sentence du Châtelet du  
» 12 Décembre 1710, confirmée  
» par un Arrêt du 27 Mars 1711,  
» M. Saurin fut *déchargé des plain-*  
» *tes, demandes & accusations con-*  
» *tre lui faites..... l'écras fait de*  
» *sa personne, rayé & biffé*; & le  
» Sieur Rousseau fut condamné en  
» 4 mille liv. de dommages & inté-  
» rêts envers le Sieur Saurin, &c.

Cet Arrêt fut suivi d'un autre  
rendu au Parlement le 7 Avril  
1712, dont nos Auteurs énoncent  
le dispositif, & par lequel Rouf-  
seau jugé alors par contumace fut  
banni à perpétuité du Royaume.

Rousseau s'étant retiré à Soleure  
en Suisse, y trouva un Protecteur  
dans la personne de feu M. le

Jan 1750. 1063

Comte du Luc , alors Ambassadeur du Roy auprès de la République. M. le Comte du Luc ayant été nommé par le Roy son Plénipotentiaire au Congrès de Bade en 1714 , & Rousseau l'y ayant suivi. le Prince Eugène y gouta si fort cet Auteur qu'il engagea M. le Comte du Luc à le lui laisser. Dès que la paix fut conclue, le Prince Eugène emmena Rousseau à Vienne. Il le fit connoître à la Cour de l'Empereur, où Rousseau s'étant bientôt distingué par son esprit & par ses talens pour la poésie, demeura environ trois ans.

Une contestation un peu vive qui s'éleva alors, entre le Marquis de Prié protégé par le Prince Eugène, & le Comte de Bonneval un des protecteurs de Rousseau, obligea Rousseau à se retirer à Bruxelles, où l'on prétend que M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume lui fit écrire en 1717, par M. le Marquis de la Farre, qu'il pouvoit revenir à Paris. & qu'il y seroit en

1064 *Journal des Sçavans*,  
toute sûreté. On ajoute que » Rou-  
» seau piqué de son bannissement  
» qu'il croyoit injuste, demanda,  
» avant de venir à Paris, qu'on lui  
» donnât de nouveaux Juges pour  
» examiner une seconde fois l'af-  
» faire pour laquelle il avoit été  
» condamné, ce que le Prince, qui  
» l'auroit accommodé tacitement,  
» ne jugea pas à propos de faire.

Quoi qu'il en soit, il paroît que  
Rousseau passa en 1721 à Lon-  
dres, où il fit imprimer ses Œuvres  
en deux volumes in 4°. & d'où il  
revint à Bruxelles. Ayant eu besoin  
de secours à Bruxelles, il y éprou-  
va la générosité de feu M. Boutet  
ci-devant Notaire de Paris son an-  
cien ami, & ensuite celle de M.  
Boutet son fils, aujourd'hui Con-  
seiller au Châtelet & Payeur des  
rentes de l'Hôtel de Ville. Il trou-  
va encore de grandes ressources  
dans les protections que lui accor-  
dèrent le Duc d'Arenberg, le  
Comte de Launoy, & le Prince  
de la Tour-Taxis.

Jun 1750. 1065

L'espérance de terminer avec honneur l'affaire de son bannissement ayant attiré Rousseau à Paris, vers la fin de l'année 1738; il y demeura quelque temps caché sous le nom de M. Richer, chez le célèbre Peintre M. Aved. Mais, ayant appris au bout de trois mois, que son affaire alloit de plus mal en plus mal, & n'ayant pu même obtenir un sauf-conduit pour un an, il fut contraint de s'en retourner à Bruxelles. L'Auteur du supplément au Parnasse François, dont est tiré tout le détail de cet *vie de* Rousseau depuis son bannissement: dit que « Rousseau partit le 3 Fé-  
« vrier 1739, *ayant les larmes aux*  
« *yeux, étant plaint & regretté d'un*  
« *grand nombre d'honnêtes gens* ». Rousseau étant ainsi retourné à Bruxelles, avoit quitté cette Ville dans l'été de 1740, selon son usage pour se rendre à la Haye. Revenant de la Haye au mois d'Octobre 1740, dans une barque qui alloit à Anvers, il fut attaqué d'une



1066 *Journal des Sçavans*,  
appoplexie violente, qui ne per-  
mit qu'à peine de le transporter  
jusqu'à Anvers, où il arriva sans  
connoissance & à demi mort. Les  
grands soins qu'on eut de lui le mi-  
rent cependant encore en état d'être  
ramené au mois de Décembre  
à Bruxelles » où sa raison lui étant  
» revenue en entier, il eut le temps  
» de remercier tous les bienfai-  
» cteurs & les amis de leurs soins,  
» & de se préparer à la mort en bon  
» Chrétien. Il y vécut encore trois  
» mois & mourut le 17 Mars 1741  
» (âgé de 72 ans) dans de grands  
» sentimens de Religion, après  
» avoir reçu les Sacremens, &  
» ayant protesté avant que de les  
» recevoir (soit dans cette dernière  
» maladie ou dans une précédente,  
» car cette époque paroît douteuse)  
» qu'il n'étoit point Auteur des cou-  
» plets de chansons, pour lesquels il  
» avoit été condamné.

Le seul morceau que nos Au-  
teurs rapportent de toutes les pié-  
ces faites sur cet Auteur, comme

Jun 1750. 1067

étant le seul passable, est l'Epitaphe suivante, tirée des amusemens du cœur & de l'esprit, tome 10. p. 236.

Cy gît l'illustre & malheureux Rousseau,  
Le Brabant fut sa tombe & Paris son  
berceau.

Voici l'abregé de sa vie,  
Qui fut trop longue de moitié :  
Il fut trente ans digne d'envie,  
Et trente ans digne de pitié.

Cet Auteur a mérité sans doute parmi les Poètes François un rang distingué. Les divers morceaux de Poësie Lyrique & autre qui lui ont justement acquis sa réputation sont assez connus : & il seroit à désirer qu'on n'en eût vu que de pareils sous son nom. MM. Parfait ne le considérant que comme Poète Dramatique observent qu'en cette qualité ils ne peuvent le mettre qu'au rang des foibles Auteurs du dernier siècle. Les trois Comédies qu'il a données au Théâtre, sont, comme

1068 *Journal des Sçavans* ;  
on le sçait , quoi qu'on eût été en  
droit de l'oublier , *la Caffé* , *le Fla-*  
*teur* , & *le Capricieux* ; elles ont pa-  
ru en 1694 , 1696 & 1700. Il n'y  
a que la dernière qui soit en vers ,  
& sans doute aucune des trois n'a  
répondu à ses talens ; on en peut di-  
re à peu près autant de plusieurs  
autres poësies d'un autre genre qui  
lui ont été attribuées & qui s'ac-  
cordent peu avec les sentimens  
dans lesquels il paroît avoir eu l'a-  
vantage de mourir. Nous avons  
cru devoir profiter de l'occasion  
pour faire connoître avec quelque  
détail un Auteur dont la vie , ainsi  
que ses Poësies , peut servir d'exem-  
ple en différens genres pour ce  
qu'on peut imiter , & pour ce qu'il  
faut éviter.

Tout ce que nos Auteurs obser-  
vent sur 7. Acteurs & 7. Actrices ,  
*morts ou retirés* depuis 1693 , jus-  
qu'en 1708 , a été par eux ren-  
voyé à la fin de ce volume , dans  
lequel il n'occupe que 40 pages.  
Quelques courtes notes sur les prin-  
cipaux

cipaux suffiront pour donner une idée des recherches de nos Auteurs.

La Champmélé née à Rouen en 1641, après avoir joué quelques années en Province, n'avoit été admise au Théâtre du Marais à Paris en 1669, qu'en considération des talens de son mari. Les leçons qu'elle reçut alors, d'abord de la Roque un des Acteurs de cette Troupe & ensuite de Racine, dans les Tragédies duquel elle remplis avec la plus éclatante distinction les premiers rôles, surtout dans la pièce de Phédre, lui acquirent sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne & sur celui du Fauxbourg S. Germain une grande réputation & même la première place de son temps. Le dérangement de sa santé lui fit quitter le Théâtre en 1698, & elle mourut la même année. Selon le portrait que nos Auteurs tracent de cette Actrice, „ elle n'étoit pas „ douée d'un esprit supérieur, mais „ un grand usage du monde, beau- „ coup de douceur dans la conver-

» sation & une certaine naïveté.  
» aimable lui tenoient lieu de gé-  
» nie ». Sa maison étoit le rendez-  
vous de plusieurs personnes de di-  
stinction & des plus célèbres Au-  
teurs de son temps, tels que Des-  
préaux, Racine, MM. De la Cha-  
pelle, Valincourt, &c. La Fontai-  
ne lui adressa son Conte de Bel-  
phegor, dont nos Auteurs rappor-  
tent ici à ce sujet le commence-  
ment.

Ce seul article de la Champmê-  
lé occupe environ le quart des  
Anecdotes de nos Auteurs sur les  
Acteurs & Actrices, dont ils don-  
nent la vie dans ce volume. MM.  
Parfait représentent Champmêlé  
comme homme d'esprit & de goût,  
& comme seul Auteur de 6 Co-  
médies jouées depuis 1671 jus-  
qu'en 1699, indépendamment de  
la part qu'il a eu à 4 Comédies  
attribuées à la Fontaine & dont ils  
donnent les titres & les dates.

Ils s'étendent encore assez sur  
l'article de la Beauval, autre Actri-



*Juin 1750. 1071*

ce des plus fameuses du Théâtre François, sur lequel Molière l'attira & sur lequel elle a été remplacée par la Desmare. Le caractère de la Beauval étoit haut & dominant. Sa figure & sa voix peu prévenantes, & son assiduité au Théâtre assez singulière pour une femme qui avoit eu en exerçant l'état de Comédienne 28 enfans. Il n'y a eu qu'un seul de ces enfans qui ait pris le parti du Théâtre. La Beauval quitta dès 1704 par pique contre la Desmare, & elle n'est morte qu'en 1720.

Son mari homme de petit génie, mais assez aimé de ses camarades, y étoit presque borné aux rôles de Niais.

Ce qu'ils ajoutent sur les autres Acteurs & Actrices & singulièrement sur Sallé qui, quoique fils d'un Avocat de Troyes, avoit été d'abord Frere Lay dans un Convent de Capucins, pourra intéresser encore la curiosité de quelques Lecteurs.

Les détails dans lesquels nous venons d'entrer sur les Auteurs, Acteurs & Actrices que ce volume fait connoître, ne nous permettent plus que quelques observations très-courtes sur les 108 Poèmes Dramatiques donnés au Théâtre pendant l'espace de temps que ce volume renferme.

La plupart de ces pièces ne sont que des Comédies ou du moins des Dialogues donnés sous ce titre. Les Tragédies n'y sont qu'au nombre de 33, & on n'y voit qu'une pièce donnée sous le titre de Pastorale. Sur chacune de toutes ces pièces, rangées toujours selon l'ordre de leur première représentation, MM. Parfait observent, comme à leur ordinaire, le nombre de leurs représentations & les divers éclaircissémens, éloges ou critiques qu'ont pu leur fournir le *Mercur*, les autres ouvrages périodiques, les préfaces des Auteurs, les critiques faites sur leurs ouvrages & autres répertoires pareils.

*Jun 1750. 1073*

auxquels ils joignent quelquefois de courts morceaux des pièces avec leur jugement.

Ils remarquent sur l'année 1701, que le grand Jubilé y fit interrompre les Spectacles, depuis le Samedi 14 May, jusqu'au Dimanche 29 du même mois, & que la mort de Monsieur, frere unique du Roy, causa au mois de Juin une autre interruption de dix jours. Ils observent encore en quel temps on a remis sur le Théâtre différentes pièces anciennes. Mais cette observation est si rare qu'apparemment ils n'ont point prétendu marquer toutes les différentes pièces anciennes remises au Théâtre, ou bien l'usage de cette remise auroit été alors aussi rare qu'il est a present fréquent depuis bien des années.

La Comédie de l'Opérateur Barry que Dancourt fit représenter à la fin de l'année 1702, donne lieu à nos Auteurs de tracer sur cet Aventurier une longue Histoire qui a l'air assez romanesque. Ils entrent

1074 *Journal des Sçavans*,  
aussi à ce sujet, d'après l'Auteur du  
Mercure de ce temps, dans un  
grand détail sur un divertissement  
que Madame la Chancelière de  
Pontchartrain donna alors à Mada-  
me la Duchesse de Bourgogne, qui  
avoit témoigné le désirer.

Du reste ce volume ressemble  
assez aux précédens, & ce que nous  
avons observé sur les Auteurs des  
pièces qu'il renferme, peut assez  
faire connoître la valeur des pié-  
ces qui ont été données au public  
dans les années dont il trace l'Hi-  
stoire.

ANTIQUA NUMISMATA  
Maximi Moduli Aurea, Argen-  
tea, Ærea ex Museo Alexandri  
S. R. E. Card. Albani in Vati-  
canam Bibliothecam à Clemente  
XII. Pont. Opt. Max. transla-  
ta & à Rodolphino Veneto Cor-  
tonensi Notis illustrata, Volumen  
II. Romæ impensis Calcogra-  
phei Cameralis. Typis Bernabò  
& Lazzarini, M. DCC. XLIV.

Juin 1750. 1079.

C'EST-A-DIRE, *Médaillons Antiques d'Or, d'Argent & de Bronze du Cabinet du Cardinal Alexandre Albani, acquis par ordre du Pape Clément XII. pour la Bibliothèque du Vatican, & expliqués par Rodolphe Venuti de Cortone. Second Volume, in-fol. de 141. pp. A Rome, aux dépens de la Calcographie de la Chambre, chez Bernabò & Lazzarini, M. DCC. XLIV.*

**L**E titre de ce Livre fait assez connoître le sujet & l'importance de la matière; nous avons rendu compte du premier Volume dans notre Journal du mois de Septembre de l'année 1740. Le second n'est pas moins intéressant; le Sçavant Editeur suit toujours le même plan, il explique chaque Médaillon par des Notes courtes & précises, qu'il a tirées des Ecrivains Anciens; il renvoye souvent le Lecteur aux Ouvrages des Antiquaires Modernes; partout il

Z z üij



1076 *Journal des Sçavans*,  
montre une érudition vaste & une  
connoissance profonde des Anti-  
quités ; il donne à la fin une Table  
générale & fort ample des deux  
Volumes. L'Ouvrage, comme nous  
l'avons déjà remarqué sur le pre-  
mier Volume, est exécuté avec la  
plus grande attention. La bonté du  
papier, la beauté des caractères,  
les Vignètes qui représentent sou-  
vent divers Monumens de l'Ancien-  
ne Rome, les Médaillons dessinés &  
gravés avec précision & élégance,  
montrent qu'on n'a épargné ni soins  
ni dépense pour donner une édi-  
tion magnifique.

Ces ornemens extérieurs ne sont  
pas comparables à la grandeur & à  
la dignité des sujets que le Livre  
renferme. Il présente des Médail-  
les des trois métaux, & du plus  
grand *module*, qui étoient distri-  
bués au Peuple dans les occasions  
éclatantes, comme à l'avénement  
des Princes à l'Empire, aux Dédi-  
caces des Temples & des Basili-  
ques, pendant la célébration des  
Jeux publics, &c.

*Juin 1750. 1077*

Les Médaillons du Cabinet d'Albani, sont, suivant l'Editeur, de la plus belle conservation. Il y en a plusieurs de deux métaux, ou de deux cuivres de différente couleur, la bordure ou le cercle étant de cuivre jaune, & le champ de cuivre rouge; M. Venuti rapporte dans ce Volume quelques Médailles de deux métaux, de la grandeur du moyen bronze, avec la marque S. C. qui sont extrêmement rares. Le Pape Clément XII. pour fixer à Rome ce Cabinet précieux, & le rendre utile au Public, en fit l'acquisition pour la Bibliothèque du Vatican. Le Pape Benoît XIV. l'a encore enrichie d'autres Médaillons, qui ont été acquis du Cabinet du Cardinal Carpegna, par les soins du Cardinal Pallionei. Le Trésor des Médaillons du Vatican est un des plus nombreux & des plus complets de l'Europe.

Ce second volume, représente la suite de cent cinquante-deux Médaillons gravés en cinquante-

1078 *Journal des Sçavans* ;  
huit planches. Ils commencent à  
Sevère Alexandre & finissent à An-  
themius. Nous ne distinguerons  
point ici les Médaillons rares de  
ceux qui sont communs ; ce détail  
nous mèneroit trop loin ; mais pour  
faire plaisir à nos Lecteurs, nous  
décrirons les Médaillons qui n'a-  
voient point été encore publiés ;  
ensuite nous rassemblerons de tout  
ce volume plusieurs points d'Hi-  
stoire intéressans, qu'on ne trouve  
point dans les Ecrivains anciens,  
& qui se tirent des Médailles ou  
des Inscriptions antiques.

I. On voit à la Planche 70. n°. 1.  
un Médaillon Grec frappé par les  
Habitans de Perinthe en Thrace  
en l'honneur de Gordien Pie, on  
lit au Revers, ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΔΙΟ  
ΝΕΩΚΟΡΩΝ, c'est-à-dire, *Perin-  
thiorum iterum Neocororum*, Her-  
cule, nud, paroît attaqué par trois  
oiseaux, il porte la main sur la tête,  
& tient de la gauche un arc.  
Ce Type, suivant M. Venuti, n'a-  
voit point encore paru ; il repré-

sente un des *Travaux* d'Hercule , le combat de ce Héros contre les Oiseaux Stympthalides ; quelques Antiquaires , en expliquant une Médaille de la Famille *Valeria* , avoient prétendu que ces Oiseaux avoient un visage de femme ; mais ce Médaillon & plusieurs Pierres gravées antiques représentent des Oiseaux avec un bec recourbé , le col allongé & de grandes aîles , semblables à l'Ibis ou au Héron.

La Planche 82. n°. 2. présente un Médaillon de Valerien le Pere , frappé par les Habitans de Métropolis. Le Type du revers est un Temple à quatre colonnes , dans lequel paroît le Dieu Mars appuyé de la main droite sur une Haste & de la gauche sur un bouclier , avec la Légende ΕΠΙ CΤΡ. ΑΥΡ. ΕΤΙΟΡΟΥ. Β. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ , *Sub Aurelie Euporo Pratore iterum Metropolitaram.*

Ce Médaillon de Valerien ne se trouve dans aucune Collection. Etienne de Byzance parle de dix

1080 *Journal des Sçavans*,  
Villes qui portoient le nom de *Metropolis* ; les deux plus distinguées étoient l'une en Phrygie & l'autre en Ionie. M. Venuti assigne ce Médaillon à la *Metro, polis* de Phrygie, ainsi nommée de Cybele, *Mere* des Dieux, qui y avoit un Temple. Cette Ville fit frapper des Médailles sous le même Magistrat en l'honneur de Gallien & de Salonine ; elle célébra les jeux *Augustaux* sous les Empereurs Philippe, Valérien & Gallien.

Les Médaillons de Probus ne sont pas rares ; on en voit cependant un ( Pl. 90. n<sup>o</sup>. 3. ) qui est très-rare & peut-être unique. La Tête de Probus couverte d'une peau de Lion, avec la Légende : *VIRTUS PROBI AVG.* le Revers qui représente les *Trois Monnoyes* est commun. La Tête représentée sur ce Médaillon rappelle les *acclamations* qui sont exprimées sur les autres Médailles de cet Empereur, *HERCVLI PACIFERO*, *HERCVLI ROMANO AVG.* En effet



Juin 1750. 1081

ce Prince, simple particulier, & depuis qu'il fut parvenu au Trône, fit des exploits admirables pour le salut & la conservation de l'Empire: *Probe Auguste*, s'écrioient les Romains, *Dii te servant, Adsertor Reipublicæ, felix imperes. Tuere nos, Tuere Rempublicam. Bene tibi committimus, quos ante servasti. Tu Francicus, tu Gothicus, tu Sarmaticus, tu Parthicus, tu Omnia.*

A la Planche 91. n°. 1. on voit du même Prince un autre Médail-  
lon qui n'avoit point été publié. On lit au Revers, SOLI INVIC. COMITI AVG. COS. IIII. Le Soleil, représenté par un jeune homme qui a la tête rayonnée, monté sur un *Quadrigé*, tient de la main droite les guides; la Victoire portant une Couronne & une branche de Palmier, marche devant le char. Le Soleil fut regardé pour plusieurs Empereurs comme le Dieu Tutelaire & le Protecteur de l'Empire Romain; on connoît la célèbre Médaille d'Aurelien,

1082 *Journal des Sçavans,*  
avec la Légende : SOL DOMI-  
NUS IMPERII ROMANI. Ce  
Prince fit élever à Rome en l'hon-  
neur du Soleil un Temple magni-  
fique , qui fut orné d'or & de pier-  
eries , & honoré de Jeux publics.  
Elagabale, le premier de tous, ado-  
ra à Rome le Soleil sous le titre de  
SOL INVICTUS ; on lit sur une  
Médaille de Gallien , SOL CON-  
SERVATOR AVG. L'Empereur  
Probus ne rendit pas moins d'hon-  
neur à cette prétendue Divinité ; il  
semble attribuer à sa puissance &  
à son secours le succès des Victoi-  
res éclatantes qu'il remporta. Au  
reste le quatrième Consulat de Pro-  
bus est de l'an 281. de l'Ere Vul-  
gaire , il eut pour Collègue C. Ju-  
nus Tiberianus ; pendant cette an-  
née il vainquit Proculus & Bono-  
sus , qui avoient pris la Pourpre  
dans les Gaules.

Le Cabinet d'Albani renferme  
un quatrième Médaillon de Pro-  
bus ( Pl. 92 n°. 3. ) qui ne se trou-  
ve point dans les Collections de

Juin 1750. 1083

Mezzabarbe & de Banduri. Le Revers représente Quatre Enfans, avec des attributs qui designent les Quatre Saisons de l'année, on lit autour SAECVLI FELICITAS, on voit sur les Médailles différens Types pour déligner le *Ponheur*, la *Felicité* du Siècle, FELICIA TEMPORA, TEMPORVM FELICITAS, SAECVLI FELICITAS ; on a employé souvent le Type des *Quatre Enfans*, dont trois sont nuds, l'un porte une Corbeille de fleurs, l'autre tient une Faux, le troisième soutient une Corbeille remplie de fruits, le quatrième est vêtu, a un coqueluchon sur la tête, & tient à la main un Oiseau; ces attributs sont visiblement les symboles des quatre Saisons de l'année. Au reste l'Inscription du Médaillon convient parfaitement au règne de Probus. Ce Prince outre les vertus militaires, possédoit dans un degré éminent l'art de gouverner; il fit renaître le règne d'Auguste; la sagesse.

1084 *Journal des Sçavans,*  
se de ses Loix & de ses Ordonnan-  
ces procura partout l'abondance  
& le bonheur des Peuples ; il per-  
mit aux Gaulois, aux Espagnols,  
& aux Pannoniens de planter & de  
cultiver des vignes ; c'est peut-être  
aux Réglemens de ce Prince que  
la France doit les premiers *Plants*  
des vignes de Bourgogne.

Un des monumens les plus pré-  
cieux de ce Cabinet, est un Mé-  
daillon de bronze ( Pl. 104. n<sup>o</sup>.  
1. ) de Maximien Hercule ; d'un  
côté on voit le Buste de l'Empe-  
reur avec la cuirasse & le bouclier,  
arrétant de la main droite un che-  
val enharnaché ; la Légende, VIR-  
TVS MAXIMIANI AVG. de  
l'autre côté paroissent trois Déeses ;  
au milieu la Monnoye avec sa ba-  
lance, la corne d'abondance & à  
ses pieds un tas de pièces de mon-  
noye ; à droit, la Ville de Rome  
porte de la main droite un globe  
qui soutient une Victoire, & tient  
de la gauche une Haste, le Bou-  
clier paroît à ses pieds ; à gauche ;

Jun 1750. 1085

une femme porte à la main droite des épis & des pavots de la gauche. On voit autour cette belle Légende SALVIS AUGG ET CAESS. FEL. ORBIS TERR. Les deux Augustes sont Dioclétien & Maximien, les deux Césars, Galere Maximien & Constantius Chlorus. Tous les Ecrivains de ce siècle ont célébré l'union des quatre Princes dont la concorde contribuoit à la félicité des Peuples. Cette Inscription rappelle la flatterie d'un Monétaire Grec qui n'a pas eu honte de graver sur la Monnoye cette Légende KOMOΔΟΥ ΒΑΣΙΛΕΥΟΝΤΟΣ Ο ΚΟΣΜΟΣ ΕΥΤΥΧΛΙ, *Commodo Imperant Felix Orbis Terrarum.* Au reste les trois Femmes, sur le revers du Médaillon de Maximien, paroissent représenter les Vertus du Prince, ses Exploits Militaires, ses Libéralités, & le soin qu'il prenoit des Vivres & de la subsistance des Peuples.

Enfin on voit (Pl. 109. n°. 3.) un Médaillon de Bronze de l'Em-



1686 *Journal des Sçavans*;  
pereur Constans , qui ne se trouve  
dans aucun autre Recueil. La Tête  
du Prince porte une Couronne  
de Laurier ornée de rosettes de  
perles , avec la Légende CON-  
STANS P. F. AVG. ; au Revers ,  
l'Empereur à cheval marche la main  
droite élevée , précédé de la Victoi-  
re qui porte une Couronne. On lit  
autour la Légende VICTORIA  
AVGG qui paroît devoir se rap-  
porter à la Victoire de l'Empereur  
Constans sur les Francs dans la  
Gaule , en l'année 342. Les deux  
Augustes désignés sur le Médaillon,  
sont Constans & Constantius; Con-  
stantin leur Frere étoit mort l'an  
340.

II. M. Venuti a remarqué dans  
ce second Volume plusieurs traits  
Historiques , qui se tirent des Mé-  
dailles , & qu'on ne trouve point  
dans les Ecrivains.

Lampridius rapporte dans la vie  
de Sévère Alexandre , que ce Prin-  
ce donna trois fois au Peuple le  
*Congiaire* ; c'étoit une distribution

Juin 1750. 1087

extraordinaire faite au Peuple Romain en argent ou en denrées. Un Médaillon de cet Empereur (Pl. 64. n°. 1.) fait mention d'un quatrième Congiaire ; LIBERALITAS AVGVSTI IIII. un cinquième Congiaire est marqué sur d'autres Médailles du même Prince.

Les Historiens ne nomment point la Princesse que Gordien Pie épousa l'an 241 avant son Expédition de Perse ; les Médailles & les Inscriptions nous apprennent que le nom de cette Impératrice étoit *Furia Sabina Tranquillina*, dont le Pere eut tant de part au sage gouvernement & aux Exploits militaires de l'Empereur.

Ce n'est aussi que par le secours des Médailles qu'on a découvert le nom de l'Impératrice femme de Trajan Déce ; les Antiquaires ont reconnu qu'elle se nommoit *Herenia Etrusilla*. Mais on trouve sur les Monumens un troisième nom, par abréviation, KOTTI, qu'on a expliqué par CVPIENNIA, Une

1088 *Journal des Sçavans*;

Inscription qui a été découverte aux environs de Rome, depuis quelques années, lève la difficulté, & donne les trois noms de l'Impératrice, *Herennia Cupressenia Etruscilla*, voici l'Inscription rapportée par M. Muratori (Inscript. Tom. 2. pag. 1036.)

.... ERENNIAE  
CVPRESSENIAE  
ETRVSCILLAE. AVG.  
CONIVGI. D. N. DEC I.  
AVG. MATRI. AVGG.  
N. N. EI CASTROR.  
S. P. Q. *Caracollanus*.

Ce Monument précieux lève encore une autre difficulté sur les Enfans d'Etruscille. Le Baron de Spanheim a prétendu que cette Princesse n'a eu de Trajan Déce qu'un Fils *Herennius Etruscus*, qui fut tué avec son Pere dans un combat, & que Hostilien avoit été plutôt le Gendre que le Fils de Déce. Tristan & Vaillant avoient été du même sentiment. Le P. Hardouin convient que Déce a eu deux en-

ans , mais de deux Femmes , d'Etruscille Herennius Etruscus , & Valens Hostilien d'une prétendue *Hostiliana* , qui est une pure fiction du sçavant Antiquaire. Le P. Banduri a pensé que Déce a eu deux Enfans d'Etruscille , Herennius Etruscus & Hostilien , qui furent tous deux Augustes , du vivant de leur Pere , comme il est prouvé par une belle Médaille d'argent du Cabinet du Roi , sur laquelle on voit d'un côté la tête de Trajan Déce , & de l'autre la tête d'Etruscille & celles des deux Princes ses Enfans. Cette explication est pleinement confirmée par le Monument érigé en l'honneur d'Etruscille femme de l'Empereur Déce & Mere de deux Augustes , MATRI AVGG. N. N. On ne doit plus rejeter le témoignage de l'Historien Zozime qui assure qu'après la mort de Déce , un de ses enfans ( Hostilien ) qui lui survéquit , fut aussitôt adopté par Trébonien Galle.

Les Antiquaires ont aussi suivi des opinions différentes sur le mari de l'Impératrice *Magnia Urbica*, dont le nom n'est connu que par les Médailles; Tristan, Patin & Mezzabarbe ont pensé qu'elle étoit femme de Maxence fils de Maximien Hercule; le P. Har- doüin, en considérant la fabrique des Médailles a cru qu'elle étoit d'un temps antérieur à Maxence, & qu'elle avoit épousé Carinus; M. Genebrier dans une Dissertation imprimée à Paris en 1704; ayant examiné la fabrique des médailles, les lettres qui se lisent à l'exergue, & en particulier une Médaille au revers de laquelle *Magnia Urbica* est assise ayant derrière elle la Félicité avec ses attributs, & devant elle deux jeunes enfans, prouva que cette Princesse étoit femme de Carus & mere de Carinus & de Numérien; le P. Har- doüin dans la dernière édition de ses ouvrages ( *Select. Oper.* pag. 879 ) est revenu à cette opinion,



Jun 1750. 1091

avec cette différence , que Carus n'a eu de Magnia Urbica que Numérien. Le Baron de Spanheim (*de Præstant. & usu Numism.* Tom II, p. 311.) combat l'opinion de M. Genebrier, sur ce que le Type des deux enfans sur la Médaille ne peut convenir à Carinus & à Numérien qui étoient parvenus ou touchoient à l'âge viril , lorsque Carus leur Pere fut élevé à l'Empire, & parce que ces trois Princes moururent dans l'espace de trois ans ; il conclut qu'on ne peut décider quel Empereur épousa *Magnia Urbica*, jusqu'à ce qu'on ait découvert quelque nouveau Monument.

La difficulté qui arrétoit M. de Spanheim est levée par un beau Médaillon de deux cuivres, (Pl. 98.) au revers duquel , *Magnia Urbica* sous la forme d'une Déesse est assise, la tête voilée, tirant de la main droite le voile sur son visage , & tenant de la main gauche une *Haste* ; devant elle paroissent deux jeunes hommes d'âge diffé-

rent, avec la *toge* ou robe virile.  
Sur le dos du siège est appuyée la  
Félicité qui tient d'une main le Ca-  
ducée & de l'autre une Corne d'a-  
bondance; on lit autour PVDICI-  
TIA AVG. M. Venuti pense que le  
Type de ces deux jeunes Hommes  
représente Carinus & Numérien, &  
que Magnia Urbica a été femme de  
Carus Pere des deux Princes. Ce  
Médailion précieux, de la plus  
belle conservation, indubitable-  
ment antique, a été trouvé dans les  
Catacombes de Rome. M. Venu-  
ti avertit qu'il connoît deux ou  
trois Médaillons de Magnia Urbi-  
ca, qui sont faux & de coin moder-  
ne, & que le Baron de Stosch a re-  
couveré un des moules dont les Fau-  
saires se sont servis pour la fabri-  
que de ces prétendues Médailles.

Nous pourrions tirer du se-  
cond Volume plusieurs autres ob-  
servations intéressantes pour la  
Géographie, la Chronologie, &  
pour l'Histoire des Empereurs. Il  
faut voir le Livre même; nous fini-  
rons

Juin 1750. 1093

rons par une Remarque sur le Titre de *Nobilissimus Caesar*, donné aux Princes qui étoient destinés à l'Empire. M. Venuti ( 11. Vol. p. 33. ) après tous les Antiquaires, a cru que ce Titre n'a commencé à paroître sur les Médailles que sous le règne de l'Empereur Philippe. *Hunc sibi Titulum primus assumpsit Philippus Junior, prius quam Augustus renunciaretur.* Nous avons vû à Paris dans le Cabinet de M. Pellerin une Médaille de Diaduménien, de grand bronze, de la plus belle conservation, & jusqu'à présent unique, dont voici la description. M. OP. ANTONINOS NOB. CAES. C'est-à-dire, *Marcus O Pelius NO Bilissimus CAESar.* Le Buste de Diaduménien, la tête què tournée de droit à gauche, avec le *paludamentum* sur les épaules. Le Type du Revers représente la Louve qui allaite Romulus & Remus, avec la Légende ROMAE FEL. On connoît ce Revers avec la même Légende sur des Médailles de Ca-

Juin. I. Vol.

A a a

1094 *Journal des Sçavans*,  
racalle & de Macrin ; ce précieux  
Monument est expliqué dans un  
Mémoire lû depuis peu à l'Acadé-  
mie Royale des Inscriptions & Bel-  
les-Lettres , dans lequel on prouve  
1°. que la Ville de Sidon avoit re-  
çu une Colonie Romaine dès le ré-  
gne de Caracalle ; 2°. que les Mé-  
dailles de Caracalle , de Macrin &  
de Diaduménien , qui ont au revers  
le Type de la Louve & des deux En-  
fans avec la Légende ROMAE  
FEL. , ont été frappées par les Habi-  
tans de cette Colonie ; 3°. que le  
Titre de *Nobilissimus Caesar* ne  
commence point à paroître sur les  
Médailles sous le règne de Philip-  
pe , puisque ce Titre est donné à  
Diaduménien sur une Médaille in-  
dubitablement antique.



**LES COUTUMES DU DUCHÉ**  
*de Bourgogne, avec les anciennes*  
*Coutumes, tant générales que lo-*  
*cales de la même Province, non*  
*encore imprimées : & les observa-*  
*tions de M. BOUHIER, Prési-*  
*dent à Mortier Honoraire au Par-*  
*lement de Bourgogne & de l'Ac-*  
*démie Française, en deux volu-*  
*mes in-fol. A Dijon.*

QUATRIEME EXTRAIT.

**N**OUS avons remarqué dans le Journal du précédent mois, que les observations contenues dans le premier volume de cet ouvrage, remplissoient cinquante chapitres. Nous y avons même déjà exposé le plan, l'ordre & les objets particuliers de chacun des 20 premiers chapitres, dont le Droit Romain est le principal sujet, & qui occupent 210 pages.

Les 30 autres chapitres contenus dans ce premier volume, composent près de 500 pages & peu.



1096 *Journal des Sçavans* ;  
vent être réduits à deux objets gé-  
néraux. Le premier de ces objets  
consistant dans l'autorité qui appar-  
tient à tous les Statuts , & dans ce  
qui distingue les Statuts réels des  
Statuts personnels , comprend en  
218 pages, seize chapitres qui sont  
les chapitres 21 , 22 , &c. jusqu'au  
trente-sixième inclusivement. L'au-  
tre objet concernant les Fiefs , em-  
brasse en 268 pages les 14 chapi-  
tres suivans , &c. jusques & compris  
le cinquantième.

Tout le monde sçait que nos  
Statuts Coutumiers ne consistent  
que dans les rédactions d'usages  
qui ayant varié en France selon les  
différens lieux , ont ainsi introduit  
en divers Pays ou Cantons des loix  
& des dispositions fort différentes.  
Parmi ces Statuts , les uns ont pour  
objet direct les personnes même  
dont ils régient l'état & la capacité :  
les autres concernent directement  
les biens, meubles & immeubles,  
dont ils déterminent la nature & sur  
lesquels ces Statuts marquent com-

*Juin 1750. 1097*

ment ils permettent d'en disposer. Il n'est pas douteux en général, que ce qui concerne la personne & les biens mobiliers de chaque Citoyen, doit être réglé par les Statuts du lieu de son domicile, & que ce qui regarde les biens immobiliers, est régi par les Statuts du lieu dans lequel chaque immeuble est situé. Mais comme le domicile est de bien des sortes & se considère très différemment, selon la diversité des objets dont il doit décider; comme d'ailleurs il se trouve plusieurs Statuts dont les dispositions semblent convenir en même temps aux personnes & aux biens; enfin comme les règles les plus générales, singulièrement sur cette matière, sont presque toutes sujettes à plusieurs exceptions; il est difficile en bien des cas de déterminer entre divers Statuts, qui régulent différemment le sort des prétendans, quelle est la Loi qui doit prévaloir. Cette matière est même regardée dans notre Droit

1098<sup>1</sup> *Journal des Sçavans*;

François comme une des plus épineuses & des moins éclaircies : & c'est sans doute ce qui a fait redoubler à M. le Président Boubier ses efforts , pour y découvrir des principes surs & simples , & pour bien expliquer ceux qu'il se flatte d'avoir connus par ses recherches & par ses méditations. On peut consulter à ce sujet ce que nous en avons déjà observé dans notre premier extrait , d'après la Préface de l'Auteur.

Dans les seize chapitres d'observations que ce volume nous fournit sur les Statuts réels & personnels , les trois premiers contiennent ce qu'il y a de plus général sur cette matière : les cinq suivans concernent les Statuts que l'Auteur regarde comme personnels , les sept postérieurs embrassent les Statuts qu'il a envisagé comme réels , & le dernier explique la règle qu'il croit devoir être suivie dans le doute sur la qualité des Statuts.

Le chapitre 21 étant destiné à

*Juin 1750: 1099*

expliquer quels sont en général les Statuts réels & personnels, & leur effet, donne lieu à l'Auteur de traiter; 1°. des diverses espèces de domicile & de leurs différens effets selon la diversité des cas qui sont à régler; 2°. des dispositions légales que la volonté contraire de l'homme peut faire cesser: ce qui l'engage dans une infinité de détails dont il seroit trop long de donner l'analyse; mais que les Jurisconsultes pourront assez présumer. Nous observerons seulement que l'Auteur y discute avec étendue (n. 49 & suiv.) la différence entre les Statuts exclusifs de certaines choses ou simplement négatifs, & les Statuts prohibitifs dont la Loi est beaucoup plus gênante & dont il distingue plusieurs espèces qui ont des effets très différens.

Le chapitre 22 qui est encore très-détaillé, a pour objet l'autorité des Statuts sur ceux qui ont transféré leur domicile en d'autres Provinces; l'Auteur y revient en

1106 *Journal des Sçavans* ;  
core à l'explication des différentes  
fortes de domicile & des effets du  
changement de demeure à l'égard  
des Testamens , de la puissance pa-  
ternelle & maritale , de la condi-  
tion des femmes séparées ou com-  
munes , douairières , donataires ,  
&c. Il explique surtout ce qui con-  
cerne , à l'égard des conjoints , les  
usages de la Normandie. Le grand  
principe par lequel l'Auteur déci-  
de toutes les questions sur les droits  
respectifs des conjoints de tout  
Pays , est ( n. 89. ) que ces droits  
doivent être réglés par la loi du  
Domicile du mari , lors du maria-  
ge , d'une manière stable & indé-  
pendante de tous les changemens  
de domicile qui pourroient suivre  
le mariage. Il observe cependant  
( n. 142. & suiv. ) que cette règle  
générale peut souffrir plusieurs ex-  
ceptions ; les exemples qu'il en don-  
ne sont dans des cas qui intéressent  
des tiers , lorsque ces tiers ont con-  
tracté avec des femmes , dans des  
Coutumes différentes de celles du



domicile matrimonial , par rapport aux obligations des femmes. L'Auteur traite aussi dans ce chapitre des changemens que la translation de domicile peut causer dans la nature des rentes constituées qui sont censées meubles , dans une partie du Royaume & immeubles dans une autre. Et il finit ( n. 169. & suiv. ) par l'exposition des règles qui doivent faire distinguer le domicile de chaque Citoyen , selon son état , & selon les circonstances.

Toutes ces notions présupposées l'Auteur explique dans le chapitre 23 , ce qu'on doit entendre par Statuts réels & par Statuts personnels , & les principes généraux qui servent à les distinguer. Le nombre infini de questions qu'embrasse un pareil sujet , la contrariété des sentimens des Jurisconsultes qui ont agité ces questions , la subtilité des raisonnemens qu'ils y ont mis en usage , enfin le peu de secours que présentent à cet égard les Loix & les décisions des Tri-

bunaux, tout semble contribuer à rendre la matière extrêmement difficile Quoiqu'anciennement Du Moulin & Dargentré eussent déjà répandu quelques lumières sur ce point ; quoique M. Froland & M. Boullenois l'eussent mis depuis peu dans un nouveau jour ; il y restoit encore à désirer une infinité d'éclaircissemens qui avoient besoin de toute la science, de toute la sagacité & de tout le travail que M. le Président Bouhier y a employés. L'Auteur après avoir tracé une espèce d'Histoire abrégée de la matière, expose les sources de ses difficultés qu'il réduit à trois principales ; 1°. l'ancien préjugé de la réalité des Coutumes ; 2°. La trop grande déférence pour les Arrêts ; 3°. les défauts des règles proposées jusqu'à présent sur ce point. Ainsi pour examiner la matière, indépendamment de ces préjugés, il s'y propose la règle de Descartes ; & après avoir distingué les Statuts en personnels, réels & mixtes, il

Jun 1750. 1103

soutient que s'agissant moins en cette matière de l'essence des choses que de leur effet, tous les Statuts mixtes, dont Dargentré a fait le premier la distinction, doivent être mis au rang des personnels ou des réels.

Il remarque ensuite divers systèmes généraux, & différentes définitions dont il relève les défauts; & préférant la définition de Paul Voet à toutes les autres parce qu'elle est tirée *ab effectu*, il s'en tient à regarder comme Statut réel, celui dont le pouvoir ne s'étend pas au-delà de son territoire; & comme personnel, celui qui étend son empire sur les biens de ceux qui lui sont soumis, en quelques lieux qu'ils soient situés. Il observe « qu'encore que la règle » étroite soit pour la restriction des » Coutumes dans leurs limites, l'ex- » tension en a été néanmoins admise » se en faveur de l'utilité publique » & souvent même par une espèce » de nécessité..... & que cette » extension est fondée sur une espé-

» ce de Droit des gens & de bien-  
» séance , en vertu duquel les dif-  
» férens peuples sont tacitement  
» demeurés d'accord , de souffrir  
» cette extension de Coutume à  
» Coutume , toutes les fois que l'é-  
» quité & l'utilité commune le de-  
» manderoient ; à moins que celle  
» où l'extension seroit demandée ,  
» ne contînt en ce cas une dispo-  
» sition prohibitive.

Cela posé , l'Auteur réduit les principes de cette matière à quatre règles principales qu'il explique avec assez de détail , & auxquelles il joint une observation & deux autres règles tirées des ouvrages de M. Boullenois. Comme ces règles peuvent faire juger de l'ouvrage de M. le Prélident Boubier , nous croyons devoir en insérer ici le précis & voici à quoi elles se réduisent. On doit tenir pour personnel ; 1°. tout Statut qui concerne des droits incorporels , & indivisibles ; 2°. tout Statut qui est fondé sur une convention tacite & présumée des contra-

Etans : 3°. tout Statut qui renferme une prohibition aux personnes qui lui sont soumises, pour quelque cause publique ; 4°. tout Statut, qui concerne les formalités extrinsèques des actes & leur authenticité... en sorte que quand l'acte est passé dans les formes usitées au lieu où il est rédigé, il a partout son exécution. » Tout  
» Statut qui n'est pas personnel est  
» réel ». Enfin le Statut personnel qui permet une chose, cède au Statut réel qui la défend : Et quand le Statut personnel du domicile est en concurrence avec le Statut personnel de la situation des biens, celui du domicile doit l'emporter sur celui de la situation des biens.

Les cinq chapitres suivans expliquent le détail qui regarde les diverses espèces de Statuts personnels que l'Auteur réduit à cinq classes principales. La première de ces classes embrasse dans le chap. 24, les Statuts qui régulent en général l'état, la condition des personnes, & leur capacité ou incapacité, tels



que ceux concernant la puissance tutelaire & paternelle, le bénéfice d'âge, l'état des Fiancés & des gens Mariés, celui des Majeurs, des Emancipés & des Mineurs, la garde appartenante au Pere ou à l'Ayeul, la capacité de tester, l'état & la filiation des enfans, la Noblesse, les qualités d'homme Franc ou main mortable, les taches qui résultent d'une condamnation infamante, les qualités d'Héritier & des autres Successeurs à titre universel, celle résultante du bénéfice d'inventaire.

La seconde classe traitée dans le chapitre 25, renferme les Satuts qui regardent les droits & devoirs personnels, ou les choses attachées aux personnes. Tels sont, selon l'Auteur, ceux qui concernent les meubles, les actions personnelles & obligations pour deniers, les rentes constituées, les Offices, l'hommage dû par le Vassal à son Seigneur, la collation des Bénéfices, le privilège accordé aux femmes de

renoncer à la communauté, la nécessité d'instituer ses enfans héritiers, les subventions sur les Bénéfices, le Bénéfice de restitution, le préciput légal de survie entre Conjoints Nobles, selon la Coutume de Paris.

Les Statuts fondés sur les conventions présumées des contractans, composent la troisième classe & le chapitre 27. L'Auteur observe que la personnalité de ces Statuts est fondée sur ce qu'ils doivent avoir autant d'étendue que si les conventions étoient expressees. Il range dans cette troisième classe les Statuts qui ont pour objet la communauté conjugale, sur laquelle l'Auteur discute encore ce qui intéresse la Coutume de Normandie, les sociétés tacites, l'action de remploi & d'indemnité, l'augment des bagues & joyaux & gains de survie, le douaire conventionnel & même le coutumier, le droit de viduité usité en Normandie pour les maris, la renonciation des filles

1108 *Journal des Sçavans* ;  
dotées , l'engagement des cautions,  
l'action contre les Nominateurs  
d'un Tuteur , l'action solidaire con-  
tre les Cohéritiers , les hypothé-  
ques tacites , la saisine des assignaux  
de la dot & du douaire , la commi-  
se du fief , l'engagement imposé  
aux Peres & aux Maris de répon-  
dre des dettes de leurs Enfans &  
de leurs Femmes , les droits du  
Conjoint survivant sur les biens du  
Prédécedé.

La quatrième classe est formée  
des Statuts qui pour quelque cause  
publique contiennent des prohibi-  
tions aux personnes qui leur sont  
soumises , & occupe le chap. 27.  
Cette classe comprend les Statuts  
qui restreignent le douaire conven-  
tionnel , ceux qui autorisent les  
Sénatus-Consultes Macédonien ou  
Velleïen , ceux qui défendent l'a-  
liénation des fonds dotaux , ceux  
qui interdisent les avantages entre  
Conjoints & les Statuts prohibitifs  
émanés de nos Rois dans leurs Or-  
donnances.

Enfin la cinquième classe contient dans le chap. 28 , les Statuts qui regardent les formalités & l'authenticité des actes; les exemples que l'Auteur donne concernent les donations , les mariages , les renonciations des Veuves , les séparations de biens entre Conjoints , le bénéfice d'inventaire , la création d'un Curateur à une succession vacante , l'acceptation de la garde , les émancipations , les actes des Commissaires délégués , ceux qui sont destinés à assurer la possession des fonds , les partages des Peres entre enfans en Bretagne , & le contrôle des actes.

On peut de même considérer chacun des sept chapitres suivans , qui traitent des diverses sortes de Statuts réels , comme formant autant de classes séparées sous lesquelles l'Auteur a rangé tous ces Statuts.

Le chapitre 29 traite des Statuts qui régulent la nature & la qualité des immeubles , & les droits

1110 *Journal des Sçavans*;  
qui les concernent. Tels sont, selon l'Auteur, les Statuts qui ont pour objet les biens dont l'affiète est fixe & leurs charges; tels sont les Statuts qui concernent les fiefs, la majorité féodale, les droits Seigneuriaux, la qualité de mainmorteable pour les fonds, les dixmes, les servitudes réelles, les actions & dettes immobilières, les propres, les immeubles fictifs sujets au retrait & au douaire, les gardes Royales ou Seigneuriales, la manière de recouvrer la possession des fonds, le recours accordé en Normandie à la femme qui a vendu ses fonds dotaux, la saisine des Héritiers & les autres saisines qui ont lieu, soit en cas d'écheute de mainmorte, soit dans le cas de succession mutuelle entre associés.

Les Statuts qui regardent les successions légitimes & qui tendent à la conservation des biens dans les familles, remplissent le chap. 30. L'Auteur place dans cette classe les Statuts concernant les droits



d'ainesse, les prohibitions de vente de propres sans le consentement des Héritiers, les restrictions de dispositions entre vifs, la survie des Donateurs ou Testateurs surtout en Normandie & en Bourgogne, le Retrait lignager, les partages des Peres entre Enfans, les contributions aux dettes entre Héritiers, l'incompatibilité des qualités d'Héritier & de Légataire, &c. L'Auteur termine ce chapitre par l'observation de quelques Statuts qui quoique concernant les successions ne sont pas réels. Tels sont ceux qui se rapportent aux successions anormales, dont il donne pour exemples la Veuve Normande qui hérite de son mari pour une certaine portion des conquêts, le survivant des Conjointes lorsqu'il succède au Prémourant, & les successions entre mains mortables.

Le chapitre 31 a pour objet les Statuts qui ont introduit des précautions en faveur des personnes tierces. Tels sont ceux qui régulent

1112 *Journal des Savans* ;  
la tradition des choses données , les formalités des donations , les constitutions d'hypothèque , le contrôle des actes , & les autres formalités dont l'observation intéresse des tiers.

Le chapitre 32 traite des Statuts qui regardent l'exécution des contrats & des jugemens sur les fonds , tels que ceux concernans le Retrait , l'action en déclaration d'hypothèque que l'Auteur soutient dérivée du Droit Romain , la matière des Décrets & la vente des immeubles de Mineurs.

Les Statuts qui intéressent la Police remplissent le chapitre 33 , & l'Auteur y comprend ceux concernans les défenses de transports de grains , ou de vente de fonds au profit d'Etrangers , les mesures des fonds & des choses mobilières , les jours fêtés & fériés , les honoraires des Avocats & le recours contre les peres & meres pour les délits de leurs enfans.

Les Loix Pénales sont l'objet

du chapitre 34 L'Auteur y discute, non seulement ce qui concerne les peines & confiscations résultantes des délits, mais encore ce qui intéresse les peines civiles, telles que la commise féodale ou censière, & les Loix contre les secondes nûces ou contre les Veuves remariées dans l'an de deuil.

Le chapitre 35 est réservé pour les Loix qui sont ou exorbitantes du Droit Commun, ou manifestement injustes. Les exemples que l'Auteur donne de ces Loix se réduisent à celles qui concernent les prescriptions, la Garde Noble ou Bourgeoise accordée à d'autres qu'aux peres, aux Loix qui gênent les dernières dispositions, à celles qui déchargent la Veuve renonçante des dettes auxquelles elle s'est engagée, à celles qui donnent la Noblesse ou du moins quelques effets de la Noblesse aux enfans des femmes Nobles, à l'Edit de S. Maur sur la succession des meres, aux Loix qui rendent certaines

1114 *Journal des Sçavans*,  
personnes responsables des dettes  
ou délits d'autrui, aux pouvoirs  
donnés par le Pape à ses Légats,  
& à la fameuse Loi *affiduis* 12 Cod.  
*Qui potior. in pign.*

Enfin toute ces discussions sont  
terminées dans le chapitre 36, par  
l'exposition des règles que l'Auteur  
croit devoir déterminer, dans le  
doute, la réalité ou la personnalité  
de tout Statut. M. Boullenois dé-  
cide qu'en ce cas, le Statut doit  
être regardé comme réel. M. Fro-  
land paroît penser de même, & c'est  
ce qui a engagé M. le Président  
Bouhier à proposer ses vûes qui  
sont fort différentes. Il observe d'a-  
bord que le doute dont il s'agit ne  
peut tomber sur une Loi exorbi-  
tante du Droit Romain, parce que  
cette seule circonstance suffit pour  
rendre son Statut réel. Mais à l'é-  
gard des autres Statuts qui ont  
quelque fondement dans le Droit  
naturel ou dans le Droit Commun;  
il soutient qu'on doit ordinaire-  
ment les regarder comme person-

Juin 1750. 1115

nels, selon le principe de Dumoulin, *queratio & equitas simul junctæ sunt medium, per quod fit extensio*, & selon l'axiome d'Accurse qu'en concurrence de la personne & de la chose, la personne doit prévaloir. L'Auteur y appuie son système sur ce que le bien public exige l'extension de la personnalité des Coutumes, le plus qu'il est possible, rien n'étant plus propre à simplifier les affaires & à en retrancher les embarras & les procès que la réalité des Coutumes fait naître dans les partages des successions, surtout dans les grandes maisons dont les biens sont répandus en différentes Coutumes. Il applique ensuite ce principe aux renonciations des filles dotées, & il finit en le confirmant par une observation générale, c'est qu'on doit regarder comme exprimé, dans un Statut, tout ce que le Rédacteur y auroit vraisemblablement ajouté, si on lui avoit demandé de s'en expliquer.

Dans chacun de ces 16 chapit-



tres sur les Statuts réels & personnels & surtout dans les 8 premiers qui sont les plus étendus, l'Auteur suit sa méthode ordinaire de discuter avec le plus grand détail tous les sentimens contraires au système qu'il établit & de répondre à tout. Il nous a paru qu'un peu plus d'ordre dans l'exécution de ce détail de chaque chapitre, auroit ajouté à l'ouvrage de nouvelles perfections, en rendant la lecture tout à la fois plus courte, plus aisée & plus satisfaisante. Du reste si le nouveau jour dans lequel M. le Président Bouhier a mis cette matière, ne produit pas l'effet de réunir tous les suffrages sur tant de questions différentes: du moins il y a lieu d'espérer qu'il écartera plusieurs questions que la seule obscurité de la matière faisoit auparavant regarder comme problématiques, & le petit nombre de principes assez simples sur lesquels porte tout le système de M. le Président Bouhier, est un préjugé avantageux pour la solidité. Le

Le détail auquel nous nous sommes livrés, sur cette seconde partie des observations contenues dans le premier volume , ne nous permet plus de nous étendre de même sur la troisième , mais ce détail de la seconde partie nous a paru nécessaire sur une matière aussi intéressante que peu éclaircie. D'ailleurs l'avantage que cette matière nous a offert d'y pouvoir présenter plus aisément tout le fonds d'un système nouveau de l'Auteur , nous y a fait donner la préférence sur les autres. Nous aurions à la vérité bien d'autres motifs assez pressans pour faire connoître de même la troisième partie des observations de ce premier volume : car la manière dont l'Auteur l'a approfondie , la rend encore aussi curieuse qu'utile. Mais puisqu'il ne nous est plus permis de nous y arrêter , il faut malgré nous nous résoudre à n'en tracer que l'idée la plus abrégée.

Cette troisième partie qui concerne les fiefs , comprend 14 chapit.

tres. Le trois premiers de ces chapitres concernent cette matière plus en général. Les droits respectifs & réciproques du Vassal & du Seigneur Féodal , considérés d'abord séparément & ensuite vis-à-vis l'un de l'autre , sont l'objet particulier des six chapitres suivans ; les deux postérieurs traitent des diverses manières dont peuvent être réunis les Fiefs dominant & servant. Enfin les Dixmes , le Franc-aleu & les droits de Guet & Garde , sont la matière des trois derniers chapitres : pour rendre cette idée plus exacte , voici succinctement à quoi se réduit l'objet de chacun de ces chapitres , dont le détail se présu-mera encore aisément par leurs seuls titres & par ce que nous observerons en deux mots sur le premier. Ce chapitre qui est le trente-septième de ce premier volume explique l'origine , la nature & la définition des Fiefs , & le droit par lequel ils sont régis. L'origine des Fiefs est une de celles qui partage le plus

Les Sçavans, & qu'il seroit le plus important de bien connoître pour distinguer avec une plus juste précision la vraie nature de cette espèce de biens, & conséquemment les principes qu'on y doit appliquer. Les uns attribuent cette origine au Droit Romain, d'autres aux anciens Gaulois, d'autres aux Conquérans du Nord qui formèrent leurs états des débris de l'Empire Romain, & cette dernière opinion adoptée dans un nouvel ouvrage sur les Loix semble être aujourd'hui la plus commune. Cependant nous n'avons point été étonnés de voir M. le Président Bouhier s'attacher par préférence à l'opinion qui fait dériver le droit des Fiefs, des usages des Romains sur le modèle des Emphytéoses. Il s'attache surtout à établir que les Livres des Fiefs doivent servir de règle en France pour tous les points non réformés par nos usages ou par les Coutumes des Lieux. Ce n'est pas que l'Auteur regarde les Compila-

1120 *Journal des Sçavans*;  
teurs de ces Livres des Fiefs comme  
Législateurs. Mais il envisage leur ré-  
daction comme embrassant ce qu'il  
y avoit de meilleur dans les usages  
de leur temps. Il observe les confor-  
mités de notre ancien Droit des  
Fiefs avec ce Droit des Lombards,  
qui avoit été porté en Italie par les  
François; & il applique singulière-  
ment son système au Duché de  
Bourgogne, dont la Coutume lui  
paroit l'autoriser plus particulière-  
ment.

La distinction des diverses espé-  
ces de Fiefs, & singulièrement de  
ceux connus dans le Duché de  
Bourgogne, est le sujet du chapi-  
tre trente-huitième. Le trente-neu-  
vième concerne les érections des  
Fiefs, & explique quelles person-  
nes peuvent les posséder.

Le droit que le Vassal a sur son  
Fief, le droit que le Seigneur Féo-  
dal a dans le Fief de son Vassal, &  
les devoirs réciproques qui ont lieu  
entre le Seigneur & son Vassal, sont  
les objets des chapitres 40, 41. &



42. Les chapitres 43, 44 & 45 traitent de la foi & hommage que le Vassal doit à son Seigneur Féodal, de l'aveu & dénombrement dû au même Seigneur, & du droit qu'il a de saisir Féodalement le Fief de son Vassal, si ce Vassal a manqué aux devoirs de fief. La réversion & la réunion du Fief servant au Fief dominant, sont discutées dans les chapitres 46 & 47, dont le dernier traite aussi de la réunion de la Censive au Domaine direct.

L'origine des Dixmes inféodées, & l'exposition des principes qui les concernent, occupent le chapitre 48. Le quarante-neuvième concerne les Fiefs de franc-aleux, c'est-à-dire, le Franc aleu Noble, dont l'Auteur trace aussi une Histoire abrégée surtout pour le Duché de Bourgogne. Enfin le cinquantième & dernier de ce volume explique l'origine, la nature & les règles du droit de Guet & Garde, tant réel que personnel, singulièrement pour la Bresse & le Duché de Bour-

1122 *Journal des Sçavans* ;  
gogne ; l'Auteur soutient qu'en  
Bourgogne ce Droit est purement  
personnel & même provisionnel,  
& non Royal, ni Seigneurial.

Quoique ces observations soient  
destinées particulièrement à éclair-  
cir le droit du Duché de Bourgo-  
gne, cependant on verra aisément  
par ce que nous en avons fait con-  
noître, que la plus grande partie  
de l'ouvrage convient en général à  
tout le Droit François : & l'utilité  
dont il peut être sur presque tou-  
tes sortes de matières Civiles, se re-  
connoîtroit sans doute beaucoup  
mieux, si l'étendue de l'ouvrage ne  
diminuoit pas le nombre de ses  
Lecteurs.

Nous achèverons au mois prochain  
l'extrait de ces observations, en y  
rendant compte du second volume.



Juin 1750.

1123

---

NOUVELLES LITTÉRAIRES.  
F R A N C E.

D' A N G E R S.

**E** S S A I sur le progrès des beaux Arts, troisième édition avec des additions & des changemens considérables ; prix 12 s. A Angers, chez Louis-Charles Barrière, Imprimeur & Libraire juré de l'Université, rue S. Laud, à la Science, 1750. Brochure *in-4<sup>o</sup>*, de 12 pages.

Cet ouvrage est de M. de la Sorinière dont le nom est connu, & comme en bonne part de tous ceux qui lisent les ouvrages Périodiques, qu'il enrichit souvent de ses productions. Un ouvrage de cette nature n'étant point susceptible d'extrait, nous nous contenterons, pour en faire connoître le mérite d'en rapporter un morceau. Si nous avons choisi, nous n'avons donné la pré-

B b b iij

1124 *Journal des Sçavans ;*  
férence qu'au morceau le plus étendu. Voici une partie de ce que dit l'Auteur au sujet des décorations, musiques, & machines de l'Opéra.

Sur ces bords où la Seine , en miracles  
féconde ,

Rassembloit tous les Arts qui décorent  
le monde ,

Il est un Sanctuaire aux Graces consacré ,  
Séjour des Amadis , & des Dieux ré-  
véré.

C'est un temple lyrique , où l'enfant de  
Cithère

Vient entendre des airs inspirés par sa  
mere ,

Et verser à longs traits ce dangereux  
poison

Qui dévore le cœur , & trouble la rai-  
son.

Le Dieu s'en applaudit , & doublement  
perfide ,

Blesse le Spectateur du même trait qu'Ar-  
mide.

*Juin 1750. 1115*

Il rit de voir Isinene en proie à ses douleurs

Aux soupirs qu'elle exhale entremêler  
des pleurs ,

Et pour de faux Rolands réalisant ses  
peines

Se forger dans son cœur de véritables  
chaînes.

Dans ces lieux enchantés tout prend  
une ame , un corps ;

Tout s'y personifie , & ressent des transports.

Les graces du Pinceau , la noble Architecture ,

Y forment mille objets plus beaux que  
la nature.

J'y vois dans des lointains avec art ménagés

De superbes Palais dans l'instant érigés ,  
Et Neptune en courroux commandant  
aux orages

Sur ses flots entr'ouverts produire des  
naufrages.

B b b v



Nous renvoyons à l'ouvrage même ceux qui seront curieux du reste de la description , & des divers autres sujets que l'Auteur a traités.

DE PARIS.

Nous avons annoncé dans les nouvelles du Journal de May 1749. un Mémoire où l'on propofoit deux projets sur la manière dont on pouvoit achever le Louvre ; le premier étoit de continuer tout au tour de l'intérieur de la Cour le troisiéme ordre qui est élevé sur la façade adossée à la Colonnade ; l'autre projet étoit de démolir ce qui existe de ce troisiéme ordre , & de faire régner tout au tour de la Cour un petit attique pareil à l'ancien. Il paroît un nouveau projet qui mérite d'autant plus d'attention , qu'avec tous les avantages qu'on trouve dans les deux autres , il a encore celui d'être beaucoup moins dispendieux , sans que l'exécution en soit cependant , ni moins agréable, ni moins magni-

fique. Voici en peu de mots les vûes de l'Auteur.

Le bâtiment où est la Colonnade, est achevé en dehors & du côté de la Cour; il ne reste qu'à le couvrir en partie ainsi que les deux pavillons qui terminent la Colonnade, par un toit brisé dont la plus grande portion se trouvera cachée par les balustrades extérieures & intérieures. Le fronton de la Colonnade est suffisant, il n'en faut point aux pavillons, soit pour faire dominer le milieu, soit pour éviter l'uniformité & la répétition. Telle est l'idée de l'Auteur à l'égard de ce premier corps de bâtiment: c'étoit celle de M. Perrault. Le corps de bâtiment qui est du côté de la rivière, contenoit trois Pavillons; deux aux deux encoignures, & un au milieu avec deux corps de logis moins exhaussés; la façade du même côté qui est d'une très-belle architecture, étoit peut-être suffisante, selon l'Auteur. Mais M. Perrault voulant que cette

1128 *Journal des Sçavans* ;  
aîle fût double , & que les entable-  
mens de la façade qui regarderoit  
la rivière , fussent de même aligne-  
ment que ceux de la Colonnade ,  
se détermina à élever de ce même  
côté la façade qu'on y voit présen-  
tement , & qui se raccorde en effet  
avec la Colonnade.

Notre Auteur dont le but est  
toujours de profiter , autant qu'il  
est possible , de ce qui est commen-  
cé , pense avec M. Perrault qu'on  
doit démolir les combles des trois  
Pavillons , & les mettre au niveau  
de ceux qui terminent la nouvelle  
façade ; & par ce moyen l'extérieur  
devient d'accord avec l'intérieur.  
Mais il demande qu'on démolisse  
le mur de l'ancienne façade , qui  
lui paroît inutile , & même nuisi-  
ble , à cause de son énorme épais-  
seur. Si on lui objecte que les ap-  
partemens qui avoient déjà au moins  
30 pieds de largeur en dedans  
d'œuvre , en auront plus de soi-  
xante , qu'ils seront d'une largeur  
excessive & incommode , n'ayant

*Juin 1750. 1129*

point de dégagement. Ces inconvéniens ne l'arrêtent point; on n'aura, dit-il, qu'à pratiquer un Corridor qui régné sur la Cour dans toute la longueur de cette aile, alors les appartemens auront en tous sens telle grandeur qu'on voudra leur donner & jouiront de la vue de la rivière.

Il vient ensuite à la façade extérieure qui regarde la rue S. Honoré. Il pense que comme l'architecture en est fort estimée des Connoisseurs & qu'elle fait variété, il faut bien se garder de la doubler, comme celle du côté de la rivière; les inconvéniens seroient les mêmes & peut-être encore plus grands. Il convient qu'un Palais de cette importance soit isolé, que l'accès en soit aisé de toute part, & qu'on en puisse faire le tour facilement. Si on vouloit doubler cette partie, on se trouveroit gêné par l'Eglise de l'Oratoire qui mérite d'être conservée; il ne resteroit plus d'espace pour le libre passage des voitures.

Il est vrai que le Pavillon qui termine la Colonnade du côté de la rue S. Honoré ; est faillant sur la façade dont nous parlons , mais il se raccorde avec cette même façade , & en le conservant , & en le répétant à l'autre extrémité de cette façade , tout est d'accord & de symétrie.

A l'égard de la façade qui donne sur la place de la rue Froidmanteau , l'Auteur pense qu'on peut la laisser telle qu'elle est , à moins qu'on ne jugeât à propos dans la suite , ou si l'on veut dès à présent , raser les combles des Pavillons , & les rendre semblables aux autres. L'Auteur sera satisfait , pourvu que les quatre façades extérieures du Louvre soient d'accord & de symétrie dans toutes les parties qui composent chacune de ces façades.

Pour ce qui regarde la décoration des quatre façades intérieures qui forment la Cour du Louvre , l'Auteur pense que le troisième ordre qui régné le long de la



*Jun 1750.* 1131

façade adossée à la Colonnade, & qui continue en retour jusqu'au delà du Pavillon de l'aile du côté des PP. de l'Oratoire, doit être achevé jusqu'au même Pavillon inclusivement; & qu'on doit élever un troisième ordre pareil le long de l'autre aile, jusqu'au Pavillon inclusivement. A l'égard de la partie de ces deux ailes qui s'étend depuis ces deux Pavillons jusqu'au bâtiment qui donne sur la place Froidmanteau, il faut se contenter d'y construire un petit attique où il en manque, ou laisser subsister celui qui y est déjà construit. L'Auteur ne touche point à la façade du corps de bâtiment qui est du côté de la place Froidmanteau; il la laisse telle qu'elle est, à moins qu'on ne voulut démolir le Pavillon du milieu pour le mettre au niveau des autres.

Il étend aussi son projet jusques sur le bâtiment qu'occupoit feu M. le Cardinal de Rohan, & qu'on regarde comme une dépendance

1132 *Journal des Sçavans*,  
du Louvre. Ce morceau d'Architecte-  
ture, dit l'Auteur, est précieux  
à beaucoup d'égards : mais comme  
il est comme isolé du Louvre, &  
qu'il n'y communique que par les  
dedans, il suffiroit pour l'achever,  
d'élever l'attique qui y manque de-  
puis le Pavillon du milieu, jus-  
qu'au gros Pavillon qui fait l'en-  
coignure du Louvre de ce côté-là,  
& de rendre cet Attique pareil à  
l'ancien qui subsiste.

Voilà en substance ce que con-  
tient le Mémoire ; nulle vuë d'in-  
térêt ne l'a dicté ; il ne doit le jour  
qu'au seul zèle de son Auteur pour  
l'embellissement & la décoration  
de la Ville Capitale, & pour la  
conservation d'un superbe Palais,  
qui restant exposé aux injures des  
saisons, ne peut subsister long-  
temps.

Guillaume Desprez, Imprimeur-  
Libraire, & Pierre Guillaume Ca-  
velier, Libraire, rue S. Jacques,  
ont donné un *Avis au Public* sur  
le sujet du nouveau traité de Diplo-

*matique* ; où l'on examine les fondemens de cet Art : on établit des règles sur le discernement des titres , & l'on expose historiquement les caractères des Bulles Pontificales , & des Diplômes donnés en chaque siècle : avec des éclaircissements sur un nombre considérable de points d'Histoire , de Chronologie , de Critique , & de Discipline ; & la réfutation de diverses accusations intentées contre beaucoup d'Archives célèbres , & surtout celles des anciennes Eglises. Par deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. Tom. I. avec Fig. 1750. in-4°. 18 liv. relié. Cet avis est une analyse du premier vol. du nouveau *Traité de Diplomatique* que nous annonçons , & dont nous rendrons compte avec l'étendue convenable dans un des Journaux suivans

On vient de publier à l'Imprimerie Royale , deux vol. du Catalogue des Livres imprimés de la Bibliothèque du Roy : ces deux

1134 *Journal des Sçavans*,  
volumes regardent les Belles-Let-  
tres. Ainsi on a déjà neuf volumes  
*in-folio* du Catalogue de cette Bi-  
bliothèque; sçavoir, 1<sup>o</sup>. un vol.  
pour les Mss. Hébreux, Samari-  
tains, Syriaques, Coptes, Echio-  
piens, Arméniens, Arabes, Per-  
siens, Turcs, Tartares, Siamois,  
Indiens & les Livres Chinois; 2<sup>o</sup>.  
un vol. pour les Mss. Grecs; 3<sup>o</sup>.  
deux vol. pour les Mss. Latins;  
4<sup>o</sup>. un vol. pour les Livres imprimés  
de la première partie de la  
Théologie, lequel comprend l'E-  
criture Sainte, & ses Commenta-  
teurs, les Liturgies, les Conciles  
& les Peres; 5<sup>o</sup>. deux vol. pour  
les Livres imprimés de la seconde  
partie de la Théologie, où l'on a  
placé les Théologiens Orthodo-  
xes, & Hétérodoxes. Tous ces vo-  
lumes, en comptant les deux nou-  
veaux, font neuf volumes *in-fol*.  
Le dixième qui est le Catalogue  
des Livres de Droit, est actuelle-  
ment sous la presse; il sera bientôt  
suivi du Catalogue des Mss. Fran-

*Juin 1750. 1135*

çois, Italiens, Espagnols, &c. lequel aura au moins trois volumes.

Le sieur Isaac Bruckner, Géographe de Sa Majesté Très-Chrétienne, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, a donné depuis peu un nouvel Atlas de Marine, composé d'une Carte générale, & de douze Cartes particulières qui représentent le Globe terrestre jusqu'au quarante-vingt-deuxième degré du côté du Nord, & jusqu'au soixantième du côté du Sud. Le tout dressé sur les observations les plus nouvelles, & les plus approuvées; dédié à Son Excellence Monseigneur le Comte de Schmettau, Général Feldt Maréchal, Grand Maître d'Artillerie, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir, &c. qui a fourni pour cet Atlas toutes les Cartes & tous les Mémoires nécessaires, approuvé par l'Académie Royale des Sciences de Berlin en l'année 1749. La Carte générale qui représente en petit le Globe, & qui contient les



1136 *Journal des Sçavans*,  
XII. Cartes particulières, est divi-  
sée en XII. compartimens numé-  
rotés, dont chacun répond à une  
de ces Cartes particulières, laquelle  
est marquée du même numero.  
L'Auteur a encore mis au bas de la  
Carte générale une table où il mar-  
que l'heure du lever du Soleil pour  
le Printemps & l'Eté, & l'heure de  
son coucher pour l'Automne &  
l'Hyver, pour tous les degrés de  
sa déclinaison, & pour les latitu-  
des depuis l'équateur jusqu'à 60  
degrés. Dans un avertissement im-  
primé joint à une planche gravée  
contenant quatre Roses de 32 &  
de 64 vents, qu'on fournit avec  
les Cartes, M. Bruckner enseigne  
une manière plus facile & plus sûre  
de pointer ces Cartes, que celle  
qu'on a suivie jusqu'à présent; on  
en trouve les raisons dans l'avertis-  
sement même & dans les six pro-  
blèmes qu'il y a ajoutés avec leurs  
résolutions. L'approbation de l'A-  
cadémie de Prusse est conçue en  
des termes trop propres à faire con-

Jun 1750. 1137

Moître la bonté de l'ouvrage, & la  
capacité de l'Auteur pour ne la pas  
transcrire ici en entier. Elle porte  
que „ l'Académie Royale des Scien-  
ces & Belles Lettres de Prusse,  
„ ayant chargé la Classe de Mathé-  
„ maticiens d'examiner des Cartes  
„ Marines qui lui ont été présen-  
„ tées par M. Bruckner, Géogra-  
„ phe de S. M. T. C. & déjà con-  
„ nu par quantité d'autres ouvra-  
„ ges qui ont eu une grande appro-  
„ bation; ladite classe a fait rap-  
„ port que ces Cartes étoient très-  
„ recommandables par leur préci-  
„ sion, par leur conformité, avec  
„ les meilleures Cartes qui aient  
„ été dressées jusqu'à présent, par  
„ l'avantage de renfermer toutes  
„ les nouvelles observations & dé-  
„ couvertes rassemblées de toutes  
„ parts par les soins de S. Excel-  
„ lence M. le Feldt Maréchal Com-  
„ te de Schmettau, sous la dire-  
„ ction & les soins duquel M. Bru-  
„ ckner a travaillé; & enfin par  
„ divers usages importants qu'on

1138 *Journal des Sçavans*,  
» peut en tirer, en particulier pour  
» la manière de pointer & estimer  
» le voyage d'un Vaisseau, dont  
» M. Bruckner a donné une mé-  
» thode nouvelle, & préférable à  
» toutes les précédentes, en foi de-  
» quoi j'ai délivré le présent Cer-  
» tificat, à Berlin ce 19 Juin 1749,  
» signé Formey, Secrétaire Perpé-  
» tuel. « On trouve cette Carte à  
Paris, chez le Sieur Julien, à l'Hô-  
tel de Soubise; au Havre, à Dun-  
kerque, à S. Malo, la Rochelle,  
Bordeaux, Marseille, Berlin, &c.

*Description complète, ou second  
avertissement sur les grands Globes  
Céléstes & Terres, auxquels la So-  
ciété Cosmographique établie à Nu-  
remberg fait travailler actuellement  
par M. George Maurice Lowiz, de  
la Société Cosmographique, & dessi-  
nateur des susdits Globes. Au Bu-  
reau Typographique d'Homann,  
1748. in-4°. Il ne nous est pas  
possible de donner dans ce Jour-  
nal que cette simple annonce; mais  
nous parlerons en détail de la con-*

2.  
Juin 1750. 1139

struction de ces globes dans le  
Journal prochain. Les Curieux  
pourront en attendant voir chez  
le Sieur Julien, à l'Hôtel de Sour-  
bise, l'écrit dont nous donnons le  
titre, & les conditions de la Souf-  
cription.



Fis de la Table

---

Le Journal de l'Académie des Sciences de Paris  
pour l'année 1750.



T A B L E  
DES ARTICLES CONTENUS  
dans le Journal de Juin  
1750. I. Vol.

<i>R</i> ERUM Gallicarum & Francicarum Scriptores, &c.	951
<i>Dissertation sur la Glace, &amp;c.</i>	978
<i>Histoire des Hommes Illustres de l'Ordre de S. Dominique, &amp;c.</i>	999
<i>Traité d'Optique Méchanique, &amp;c.</i>	1022
<i>Histoire du Théâtre François, &amp;c.</i>	1039
<i>Antiqua numismata Maximi Moduli Aenea, &amp;c.</i>	1074
<i>Les Contumes du Duché de Bourgogne, &amp;c.</i>	1095
<i>Nouvelles Littéraires, &amp;c.</i>	1123

Fin de la Table.

---

*Le second Volume du Journal de  
Juin paroîtra le quinze.*





